Vous et Votre Mac

faites le plein de solutions !

NOUVELLE FORMULE !

iTunes 7 : le maître des jaquettes

Des utilitaires pour graver gratis !

N° 19 novembre 2006

Mac Mini, iMac, Mac Pro, MacBook ou MacBook Pro

Quel Mac sera votre prochain Mac ?

Petit guide pour s'y retrouver dans une gamme qui ne cesse d'évoluer...

De la musique à la vidéo, Apple revoit son offre iPod

Créez un groupe .Mac pour partager entre amis ou collègues de travail

L 11206 - 19 - F: 5,50 €

France métropolitaine : 5,50 € • DOM TOM et Belgique : 6,50 € • Suisse : 12 FS

Krysténa
Venez découvrir
la nouvelle gamme iPod Nano
dans nos Show-Room...
2 Go : 158 € TTC
4 Go : 208 € TTC
8 Go : 258 € TTC
©Août 2006. Prix et configuration au 17 Août 2006. Photos non contractuelles. Apple, le logo Apple, MacBook, iSight, iLife et Front Row sont des marques d'Apple Computer Inc., déposées aux États-Unis et dans d'autres pays. Intel et Intel Core sont des marques déposées d'Intel Corporation ou de ses succursales aux États-Unis et dans d'autres pays. Tous les autres produits et noms d'entreprises mentionnés dans ce document peuvent êtres déposés par leurs propriétaires respectifs.

Krysténa
Paris (15éme)
32 rue du Laos, métro Cambronne.
Tél : 01 42 73 33 11 - Fax : 01 42 73 34 11
Ouvert de 9h à 13h et de 14h à 19h.

Krysténa
Levallois-Perret (92)
26 rue Carnot, métro 3 Louise Michel.
Tél : 01 41 06 59 70 - Fax : 01 47 37 25 26
Ouvert de 10h30 à 13h30 et de 14h30 à 18h30.

eMail : contact@krystena.fr
Web : www.krystena.fr

Offre valable toute l'année, sous réserve d'acceptation du crédit affecté. Exemple pour un achat de 1000€ : après un versement comptant de 25%, soit 250€, vous remboursez 3 mensualités de 250€. Montant du crédit : 750€ ; TEG fixe client 0%, hors assurances facultatives. Coût total de l'achat à crédit : 1000€. Durée maximum du crédit : 3 mois. Conditions au 01/09/2006. Perceptions forfaitaires : 0€.

WWW.VVMAC.COM

Sur le site compagnon de *VVMac*, consultez les sommaires, interrogez les index en ligne pour retrouver un article publié, téléchargez des fichiers nécessaires à la réalisation de pratiques, ainsi que les coupons d'abonnement ou de commande des PDF. Vous pouvez aussi vous abonner en ligne via PayPal et visiter notre forum.

CONTACTS

Par email à l'adresse : redac@vvmac.com
Par courrier postal à l'adresse :
howtodo publishing
Vous et Votre Mac
114, rue des Pyrénées 75020 Paris

L'équipe de *Vous et Votre Mac* n'assure aucun support technique ou service de conseil. Nous ne répondons pas directement au téléphone, ni de façon personnalisée aux lettres et emails reçus.

Vous et Votre Mac
faites le plein de solutions !

Vous et Votre Mac
www.vvmac.com

Directeur de la publication :
Alain Lalisse
Rédaction :
e-mail : redac@vvmac.com
Rédacteur en chef :
Bernard Le Du • Rédacteur en chef adjoint : Alain Lalisse
Ont collaboré à ce numéro :
Alynpier, Jean-Louis Bataller (secrétaire de rédaction), Frédéric Blaison, Nicolas Klingsor, Alain Lalisse, Mathieu Lavant, Bernard Le Du, Henri-Dominique Rapin, Alain Sardes. Illustrations et photos tous droits réservés.

Publicité :
DIGICIA MEDIA
Angélique Mermet
Tél. : 01 40 33 79 56
angelique@vvmac.com

Vente au numéro :
Contact réservé aux dépositaires de presse :
MEDIADD - MEDIA DIF
Olivier Le Potvin
T : 0149725953 F : 0143600583
olivier.lepotvin@wanadoo.fr
Prix du numéro France métropolitaine : 5,50 €
(dont TVA à 2,10 %)

Abonnement :
Vous et Votre Mac
howtodo publishing
114, rue des Pyrénées
75020 Paris
abo@vvmac.com
Abonnement France Métropolitaine 11 numéros : 48 €.
DOM : 60,50 €. Offres d'abonnement pages 47 et 53.

Distribution kiosque France :
MLP

Imprimeur : BOCCIA
Via Tiberio Claudio Felice, 7
84131 Salerno. Italie.
Imprimé en Union européenne
Printed in European Union

Gestion de la fabrication :
Media4All

Commission paritaire :
0307K86157
Dépôt légal à parution
ISSN : 1771-7108

Vous et Votre Mac est une publication de la société howtodo publishing SAS au capital de 37 000 €
Siège social : 114, rue des Pyrénées 75020 Paris, France
Tél. : 08 70 33 37 38
RCS Paris B 479 017 857
SIRET 479 017 857 00018
Président : Alain Lalisse
Principaux actionnaires :
Alain Lalisse, Bernard Le Du, DIGICIA Media SAS

Toute reproduction, représentation, traduction ou adaptation, qu'elle soit intégrale ou partielle, quels qu'en soient les procédés, supports ou médias, est strictement illicite et interdite sans consentement de la société howtodo publishing SAS, sauf, conformément aux alinéas 2 et 3 de l'article 41 de la Loi du 11 mars 1957, les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, ou les analyses et courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration © howtodo publishing 2005-2006. Crédit photo et copyright, tous droits réservés. Les prix mentionnés dans les pages de ce magazine sont TTC, sauf mention HT. Ils sont donnés à titre purement indicatif, susceptibles de changements à tout moment et ne sont là que pour fournir une indication approximative des prix pratiqués sur le marché. Les adresses postales ou Internet de courriel ou de sites sont susceptibles d'arrêt ou de changement à tout moment ; le magazine ne saurait en être tenu responsable. Elles ne sont données qu'à titre d'information.

édito

Il faut réinventer l'Apple Expo !

Pour beaucoup de visiteurs et d'observateurs, l'Apple Expo 2006 n'aura pas été un grand cru. Alors même qu'Apple vend à nouveau des Mac comme aux meilleurs jours et que les iPod envahissent le monde, la fréquentation du salon a été cotée à la baisse. Apple, qui est propriétaire de la marque, n'a rien fait pour la dynamiser cette année.

Il y a quatre ans de cela, l'Apple Expo Paris s'est rêvée en « grand salon européen », mais la sauce n'a pas pris et le rêve s'est évanoui. L'Europe n'est pas les États-Unis. Différences culturelles, barrière des langages et absence « d'esprit européen »… il fallait s'y attendre. Nous n'avons pas l'habitude d'aller visiter des salons à Londres, Cologne ou Amsterdam ; les Allemands, Hollandais et Anglais n'ont aucune raison de venir à l'Apple Expo Paris. Ils ont développé leur Mac Expo ou MacLive Expo (qui se tiendra à Munich) locales auxquelles Apple donne en toute logique l'importance qu'elles méritent pour être au plus près de ses clients.

Faut-il pour autant prédire la fin du salon parisien ? Je ne le pense pas du tout. Paris aura déplacé cette année encore quelque 50 000 visiteurs, ce qui est bien davantage que Londres (un peu plus de 32 000 en 2005), alors que le marché anglais est aujourd'hui le numéro 1 européen, en pleine phase de dynamique ascendante. La France reste pour Apple un grand pays et une exposition à Paris à destination du public français (et accessoirement des utilisateurs italiens et espagnols) se justifie donc pleinement.

Mais il est vrai que sans keynote de Steve Jobs et en l'absence d'annonces matérielles ou logicielles « excitantes », il est plus difficile d'attirer les foules à la Porte de Versailles. Difficile, mais pas impossible… L'Apple Expo Paris a ce qu'il faut pour rester un grand salon Apple, et peut-être même le plus grand d'Europe. Sur d'autres bases, en étant plus réaliste.

Ainsi, cinq jours, c'est trop long ! Un jour de moins serait parfait. Ensuite, le hall est mal organisé, avec le stand Apple à mi-chemin, au-delà duquel un bon tiers des visiteurs ne vont jamais au grand dam de nombreux exposants. Enfin, pourquoi des acteurs du monde Mac délaissent-ils la Porte de Versailles pour tenir « salon » dans leurs propres locaux ? Une seule raison : l'Apple Expo est une des manifestations les plus chères de Paris sans que cela ne se justifie, cette année moins que les autres.

Bref, une réflexion s'impose sur l'avenir de l'Apple Expo. Réflexion à laquelle, si on le lui propose, *VVMac* est prêt à participer.

■ **Bernard Le Du (bledu@vvmac.com)**

sommaire

MAGAZINE

006 Boîte à outils: trucs & astuces, conseils, trouvailles, livres & sites

016 **Nouveaux iPod! Apple lance iTunes 7 et transforme toute sa gamme de baladeurs sans toutefois proposer des véritables nouveaux designs. L'iPod Vidéo et l'iPhone se font désirer.**

018 Acrobat 8, le roi du PDF. Skype 2: vidéo et communications gratuites. Tout Diagonal en UB. CrossOver promet Windows... sans Windows. Adobe sort une Beta 4 de Photoshop LightRoom. Antidote RX, un maître de la langue. Aperture 1.5 répond point à point! Quark: production toute.

PRISES EN MAIN

024 iTunes 7.0.1 027 PicturePopPro 2 028 Mind Manager 6 030 PDF Shrink 4.0.2 032 Kinomac 1.2.2 034 Disc Cover 1.1 036 Photo Complete 1.1 038 Téléphone Sony Ericsson K800i 040 DiVX 6.5 042 Scanner IRISCard Pro 044 PhotoStudio 046 Le Petit Robert 2007

SOLUTIONS

048 **Depuis la sortie des Mac Intel, la gamme Apple évolue à vive allure. Mac Mini, iMac, Mac Pro, MacBook ou MacBook Pro: quel Mac sera votre prochain Mac? Petit guide pour vous aider à faire un bon choix.**

054 Pulp Motion: mettez en scène vos photos de vacances dans des diaporamas étonnants.

057 Réunissez vos amis ou vos collègues dans des «groupes .Mac».

062 MailFactory: créez facilement de belles enveloppes.

066 LiquidCD et Burn: gravez des CD et DVD gratis!

070 Les secrets de Mac OS X: tout, tout, vous saurez tout sur les fichiers logs.

076 Intaglio: de belles étiquettes pour vos conserves.

080 AppZapper, CleanApp, Yang: trois utilitaires pour mieux désinstaller vos logiciels?

084 Astuces iPhoto.

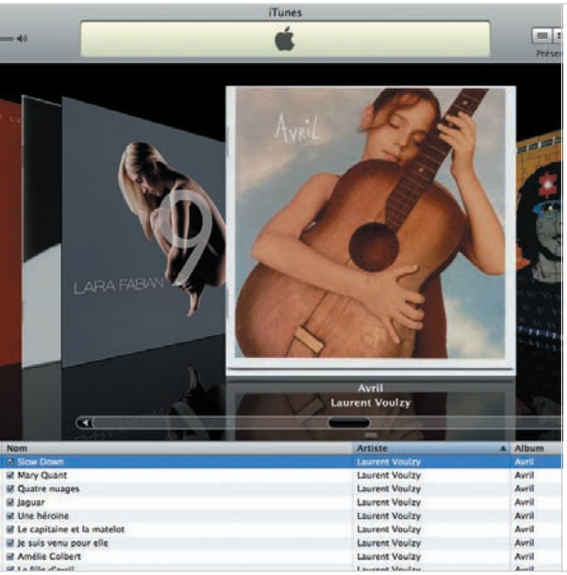
086 Les extensions des noms de fichiers... À quoi ça sert? Comment ça marche?

088 SIP: appelez gratuitement de partout dans le monde.

092 SeaShore: concevez un carton d'invitation.

095 Mail: signez vos messages électroniques avec style.

098 Sony Ericsson K750i et K800i: Mac et téléphones, la photo c'est facile!



Livres

Et si vous appreniez l'HTML ?

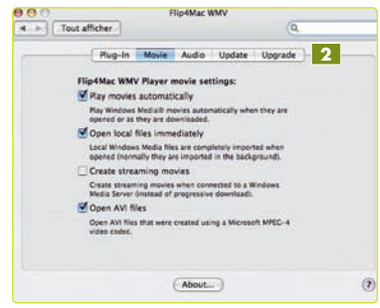
Pour créer un site sympa, on a davantage besoin de se plonger dans le langage HTML. Les éditeurs graphiques comme Nvu ou Dreamweaver, et surtout les logiciels visuels comme iWeb, RapidWeaver ou Sandvox, qui travaillent à partir de modèles, répondent tant

aux besoins des pros que du grand public. Mais dès que l'on veut dépasser un peu les limites imposées par le logiciel utilisé, écrire du code en direct est incontournable. D'ailleurs, c'est un des problèmes d'iWeb et il existe déjà un ou deux outils (notamment iWebMore) qui permettent d'entrer du code HTML dans les pages iWeb. HTML est un vrai langage de programmation qu'il nous convient donc d'apprendre. Le livre d'O'Reilly vous prend par la main : très didactique, illustré de nombreux exemples, plein d'exercices et avec un style bien à lui, il suppose que... vous n'y connaissez rien. C'est rare les livres comme ça ! L'ouvrage pèse tout de même 650 pages et toutes ses copies d'écran sont faites sur Mac !

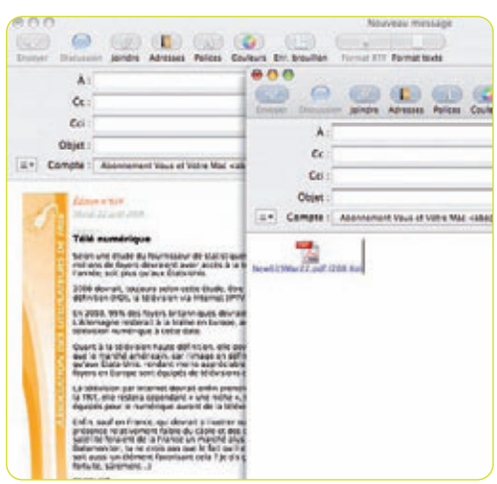
Éditeur : O'Reilly
Prix : 43 €

WMV en UB

Cela vous a peut-être échappé, mais la lecture des fichiers vidéo au format WMV directement dans le lecteur QuickTime est désormais tout à fait possible. On peut penser ce que l'on veut de la qualité de compression de ce format signé Microsoft, toujours est-il qu'il est aujourd'hui incontournable sur Internet. Il est donc important que tous les utilisateurs Mac puissent accéder de façon transparente à la plupart des contenus WMV. Avant, il fallait en passer par le Windows Media Player de Microsoft, application séparée, oblitérée par de nombreuses limitations et aujourd'hui abandonnée. Microsoft a toutefois signé un accord avec la société Telestream qui a développé des codecs WMV pour Mac OS X sous le nom de Flip4Mac. Cet ensemble de modules peut être téléchargé gratuitement 1 sur le site www.flip4mac.com.
Flip4Mac intègre tous les éléments utiles à la lecture des fichiers vidéo WMV, autonomes et de manière transparente dans votre lecteur QuickTime ou encapsulés dans des pages Web via les navigateurs Safari et Firefox, par exemple. La lecture fonctionne bien et c'est gratuit, autant donc en profiter. Par ailleurs, un logiciel tel que CocoaTV (qui permet de s'abonner aux flux vidéo de nombreuses chaînes de télévision du monde entier via Internet) gère maintenant Flip4Mac. Mieux, depuis août dernier, Flip4Mac est proposé en UB et se trouve donc opérationnel sur tous les Mac Intel.
Notez qu'après installation, vous trouverez un panneau Flip4Mac *WMV* dans vos *Préférences système* ainsi qu'une application dans le dossier Flip4Mac – ce lecteur autonome ne sert à rien… Le panneau des préférences, lui, présente quatre onglets 2. Vous n'avez en principe rien à modifier. L'onglet *Update* sert à vérifier les mises à jour de Flip4Mac, notamment de la partie lecture. L'onglet *Upgrade* n'est utile que pour déverrouiller les fonctions de compression.
Flip4Mac inclut également des outils de compression et de création de fichiers WMV. Ces fonctions ne sont pas gratuites. Pour les retrouver dans la fonction *Export* de QuickTime Pro 3, il vous faut payer une licence à Telestream.



Des PDF dans Apple Mail



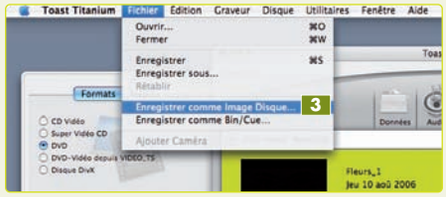
Quand on ajoute un fichier PDF dans un message, soit Mail affiche celui-ci, soit il place tout simplement l'icône du fichier avec son nom et sa taille sans vous en montrer le contenu. Les deux options sont pratiques. Mais d'où viennent ces deux comportements différents ? C'est par hasard que j'ai découvert le principe de fonctionnement. Si votre fichier PDF ne comporte qu'une page, Mail affiche celle-ci automatiquement. Si le fichier PDF comporte plusieurs pages, Mail se contente de placer une icône dans le message sans montrer le contenu du document.
Il suffit donc d'ajouter une page blanche à un fichier PDF d'une page pour éviter son affichage automatique, lequel perturbe la lecture du message ou peut être confidentiel. Il existe de nombreux utilitaires (PDFLab, gratuit) qui manipulent les pages d'un fichier PDF.

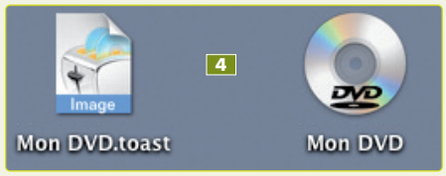
Gravez un DVD-vidéo à partir de fichiers DivX

Pourquoi donc auriez-vous besoin d'opérer cette petite transformation ? Le format DivX étant maintenant très répandu, vous avez peut-être quelques fichiers dans ce format sur votre Mac. Pour les lire sur votre machine, il n'y a pas de problème. Il suffit d'utiliser l'excellent

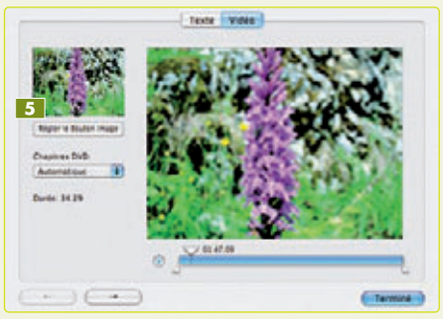
logiciel VLC, gratuit. Mais il se trouve aussi que vous avez une ancienne platine DVD de salon branchée sur votre téléviseur qui, elle, ne lit pas les fichiers DivX, seulement du très classique DVD-vidéo… Certes, désormais beaucoup d'appareils de salon lisent aussi le DivX, mais est-ce bien la peine d'en changer si vous n'avez que quelques fichiers DivX et que votre platine actuelle vous donne par ailleurs entière satisfaction ?

La méthode la plus simple consiste à utiliser Toast Titanium 7. Ce ne sera pas plus compliqué que de « faire de l'iTunes » ou « de l'iPhoto ». Ouvrez Toast et son onglet ***Vidéo***. Glissez ensuite directement vos fichiers DivX dans la fenêtre de Toast **1**. Vous les rangerez dans l'ordre que vous voulez, du bout de la souris. Dans le volet **2** qui s'ouvre quand vous cliquez sur la petite flèche bleue, optez pour le ***Format DVD***, puis choisissez un style de menu parmi la dizaine proposée. Cochez les deux options de lecture, conservez l'encodage automatique – pourquoi se compliquer la vie ! – et réglez la qualité de cet encodage avec le curseur, de ***Bonne*** à ***Maximum***. La qualité n'influe pas sur la taille finale du projet qui tiendra toujours sur un DVD, mais sur le temps de traitement nécessaire à la création de votre DVD. Si vous n'êtes pas pressé, choisissez ***Maximum***, sinon cela dépend si les fichiers ont des scènes très animées ou pas. Votre DVD est terminé ? Avant de le graver, faites un petit essai, histoire de ne pas griller une galette pour rien. Au lieu de cliquer sur le bouton ***Graver***, demandez ***Fichier > Enregistrer comme Image Disque…*** **3** Double-cliquez sur le fichier .toast ainsi créé pour monter l'image exacte du DVD-vidéo sur le Bureau **4** et le jouer avec Lecteur DVD. De quoi vous assurer un bon résultat final. Enfin, pour graver le DVD,



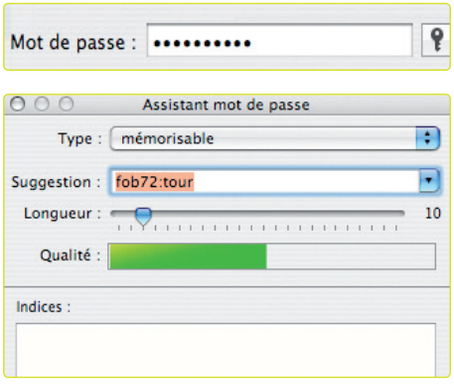


utilisez Toast en glissant simplement l'image disque (le fichier .toast) sur son icône. Toast s'ouvre dans la bonne configuration. Il ne reste qu'à insérer un DVD vierge et à cliquer sur le gros bouton rouge de gravure. Avec les options ci-dessus, le DVD se lance automatiquement, mais bien sûr vous pouvez toujours revenir au menu comme avec n'importe quel DVD. Ce menu affiche alors une image pour chaque clip. Si le premier clip commence par un écran noir, changez donc l'image de référence. Cliquez sur le bouton ***Modifier*** et, dans la fenêtre qui s'ouvre, jouez la vidéo ou positionnez directement le curseur sur une image représentative et cliquez sur le bouton ***Régler le bouton image*** **5**. Les boutons fléchés, en bas à gauche, permettent de faire de même sur les autres clips.



À la recherche d'un mot de passe…

Ah, les mots de passe… En créer un qui soit à la fois facile à retenir, mais suffisamment complexe pour déjouer des systèmes de détection automatiques, ce n'est pas aussi simple qu'on le croit ! Et c'est sans compter que n'en utiliser qu'un seul pour tout, comme le font certains, n'est pas très judicieux ! Apple a donc mis au point un assistant pour vous aider à créer des mots de passe (à vous de les retenir d'une manière ou d'une autre). Ouvrez les ***Préférences système***, panneau ***Comptes***. Déverrouillez le ***cadenas***. Cliquez sur **+** comme pour créer un nouveau compte d'utilisateur. Remarquez que le champ ***Mot de passe*** est doté d'une clé… Cliquez dessus pour accéder à l'assistant. Apple propose plusieurs typologies de mot de passe (numérique, mémorisable…). La longueur du mot se règle avec le curseur. Sa fiabilité est indiquée par le curseur coloré qui passe du rouge au vert. Après utilisation de l'assistant, annulez la création du compte. L'assistant est également disponible si, depuis votre compte d'utilisateur, vous demandez ***Modifier le mot de passe***.



Trouvailles

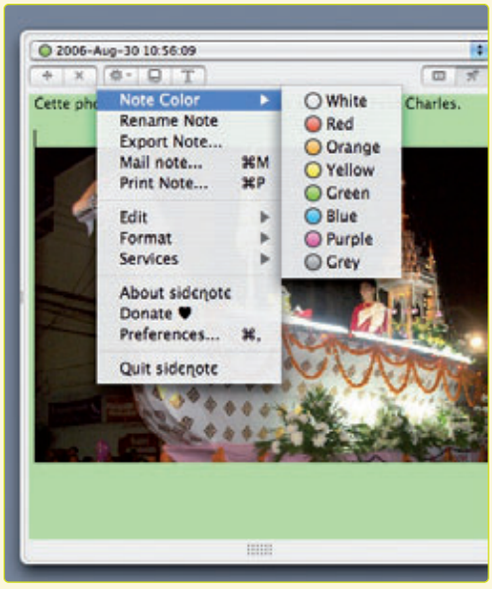
SideNote

Tiroir à notes et presse-papiers multiple

Développement proposé par le Français Pierre Chatel – mais le logiciel est en anglais –, SideNote séduira ceux qui recherchent un petit gestionnaire de notes ou quelque chose qui fasse office de presse-papiers multiple. C'est une application, mais qui ne se comporte pas du tout comme les autres. Lorsque vous la lancez (en la plaçant bien entendu en ouverture au démarrage si vous l'adoptez), SideNote est pratiquement invisible à l'écran. Pas de barre de menus et sa fenêtre est par défaut cachée en dehors de l'écran, à gauche – on en perçoit juste le bord. Approchez le curseur: le « tiroir » de Side Note s'ouvre. Toutes choses que vous pouvez personnaliser dans les préférences…

Pour créer une nouvelle note, cliquez sur le bouton **+**, puis glissez sur la note vierge du texte ou une image, ou bien collez un élément que vous aurez copié ou coupé dans une application qui ne supporterait pas le glisser-déposer. Pour supprimer une note affichée à l'écran, cliquez sur le bouton **–**. Bien que SideNote gère automatiquement l'enregistrement des notes lorsque vous en changez ou refermez le tiroir, l'auteur a prévu un bouton d'enregistrement. Vous pouvez également préférer avoir le tiroir de SideNote à droite – temporairement grâce au bouton de permutation ou de façon pérenne en changeant la préférence adéquate.

Le bouton ***Actions*** (la petite roue dentée) offre de nombreuses possibilités pour formater les notes, les exporter, les envoyer par email… Le dernier bouton de la barre d'outils permet de maintenir le tiroir ouvert à l'écran. Il fonctionne tel un commutateur. Pour gérer vos notes, il suffit

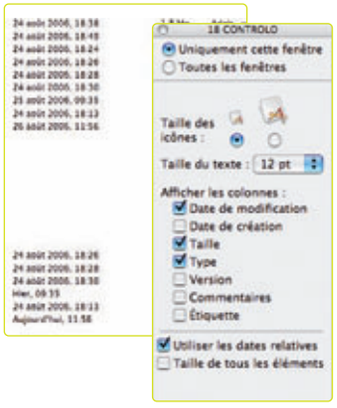


de choisir dans le menu local, en haut de la fenêtre, une des notes dont le titre s'affiche ou, si elles sont trop nombreuses, l'article ***Manage notes*** (gérer les notes) qui présente toutes les notes sous la forme d'une liste. Pour l'instant, il n'y a qu'une colonne de titre, mais ce tableau semble prévu pour d'autres colonnes à venir. Petite précision: les notes sont stockées dans le répertoire ~/Application Support/Sidenote que vous pouvez inclure facilement dans un processus de sauvegarde…

Disponible au format UB, SideNote est un logiciel à contribution volontaire; il fonctionne sur Mac OS X 10.3.8 minimum. Une version française serait la bienvenue. ■ **Bernard Le Du**

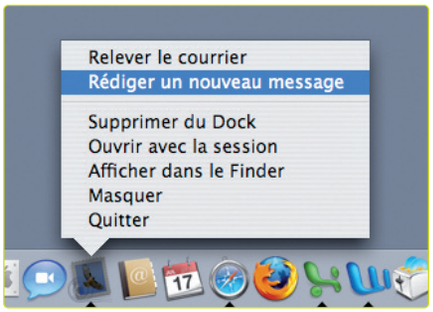
Dates **relatives**

Lorsque l'on travaille avec beaucoup de fichiers mis à jour régulièrement, le tri par date de modification est utile pour vite retrouver les derniers fichiers remplacés. Le Finder utilise aussi une simplification qui vaut le coup d'être essayée: les dates relatives. Au lieu de la forme habituelle, 15 août 2006 par exemple, je vois ***Aujourd'hui***. Et la veille est notée ***Hier***. Comme pour la date classique,



ces deux indications sont suivies de l'heure. Ce n'est pas grand-chose... mais en pratique, c'est plus rapide d'utiliser « aujourd'hui » et « hier » que de faire le tri dans des dates très proches. Pour activer cette fonction, il faut être en mode ***Liste*** et cocher la case ***Utiliser les dates relatives*** des options de présentation (menu ***Présentation***). Le réglage peut être appliqué à la seule fenêtre ouverte ou à toutes les fenêtres.

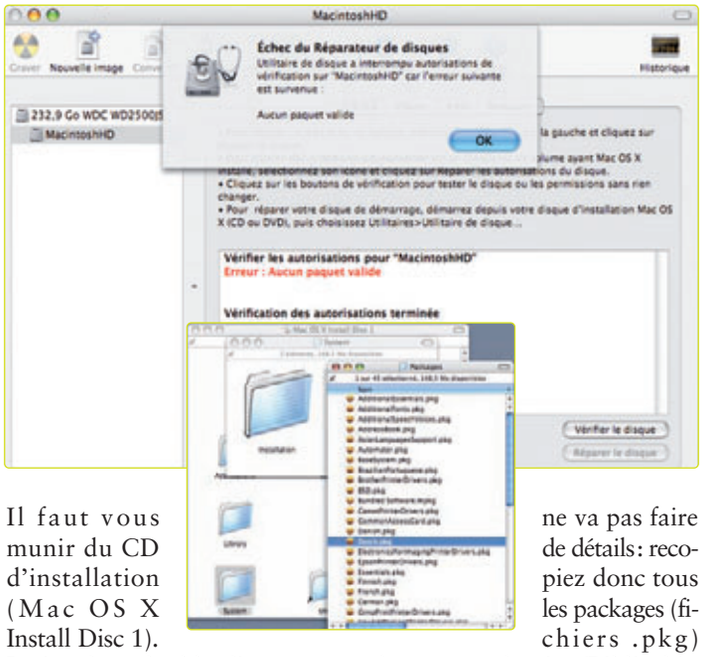
Soyez à l'écoute du **Dock**



Le Dock, c'est bien pratique pour lancer rapidement les applications de tous les jours ou garder des documents à portée de souris. C'est déjà pas mal... Mais, plus intéressant, avez-vous remarqué que le Dock permet de suivre également le déroulement de certaines tâches ? Placés dans le Dock, des logiciels affichent alors des icônes spéciales qui s'animent et communiquent des informations que le développeur a jugé utiles. Car c'est bien lui qui implémente - ou pas - cette possibilité. Certains jouent le jeu, d'autres non. Parfois, via les préférences des logiciels, vous activez ou non la fonction. Il arrive même que vous puissiez choisir les informations ou actions que l'icône vous transmettra. Les applications qui intègrent cette fonction proposent souvent des menus personnalisés, accessibles avec un clic-droit de la souris. Ne réduisez donc pas trop la taille de vos icônes !

Réparation impossible...

Je vais faire ici mon *mea culpa*. Acceptez, chers lecteurs, toutes mes excuses : dans un précédent numéro de *VVMac*, j'avais indiqué que, pour gagner de la place, on pouvait effacer les packages d'installation. Sauf que… s'il en existe certains qui ne sont pas indispensables, d'autres sont utilisés par le système lui-même ou par des applications pour leur mise à jour. Ainsi, le système a besoin des Receipts pour effectuer la réparation des autorisations. Je ne vois pas très bien pourquoi, mais en tout cas, en l'absence de certains fichiers de package situés dans le dossier /Bibliothèque/Receipts, la réparation est impossible. Elle n'est pas bloquée, on ne peut simplement pas la démarrer ! Heureusement, il est possible de restaurer les fichiers manquants sans avoir à installer de nouveau le système de zéro.



Il faut vous munir du CD d'installation (Mac OS X Install Disc 1). Insérez-le et double-cliquez sur son icône pour ouvrir le répertoire racine. Ouvrez le dossier System/Installation/Packages. On ne va pas faire de détails : recopiez donc tous les packages (fichiers .pkg) dans votre dossier /Bibliothèque/Receipts. La réparation des autorisations est maintenant à nouveau opérationnelle.

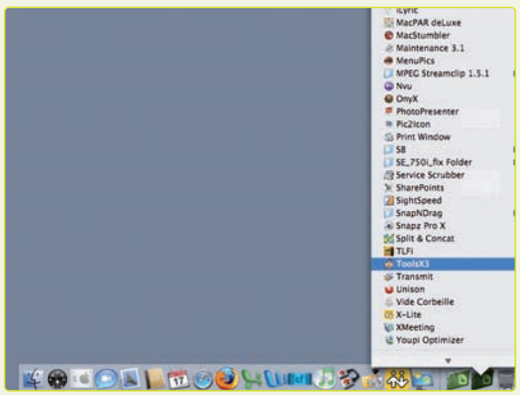
De l'art de s'organiser un peu

Votre dossier Applications grossit jour après jour et vous ne distinguez plus rien dans votre Dock surchargé ? Voici, agrémenté de quelques remarques utiles, le rangement que j'ai mis en place. En guise de préambule, j'ai décidé de ne pas recourir à un de ces nombreux utilitaires qui souhaitent prendre la place du Dock mais qui, au final, ne s'avèrent pas vraiment aussi utiles que cela. Du Mac OS X donc, rien que du Mac OS X !

Tout d'abord, il faut bien comprendre que les applications Apple (celles qui sont livrées avec Mac OS X ou celles que l'on installe avec iLife, par exemple) ne doivent pas quitter le dossier Applications où elles ont été placées, ni être renommées. Sinon, le mécanisme de mise à jour des logiciels ne les retrouvera pas et installera d'office une nouvelle version. Vous aurez ainsi sur votre disque dur plusieurs fois la même application, au mieux dans la même version, au pire dans des versions différentes. La mise à jour peut aussi ne pas vouloir s'effectuer. Cette remarque s'applique également aux logiciels placés dans le dossier Utilitaires.

Comment éviter que le dossier Applications ressemble à la caverne d'Ali Baba ? En pratique, j'ai créé un autre dossier Utilitaires 2 dans Applications dans lequel je range tous les petits outils qui me sont utiles une fois de temps en temps. Dans Applications ne restent donc que les mastodontes (Word, Excel, FileMaker, Photoshop...) que j'utilise tous les jours.

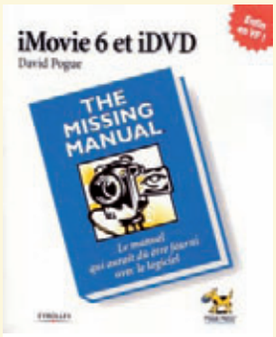
Après en avoir utilisé plusieurs, cette stratégie très simple (je dirai même simpliste) s'est avérée la plus pratique. Elle est aussi très bien adaptée au Dock. Ce dernier est limité si on veut des icônes de taille raisonnable. Je n'y place que les applications importantes. Quant aux dossiers Utilitaires (celui d'Apple) et Utilitaires 2 (le mien), je les place tous les deux directement dans le Dock, après la barre de séparation, à gauche de la Corbeille. Cela ne prend pas beaucoup de place, juste la largeur d'une icône de dossier et un clic-droit me permet d'accéder directement à leur contenu. Au final, je me dis qu'Apple a vraiment bien fait les choses !



Livres

Les manuels complets des iApps !

The Missing Manual (le manuel qui manquait) est une marque célèbre aux États-Unis. Eyrolles a eu la bonne idée de faire traduire en français quelques ouvrages de référence, les plus « tout public » puisque tous dédiés aux applications iLife d'Apple. Celles-ci sont en effet fournies sans aucune documentation



papier ni même PDF, avec seulement une aide en ligne. Dans la collection, on trouve donc le couple vidéo iMovie 6 et iDVD, un ouvrage de 500 pages dont 380 pages sur iMovie 6 et la vidéo, le reste étant consacré à iDVD, plus simple à maîtriser. Le livre sur iPhoto 6 a la particularité d'être illustré tout en couleurs. Avec près de 400 pages, on y retrouve les bases de la photographie numérique (70 pages) et l'utilisation d'iPhoto avec toutes ses options d'exportation. Enfin, pour l'écoute de la musique, vous pourrez acquérir le manuel iPod et iTunes, en quelque 360 pages. Le Missing Manual de GarageBand 2 a été publié chez O'Reilly.
Il ne manque donc toujours que le manuel d'iWeb.

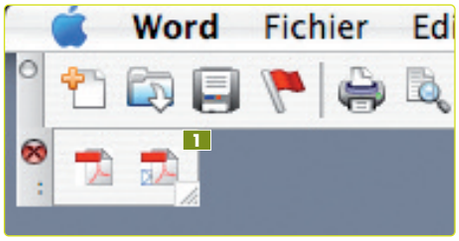
Éditeur : Eyrolles
Prix : de 22 à 29,90 €

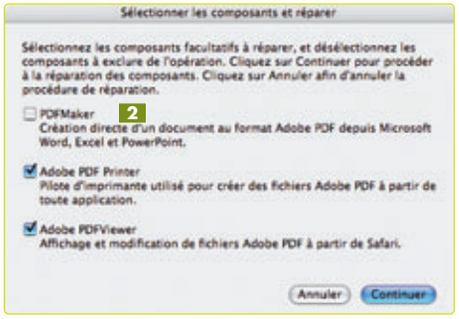
Quand Acrobat s'incruste

Si vous utilisez Adobe Acrobat Pro et Microsoft Office, vous avez sans doute remarqué que les logiciels Word, Excel et PowerPoint affichent la barre d'outils ***PDF Maker*** 1. Vous avez essayé de vous en débarrasser car vous ne vous en servez pas, mais rien n'y fait ! Vous la déplacez pour la mettre au bout d'une autre barre, elle refuse de s'aligner et se replace toujours au même endroit. Et si vous la fermez, elle se rouvre automatiquement dès que vous relancez Office ! Voici enfin la solution…

Dans le dossier Applications/Microsoft Officexxxx/Office/Démarrage, supprimez dans les trois dossiers les fichiers PDFMaker.dot, PDF Maker.xla, PDFMaker.ppa. À la prochaine ouverture de Word ou d'Excel, la barre devra avoir disparu.

Attention, elle peut revenir car Acrobat Pro va vouloir la réinstaller via son module de réparation. Ouvrez donc Acrobat Pro, et dans le menu ***Aide***, demandez ***Détecter et réparer*** puis décochez ***PDFMaker*** 2. Attention encore, à chaque mise à jour d'Acrobat, vous devrez renouveler la manipulation car les extensions d'Office seront immanquablement installées. Notez que vous pouvez aussi supprimer le PDF Viewer (dans le dossier Internet plugin) qui se substitue au lecteur de PDF de Safari (ou d'un autre que vous pouvez préférer).





Trouvailles

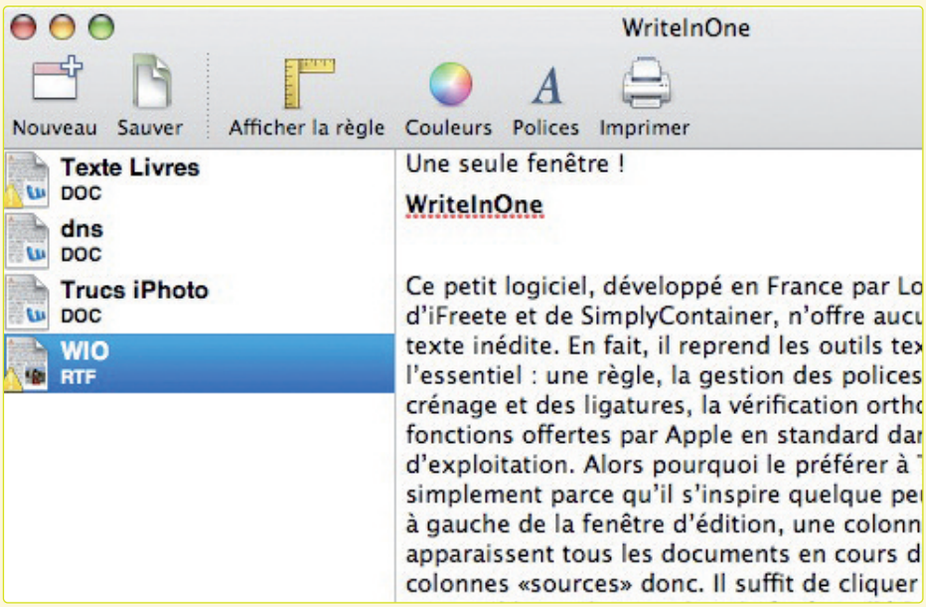
WriteInOne

Une seule fenêtre !

Ce petit logiciel proposé par Louka Desroziers, un (très ?) jeune développeur sur Mac OS X auteur d'iFreete et de SimplyContainer, n'offre aucune fonction d'édition de texte inédite. En fait, il reprend les outils texte de Mac OS X. On a donc l'essentiel : une règle, la gestion des polices et des couleurs, du crénage et des ligatures, la vérification orthographique... Que des fonctions offertes par Apple en standard dans le système d'exploitation. Alors pourquoi le préférer à TextEdit ? Tout simplement parce qu'il s'inspire quelque peu des iApps en proposant, à gauche de la fenêtre d'édition, une colonne dans laquelle apparaissent tous les documents en cours d'édition, une sorte de colonne « sources ». Il suffit de cliquer sur l'un des documents listés pour qu'il se substitue dans la fenêtre d'édition au document courant. Dès lors, nul besoin de jongler entre plusieurs fenêtres ou avec des icônes dans le Dock. Vous pouvez toujours quitter WriteInOne, et lorsque vous le rouvrez, vous retrouvez la liste des documents que vous éditiez. Notez que l'icône d'un document dont les modifications ne sont pas encore sauvegardées est frappée d'un petit panneau d'alerte. Et si vous fermez WriteInOne sans avoir au préalable enregistré, pas de problème : il conserve les documents dans leur état exact d'édition. Entendez bien également que tant que vous n'enregistrez pas, les originaux demeurent non modifiés. Et si le fichier original a été effacé entre-temps pour n'importe quelle raison ? WriteInOne recrée alors automatiquement le fichier sous le même nom et là où il se trouvait, dès que vous faites ***Enregistrer***...

WriteInOne, c'est tout bête, me direz-vous. Certes, mais il fallait y penser et c'est diablement pratique ! Vous pouvez lister ainsi autant de documents que vous voulez, qui peuvent être de type texte, RTF, RTFD (les fameux documents « package » de TextEdit), HTML... ou même .DOC (les documents natifs Microsoft Word). WriteInOne sait lire ces formats, mais aussi les écrire ; vous n'aurez donc pas de souci d'échange de documents. Hélas, WriteInOne est encore un peu jeune... Du moins sur mon MacBook Pro, les changements réalisés dans le panneau des polices ne se répercutent pas dans le texte et parfois l'application joue au ballon de plage...

Néanmoins, WriteInOne est à découvrir, d'autant qu'il est offert gratuitement à la communauté Mac. J'espère que Louka trouvera le temps de réparer ces petits dysfonctionnements en cette rentrée. Disponible au format UB, en français, WriteInOne fonctionne sur Mac OS X 10.3.4 minimum. ■ **Bernard Le Du**

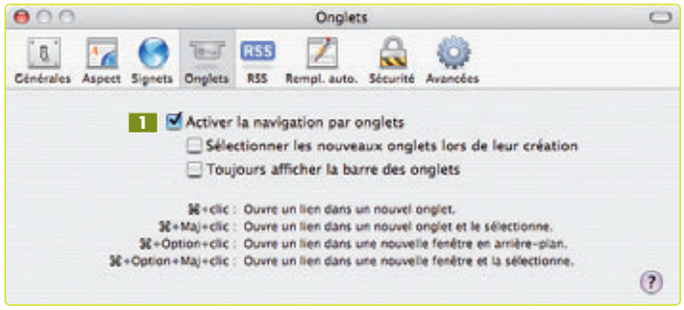


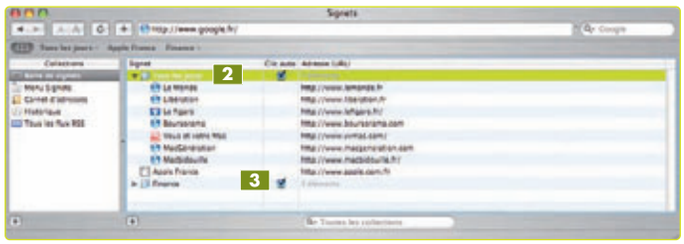
Affichez d'un seul clic vos sites préférés

Tous les matins, j'ouvre les sites des quotidiens nationaux *(Le Monde, Le Figaro, Libération)*, le site VVMac et deux sites d'informations boursières. Même avec les signets, ouvrir tous ces sites un à un s'avère assez fastidieux. Heureusement, le navigateur Safari offre une fonction très intéressante pour effectuer cette opération. Suivez donc la procédure…

Tout d'abord, allez dans les préférences de Safari, à l'onglet… ***Onglets***. Cochez la case ***Activer la navigation par onglets*** 1 si ce n'est déjà le cas. Ensuite, demandez ***Signets > Afficher tous les signets*** (ou cliquez sur l'icône du petit livre ouvert dans la barre des signets). Sélectionnez ***Barre des signets*** et créez un nouveau dossier (signe **+**). Je l'ai appelé ***Tous les jours***. Glissez-y tout simplement des signets 2. Vous pouvez aller sur un site et glisser son URL dans le dossier ou faire des copier/coller d'URL depuis ***Menu Signets*** ou depuis ***Historique…*** Rangez ensuite vos sites dans l'ordre dans lequel vous voulez qu'ils s'affichent. Et – toute l'astuce est là – cochez la case ***Clic auto*** 3. Sans cette case validée, je verrais, dans la barre des signets, mon dossier Tous les jours avec une flèche vers le bas pour dérouler son contenu. Avec le ***Clic auto*** activé, cette flèche est désormais remplacée par un carré et un seul clic ouvre tous mes sites en même temps 4.

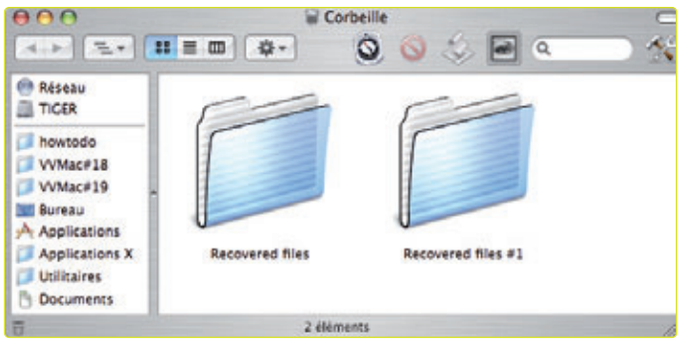
La fonction ***Clic auto*** est également très intéressante pour la consultation de sites d'informations qui proposent un flux RSS. Vous réunissez ces flux dans un même dossier et, grâce au ***Clic auto***, ils s'ouvrent tous dans une seule et même page 5 (au lieu d'un onglet par site pour chaque URL). De cette manière, vous vous fabriquez votre « quotidien personnel ». La colonne de droite de la fenêtre RSS 6 de Safari vous permet aussi de faire des tris et des recherches dans la masse d'informations présentées en liste.





Mais qu'y a-t-il dans ma Corbeille ?

Sous Tiger, vous avez sans doute déjà remarqué que lorsque vous revenez sur le Bureau après un redémarrage choisi ou brutalement imposé, la Corbeille contient des dossiers dénommés Recovered items. Ils contiennent des données « laissées » derrière elles par des applications qui n'ont pu nettoyer leur mémoire temporaire correctement ou qui ne le font pas, ce qui n'est pas un signe de bonne programmation. Mais bon, même des applications Apple laissent des traces dans la Corbeille… Vous pouvez vider celle-ci sans problème (Apple support Article ID: 3019 13), car il n'y a vraiment rien à en tirer. Pas question en effet de ressusciter le document sur lequel vous travailliez avant l'incident, par exemple.



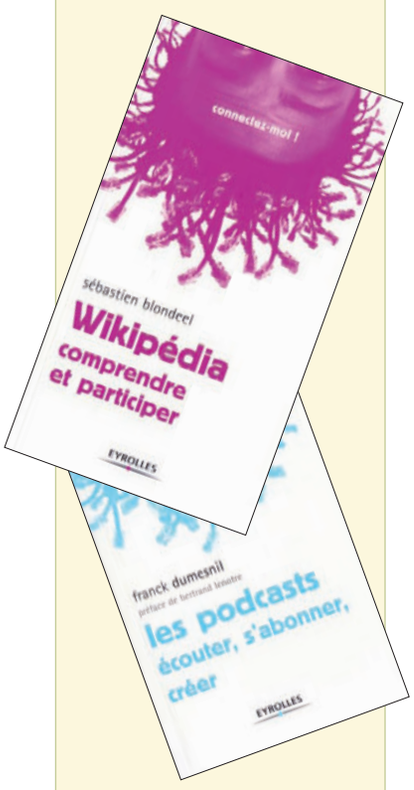
Si votre activité vous amène à redémarrer souvent ou à générer de nombreux incidents (par exemple en testant des logiciels pas très stables), il peut être très agaçant d'avoir à vider la Corbeille sans arrêt. Le plus simple est alors d'installer en démarrage le petit script gratuit RecoverTrasher 1.2 d'Andrew Heard qui va faire le ménage lui-même et vous serez débarrassé de tous les Recovered items.

Son action est très rapide, vous ne voyez rien se passer sinon que votre Corbeille est vide une fois que le Bureau s'affiche. Bien entendu, le script ne supprime automatiquement aucun autre fichier que vous auriez vous-même abandonné dans la Corbeille. À télécharger depuis versiontracker.com ou macupdate.com.

Livres

Bien utiliser **Internet**

Dans un tout petit format qui tient facilement dans la main, en impression mono-couleur (le violet est de rigueur), cette nouvelle collection explore la pratique quotidienne d'Internet en présentant ses nouveaux outils. Les quatre premiers guides traitent de la création des blogs et des podcasts, du peer-to-peer et de l'encyclopédie Wikipédia. Chacun de ces ouvrages offre au lecteur de 120 à 150

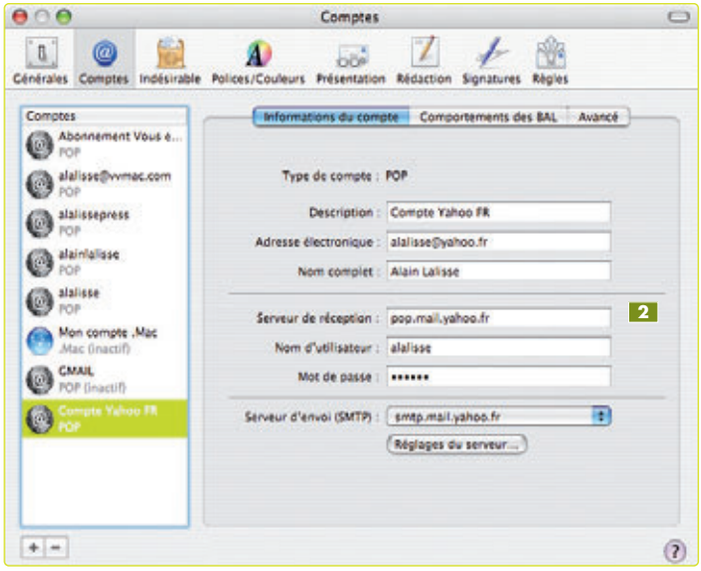


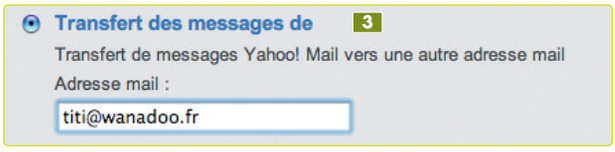
pages, mais le prix est unique, et ce n'est pas cher ! Voici donc le genre de petit guide référence que l'on choisit pour faire un tour rapide d'une question qui nous intéresse tout particulièrement.

Éditeur : Eyrolles
Prix : 5,90 €

Intégrez votre compte **Yahoo! à Apple Mail**

La messagerie électronique Yahoo!, comme tout système de Webmail, se consulte avec un navigateur Web tel que Safari ou Firefox. Il suffit donc de se rendre sur le site de Yahoo! France (www.yahoo. fr)… C'est d'ailleurs le grand plus du Webmail, vous pouvez tout faire depuis n'importe quel Web-café de par le monde. Pratique !
Si vous possédez d'autres comptes email, vous utilisez certainement l'application Mail d'Apple pour poster et relever des messages électroniques de tous ces comptes. Contrairement à d'autres services qui vous forcent à aller sur leur site – à l'instar de Hotmail, à moins de payer pour un compte Hotmail Premium –, vous pouvez gérer votre adresse @yahoo.fr directement comme vos autres comptes. Il suffit d'activer cette fonction et de paramétrer Mail, ce qui ne vous prendra que quelques minutes.
Avant de vous lancer dans la configuration de Mail, la première chose à faire est d'activer l'option POP dans votre messagerie Yahoo!. Cela se fait en cliquant sur *Options*, à droite de la fenêtre de l'interface de Yahoo! Mail. Dans *Gestion du courrier*, ouvrez *Transfert et accès POP*, puis activez *Accès Web et POP* 1. Vous inclurez ou pas les messages considérés comme du spam et vous validerez l'option (en bas à gauche) avant de refermer la fenêtre. Ainsi, votre adresse email @yahoo.fr est prête à être relevée par Mail. Reste à configurer le compte dans Apple Mail… Ouvrez maintenant les *Préférences* de Mail à l'onglet *Comptes*. Créez un nouveau compte avec les caractéristiques données dans la copie d'écran ci-dessous 2. Vous tapez votre adresse de type xxxxx@yahoo.fr, le nom d'utilisateur et son mot de passe. Le serveur POP est toujours pop.mail.yahoo.fr et le serveur d'envoi smtp.mail.yahoo.fr. Pendant la création du compte, Mail vérifie que votre adresse électronique est bien accessible. Voilà, vous pouvez maintenant recevoir, mais aussi envoyer des messages avec votre compte yahoo.fr directement depuis Mail.
Si vous ne voulez pas multiplier les boîtes aux lettres, il existe une alternative à la consultation directe. Il vous suffit de demander le transfert de tous les messages que vous recevez sur votre compte yahoo.fr vers une autre adresse POP (par exemple, xxxx@wanadoo.fr ou yyyy@free.fr).
Yahoo! prévoit cette possibilité de redirection. Cliquez à nouveau sur *Options* dans l'interface de Yahoo! Mail, faites *Gestion du courrier > Transfert et accès POP*. Validez *Transfert des messages* 3, puis saisissez une adresse email que vous consultez régulièrement.
Quelle différence, me direz-vous, avec l'intégration de Yahoo.fr dans Mail ? Si l'option de transfert vous permet de relever vos messages Yahoo! dans Mail, en revanche vous ne pourrez pas envoyer de courrier via ce compte.



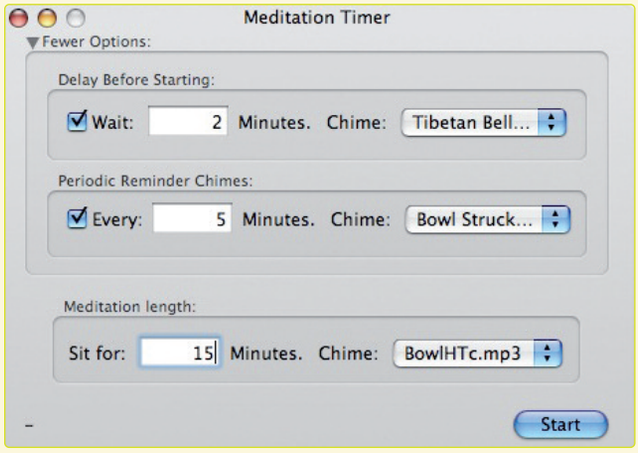


Trouvailles

Meditation Timer

Minutez votre sérénité

La méditation assise n'est pas une pratique des seuls bouddhistes. En fait, dans notre société de plus en plus folle, la méditation devient un instrument de santé mentale incontournable – que l'on soit croyant en quelque religion ou agnostique. La méditation est à la fois dérisoirement simple – il suffit de s'asseoir – et terriblement difficile car notre esprit est sans cesse agité et pris aux reflets de ses propres illusions. En méditation, on reste rarement des heures assis – sauf les grands maîtres, mais regarder de temps en temps l'heure sur un réveil, ou pire sa montre, n'est pas non plus très judicieux puisque c'est refocaliser l'esprit sur autre chose que l'objet de la méditation ou de l'absence d'objet. Mieux vaut donc avoir un système automatique. J'ai découvert un petit logiciel en anglais, mais très simple, Meditation Timer. Il permet de définir un temps avant le début de la méditation ; comme cela, vous pouvez mettre en place votre Mac, vous asseoir et vous focaliser avant que la cloche ne retentisse. Ensuite, vous déterminez un son toutes les cinq minutes, par exemple, pour rythmer la méditation sans vous importuner. Enfin, un autre son indiquera la fin de la session. Le logiciel est fourni avec trois sons (cloche et bol), mais vous pouvez bien entendu ajouter les vôtres sous la forme de MP3 dans le dossier Contents/Resources du package de Meditation Timer. En plus, vous pouvez exporter votre session vers iTunes et partir avec elle sur un CD ou sur votre iPod, plus facile à avoir près de soi lorsqu'on médite en voyage ou en extérieur.



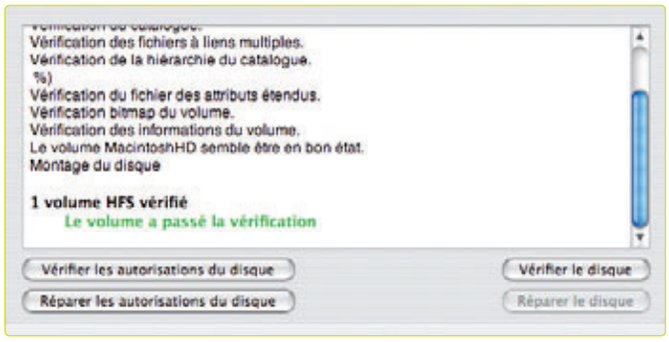
Disponible au format UB, Meditation Timer est un logiciel à contribution volontaire qui fonctionne sous Mac OS X 10.2 (Jaguar) minimum. ■ **Bernard Le Du**

Gestes **de survie**

Votre Mac a un comportement bizarre. Ce n'est pas forcément des dysfonctionnements systématiques, mais c'est gênant et cela dénote bien souvent une instabilité qui va empirer. Mieux vaut donc réagir, mais avant de tout réinstaller, système et applications, voici quatre pistes simples à suivre.

1 Démarrez sans les extensions Pour effectuer cette procédure, redémarrez votre Mac en maintenant enfoncée la touche [Majuscule]. Selon les versions de Mac OS X, une indication de ce démarrage simplifié vous est donnée dans la fenêtre de démarrage ou dans la fenêtre d'ouverture de session. Ce démarrage, appelé « sans extension », présente plusieurs avantages. Tout d'abord, il vérifie l'intégrité du répertoire du volume de démarrage. Ensuite, il ne charge que les extensions indispensables. Ces éléments de démarrage sont différents des applications que vous posséderiez dans votre compte d'utilisateur (dans les préférences du système). Pour les grands curieux, vous les trouverez depuis la racine du disque dur dans Système/bibliothèques/StartupItems et dans Bibliothèque/StartupItems.

2 Réinitialisez la PRAM Cette fois, il faut redémarrer en maintenant enfoncées les touches [Commande-Option-P-R] (quatre touches). On peut laisser le processus s'exécuter deux ou trois fois de suite. Lorsque l'on effectue cette réinitialisation, certains paramètres système sont effacés (le fuseau horaire, le volume du son, le choix du disque de démarrage...). Avec Mac OS X, les réglages réseau et ceux de la vidéo ne sont plus stockés dans la PRAM. Inutile donc de faire la manipulation pour des problèmes de ce type.



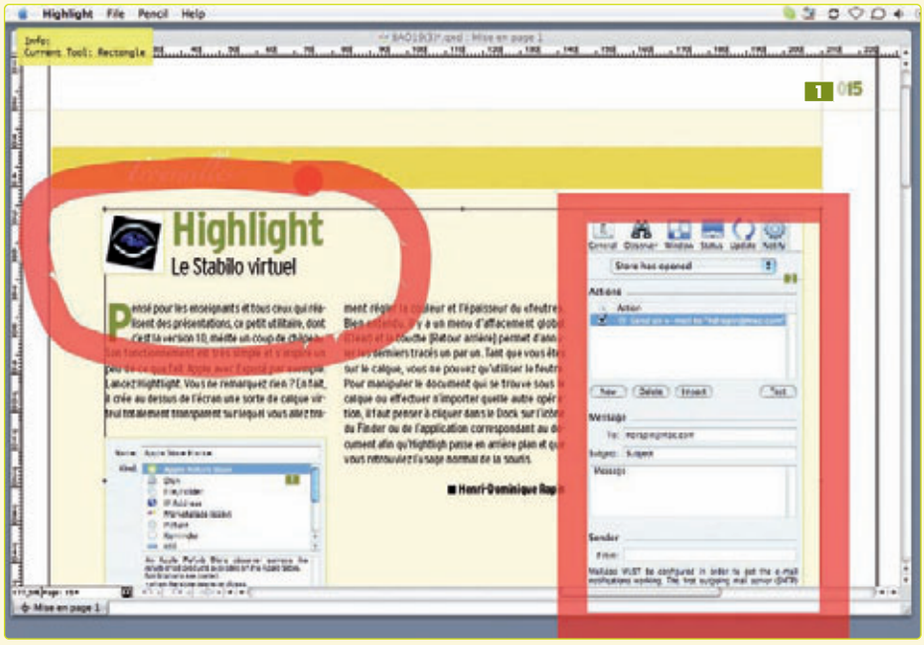
3 Utilisez un utilisateur vierge Cela peut être une bonne idée de créer un nouvel utilisateur et d'ouvrir une session avec ce nouveau compte. Vérifiez, dans les ***Préférences système***, onglet ***Comptes***, que ce nouvel utilisateur ne possède aucun élément de démarrage. Ce petit truc permet de facilement mettre en évidence un programme lancé automatiquement et qui gène le processus de démarrage.

4 Vérifiez le disque et les autorisations Ouvrez Utilitaire de disque. Vous avez deux grandes fonctions : la vérification/réparation du disque dur et la vérification/réparation des autorisations. Pour les autorisations, les deux fonctions ***Vérifier*** et ***Réparer*** sont toujours disponibles. Pour le disque dur, seule la vérification est opérationnelle car vous travaillez sur le disque dur du système en cours d'utilisation.
En cas de problème, pour accéder à la fonction de réparation, il vous faut redémarrer votre Mac avec le DVD d'origine, lancer Utilitaire de disque lorsque les menus apparaissent dans un des tout premiers écrans d'installation.

Trouvailles

Highlight

Le Stabilo virtuel



Pensé par un enseignant pour les enseignants – et tous ceux qui réalisent des présentations –, ce petit utilitaire, aujourd'hui en version 1.0, mérite un coup de chapeau. Son fonctionnement est très simple – ce n'est après tout qu'un « feutre » – et son interface s'inspire un peu de ce que fait Apple avec Exposé, par exemple. Lancez Highlight... Vous ne remarquez rien ? En fait, il place au-dessus de tout une sorte de calque virtuel, totalement transparent, sur lequel vous tracez des traits à main libre, rectangles ou cercles et ellipses afin de souligner/surligner des textes ou mettre en exergue des images ou tout objet qui se trouve sous le calque.

C'est là encore une idée toute bête, mais bien pratique. Il n'y a donc que trois fonctions actuellement. Et question préférences, on ne peut que régler la couleur et l'épaisseur du « feutre ». Comme l'encre est translucide, avec une épaisseur importante on obtient une fonction de surlignage. Bien entendu, il y a un menu d'effacement global **(Clear)** et la touche [Retour arrière] permet pour sa part d'annuler les tracés un à un. Tant que vous êtes sur le calque, vous ne pouvez qu'utiliser le feutre ; vous n'avez plus la main sur le reste de votre environnement. C'est à bien comprendre car, au début, j'ai essayé désespérément de cliquer avec les touches [Alt], [Maj] ou d'autres pour tenter de reprendre le contrôle de mon Mac. En fait, c'est tout simple : pour manipuler le document qui se trouve sous le calque ou effectuer n'importe quelle autre opération avec le Finder, il faut penser à cliquer dans le Dock sur l'icône du Finder (ou de l'application correspondant au document avec lequel on souhaite travailler) afin qu'Highlight passe en arrière-plan et que vous puissiez retrouver l'usage normal de la souris. Le logiciel propose une fonction d'enregistrement, mais il ne sauvegarde que les tracés (dans un fichier .hlt) et il est improbable que vous réussissiez à ouvrir à la fois le document et les tracés dans leur disposition originale exacte ; l'intérêt m'apparaît donc limité...

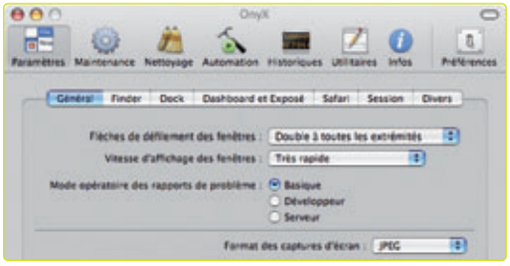
Le logiciel est gratuit, UB et fonctionne sous Tiger. Je ne l'ai pas testé sous d'autres versions de Mac OS X et son auteur n'en dit mot. ■ **Bernard Le Du**

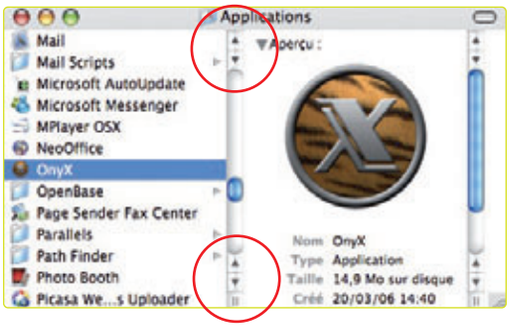
Ascenseurs express

Par défaut, les ascenseurs des fenêtres de Mac OS X n'ont que deux boutons fléchés pour faire défiler leur contenu : un vers le haut, en haut ; un vers le bas, en bas. Lorsque vous n'avez pas sous la main une souris à molette de défilement, il est bien utile d'avoir les deux boutons l'un à côté de l'autre. Tout simplement parce que, lorsque vous gardez le bouton de la souris enfoncé, vous pouvez passer de l'un à l'autre directement pour actionner l'ascenseur dans un sens et l'autre sans transition ni à-coup. Une option du panneau ***Générales*** des ***Préférences système*** vous permet d'ailleurs de les regrouper, mais seulement en bas de l'ascenseur. Or, il est tout à fait possible d'avoir aussi une paire de boutons de défilement en haut de l'ascenseur. Utile lorsque vous travaillez sur un grand écran, avec des fenêtres de document généreusement ouvertes. Toutefois, ce n'est pas une option standard et il faut l'activer d'une manière ou d'une autre. Le plus simple est d'utiliser l'excellent Onyx, gratuit. Cliquez sur l'icône ***Paramètres*** puis dans l'onglet ***Général***, positionnez le menu local ***Flèches de défilement des fenêtres*** sur ***Double à toutes les extrémités***. Le changement est automatique. Si vous ne voulez pas installer Onyx (et vous auriez bien tort car c'est vraiment un « couteau suisse » indispensable), ouvrez une fenêtre du Terminal et tapez-y la commande suivante…

default write « Apple Global Domain » AppleScrollBarVariant DoubleBoth

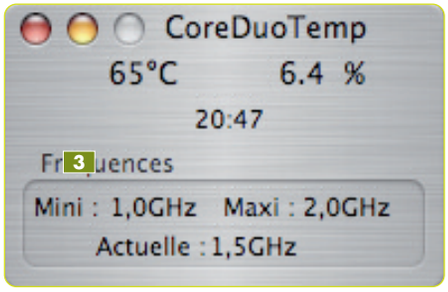
Faites [Entrée], puis fermez et rouvrez votre session.

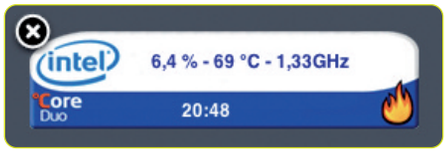




Chaud, chaud devant !

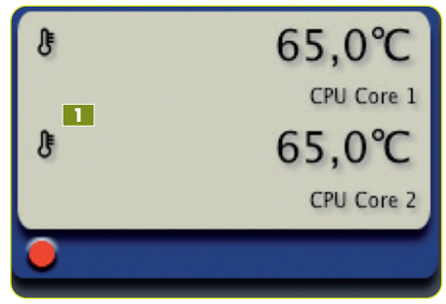
Avec toutes ces histoires de batteries qui chauffent, voire s'enflamment, les utilisateurs de portables sont stressés et veulent connaître ponctuellement, voire scruter en permanence la température des composants principaux de leur Mac. C'est possible, car ils embarquent des capteurs, mais Mac OS X n'offre aucun moyen d'afficher ces informations. Il faut donc en passer par des utilitaires tiers. La chose s'est un peu compliquée avec les Mac Intel, car des données internes des processeurs x86 sont actuellement ignorées par Mac OS X.





Il faut donc installer au niveau du noyau système (kernel) un « bout de code » pour que ces utilitaires puissent restituer des informations correctes dans leur interface graphique. C'est ce que font Core Duo Temp (http://macbricol.free.fr/coreduotemp/) de Jonathan Pepin, spécifiquement conçu pour les Mac Intel, et Temperature Monitor (www.bresink.de) du Dr Marcel Bresink (auteur des fameux TinkerTool et TinkerTool System) qui, lui, fonctionne sur tous les Mac – il détecte automatiquement si le vôtre est PPC ou Intel et vous propose d'installer dans ce dernier cas l'extension appropriée.

Tous les deux sont gratuits. Outre l'affichage d'informations dans leur fenêtre d'application, ils donnent la température du CPU



dans la barre des menus et dans votre Dock, options à régler dans leurs préférences. Ils sont livrés avec des widgets si vous préférez visualiser les infos de cette manière. Tous les deux se proposent bien entendu de supprimer l'extension kernel qu'ils ont installée si vous le souhaitez (mais alors, sur les Mac Intel, les informations sur le CPU n'auront plus aucune valeur). Marcel Bresink propose également Hardware Monitor (shareware) qui scrute l'ensemble des composants matériels de votre Mac.

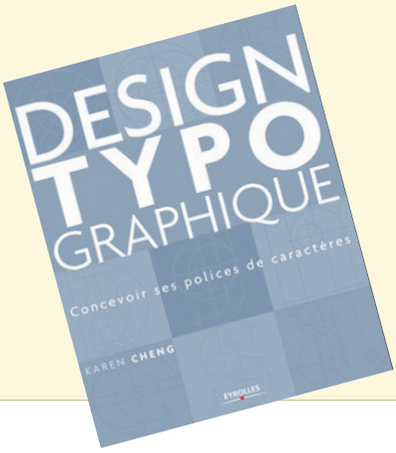
Livres

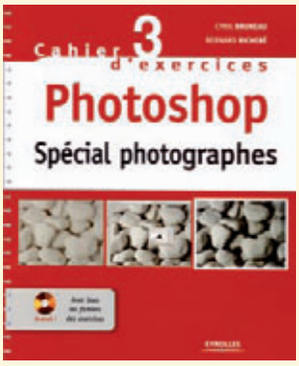
Pour les pros de l'édition

Eyrolles sort simultanément plusieurs ouvrages dédiés à l'édition et à la chaîne graphique. Dans la nouvelle collection *Cours d'industries graphiques* qui s'adresse aux étudiants voulant prendre pied dans ce métier, les deux premiers titres proposés sont *De la prépa de la copie à la mise en page* (62 pages, 10 €) et *Techniques d'impression* (94 pages, 14 €). *Fabrication du document imprimé* (35 €) sera lu par ceux qui vont concevoir de bout en bout un livre, un catalogue ou une brochure. Chaque étape du processus, de la conception à l'impression finale, est traitée de manière très pratique, avec des conseils et des exemples chiffrés.

Plus spécialisé, *Design typographique* (232 pages, 39 €) est une référence pour ceux qui veulent concevoir des polices de caractères. Attention, c'est assez technique, mais les curieux de cet art que l'informatique a profondément changé – mais qui conserve ses traditions de création – y trouveront aussi leur compte. De nombreux exemples illustrent l'ouvrage.

Éditeur : Eyrolles





Photoshop pour les photographes

Le *Cahier d'exercices 3, spécial photographes*, offre 32 exercices pratiques destinés aux photographes. Après une courte présentation de l'atelier, tout est traité en copies d'écran avec légendes. Les images initiales et finales sont livrées sur un CD-Rom qui accompagne le livre. Vous pourrez donc refaire l'exercice pas à pas. Tout l'ouvrage est basé sur Adobe Photoshop CS2 ou versions antérieures. Les copies d'écran sont d'ailleurs faites avec la version Mac. Ce *Cahier d'exercices n°3* est bien entendu tout en couleurs (120 pages). Il est tout à fait dans l'esprit de *VVMac*, 100 % pratique !

Éditeur : Eyrolles
Prix : 19,90 €

Nouveaux iPod !

La collection automne/hiver 2006 présentée

Apple n'en finit pas de renouveler son offre à un train d'enfer, et pas seulement les Mac... Le 12 octobre, ce fut donc la fête aux iPod ! Toute la gamme est revue, plus ou moins en profondeur. Et, surprise, Steve Jobs de dévoiler l'iTV en avant-première.

Et tout d'abord l'iPod… qui ressemble comme un clone à celui qui existait jusqu'à aujourd'hui – il sera donc plus difficile de montrer qu'on possède le tout dernier modèle ! Le design du baladeur numérique ne change donc en rien, pas plus que les couleurs de la coque, toujours blanc nacré ou noir laqué. Certains espéraient un iPod Vidéo avec un grand écran tactile 16:9. Las, l'écran reste à son format habituel (2,5" de diagonale, résolution de 320 x 240 pixels, affichage de plus de 65 000 couleurs), mais il est nettement plus lumineux (plus 60 %). On note une seconde différence dans le volume de stockage, avec deux modèles à 30 et 80 Go (20 Go de plus qu'auparavant). Enfin, l'autonomie est en forte augmentation. Le premier modèle offre, selon Apple, jusqu'à 14 h de lecture de musique et 3 h 30 de vidéo ; le second jusqu'à 20 h de musique et 6 h 30 de lecture vidéo. Pas mal…

Vous pouvez désormais avoir un contrôle complet sur la luminosité de l'écran que vous réglez selon l'ambiance.

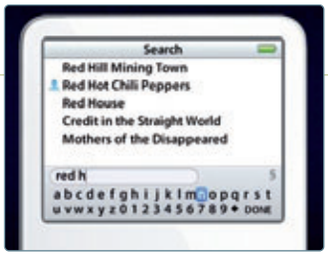
Vidéo toute !

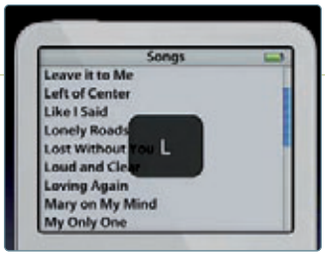
Ces iPod, comme tous les autres d'ailleurs, sont fournis par Apple avec de nouveaux écouteurs plus petits qui se glissent plus facilement dans nos oreilles. Comme d'habitude, station d'accueil, télécommande, câbles spéciaux et autres adaptateurs Apple sont en option… Bien que leur écran ne change ni en taille ni en résolution, ces nouveaux iPod gèrent désormais des films – pour l'heure uniquement des studios de la galaxie Disney et pas pour tout de suite en Europe –, des séries et d'autres fichiers vidéo au format 640 x 480 pixels, d'où un plus grand confort de visualisation sur un

iTunes 7 et l'iTunes Store

Au cœur de la galaxie multimédia d'Apple.

D'habitude, lorsqu'Apple met à jour la famille iPod, nous avons droit à une nouvelle version du logiciel iTunes. Et cela n'a pas manqué cette fois encore avec une vraie nouvelle version 7 dont je vous propose une prise en main détaillée un peu plus loin dans ce numéro. Nouvelle interface utilisateur (avec l'intégration de l'excellent Cover Flow), nouvelle organisation des contenus, vidéos encodées en 640 x 480 (au lieu de 320 x 240) et plein d'autres fonctions intéressantes. Bref, la mise à jour est incontournable – même si certains utilisateurs (plus souvent sous Windows que sur Mac) ont connu quelques déboires. Sur les Mac (et les PC) de la rédaction de *VVMac*, nous n'avons noté aucun dysfonctionnement frappant. iTunes 7 s'accompagne également d'une mise à jour de QuickTime. Pour refléter l'évolution « tout média », l'iTunes Music Store se voit rebaptisée iTunes Store. Principale nouveauté : la commercialisation de films longs métrages produits – pour l'instant – par les seuls studios Disney (Walt Disney, Pixar, Touchstone, Miramax). En tout, ce sont 75 films encodés en 640 x 480 et son en Dolby Surround. Hélas, nous n'en verrons pour l'heure pas la couleur car ce service n'est ouvert qu'aux États-Unis.





écran de télévision. Ce n'est pas encore la qualité DVD, mais on s'en approche !
En plus de la musique (avec une fonction unique de lecture sans intervalle) et des vidéos, le nouvel iPod sait aussi jouer… Les jeux, repris et adaptés (pour la molette cliquable) des grands standards qu'on trouve sur les petites consoles de poche ou les téléphones mobiles, sont commercialisés pour l'heure uniquement sur l'iTunes Store. Mais ne soyez pas jaloux : les jeux marchent aussi sur les précédents iPod Vidéo 5G. Les iPod sont commercialisés en France aux prix de 289 € (30 Go) et 389 € (80 Go).

Retour en couleurs

Côté Nano, c'est l'explosion de couleurs ! La nouvelle coque en aluminium autorise un traitement particulier grâce auquel Apple décline à nouveau (ce fut le cas du Mini) son lecteur le plus populaire en argent, rose, vert bleu et noir. Cette seconde génération de Nano est plus compacte encore, et surtout plus fine. Pourtant, l'autonomie là aussi a été optimisée : de quoi écouter de la musique sans arrêt durant 24 h ! La taille de l'écran et sa résolution ne changent pas, la luminosité oui ; l'image serait de 40 % plus lumineuse. La visualisation des photos n'en sera que meilleure, même si le Nano est avant tout conçu pour la lecture musicale. D'ailleurs, pas plus que la vidéo, les nouveaux jeux de l'iPod ne fonctionnent pas sur ces modèles. Le baladeur est décliné en trois versions : 2 Go (en argent seulement), 4 Go (toutes couleurs) et 8 Go (en noir uniquement), vendues respectivement 159, 208 et 259 €. À noter qu'il est livré avec un chargeur beaucoup plus compact. Apple propose comme toujours une gamme de produits et accessoires.
Les iPod et iPod Nano disposent de petites améliorations logicielles intéressantes qui facilitent la navigation. Désormais, effectuer une recherche dans une large bibliothèque musicale est un jeu d'enfant ! Vous entrez des lettres à l'aide de la molette cliquable et dans le même temps la recherche commence, comme avec Spotlight !

La navigation rapide permet de vous déplacer à toute vitesse dans la bibliothèque, l'écran affichant en grand à quelle lettre (du classement alphabétique) vous êtes arrivé. Des petits détails qui seraient très pratiques… sur un futur « iPhone ». Par ailleurs, grâce à iTunes 7, un iPod peut être utilisé par plus d'un ordinateur (limite de cinq autorisés) et peut servir à transporter la musique de l'un à l'autre.

Shuffle à clipser !

Bien entendu, Apple propose toujours un iPod Shuffle, mais ce n'est plus du tout le même baladeur ! Finie la barre de plastique blanche. Le nouveau Shuffle est un tout petit clip (14 g) en aluminium argenté dont la surface est tout juste assez grande pour recevoir la minuscule molette cliquable et les boutons de navigation. Aucune différence dans les fonctions : le Shuffle joue à fond le système de la liste de lecture aléatoire (un bouton permet toutefois de lire les titres dans l'ordre). Pas d'écran, donc, et aucune fonction complémentaire comme la radio ou l'enregistrement vocal… Le volume de mémoire flash, 1 Go (jusqu'à 240 titres), ne bouge pas non plus. Le nouveau Shuffle 2006 est livré avec une « station d'accueil » USB 2. Apple annonce une autonomie maximale de 12 h. Il vous sera vendu moyennant 89 €. Notez que tous les nouveaux iPod exigent au moins Mac OS X 10.3.9 et iTunes 7.

■ **Bernard Le Du**

Au cœur de votre salon

À la fin de sa conférence, Steve Jobs a fait quelque chose de vraiment très, très rare : annoncer un produit qui ne sortira que dans quelques mois, courant premier trimestre 2007 ! L'iTV (nom provisoire) est un boîtier qui reprend le design du Mac Mini, en moins épais. Il se sert du WiFi pour s'interconnecter avec votre système informatique (Mac ou PC) disséminé dans la maison et afficher sur la télévision qui trône au salon (de préférence HD pour lire vos contenus haute résolution) vos films, photos, podcasts et musiques. Bref, tout ce que gère iTunes 7.

Il se pourrait bien que ce soit, comme sur les Mac les plus récents, un composant compatible avec les variantes a, b, g et pré-n de la norme 802.11. Vous pouvez aussi utiliser le port Ethernet qui assurera également un branchement sur un système de réception Internet haut débit – ce qui vous permettra de regarder les bandes-annonces de l'iTunes Store en direct. Beaucoup apprécieront…
Outre ces ports de communication, l'iTV comportera à l'arrière une prise secteur (pas de gros transfo à cacher), un port USB, des sorties HDMI pour la HD et RCA, ainsi que des sorties son analogique et numérique. L'interface utilisateur de l'iTV reprend, en l'améliorant un peu, celle du logiciel Front Row qui équipe de nombreux Mac et qui sera présent dans Leopard en standard. Steve Jobs ne l'a pas dit, mais un responsable de Disney l'a évoqué quelques jours plus tard : l'iTV contiendrait un disque dur. Il pourrait donc être doté de fonctions d'enregistrement, voire de décalage temporel (lecture en léger différé). Un produit qui viendrait donc en concurrence frontale avec l'EyeHome d'EIGato, par exemple, et surtout, dans nos contrées, des « box triplepay » distribuées par les opérateurs de l'Internet haut débit que sont Free, 9Telecom ou France Télécom…
Le médiacenter d'Apple sera commercialisé dans les 300 $.

Encyclopédie

Hachette Livre sort l'opus 2007 de sa grande Encyclopédie Hachette Multimédia. Sa version Mac est native Intel, mais fonctionne en G3, sous Mac OS X. Le DVD de « l'intégrale » coûte 60 € tandis que le CD « standard » est proposé à 30 €. Le DVD offre une base de connaissances très large et surtout bien plus illustrée que la version CD. Vous pourrez en lire une prise en main dans notre prochain numéro (fin novembre).

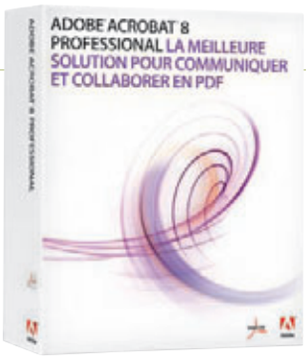
Les Trophées MacGeneration

Comme chaque année, nos amis de MacGeneration ont décerné leurs Trophées. Plus de 2 000 visiteurs du site d'information ont participé au vote. Dans la catégorie Meilleurs produits du salon 2006, sont récompensés le RDS FM Transmitter de Kensington, la carte Express 34 TV pour MacBook Pro de Miglia, l'iMac 24'' d'Apple et le logiciel TechTool Pro UB de Micromat. Côté Développeurs, les gagnants sont ElGato pour son logiciel EyeTV 2, Aquafadas pour son étonnant PulpMotion (auquel nous consacrons un atelier dans ce numéro), Arizona pour le freeware ProVoc, un logiciel d'aide à l'apprentissage d'une langue étrangère (je m'en sers pour mon thaï) et IOSpirit pour Remote Buddy qui tire le maximum de la télécommande Apple. ■ BLD

Apple répare les MacBook

Si votre MacBook s'éteint souvent et inopinément, c'est qu'il embarque un kit de radiateur défectueux qui, lorsque le portable monte en température, déclenche l'extinction. Apple a reconnu le problème et invite tous les utilisateurs touchés par ce phénomène à contacter un centre de maintenance. La carte mère et le radiateur seront échangés.

Acrobat 8, roi du PDF



Pour une communication plus fluide des documents dans notre société informatisée, le PDF est devenu un média essentiel. Cette version 8 offre une solution complète.

Avec cette version 8, Acrobat et l'Adobe Reader – distribué à plus de 525 millions d'exemplaires ces deux dernières années ! – adoptent une nouvelle interface utilisateur plus proche de l'esprit Mac OS X (et Windows Vista). Ils sont également proposés sur Mac OS X au format Universal Binary.
Les fonctions nouvelles de la version 8 sont très nombreuses, impossible de les lister ici. Parmi les plus intéressantes, je citerai l'export vers Word ou en RTF, l'intégration du moteur d'OCR d'IRIS, le développement de la révision partagée avec l'Adobe Reader, un moteur de reconnaissance des formes permettant de « générer » un formulaire électronique interactif automatiquement à partir de la numérisation d'un formulaire papier. À noter, le format de fichier « lot » permettant de combiner dans une sorte d'enveloppe PDF des documents PDF de natures différentes tout en respectant la sécurité appliquée à chacun d'eux. Au menu également, des procédés de sécurisation renforcée, l'enregistrement à la norme PDF/X avec vérification et correction automatiques des PDF à partir de règles que l'utilisateur peut définir, une interface utilisateur centrée sur le document et le visuel et largement personnalisable. L'utilisateur Mac peut aussi participer au système de révision en temps réel avec visioconférence, mais cela implique le déploiement d'une infrastructure « lourde » ou d'acheter des heures d'utilisation à la plate-forme d'Adobe.
Constatant le peu d'intérêt des clients Mac (20 %) pour la version « standard » d'Acrobat, Adobe ne la commercialisera pas sur notre plate-forme. Pour créer, combiner, échanger et collaborer autour de documents indépendants des formats applicatifs et des systèmes d'exploitation, l'offre Acrobat sur Mac OS X se limitera donc – hors l'Adobe Reader – à la seule version Pro (559 € HT). Acrobat Pro 8 est d'ores et déjà intégré à la Creative Suite 2.3. ■ Bernard Le Du

Le point sur les produits Adobe

À l'occasion d'Apple Expo 2006, *VVMac* a rencontré Robert Raiola, directeur marketing Europe, histoire de mieux comprendre ce qui se passe chez Adobe.

D'abord, après des nouvelles contradictoires durant l'été, qu'en est-il exactement de l'avenir des logiciels créatifs anciennement édités par Macromédia ? Adobe poursuit les développements de Dreamweaver et de GoLive. Simplement, comme le premier est clairement leader du marché, il remplacera GoLive dans la Creative Suite 3.
D'ores et déjà, Dreamweaver est fourni en standard dans la nouvelle version 2.3 de l'actuelle Creative Suite (en plus de GoLive). Capitaliser sur le leader, c'est ce qui explique aussi qu'Illustrator ait été préféré à FreeHand. *« Ce logiciel n'évoluait de toute façon plus depuis plusieurs années,* précise Robert Raiola. *Il sera maintenu, des développeurs s'assurant qu'il continue à fonctionner sous les différents OS. »* Adobe a beaucoup travaillé ces derniers mois, non seulement au portage du code de la Creative Suite sous XCode afin de produire des versions UB pour Mac Intel, mais aussi - et peut-être surtout - à comprendre comment travaillent les utilisateurs afin de mieux intégrer encore les technologies entre les logiciels et les univers Print, Web et Mobile. Il s'agit de rendre les flux de production les plus fluides possibles : *« Une tâche "titanesque" qui s'étalera dans le temps »,* explique Robert Raiola. La commercialisation de la Creative Suite 3 (qui sera UB) est prévue pour le second trimestre 2007. *« Mais d'ores et déjà, nous avons deux logiciels UB : LightRoom sur lequel nous avançons à grands pas vers la finale, et Acrobat 8 qui vient d'être annoncé. »*

Justement, à plus long terme, que faut-il attendre du côté du PDF et de Flash ? Pour Robert Raiola, *« il ne s'agit pas tant d'unifier deux technologies qui font des choses très différentes mais de les faire travailler ensemble. C'est l'objet de notre projet Apollo, une plate-forme de développement d'applications mixant HTML, Flash et PDF et fonctionnant aussi bien en connexion qu'offline. »* ■ Bernard Le Du

Communications gratuites

Jusqu'à la fin décembre, Skype vous offre vos communications en France vers les fixes et les « box » et sort la version 2 (avec vidéo) de son logiciel pour Mac.

Fort de ses 115 millions d'utilisateurs dans le monde, dont pas moins de 5 millions en France, Skype – désormais une filiale d'eBay – entend bien accentuer son avance et s'imposer comme l'un des acteurs majeurs de la voix sur IP. Pour attirer de nouveaux clients sur ses services gratuits, et surtout payants, Skype France souhaite vous conquérir avec une opération *« communications nationales gratuites et illimitées »* vers tous les téléphones fixes et autres « box » (FreeBox, LiveBox, NeufBox...). L'opération ne concerne que les communications nationales. Il n'y a rien à faire de spécial, ni abonnement, ni fiche à remplir... Il suffit simplement d'installer le client Skype sur votre Mac et d'utiliser sa fonction *SkypeOut* qui ne sera donc pas facturée pour ces appels jusqu'au 31 décembre 2006. Jérôme Archambeaud, responsable de Skype France, est persuadé qu'à moyen terme, toutes les communications vers des fixes seront de toute manière gratuites.

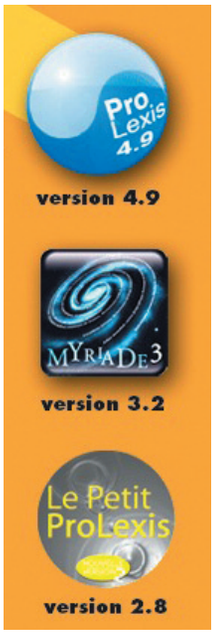
Skype a également profité de l'Apple Expo pour sortir une Beta 2.0.0.2 de son client Mac (la version Windows est, elle, en 2.5 depuis plusieurs mois). Sa principale nouvelle fonction, très attendue, est le support de la vidéo et donc la possibilité de visiophoner avec d'autres utilisateurs Mac, et surtout des utilisateurs PC. Certes, il existait des systèmes de conférence vidéo Mac-PC basés sur la technologie SIP, comme ineen, mais d'utilisation confidentielle et techniquement moins aboutis (petites fenêtres vidéo). Il était donc difficile de convaincre des amis ou des collègues de s'y rallier. En revanche, Skype, aujourd'hui connu de tous, fait partie de l'installation de base de tout utilisateur Internet pouvant accéder à la fonction de voix sur IP (VoIP). Si vous trouvez que parler devant votre Mac n'est pas très pratique, sachez que se développe autour du phénomène Skype une micro-économie, avec de plus en plus de produits dédiés, notamment des téléphones. Ces derniers assurent une meilleure communication que l'ordinateur et un son de qualité. Il existe même un téléphone Skype Wifi de Netgear que vous pouvez éventuellement utiliser hors de chez vous dès que vous trouvez un hotspot WiFi ouvert.

■ Bernard Le Du

Tout Diagonal en UB

Le spécialiste des outils de vérification d'orthographe et de grammaire françaises offre depuis l'Apple Expo 2006 des versions UB de ProLexis (4.9), Myriad (3.2) et du Petit ProLexis (2.8). Les logiciels sont donc optimisés pour les processeurs Intel. ProLexis s'enrichit de trois adaptateurs pour Mail 2, Pages et TextEdit (gratuit et livré en standard dans tout nouveau coffret ou avec la mise à jour en 4.9). Existe aussi un adaptateur pour le nouveau Quark XPress 7 – dont la version UB (donc pour QXP 7.01) a été fournie aux utilisateurs une semaine après l'Apple Expo. ProLexis supporte aussi la gestion des styles dans InDesign et InCopy, avec la possibilité d'exclure de l'analyse des parties d'un texte présentant un style défini (italique, gras, relief…). La version 2.8 du Petit ProLexis inclut les adaptateurs Mail 2, Pages et TextEdit en standard. Du côté des lexiques de base, les nouvelles versions (ProLexis et Petit ProLexis) sont enrichies de 3 000 termes en orthographe française (dont les nouveaux mots introduits dans les dictionnaires du marché en 2007) et 4 000 termes en orthographe anglo-américaine. Enfin, la version 3.2 de Myriade propose 3 000 définitions françaises en sus (nouveaux mots 2007, termes professionnels, helvétismes, québécismes, langage Web, etc.) et plusieurs centaines de nouveaux termes ou expressions latines.

■ Bernard Le Du



iPod vidéo en grand écran !

ViewSonic, fabricant d'écrans bien connu, a dévoilé à l'Apple Expo ses ViewDock, les premiers moniteurs LCD 19 et 22'' qui intègrent une connectique très complète (lecteur de cartes mémoires 8-en-1, 5 ports USB 2),

un microphone, des haut-parleurs stéréo couplés à un caisson de basse et la star du système : une station d'accueil iPod. Selon le fabricant, ils auraient un temps de réponse ultra-rapide (5 millisecondes) permettant de visionner les films et de jouer sans rémanence. Le réalisme est amélioré grâce à des angles de vision plus larges et des valeurs de luminosité et de contraste élevées. Disponibles à la mi-octobre.

Piles AA USB

De nombreux périphériques se rechargent sur les prises USB 2 de n'importe quel ordinateur. D'autre part, nous utilisons de plus en plus de piles rechargeables afin d'économiser, sinon la santé de la planète, du moins nos sous. La société Moxia Energy a eu la bonne idée de réunir ces deux choses et propose un jeu (dans les 20 €) de deux piles NiMH format AA rechargeables aussi bien sur un chargeur classique que sur les ports USB d'un ordinateur (en cinq heures).

Solutions de gestion pour entreprises

Jeune éditeur, 8sens relance le très difficile marché de la comptabilité et de la gestion commerciale sur Mac. Dans un marché dominé par le PC, une nouvelle offre est toujours la bienvenue. Architecturée

sur des bases de données SQL, la gamme s'articule autour de Solution Initiale (entreprises de services avec une seule devise), Evolution (sociétés de négoce avec gestion des stocks et des commandes), Amplitude (entreprises industrielles). Ces logiciels fonctionnent sous Mac OS X 10.3 et 10.4.

Tout-en-un chez Kensington

À l'occasion de l'Apple Expo, le fabricant dévoilait une version améliorée de son enceinte ultraplate. Utilisant la technologie NXT SurfaceSound, le son reste de qualité pour un système design, épais de seulement 1 à 2 cm.

Les nouveautés ne sont pas à chercher de ce côté. En effet, la nouvelle version SX 3000R propose maintenant une radio FM intégrée, un réveil et une télécommande infrarouge qui faisaient défaut. Bien entendu, ce tout en un conserve son support intégré pour iPod.

Solution 3D Quidam

N-Sided réinvente le modeleur 3D en essayant de lui apporter une plus grande simplicité d'utilisation. L'objectif est clairement de trouver un nouveau public de créatifs et pas seulement des spécialistes de logiciels 3D assemblant pendant des heures des polygones pour créer un seul personnage. L'éditeur promet que vous prendrez Quidam en main en moins d'une heure !

Windows… sans Windows ?

La première version Beta publique de CrossOver ne m'a absolument pas convaincu.

Différentes solutions existent désormais pour faire « tourner » des logiciels Windows sur Mac Intel. On peut ainsi passer par Boot Camp d'Apple, ce qui implique cependant un redémarrage de votre machine, ou bien acheter Parallels Desktop qui donne accès à Windows dans une fenêtre de Mac OS X.
Cela dit, dans les deux cas, posséder une licence de Windows (XP SP2 pour Boot Camp) et installer le système d'exploitation de Microsoft sur votre Mac est toujours nécessaire… Une troisième approche est possible, explorée depuis longtemps : Wine. Celui-ci permettrait de faire fonctionner des logiciels Windows sans Windows grâce au travail

de développeurs « fous » qui ont réécrit des librairies essentielles du système de Microsoft. Wine est donc un travail open source en constante évolution.
Sur cette base, la société CodeWeavers, qui propose déjà des produits serveurs et utilisateurs sur Linux, a dévoilé à la mi-août son CrossOver Mac.

Radio-TV Pomme !

Pour suivre les actualités en audio et vivre les grands rendez-vous Mac en vidéo, Pomcast vous propose un programme court quotidien et des podcasts événements.

Ils ont débarqué à quatre ou cinq sur le stand de *Vous et Votre Mac* à l'Apple Expo 2006, caméra au poing et micros à bout de bras. Pleins d'énergie… Cela m'a rappelé le bon temps des radios « libres », au début des années 80.
Ils, ce sont les gentils animateurs de Pomcast.com (www.pomcast.com), un podcast de référence pour le monde Apple francophone… et tout ce qui tourne autour.
Sur leur site, ce sont déjà plus de 200 épisodes que vous pouvez télécharger gratuitement. Le plus simple est de passer par l'iTunes Store, section *Podcasts*; vous vous abonnerez en quelques clics et pourrez écouter ces émissions audio et même parfois vidéo sur votre Mac ou votre iPod.
Inaugurés en mai 2005 par StuFFmc, ces podcasts présentent et décortiquent les actualités du monde Mac et des produits qui s'y rattachent. Animé par une petite équipe de podcasteurs bénévoles, Pomcast propose aussi régulièrement des interviews d'acteurs du monde informatique ainsi que des critiques de produits testés en conditions réelles. Comme pour *VVMac*, regard critique, objectivité et franchise définissent bien ce podcast suivi par plusieurs milliers d'auditeurs à chaque épisode. Plusieurs teraoctets de trafic pour lesquels il a fallu un serveur dédié.

Pomcast.com, à l'origine en français, est désormais décliné dans d'autres langues, tout comme le site Web.
Depuis quelques mois, une revue de presse quotidienne des actualités Apple, *1 Pom 1 Jour 1Pom Toujours* est également suivie par plus d'un millier d'auditeurs quotidiens en moyenne.
Et lors d'événements communautaires tels que l'Apple Expo de Paris ou les Mac Expo de Londres, Amsterdam et Cologne, l'équipe se rend sur place afin de réaliser des interviews, des présentations de produits et rapporter l'actualité à l'aide de reportages vidéo. ■ Bernard Le Du

Je me suis amusé à l'installer et tenté de faire quelque chose avec. Une première expérience assez décevante. Certes, j'ai pu ouvrir Microsoft Explorer 6 directement depuis le Bureau du Mac, mais je me suis vite rendu compte qu'à part naviguer, rien n'était fonctionnel: historique, favoris… Et pourtant, Explorer fait partie de la très petite liste des logiciels dits « adaptés » par l'équipe de CodeWeavers. Notez qu'il est néanmoins *a priori* possible de tenter l'installation d'autres logiciels non adaptés, mais mes quelques essais n'ont mené à rien d'exploitable. Bien sûr, ce n'est qu'une Beta et il était très risqué de dévoiler au grand public ce logiciel dans son état actuel. Clairement, je ne me fais pas d'illusion. Je ne pense pas que cette approche puisse être, en dehors de l'utilisation d'Office pour Windows – ce qui représen te sans doute un enjeu important dans certaines entreprises ou administrations –, autre chose qu'une anecdote pour l'utilisateur moyen de Mac. Quoi qu'il en soit, je vous reparlerai de CrossOver, mais seulement lorsque le produit sera plus mature.

■ Bernard Le Du

Que la lumière soit…

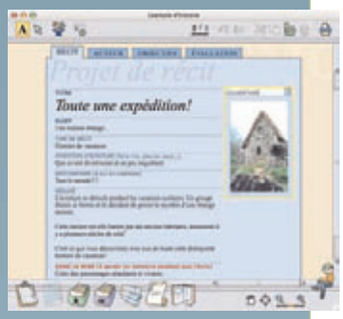
Adobe peaufine son application destinée aux photographes professionnels.

Désormais appelée Adobe Photoshop LightRoom, la Beta 4 est proposée à parité de fonctions sur Mac (UB) et Windows. L'interface utilisateur évolue sensiblement. On peut spécifier les contrôles visibles ou non, cacher la barre d'outils et travailler dans un mode où un seul panneau est affiché à la fois. La taille des polices de caractères utilisées dans les panneaux est définie par l'utilisateur. Un outil dédié à la balance de blancs a été ajouté et la gestion des courbes de tonalités a été entièrement revue. Des technologies de traitement des fichiers Raw développées par la société Pixmatec (rachetée il y a un petit moment par Adobe) ont aussi été intégrées.

■ Nicolas Klingsor

Créez des histoires
Hop! Ecrire

Ce logiciel pourra être utilisé par les petits et les grands. Il propose un cadre de travail pour l'écriture d'histoires, de récits de voyage, de contes… Ainsi, l'agenda de travail et le projet de récit vous aident à organiser et à gérer votre projet de livre.



Il vous incite à regrouper dans des fiches la description des personnages, des lieux ou des objets qui seront utilisés au cours de l'histoire. Le plan décrira tous les événements pour construire un fil narratif réaliste. Enfin, manuscrit et mise en page sont là pour la rédaction proprement dite de l'histoire et pour en imprimer un livre. Une version démo est téléchargeable pour essai. Voilà une bonne opportunité de faire progresser vos petits écrivains en herbe.

Un maître de la langue

Si les outils ProLexis de Diagonale sont des maîtres en correction, j'ai toujours trouvé qu'Antidote de Druide constituait une suite d'aides à l'écriture tout à fait complémentaire, et pour ainsi dire indispensable. La version RX (pour Révolution 10) devrait séduire les amoureux de notre langue…

La vitesse et la puissance du correcteur ont été optimisées, mais à mon avis, le plus intéressant, ce sont les dix grands dictionnaires – dont un prodigieux dédié aux occurrences – et les dix guides linguistiques. Ces ouvrages constituent des assistants uniques pour ceux qui travaillent la langue, d'autant plus qu'ils y auront accès de façon vraiment directe grâce à une interface utilisateur repensée et très compacte. Antidote s'intègre également à de nouveaux logiciels. Entièrement réécrit en Cocoa pour Mac OS X, Antidote RX arrive bien sûr directement au format UB. Cette application est commercialisée en France par Mysoft au prix de 119 €. La mise à jour d'une version antérieure est possible sur le site de Druide (49 €).

■ Bernard Le Du

Un atelier de dessin
pour les petits

Vous avez peut-être déjà connu sa version sous Mac OS 9. Après deux ans de travail, Kid Pix Deluxe 3 revient en version Mac OS X. Une définition de travail bien meilleure, les graphiques de l'interface de belle qualité, un plus grand nombre de couleurs gérées, le support des grands écrans… Le principe général de ce logiciel de dessin pour enfants n'a pas changé, mais beaucoup de nouveautés ont été intégrées: nouveaux outils de dessin, y compris 3D, l'intégration d'iTunes, iPhoto, iMovie, …, la création de séquences, l'envoi par email simplifié, la fabrication de posters. Bref, cette version est à des années-lumière de la précédente.

Les secrets de Photoshop en ligne !

Wisibility.com est un drôle de nom pour un site tout nouveau, animé entre autres par Dominique Legrand, le fondateur du fameux Club Photoshop. Il s'agit d'un blog de formation en ligne sur Photoshop, Photoshop Elements, Photoshop LightRoom et d'autres logiciels graphiques comme InDesign ou Illustrator. Il vise aussi bien les pros des arts graphiques que les simples photographes amateurs qui veulent rendre au mieux justice à leurs photos. Outre Dominique Legrand, vous croiserez des signatures connues comme Pierre Labbe, Thierry Buanic, Antony

Legrand ou Yves Chatain. Tous les trucs et astuces sont présentés sous forme de vidéos de courte durée (d'où le nom du site). L'accès à Wisibility.com est complètement gratuit.

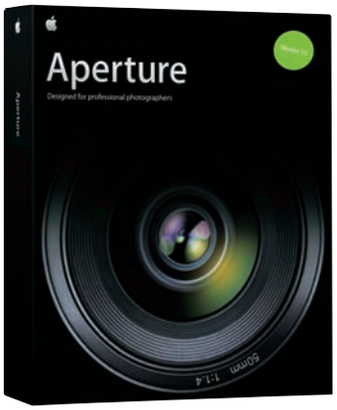
Aperture 1.5 répond point à point !

Aperture 1.5 est désormais un logiciel mature, amélioré en profondeur, qui répond avec efficacité à presque toutes les critiques dont sa version 1.0 avait été l'objet.

Apple a dévoilé à la Photokina de Cologne la version 1.5 d'Aperture. C'est une évolution majeure à plus d'un titre. Bonne nouvelle, la mise à jour est gratuite et en plus Aperture 1.5 est en français !

Le logiciel de post-production photo travaille désormais aussi bien à partir de sa base de données photographiques qu'à partir de votre propre système d'organisation des images, y compris sur supports optiques et système RAID. Vous pouvez même utiliser iPhoto pour ranger les images originales !

Grâce à la création d'aperçus en haute résolution JPeg (complètement paramétrable), vous pouvez travailler avec vos images, que les fichiers originaux soient accessibles ou non (pratique pour les utilisateurs d'un portable). Vous créez des diaporamas ou des pages Web sans avoir vos originaux sous la main.



Aperture est directement accessible dans les navigateurs de médias des composants d'iLife '06 et d'iWork '06 (ou par simple glisser-déposer) pour créer en quelques clics des sites Web complets dans iWeb, des présentations dans Keynote ou des superbes diaporamas dans iDVD.

Également au programme, la synchronisation iPod via iTunes 7 et la possibilité d'accéder et de copier depuis iPhoto les photos stockées dans Aperture.

Aperture 1.5 prend également en charge les métadonnées XMP. Il intègre de nouveaux outils de réglage et d'ajustement : un filtre de renforcement des contours *(Edge Sharpen)* basé sur la luminance et un outil d'ajustement de la couleur *(Color)* pour régler la teinte, la saturation et la luminance sur une gamme de couleurs spécifiques au sein de chaque image. Une prodigieuse nouvelle loupe fait aussi son entrée, avec des commandes à l'écran, un zoom très maniable atteignant 1 600 % et une option pour la dissocier du curseur pendant la réalisation des ajustements.

Les paramètres d'ajustement de chaque image sont désormais enregistrables sous la forme d'ensembles prédéfinis qui peuvent être ensuite automatiquement appliqués grâce à une commande du menu, ce qui permet d'effectuer rapidement des ajustements standards. Une API d'exportation (accessible par AppleScript et Automator) permet de prolonger le flux de production vers des services professionnels ou grand public comme Flickr.

L'application Aperture 1.5 fonctionne sur l'ensemble des Mac Intel et coûte 319 €.

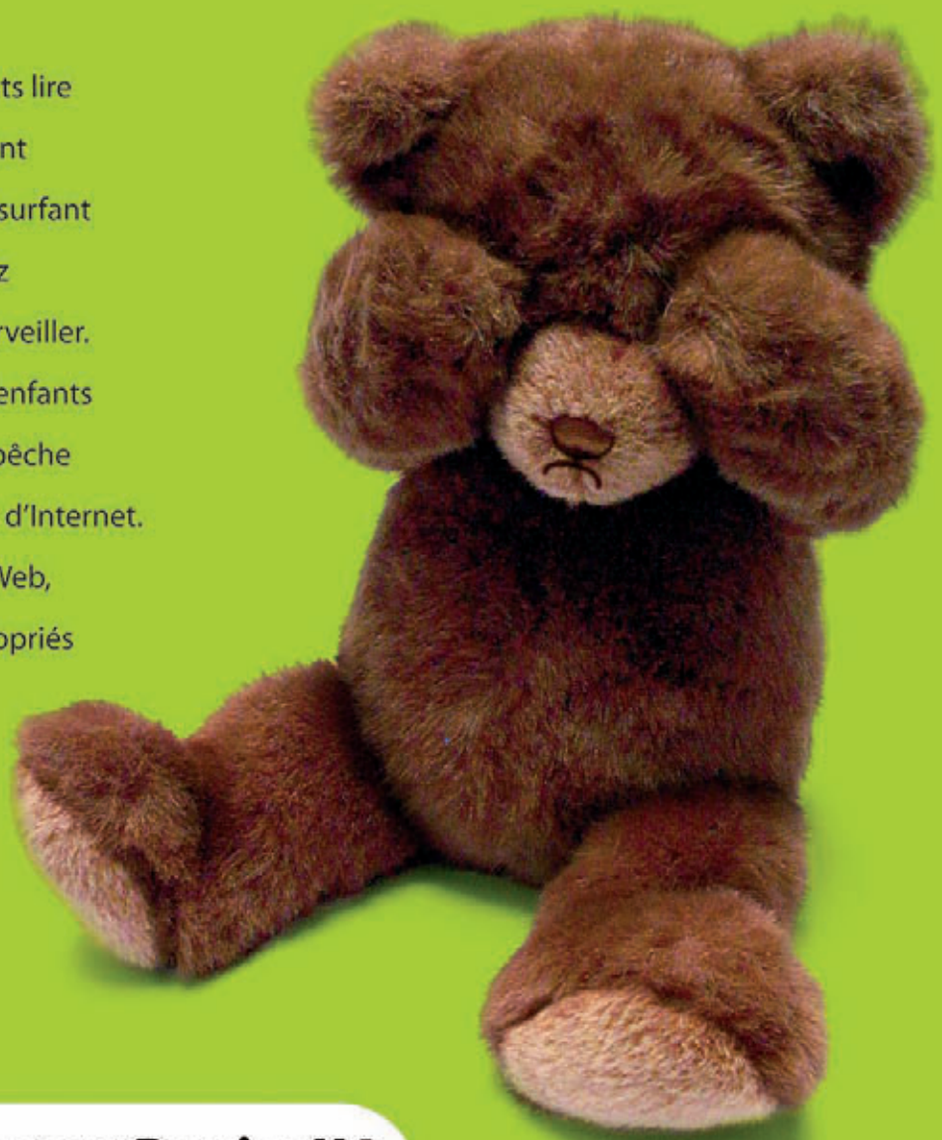
■ Bernard Le Du

Quark : production toute !

XPress 7 Universal sorti, Quark développe une stratégie agressive, multipliant les produits. Le premier est Quark Print Collection. Ce QPC est un ensemble d'outils réunis dans une seule offre à destination des imprimeurs : Quark Imposer for QXP7, Quark Imposer for Acrobat Professional 7, Quark MarkIt et Quark ItemMarks. Il s'agit bien évidemment de gérer au mieux l'imposition et l'impression des médias imprimés en cahiers piqués ou collés de 4, 8 ou 16 pages. Il s'agit aussi de nouvelles versions d'Xtensions proposées par Alap, éditeur racheté par Quark. L'intérêt de cette histoire est que l' ensemble, jusqu'alors vendu pour près de 900 €, sera facturé seulement 299 € HT (cinq packs pour 896 € HT). La mise à jour d'une ancienne version d'un de ces logiciels Alap sera de 149 €. QPC est tout simplement gratuit pour les organismes de formation bénéficiaires du statut Éducation.

Ne laissez-pas vos enfants surfer seul sur Internet !

Vous n'êtes pas prêt à laisser vos enfants lire n'importe quoi, n'est-ce pas ? Ils peuvent pourtant voir tout ce qu'ils veulent en surfant sur Internet, à moins que vous ne soyez constamment derrière eux pour les surveiller. Intego ContentBarrier X4 protège vos enfants contre tout contenu offensif et les empêche d'accéder aux recoins les plus sombres d'Internet. Il protège vos enfants contre les sites Web, les sessions de chat, les e-mails inappropriés et bien plus encore.



Intego ContentBarrier X4

Protège vos enfants des dangers d'Internet

- **Bloque** tout contenu offensif
- Configuration **personnalisée**
- **Surveille** vos enfants lors de leurs sessions de chat
- **Historiques** complets de l'accès à Internet

MacUser MacFormat SAVMac Macworld MacMerc

www.intego.com

Mac Universal

Intego · 10 Rue Say - 75009 Paris, France
Tél +33 1 55 07 27 27 · eurosales@intego.com

we **protect** your world™

intego

iTunes 7.0.1

Une petite **métamorphose**

Nouveau look, nouvelles vues illustrées, nouveaux services… Cette version 7 est bien une mise à jour importante ! Le lecteur multimédia d'Apple en sort encore grandi.

★★★★½

UB

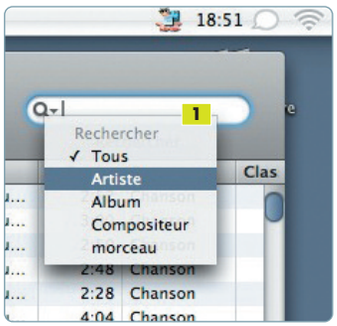
PRIX : Gratuit
ÉDITEUR : Apple
CONFIGURATION : Mac OS X 10.4+

+ Une toute nouvelle interface que j'apprécie assez pour ma part ; la vue par albums et le navigateur de pochettes sont des ajouts essentiels ; la gestion de l'iPod est plus poussée et mise en valeur ; la gestion de plusieurs Mac avec un iPod est simplifiée, la sauvegarde des titres achetés intégrée ; la lecture sans blanc disponible.
– Cover Flow ne passe pas en plein écran ; certains utilisateurs ont connu des dysfonctionnements en lecture ; des ratés dans la mise à jour des pochettes ; les plug-in actuels devront être mis à jour.

Avec iTunes 7, Apple propose encore une nouvelle interface utilisateur ! Non, iTunes n'adopte pas un look « à la Mail », mais emprunte beaucoup aux logiciels professionnels d'Apple, tel Aperture, tout en déclinant d'autres nuances de gris, avec parfois une goutte de bleu (comme pour les barres des ascenseurs). Les boutons sont plus souvent carrés ; certains ont été déplacés en bas à gauche et d'autres ont simplement disparu comme ceux qui permettaient de lancer les animations en plein écran ou d'afficher l'égaliseur. Il faut en passer maintenant par le menu ***Présentation***.
La barre de recherche « à la Spotlight » disparaît à mon grand regret. Voilà le retour du champ de recherche standard avec, sous la loupe, le choix d'un filtre par auteur, titre ou un autre critère **1** selon le type de contenu. En lecture, une fenêtre translucide s'affiche brièvement au-dessus des applications ouvertes **2**.

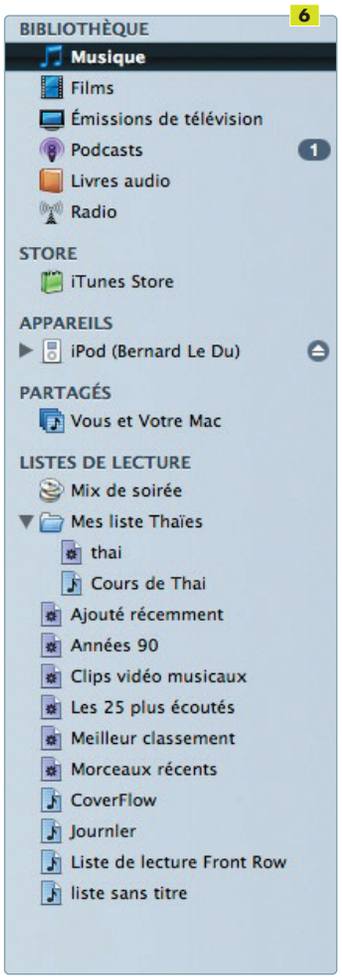
Vive Cover Flow !

iTunes propose deux nouvelles vues sur vos contenus afin que vous puissiez naviguer plus facilement. Outre la classique liste en texte qu'il vous est loisible de filtrer, vous pouvez désormais choisir la vue illustrée par groupes **3** (par albums pour les chansons) ou bien utiliser la fonction ***Cover Flow*** **4**. Cette dernière correspond à l'intégration dans iTunes du logiciel Cover Flow qu'avaient développé Andrew Enright et un de ses collègues, et qui nous avait tous réjouis par son élégance.
Pour une fois, Apple n'a pas copié, mais acheté le logiciel. La navigation par l'illustration est bien sûr étendue à d'autres contenus que la musique, par exemple les films et les livr es… Sous la vue par pochettes qui permet de fouiller dans votre collection comme dans un bac virtuel, vous avez la liste des titr es qui s'affiche lorsque vous avez effectué le choix d'un album **5**. Dommage qu'on ne puisse pas basculer la vue ***Cover Flow*** en plein écran. Rien que pour cela, je conserverai sur mon disque le logiciel original aussi longtemps qu'il fonctionnera.



Où sont les pochettes ?

Les vues de groupes et le navigateur de pochettes ne sont vraiment efficaces que si vous disposez d'un maximum de pochettes pour vos albums, vos films, etc.

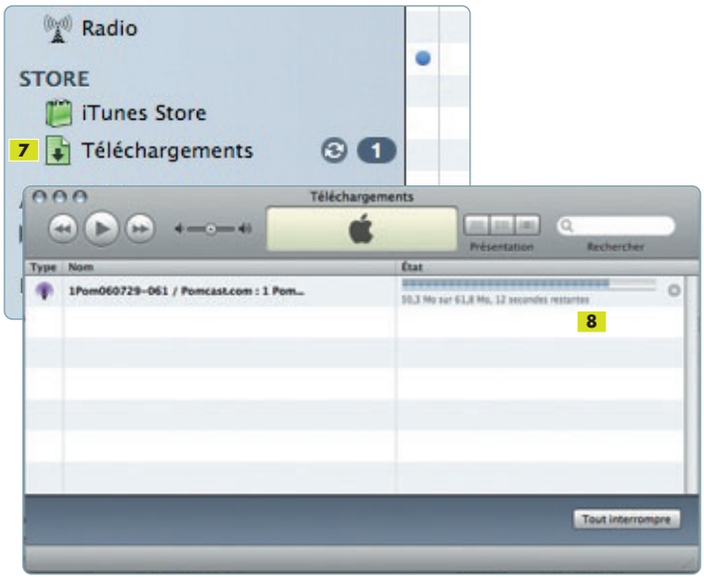


Vous pouvez bien entendu vous débrouiller comme vous l'avez toujours fait, soit en numérisant les jaquettes de vos CD et de vos DVD, soit en vous rendant sur certains sites Internet, notamment les sites des « grands disquaires ». Désormais, Apple se propose de vous envoyer gratuitement les pochettes de vos chansons et films, du moins celles et ceux qui sont en vente sur le Store et donc numérisés par les bons soins d'Apple.

Pour bénéficier du service – qui concerne potentiellement tous vos titres et pas seulement ceux achetés sur le Store –, il suffit d'avoir une Apple ID et une connexion Internet. Apple vous indique que rien ne sera conservé sur les serveurs de l'iTunes Store lors de la transaction.

Téléchargements

Les éléments multimédia gérés par iTunes sont de plus en plus nombreux et divers (musiques, vidéos, livres, podcasts…) et la colonne ***Sources*** 6, à gauche, a été restructurée pour en tenir compte. Elle est divisée en cinq sections qui peuvent ne pas être toutes visibles – cela dépendra du contenu de votre médiathèque personnelle ou d'autres événements. La section ***Bibliothèque*** donne accès aux contenus musicaux, vidéos, émissions TV, podcasts, livres audio, radios streamées… ***Store*** est la fenêtre sur l'iTunes Store et vos achats. ***Appareils*** liste les iPod connectés et le CD-audio en lecture. ***Partagés*** recense la musique partagée sur le réseau local (les émetteurs sont détectés via Bonjour).
Enfin, ***Listes de lecture*** regroupe bien évidemment le ***Mix de soirée*** et vos listes de lecture classiques et intelligentes que vous pouvez organiser en dossiers et sous-dossiers si vous en avez de très nombreuses. Les clips musicaux/vidéo sont considérés comme de simples morceaux de musique, mais iTunes 7 les repère et les range dans une liste de lecture intelligente automatiquement créée. Dans la rubrique ***Store*** apparaît également un article ***Téléchargements*** 7 lorsque vous téléchargez un contenu quelconque (chansons, films, podcasts, jeux iPod, vidéos…) : iTunes 7 intègre un véritable gestionnaire 8 avec lequel vous pouvez gérer les priorités et même suspendre temporairement un téléchargement si plusieurs sont en cours. Cette fonction sera particulièrement intéressante lorsqu'on pourra acheter des films, par exemple. Vous pouvez aussi écouter un album et maintenant regarder une vidéo avant même qu'ils aient été complètement téléchargés sur votre disque.
En plus des contenus habituels, l'iTunes Store (et non plus l'iTunes Music Store) vend désormais des jeux pour les iPod de cinquième et sixième générations, au prix de 4 € pièce, ainsi que des films de cinéma, longs métrages produits par les différents studios de la galaxie Disney (en même temps que la sortie DVD, mais seulement aux États-Unis pour l'heure) au prix de 14,99 $. Apple en a vendu 125 000 la première semaine !
Le contenu vidéo est maintenant proposé au format 640 x 480 pixels. C'est mieux que le 320 x 240, mais toujours inférieur à la qualité DVD. Par chance toutefois, grâce à la mise à jour iPod 1.2, les iPod vidéo 5G bénéficient de ce tout nouveau format d'image (ainsi que des jeux et de la recherche rapide avec la molette cliquable).



iPod, une gestion complète

Pour ce qui est des iPod, lorsque vous en connectez un, la vue d'iTunes 7 affiche une page de style Web à onglets, le gestionnaire d'iPod 9, au lieu d'afficher son contenu (on apercevait jusqu'à aujourd'hui les titres en grisé). Il s'agit simplement d'une fonction comparable à l'onglet ***iPod*** des préférences d'iTunes 5 et 6. Cette vue est très bien réalisée, avec notamment une jauge 10 qui permet de savoir exactement comment l'iPod est utilisé. Vous pouvez également mettre à jour le logiciel qui pilote votre iPod et régler différentes préférences de synchronisation dans les onglets ***Musique***, ***Podcasts***, ***Photos***, ***Films***, ***Émissions TV***, ***Jeux*** et ***Contacts*** (lequel recouvre aussi les événements). Cela dépend du type d'iPod connecté et elles sont globalement identiques à celles que l'on trouvait dans les préférences d'iTunes 6. À noter que l'iPod sert éventuellement à synchroniser vos achats de l'iTunes Store entre plusieurs Mac ou PC… Je vous rappelle ici que vous pouvez autoriser jusqu'à cinq machines ; n'oubliez pas de retirer l'autorisation d'une machine pour remettre le compteur en ordre.

Les petits plus sympas

Parmi les nouvelles fonctions, il en est une qui va certainement plaire, à savoir la lecture sans blanc indispensable au plaisir ▷

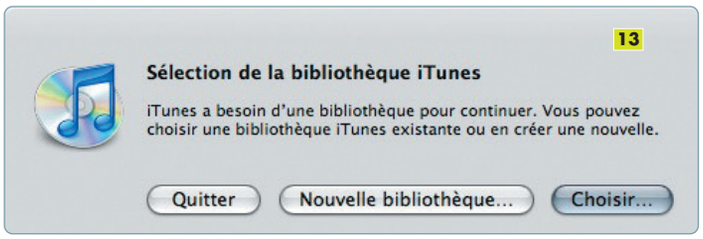
bibliothèque !). Cela dit, des utilisateurs (surtout sous Windows) ont fait part de dysfonctionnements, en particulier avec des plug-in externes conçus par des développeurs tiers qui peuvent s'avérer désormais incompatibles. Dommage qu'iTunes 7 ne les désactive pas d'office lors de chaque mise à jour significative… Apple a sorti deux jours plus tard une mise à jour 7.0.1 qui corrige semble-t-il les problèmes.

Je regrette pour ma part que la rubrique ***Radio*** soit toujours aussi indigente. Cela est même scandaleux après tant d'années! Sans parler des sites qui diffusent gratuitement, il n'est même pas possible de s'abonner via l'iTunes Store à des bouquets payants. Aucune radio européenne, pour ne pas dire française,

d'un album live ou d'un album mixé. Reste que son utilisation semble quelque peu laborieuse. Au lieu d'une gestion entièrement automatique, l'application de la lecture sans blanc est une option manuelle qui doit être précisée dans la fenêtre d'***Informations sur…*** Il vous faut sélectionner l'ensemble des pistes d'un album, puis faire [Cmd I] et cocher la case adéquate ***(Album sans intervalle)*** **11**. Cela fonctionne sans problème lors d'une lecture sur le Mac ou le PC. En revanche, seuls les iPod Nano et Shuffle de dernière génération savent la gérer. Je n'ai donc pas pu tester cette fonction, ne disposant que d'un iPod Photo.

Vous pouvez également sauvegarder sur disque (menu ***Fichier***) tous vos contenus gérés par iTunes ou seulement ceux que vous avez achetés sur l'iTunes Store **12**. Malheureusement, il s'agit d'une fonction de gravure de CD ou de DVD et non pas de back-up sur un disque dur. Si vous sélectionnez une liste de lecture, le menu ***Fichier*** vous propose en plus l'article ***Graver la liste de lecture sur disque***. Et lorsque vous achetez un contenu sur l'iTunes Store, il vous est immédiatement proposé d'en faire une sauvegarde sur un disque optique quelconque.

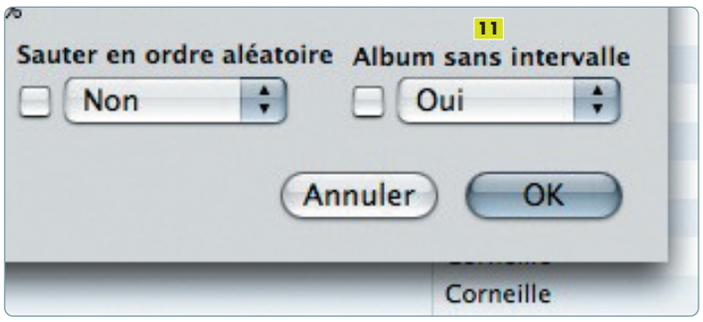
Tout comme avec iPhoto pour ses photothèques, lorsque vous appuyez sur la touche [Alt] tout en lançant iTunes, vous avez la possibilité de démarrer sur une autre bibliothèque ou d'en créer une nouvelle **13**.



Petits ratés au lancement

Ce tout nouveau iTunes 7 nécessite l'installation de QuickTime 7.1.3. Je ne comprends pas pourquoi, mais il s'agit encore de deux mises à jour séparées. Je n'ai personnellement connu aucun problème après avoir téléchargé et installé iTunes 7 et QuickTime. Tout s'est *a priori* passé correctement. Pas de blocage, ni de kernel panic. Pas de dysfonctionnement en lecture ni sur le Mac ni sur l'iPod (je n'ai toutefois pas écouté toute ma n'est proposée par iTunes 7. Apple pourrait tout de même faire un effort pour adapter cette section à chaque « grand pays » au moins. Enfin, s'il est possible de graver un CD-audio, y compris avec les musiques achetées sur l'iTunes Store, il ne semble pas possible pour le moment d'exporter des films sur un DVD.

■ **Bernard Le Du**



PicturePop Pro 2

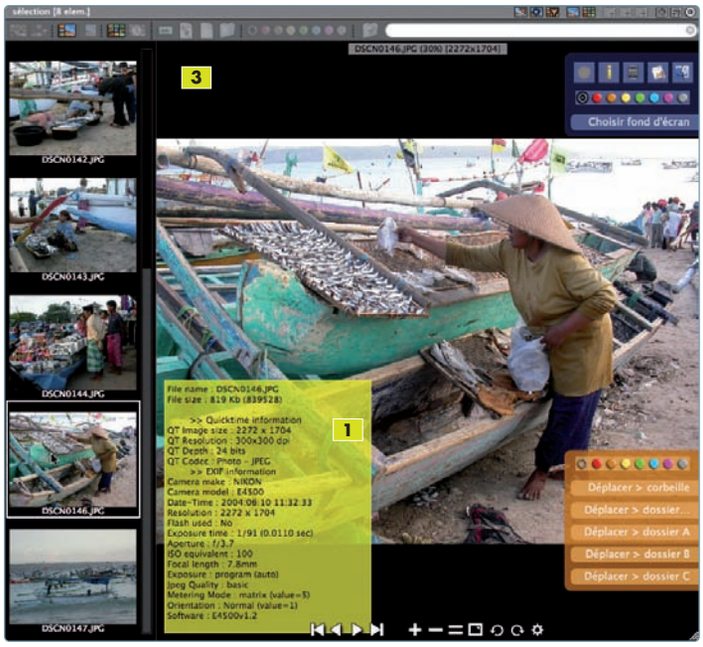
Un concurrent pour Aperçu

D'iPhoto à Aperçu en passant par Graphic Converter, les navigateurs d'images ne manquent pas, mais pour visualiser simplement une image depuis le Finder, PicturePop Pro est vraiment un maître !

PRIX : Gratuit
ÉDITEUR : setnan.org
CONFIGURATION : Mac OS X 10.3.9

+ Riche ensemble de fonctions au bout de la souris ; la gratuité bien sûr (merci au développeur qui fait un excellent travail).
– Si les icônes étaient explicitées, ce serait le paradis ; en attendant cette évolution, la lecture de la documentation est incontournable.

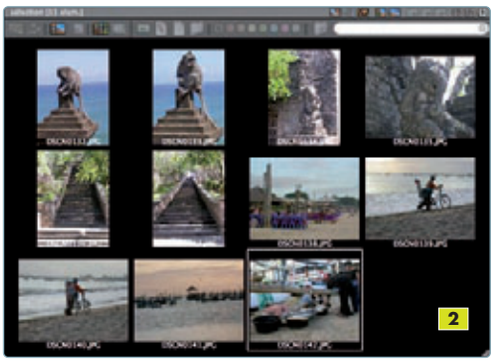
Cet utilitaire ingénieux n'est pas une application comme les autres. Bien qu'il offre de nombreuses fonctions, il se niche dans le menu contextuel du Finder dont il est un des plus éminents modules. Vous vous en servirez principalement pour visualiser en coup de vent une photo ou parcourir un dossier contenant une série d'images. Mais PicturePop Pro (PPP) fait plus que cela : diaporama, commandes de marquage, de tri et de déplacement de fichiers, affichage des données EXIF de vos photos 1 … C'est d'autant plus complet qu'il reconnaît les formats de fichiers les plus courants, JPeg et Tif, et gère également les formats PSD (Photoshop), AI (Illustrator), PDF et SWF (Shockwave Flash)…



L'ergonomie à peaufiner

L'installation de PicturePop Pro ne pose aucun problème car son développeur a conçu un installeur automatique. Son utilisation n'est pas plus compliquée, mais il vous faudra tout de même lire la documentation (en français) car l'interface n'est pas par elle-même très parlante et aucun système d'info-bulles n'a été mis en œuvre pour l'occasion.

Sélectionnez quelques photos ou bien un dossier entier – PPP se charge de trouver lui-même les fichiers qu'il sait gérer. Déroulez le menu contextuel du Finder dans lequel a été ajouté l'article *Voir avec PicturePop Pro*. PPP affiche alors la première image de la sélection, puis vous passez aux autres avec les touches fléchées du clavier. Si vous enfoncez la touche [Alt], le menu devient *Parcourir avec PicturePop Pro* et PPP affiche sous forme de vignettes 2 votre sélection ou les images qu'il a trouvées. Si vous ajoutez la touche [Maj], le menu vous propose de visualiser immédiatement en plein écran.



Un vrai couteau suisse !

C'est déjà très pratique, mais la barre de titre de la fenêtre de PPP offre bien d'autres trésors ! Une série d'icônes, réparties en quatre groupes, donne accès à des modes d'affichage alternatifs qui font de PPP une vraie table lumineuse 3, ainsi que des fonctions de navigation pour parcourir les contenus de dossiers imbriqués, de redimensionnement de la fenêtre et de fermeture. Parmi toutes ces commandes, vous retiendrez celles de modification du mode d'affichage et la présence de la barre d'options de filtrage et d'affichage 4. Notez au passage que PPP peut être piloté au clavier grâce à de nombreux raccourcis faciles à mémoriser qui viennent doubler la plupart des commandes.

Les fonctions de marquage et de tri permettent d'effectuer une sélection dans un lot de clichés avant, par exemple, de les déplacer vers un autre dossier. Une fois le marquage effectué, vous pourrez procéder à un filtrage à l'aide des options de la barre éponyme : afficher uniquement les images cochées ou les images marquées en violet dans le Finder… Pour compléter le dispositif, la barre d'options offre aussi de filtrer les fichiers graphiques, les dossiers ou les fichiers non graphiques.
Après une petite heure d'utilisation, je ne suis cherché une bonne raison pour ne pas conserver PicturePop Pro sur mon Mac… mais je n'ai vraiment rien trouvé et je l'ai donc conservé.
Même si son interface n'a rien d'Aqua et ne tient compte d'aucune recommandation d'Apple, PicturePop Pro s'intègre parfaitement dans mon environnement de travail. Toujours à bonne portée de ma souris, il est sans cesse prêt à m'afficher mes photos. Il ne remplacera pas iPhoto ou Graphic Converter, mais pourrait fort bien concurrencer Aperçu dans la mesure où il gère également les fichiers PDF.

■ **Mathieu Lavant**

MindManager 6 Mac

Agitez-vous le bocal !

Pour planifier un projet, organiser vos idées, définir les activités ou coordonner les hommes, ce logiciel est un assistant précieux. Il vous permettra aussi de mieux communiquer.

PRIX : 199 €
ÉDITEUR : MindJet
CONFIGURATION : Mac OS X 10.4

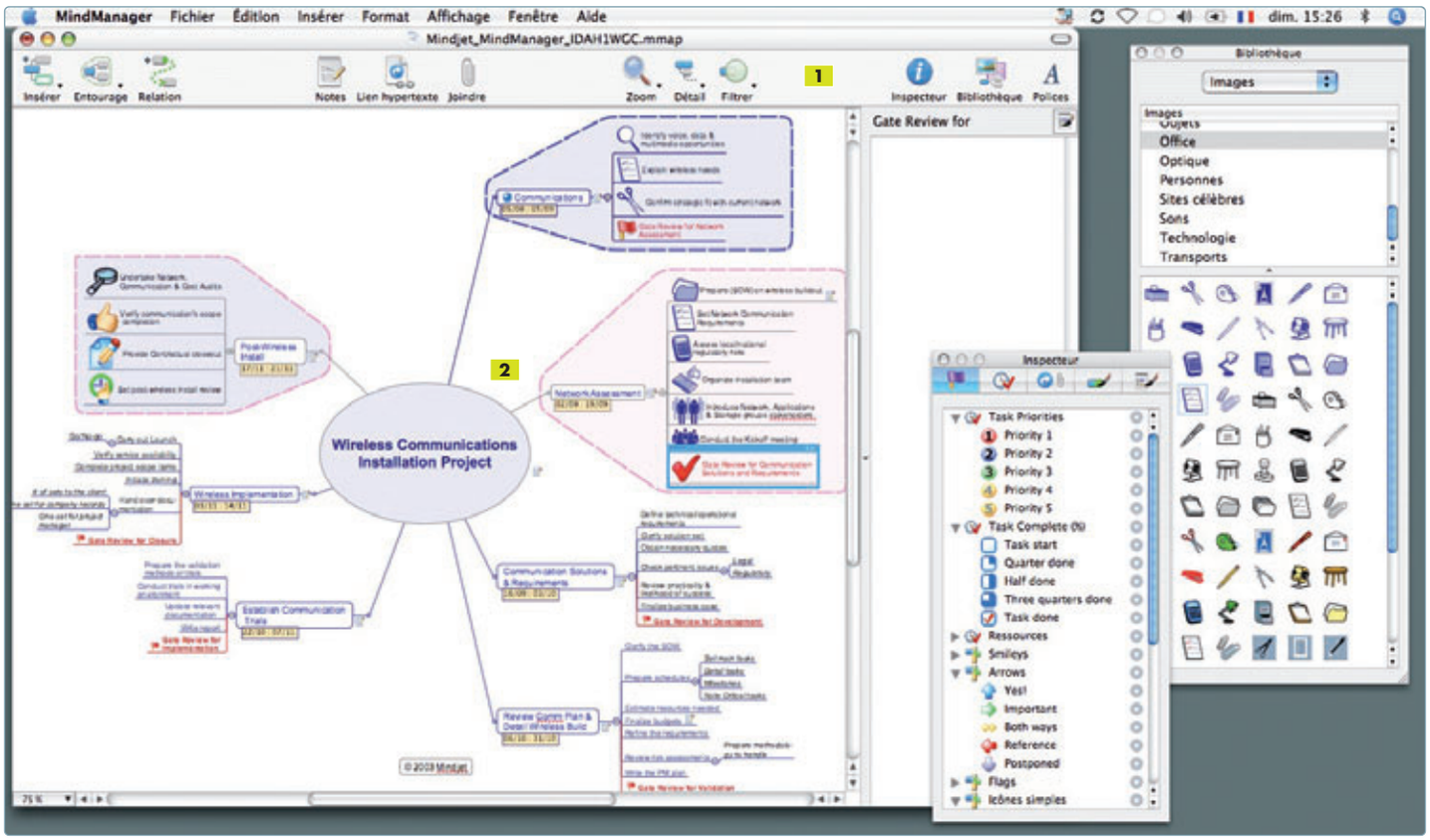
+ Une interface à la Page ; une bonne intégration Mac OS X (Spotlight, par exemple), mais pas avec iLife pour les images ; facilité d'utilisation ; puissance des liens internes et externes ; un lecteur gratuit ; l'export en PDF ; bonne documentation en français, avec de petits films explicatifs.
– Pas d'outils de travail de groupe ; pas d'intégration avec Microsoft Office 2004 ; un peu trop cher.

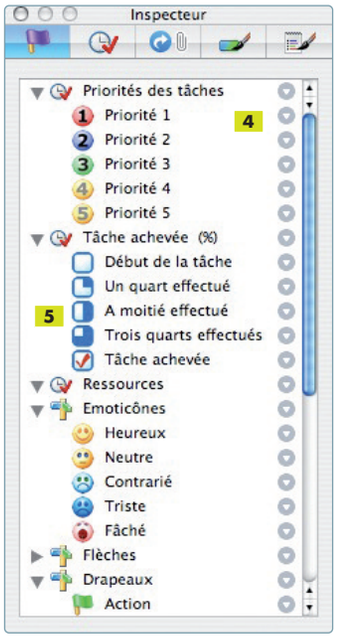
Dans tout projet avec un tant soit peu d'envergure, qu'il soit personnel ou professionnel, mieux vaut éviter de partir bille en tête sans avoir réfléchi et posé noir sur blanc les idées et défini les moyens humains et matériels nécessaires à sa réalisation. Il existe des logiciels de style *think tank* qui proposent de travailler sous la forme d'un plan hiérarchique.
Cette approche permet de structurer le sommaire de l'ouvrage que vous comptez écrire, mais elle n'est pas adaptée à l'étape de réflexion préliminaire qui n'est par essence pas linéaire. Le plan simple ne permet pas représenter des liens transversaux ou récursifs, par exemple. Les logiciels de *brain storming* (ou remue-méninges en français) offrent, eux, des outils pour décrire sous forme de cartes heuristiques *(mind maps)* un processus de réflexion avec appui visuel et spatial.
Le remue-méninges est une technique généralement pratiquée en groupe, mais à laquelle on peut s'adonner à profit en solo. Elle consiste, autour d'un thème de départ, à lâcher toutes les idées qui viennent à l'esprit, puis à les structurer en les développant et en les rapprochant, en traçant des liens, des passerelles…
Autant d'éléments qui décrivent progressivement les processus mis en œuvre par le projet. Vous avez sans doute déjà fait cela sur la nappe en papier du restaurant avec des collègues ou des clients. Évidemment, l'unique dimension du papier limite considérablement l'exercice. Avec un logiciel, la souplesse est incomparable car vous pouvez à tout moment modifier les cartes, les schémas et les interactions.

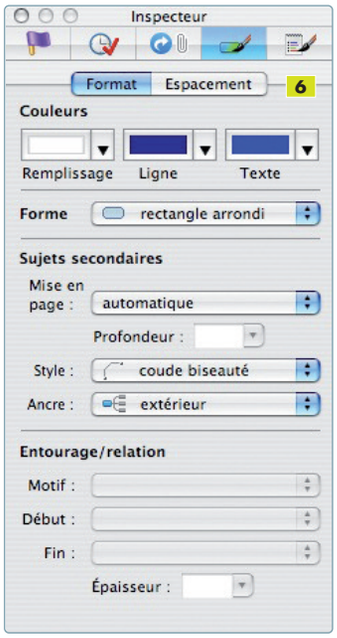
Un logiciel de référence

MindManager de MinJet est LA référence sur Windows en matière de *mind mapping*. La toute nouvelle version Mac est réussie. Avec son interface très inspirée de Page et Keynote 1, MindManager pourrait même avoir été signé par Apple.

Dans un premier temps, vous vous focalisez sur la création de la carte de votre projet 2 en plaçant les idées qui vous viennent à l'esprit. Étendre la carte est très facile et vous pouvez la réorganiser à tout moment, regrouper des idées ou au contraire en détacher certaines d'une bran-







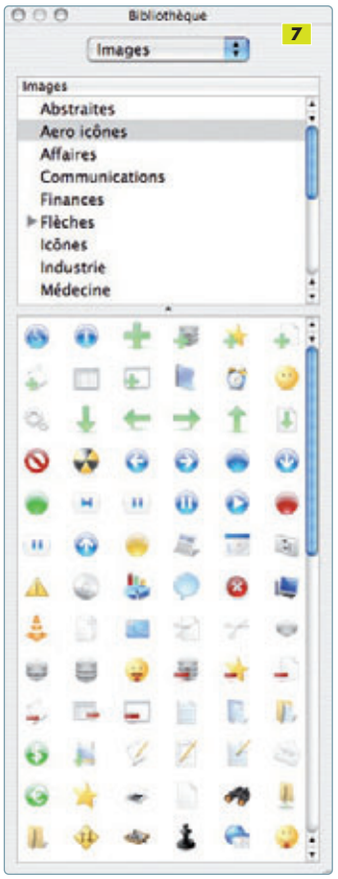
che pour les attacher à une autre, la carte se recrée alors automatiquement. Toute liberté est offerte puisque vous pouvez définir des sujets flottants et à par tir d'eux créer d'autres cartes… En plus des relations hiérarchiques, MindManager vous autorise également à créer des relations entre sujets appartenant à différentes régions de la carte.
Pour ne pas partir d'une seule case, choisissez un des exemples de cartes proposés 3. Il est possible d'en télécharger une tren - taine d'autres sur le site de l'éditeur Mindjet. Travailler à partir d'un exemple de l'application n'est pas forcément la meilleure stratégie à mon humble avis, car vous risquez fort de vouloir orienter inconsciemment le processus de réflexion de manière à ce qu'il colle au plus près à la carte que vous avez ouverte. Vous ne vous accordez pas ainsi toute liberté de réflexion.

La puissance des liens

À chaque idée, vous pouvez associer un lien, des notes ou différents marqueurs 4. Un lien peut être une adresse Web, une adresse email, une image, des fichiers ou des dossiers (par exemple, une feuille de calcul, mais il n'est pas possible d'encapsuler visuellement une feuille Excel dans la carte comme c'est possible avec la version Pro pour Windows), un autre sujet dans la carte en cours ou même d'une autre carte. Il est possible d'attribuer plusieurs liens à un même sujet – l'inspecteur des liens donne la liste des pièces jointes. Les marqueurs sont de petites icônes qui vous permettent de positionner des indicateurs visuels sur la carte. Certains sont dynamiques comme le marqueur d'avancée des tâches: en cliquant dessus, il se transforme pour vous indiquer que l'objectif est réalisé au quart, à moitié, au trois-quarts ou totalement atteint 5.
Quand une carte devient trop vaste, les raccourcis facilitent le saut d'une région à une autre. Ne pensez pas tout de suite à la présentation de la carte. Si c'est important pour communiquer *in fine*, et si cela peut également aider dans le processus de réflexion, elle peut venir plus tard. Il vaut mieux bien agiter les idées que de se soucier immédiatement de la couleur de vos liens ou de l'image de fond! Je me souviens ainsi d'un copain d'école qui rendait des copies de mathématiques superbes, mais ne finissait jamais tous ses exercices par manque de temps!
Quand vient le moment de finaliser, vous trouvez dans l'inspecteur de format et d'espacement 6 les outils pour rendre votre carte plus agréable, plus lisible. Vous pouvez arranger les arborescences comme vous le souhaitez, personnaliser les branches et liens, utiliser les couleurs, traits, et petits cliparts 7.

Que faire de vos maps?

Eh bien, vous pouvez les enregistrer et même en enr egistrer certaines parties comme « sections de map » afin de les réutiliser dans d'autres cartes, par exemple. Vous pouvez aussi exporter la map à différents formats (PDF, RTFD, RTF, JPeg, TIF, texte), le meilleur export étant le PDF qui conserve tous les éléments, y compris les images intégrées au sujet ou flottantes. Bien entendu, la solution la plus complète est le format MindJet. L'éditeur fournit gratuitement en téléchargement sur son site un lecteur Mac et un lecteur Windows qui permettent d'ouvrir les fichiers Mind Manager natifs, de les visualiser et d'y naviguer, puis de les imprimer. Le format PDF demeure très intéressant, bien que non interactif, car il permet d'apporter des notes ou d'apposer des marques de révision sur le doc avec Aperçu, possibilités que n'offre pas le MindManager Viewer.
MindManager est un logiciel professionnel, à la fois simple et puissant – peut-être parce qu'il est justement simple à utiliser. Il peut être utilisé aussi bien par une seule personne que dans le cadre d'une réflexion de groupe.



Toutefois, dans cette première version pour Mac, MindMana - ger n'a pas d'architecture collaborative permettant d'effectuer un véritable travail partagé sur les cartes comme on peut le faire, par exemple, avec Acrobat sur les PDF. C'est dommage.
Cette première version Mac est au même prix que la version Basic 6 Windows, mais n'en offre pas toutes les possibilités. En particulier, l'intégration avec Office 2004 Mac n'a pas été développée. Sur Mac OS X, il existe plusieurs outils de *brain storming*: OmniGraffle, ConceptDraw, MindMap, NovaMind, Inspiration… MindManager devra donc évoluer rapidement et offrir plus de fonctions. ■ **Nicolas Klingsor**

PDF Shrink 4.0.2

Profession **compresseur**

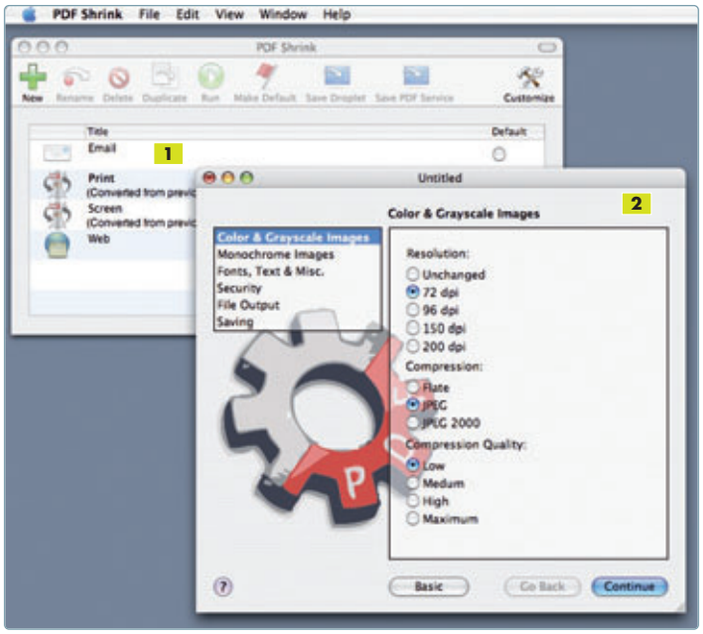
Vous travaillez beaucoup avec des documents PDF ? Si vous ne les créez pas vous-même, nul besoin d'Acrobat Pro : pour seulement les compresser, PDFShrink fera très bien l'affaire.

UB

PRIX : 35 $
ÉDITEUR : Apago
CONFIGURATION : Mac OS X 10.4

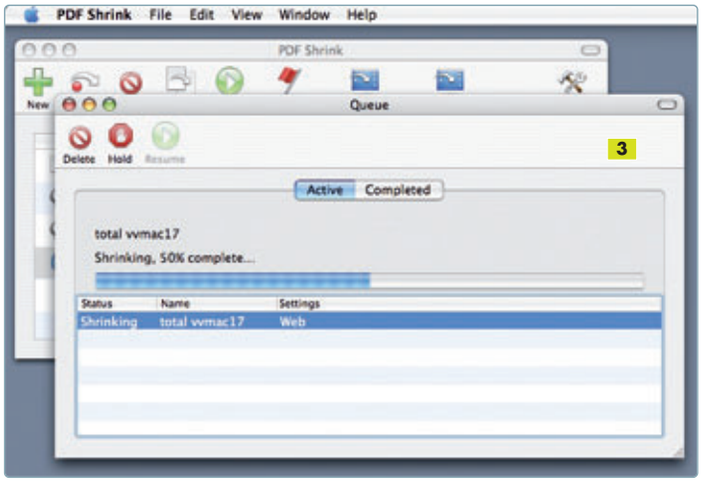
+ Facile à prendre en main bien qu'il soit en anglais ; l'assistant est utile pour définir précisément des profils de compression ; possibilité d'automatiser les procédures ; fonction de cryptage et de protection des PDF…
– Pas d'actions Automator ; en anglais seulement.

PDF Shrink ne fait qu'une seule chose, c'est sa spécialité : il compresse les fichiers PDF. C'est un utilitaire intéressant si vous devez gérer des documents volumineux créés pour l'impression professionnelle avec le distilleur Jaws d'XPress ou celui d'InDesign. Des documents que vous pouvez ainsi recycler facilement pour le Web ou la lecture à l'écran. PDF Shrink peut être aussi très utile pour traiter les gros documents bureautiques enregistrés via la commande PDF standard du dialogue d'impression de Mac OS X disponible dans toutes les applications, mais qui n'est pas très optimisée.



Jusqu'à 90 %

Si le document est petit et essentiellement textuel, le gain obtenu sera mineur, de l'ordre de quelques pour-cent – mais parfois cela suffit pour envoyer facilement un fichier PDF par email. S'il s'agit d'un fichier PAO comprenant de nombreuses illustrations à 300 dpi ou plus, alors PDF Shrink peut le réduire de manière très significative. À partir du PDF original du n°17 de *VVMac*, lequel pèse 365 Mo, j'ai ainsi obtenu après environ une minute de traitement un fichier destiné à la lecture écran de seulement 53,8 Mo, soit une réduction de 85,26 % ! Les images demeurent en outre d'une qualité tout à fait acceptable pour ce type de consultation.



Bien sûr, on peut compresser très finement avec Acrobat Pro, mais l'outil d'Adobe offre plus de fonctions et son prix est supérieur !

Passez par l'assistant

La mise en œuvre de PDF Shrink n'est vraiment pas un casse-tête. L'idée consiste à créer des profils de compression qu'on applique sur des fichiers PDF existants.
La gestion des profils passe par le Document Manager 1, une appellation qui, je trouve, prête à confusion. Le logiciel est livré avec trois profils de base : écran, Web et impression. Un assistant vous permet d'en créer autant que vous voulez. Vous passez par un enchaînement d'écrans dans lesquels vous devez répondre aux questions qui vous sont posées. L'assistant propose aussi un mode simple et un mode avancé 2. Ce dernier vous donne une maîtrise complète de tous les paramètres de compression. Ainsi, PDF Shrink sait gérer les polices « base 14 », supprimer les éléments inutilisés ou redondants (données dupliquées, métadonnées, prévisualisations…) qui viennent alourdir les fichiers originaux. Vous pouvez aussi appliquer une protection par mot de passe en lecture, impression et extraction de données.

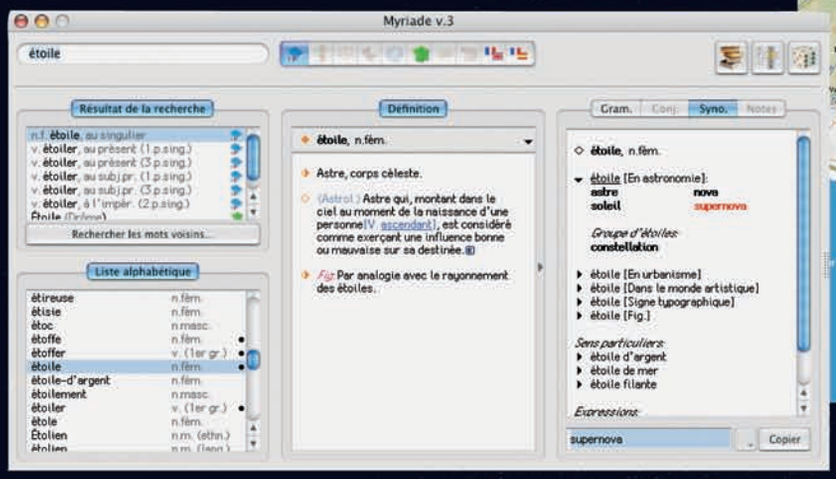
Un logiciel très souple

Les profils sont appliqués sur des documents PDF existants directement depuis PDF Shrink 3. Il suffit de glisser un fichier au-dessus d'un profil dans le Document Manager ou d'utiliser le bouton ***Run*** et de choisir un fichier dans le dialogue suivant.
Vous pouvez également créer sur le Bureau des droplets, sorte de robots dans lesquels vous glissez les fichiers à traiter, mais vous pouvez aussi recourir aux services de PDF Shrink depuis n'importe quelle application par le biais du dialogue d'impression de Mac OS X (menu ***PDF Services***). Dans ce cas, Mac OS X va se charger de la création du PDF, puis passer automatiquement la main à PDF Shrink qui appliquera le profil souhaité.
De plus, PDF Shrink est scriptable (AppleScript), ce qui permet d'en automatiser l'utilisation à partir d'autres logiciels, mais il n'est pas livré avec des processus Automator. Dommage !

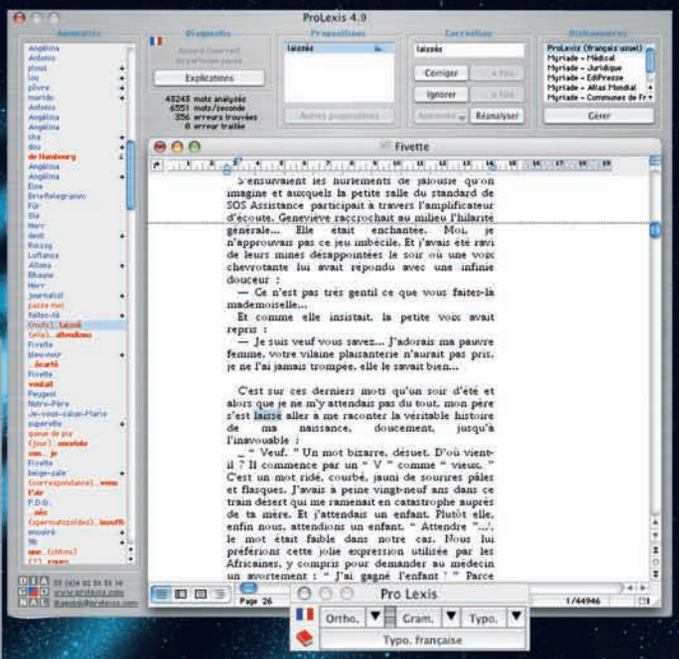
■ **Bernard Le Du**

Tout est disponible pour Mac Intel…

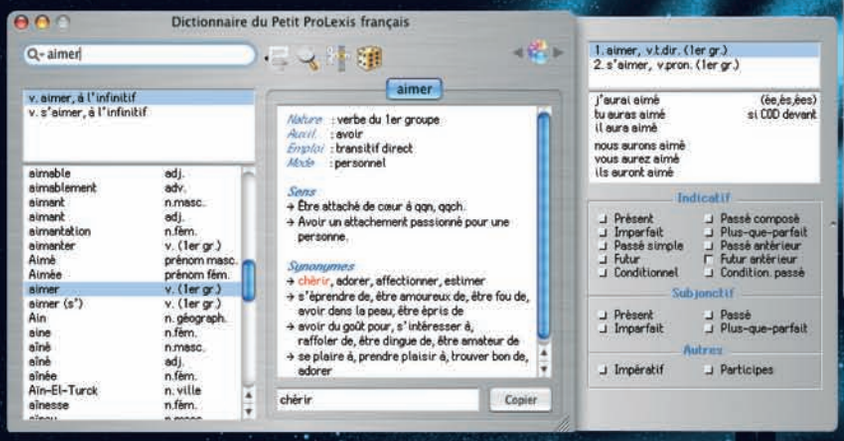
Myriade 3.2



ProLexis 4.9



Petit ProLexis 2.8



- **Compatibilité :** systèmes OS 9, OS X PPC et Mac Intel.
- Nouvelle **édition 2006-2007** de Myriade Définitions françaises, enrichie de 3 000 termes.
- Nouveaux adaptateurs : **XPress 7,** Pages 1 et 2, **TextEdit,** Mail 1 et 2.
- Correction orthographique du français selon le **lexique usuel, féminisé ou réformé.**
- Nouvelle version de l'**Orthographe anglaise et américaine,** enrichie de 4 000 termes.

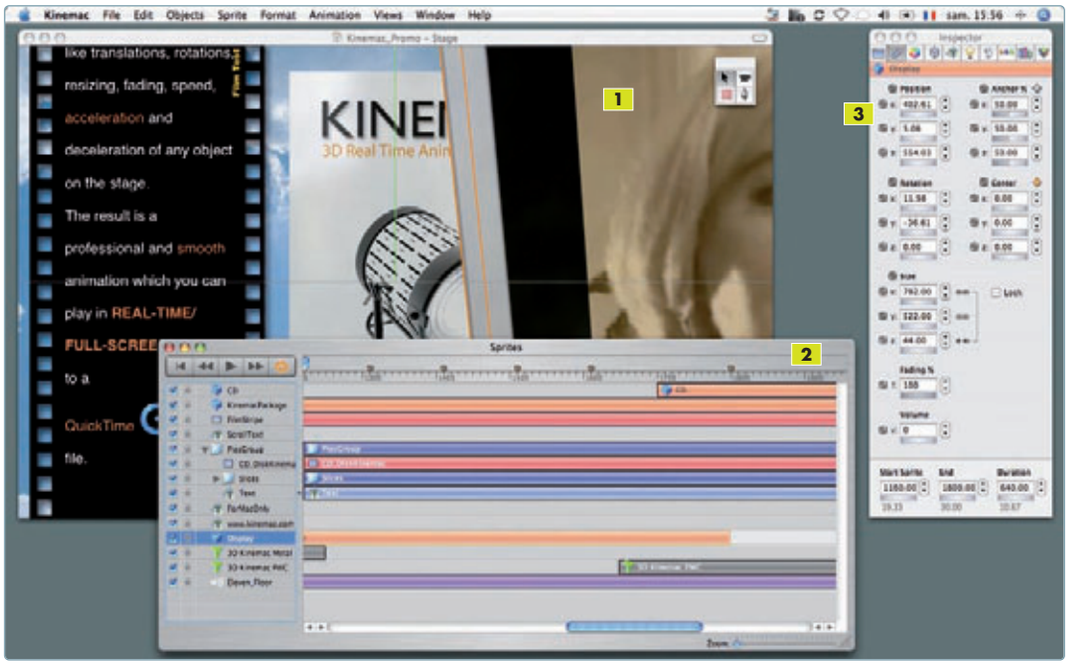
diagonal@prolexis.com **www.prolexis.com**

Éditions Diagonal SA • BP 173 • 06903 Sophia Antipolis • Tél : 04 92 38 38 10 • Fax : 04 92 38 38 11

Kinemac 1.2.2

L'animation 3D (assez) facile

Kinemac est un outil unique en son genre pour réaliser des clips vidéo, des jingles, des publicités, des bandes-annonces, des présentations animées utilisées à la télévision, sur un DVD ou pour un podcast.



PRIX : 250 $
ÉDITEUR : Kinemac
CONFIGURATION : Mac OS X 10.4

+ Un outil « transparent », tout en glisser-déposer, ouvert à pratiquement tous les formats ; ne nécessite pas de compétences pointues en 3D.
– Pas traduit, aucune explication en français sur le site… ce qui rend tout de même plus difficile sa prise en main.

Kinemac est un logiciel étonnant. Tout d'abord, et c'est de plus en plus rare à notre époque, il est extrêmement compact. Il ne pèse en effet que 1,9 Mo en version PPC et 2,8 Mo en version UB ! Ensuite, il permet de créer des animations et des présentations 3D temps réel et plein écran, presque aussi simplement que des présentations 2D. Enfin, sur ce marché, il est singulièrement peu cher puisque commercialisé à 250 $. Voilà bien des atouts.

Un logiciel 100 % Mac OS X

L'application Kinemac tire parti des technologies de Mac OS X comme OpenGL, QuickTime et les librairies de développement Cocoa et offre une interface très dépouillée. Il n'offre qu'une seule fenêtre, la scène *(Stage)* 1, et trois palettes : *Sprites* 2, *Inspector* 3 et *Bezier* 4.

La scène est l'endroit où tout se passe, où l'animation est composée, filmée et rejouée. Ici, vous travaillez avec des objets 2D et 3D élémentaires tels que des cubes, des cylindres, des cônes, des tubes, des étoiles ou encore des disques que vous transformez de façon interactive. Vous les regroupez ensuite pour créer d'autres objets plus complexes.

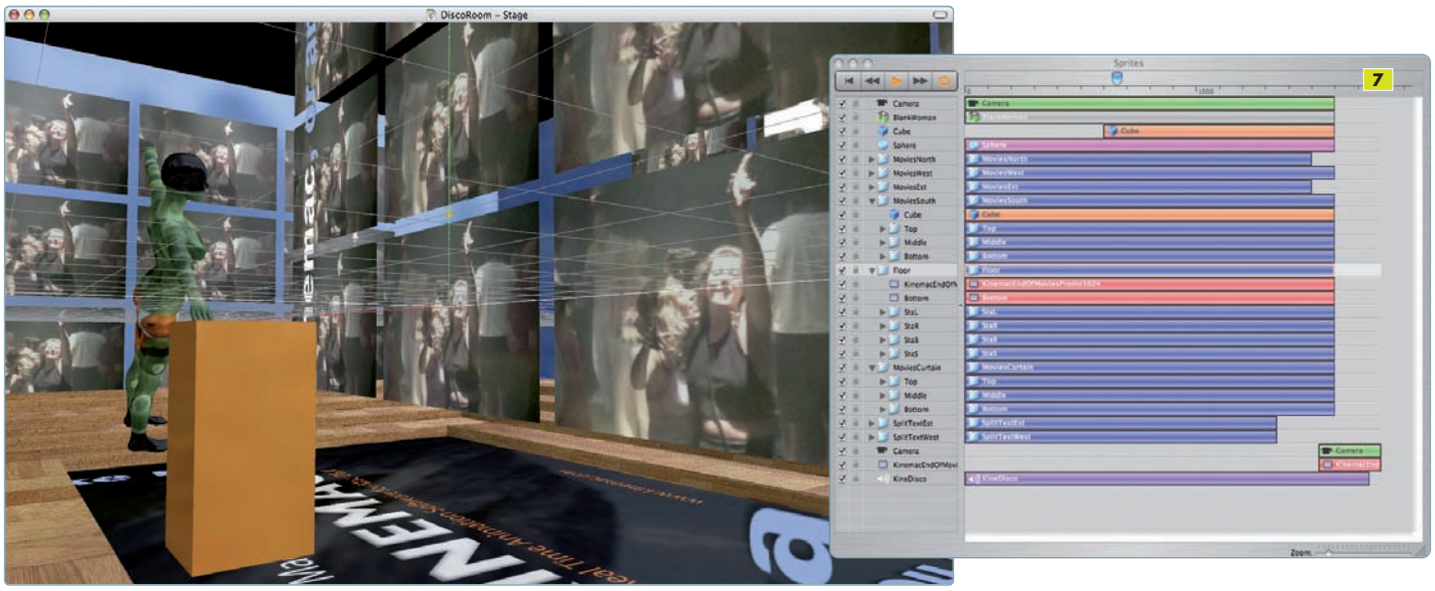
Vous pouvez également glisser-déposer des dessins vectoriels au format SVG (par exemple, un logo réalisé avec Illustrator), du texte 2D, et immédiatement en faire des objets 3D. Ou encore glisser des objets existants au format OBJ (WaveFront) afin de les intégrer à vos animations. Sur tous ces objets 3D, vous plaquez directement des images, des textes, des films, des chansons ou des musiques… Vous jouez avec les couleurs, la transparence, la réflexion pour créer des effets complexes. Vous glissez sur la scène n'importe quelle image (JPeg, TIF, PSD, PDF…), film (mov. avi, mpg4, flash) et musique sans avoir à créer d'objet au préalable. Kinemac accepte de très, très nombreux formats et il se charge de créer lui-même l'objet en temps réel. Par exemple, pour tout objet ayant six faces, il suffit de glisser les six images correspondantes en ayant seulement pris soin de placer dans leur nom les mots *top* (dessus), *bottom* (dessous), *front* (devant), *back* (arrière), *left* (gauche) ou encore *right* (droite) !

Création automatique

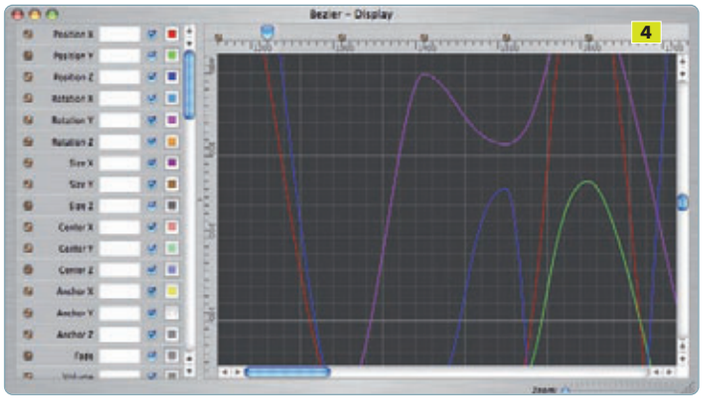
Rien de plus simple encore que de créer un texte défilant, y compris en perspective comme dans l'intro de *Star Wars*. Vous définissez une zone de texte (l'équivalent de TextEdit est disponible directement dans Kinemac) ou glissez-déposez un fichier RTF ou RTFD sur la scène. Vous lui donnez la propriété ***Défilant***, réglez l'orientation et la vitesse.

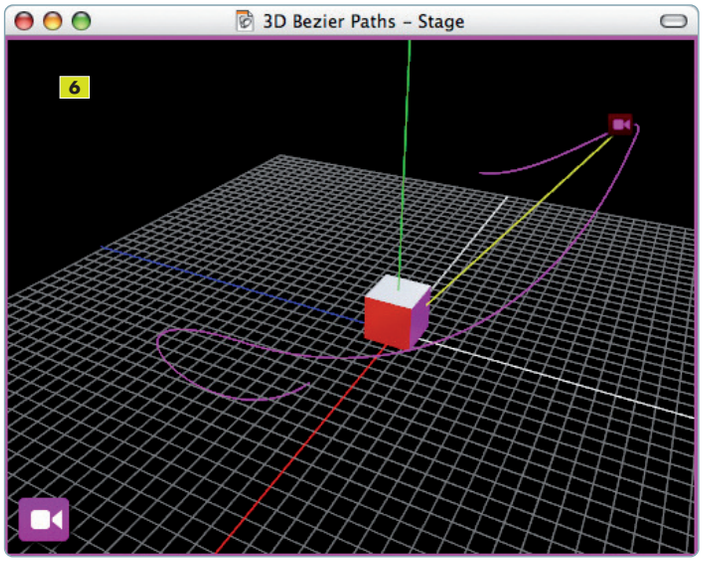
Un texte défilant peut être plaqué sur la surface d'un objet 3D qui a lui-même sa propre animation, mais vous pouvez également créer du texte en 3D automatiquement en utilisant n'importe quelle police disponible sur votre Mac ou en glissant un fichier texte qui sera automatiquement extrudé.

Vous utilisez ensuite des couleurs, des textures (verre, plas-



tique, différents métaux, etc.) ou appliquez n'importe quelle image ou film sur les différentes faces des lettres 3D 5. Toutes les fonctions et effets 3D s'appliquent sur les textes.
Pour réaliser une présentation, il ne suffit pas de créer des objets et de les animer. Il faut les éclairer et les filmer. Le résultat final est un film que vous enregistrez en .mov. Pour cela, vous pouvez positionner différentes sources d'éclairage. Pour la caméra, vous pouvez même créer un chemin au long duquel elle va se déplacer toute seule en filmant la scène – ce chemin est décrit par une courbe de Bézier dans un espace tridimensionnel 6. Pour animer les objets de la scène, vous définissez des points clés sur la chronologie de la palette *Sprites* 7. Kinemac va dès lors calculer toutes les images nécessaires pour passer du point 1 au point 2 et ainsi de suite, à raison de 60 images par seconde.
Les points clés sont aussi simples à gérer que des repères de tabulation dans la règle d'un traitement de texte. C'est vous le metteur en scène ! Avec cette palette *Sprite*, vous gérez la présence des objets sur la scène durant toute l'animation.





Jouez avec les points clés

Chaque objet est représenté sous la forme d'un petit bandeau coloré appelé « sprite ». Vous pouvez changer le point de départ et modifier sa longueur pour ajuster la durée de sa présence sur la scène. Vous pouvez aussi synchroniser le « jeu » de plusieurs objets. Dans la palette *Sprite*, vous réorganisez les objets en les déplaçant et en les regroupant dans une structure hiérarchique pour agir sur un groupe d'objets au lieu de les manipuler un à un.
L'*Inspector* 3, comme dans Pages ou Keynote d'Apple, présente un grand nombre d'onglets, chacun chapeautant un ensemble de paramètres. C'est ici que vous définissez précisément les propriétés d'un objet sélectionné : coordonnées, taille, couleurs, etc. Beaucoup de choses peuvent être réalisées sans passer par l'inspecteur en manipulant directement l'objet dans la scène, mais il est nécessaire de recourir à celui-ci pour définir les points clés et leurs paramètres. L'inspecteur possède aussi un onglet *Script* par lequel il faut passer pour éventuellement ajouter de l'interactivité à l'animation.
La palette *Bézier* 4 permet de peaufiner l'animation. Chaque objet de la scène est représenté par un ensemble de courbes de Bézier qui décrivent précisément ses comportements tout au long de sa présence à l'écran. Vous agirez donc directement sur ces courbes afin de créer des effets d'accélération ou de ralentissement et jouer sur encore bien d'autres paramètres.
Je n'ai fait que survoler le logiciel. Pour quelqu'un comme moi qui n'a pas de compétences en 3D, « entrer » dans Kinemac et en tirer rapidement quelque chose n'est pas aussi évident que ses utilisateurs chevronnés le clament. J'ai mis du temps à le découvrir (un peu) et je suis loin de pouvoir faire quelque chose de sophistiqué. Mais j'en ai goûté assez pour vous conseiller, si vous avez des besoins en matière de création d'animations, de jouer quelque temps avec la version de démonstration.
Et, si vous lisez l'anglais, la consultation des documents et tutoriels en ligne rendra la découver-

Disc Cover 1.1

Rhabillez vos CD et DVD

Voici un beau logiciel dédié à la conception d'éléments illustratifs pour CD/DVD, cassettes vidéo... Assistant, nombreux outils graphiques, interface soignée : tous les ingrédients du succès sont là !

PRIX : 29,50 € (téléchargement) ; 41 € (en boîte)
DISTRIBUTION : Web
ÉDITEUR : BeLight Software
CONFIGURATION : Mac OS X 10.3+

+ Beaucoup de possibilités créatives ; une très bonne intégration à Mac OS X ; la facilité d'emploi.
– En anglais seulement ; la version complète n'est pas disponible en téléchargement.

Si vous connaissez déjà Business Card Composer et/ou Swift Publisher, vous ne serez certainement pas dépaysé. BeLight sait à merveille décliner une gamme de produits.

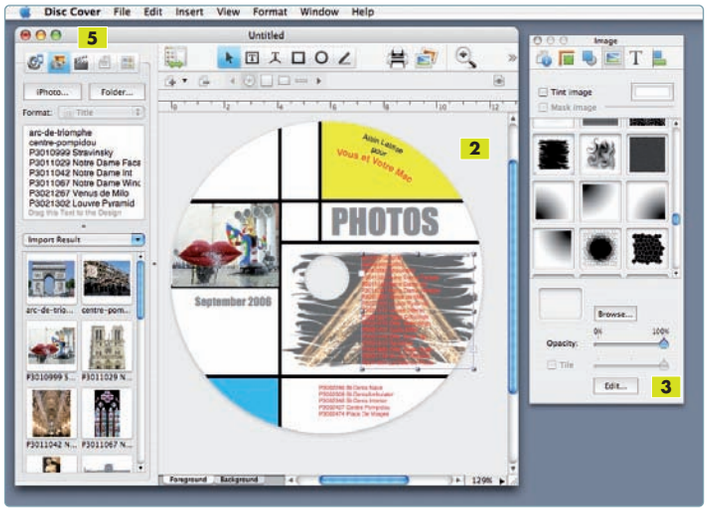
Par défaut, Disc Cover propose un assistant qui vous guide dans la création de pochettes de CD ou DVD (boîtiers normaux ou fins), de couvertures avant ou arrière, de livrets, d'étiquettes rondes pour CD/DVD, mini-CD, CD, et de cartes de visite. Les collectionneurs auront tout ce qu'il faut pour les cassettes VHS 1. Avant de commencer, achetez les étiquettes rondes autocollantes : il en existe dans toutes les marques. Munissez-vous des références précises et vérifiez que celles que vous choisissez sont connues de Disc Cover.

Modèles ou page blanche

Avec cette application, vous disposez de quelque 90 modèles : musique, photo, données… Certains sont classiques, d'autres plus amusants. Vous choisissez ensuite vos données à partir d'iTunes pour la musique, d'iPhoto pour les images ou d'un simple dossier. Disc Cover génère automatiquement les listes. En fin de parcours, vous atterrissez dans l'éditeur ; il ne vous reste plus qu'à adapter les titres.

Vous pouvez également démarrer avec une page blanche. Comme Swift Publisher, Disc Cover offre deux « calques » : le fond sur lequel vous disposez des éléments invariants (illustrations, logos, graphiques…), et l'avant-plan sur lequel vous placez les blocs texte. L'éditeur 2 sert essentiellement à disposer des éléments tels que des zones de texte (normales ou circulaires), des images, des formes toutes faites (rectangle, rond, ligne…). Chacun d'eux possède des caractéristiques que vous éditez grâce à l'inspecteur structuré en six onglets…

Impossible de lister ici toutes les fonctions offertes. Évoquons tout de même les masques (un dégradé, des effets de gomme…) que vous pouvez régler en opacité 3. Le bouton *Edit* bascule dans un éditeur encore plus puissant qui reprend les effets Core Image de Tiger. BeLight a intégré ici son logiciel gratuit Image Tricks. Des dizaines d'effets – parfois spectaculaires – sont disponibles, que vous appliquez l'un après l'autre. Pour les formes, vous retrouvez les options habituelles de colorisation et les ombrages.

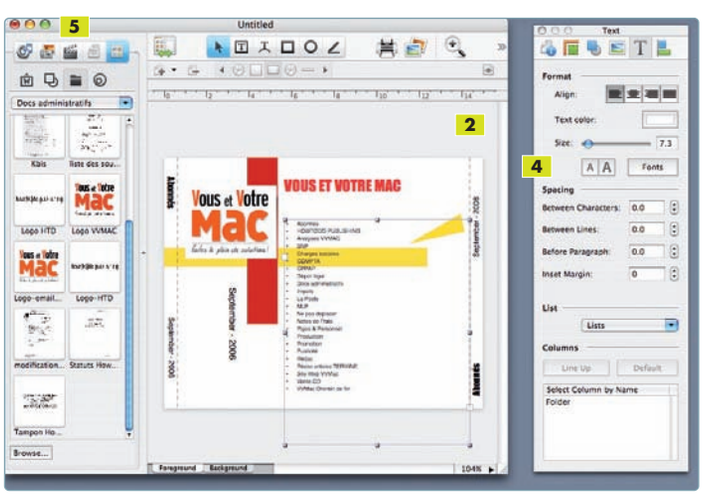


Un vrai logiciel

Disc Cover propose la palette des couleurs et la fenêtre des polices (taille, style, ombrages, etc.) de Mac OS X, qu'il complète de fonctions supplémentaires telles que la gestion automatique des listes et des puces via l'inspecteur 4. Le texte « coule » de bloc en bloc : pratique pour les longues listes de fichiers. Certaines fonctions s'appliquent à tous les objets pour peaufiner l'alignement (lequel vous est d'ailleurs indiqué en temps réel) ou effectuer une rotation, une symétrie ou encore un redimensionnement. La création de textes circulaires possède ses propres outils.

Le volet situé à gauche de la zone d'édition 5 permet de puiser dans les contenus graphiques gérés par vos applications iLife ou de naviguer dans le disque. Disc Cover est également fourni avec une vaste collection de cliparts. La version téléchargeable n'en comporte que 900 alors que la complète en offre quelque 23000 ! Ce sont les mêmes que ceux livrés avec BCC ou Swift Publisher.

Disc Cover est un concurrent sérieux et à suivre de Disclabel (Smile On My Mac). ■ **Alain Lalisse**



VPC : 0 890 655 656* / FAX : 0 890 809 109*

VPC en ouverture continue du lundi au vendredi 9h-19h

www.macway.com

MacWay

SilverTouch : La sauvegarde ultra-simple !

La gamme SilverDrive que vous appréciez tant, à l'instar de SVM qui lui décerna 5 étoiles, s'enrichit d'un nouveau membre : Le SilverTouch.

Grâce à son bouton de sauvegarde en façade et Dantz Retrospect Express, il réalisera l'indispensable sauvegarde de votre PC (ou Mac) d'une simple pression.

Vos données seront enfin à l'abri, car cette simplicité ne vous donnera plus d'excuse pour risquer la vie de vos données.

- Bouton de sauvegarde
- Dantz Retrospect Express OFFERT
- Ultra-compact
- 2 ports FireWire & 1 port USB 2.0
- Design vertical ou horizontal
- 100% Aluminium épais
- Silencieux (pas de ventilateur)
- Meilleure électronique
- Meilleurs disques durs 7200 t/min
- Ultra-rapides > 30 Mo/s (FireWire)
- Tous les câbles sont fournis
- Compatibles PC (W98SE ou +) ou Mac

Dispo en 750Go

OFFERTS backup by EMC dantz Retrospect

SilverTouch 250Go Combo 7200t 8Mo

129€TTC 107,86€HT

> Retrouvez tous nos autres modèles, à partir de 84€ sur www.macway.com…

AluSlim : Le mini-disque élu par la presse !

Dispo en 160 Go 5400t/min

élu SVM ★★★★

"Légèreté, excellentes performances, boîtier facilement démontable et prix attractif : que d'atouts !" SVM 09/06

Recommandé par Univers Mac

"...avec ses angles arrondis il se glisse plus aisément dans une poche de veste." Univers Mac 05/05

LE CHOIX PCAchat

"Le prix annoncé est très correct compte tenu de la présence des deux interfaces." PC Achat 04/05

OFFERTS backup by EMC dantz Retrospect sur modèles combo

- Très compact : 76x13x130 mm
- Très léger : 170g
- 2 ports FireWire 400, 1 port USB 2.0 (sur modèles combo)
- Auto-alimenté
- Boîtier en Aluminium très design
- Meilleure électronique et disques durs
- Livré avec étui
- Tous les câbles sont fournis
- Compatibles PC (W98SE ou +) ou Mac

AluSlim 120Go 5400t 8Mo Combo FireWire & USB 2

169€TTC 141,30€HT

> De 40 à 160Go, en USB 2.0 ou Combo, à partir de 79€ sur www.macway.com…

SilverDrive 3 Ti : Triple interface ultra-rapide !

LE CHOIX SVMMac

"Pour : finition, compacité, prix" SVM Mac 11/05

Le Silverdrive Ti c'est toutes les qualités du design des SilverDrive 3 à la vitesse du FireWire 800.

Equipé de 2 ports FireWire 800 et Usb 2.0, il dispose aussi d'un port FireWire 400 standard qui facilite son emploi avec les machines ne disposant pas du FireWire 800.

Un aspect universel encore amélioré puisque la connectique USB 2.0 est au format standard et non pas mini-usb.

- Ultra-rapide, jusqu'à 60Mo/s
- Ultra-compact
- 2 ports FireWire 800, 1 port FireWire 400 et 1 port USB 2.0
- Design vertical ou horizontal
- 100% Aluminium épais
- Bootable sur Mac
- Silencieux (pas de ventilateur)
- Meilleure électronique
- Meilleurs disques durs 7200 t/min
- MacDrive 6 et Retrospect Express
- Compatibles PC (W98SE ou +) ou Mac
- Tous les câbles sont fournis

Dispo en 750Go

OFFERTS backup by EMC dantz Retrospect

SilverDrive 3 Ti 320Go 7200t 8Mo

169€TTC 141,30€HT

> Retrouvez tous nos autres modèles, à partir de 114€ sur www.macway.com…

minipartner : le compagnon du Mac mini !

SVMMac ★★★★

"...le minipartner s'avère décidément un périphérique majeur pour le petit de la gamme Apple." SVM Mac 09/05

Recommandé par Univers Mac

"...MacWay livre ici un produit de belle allure, astucieux et performant..." Univers Mac 09/05

Dispo en 750Go

Dessiné à l'image du Mac mini, construit avec les mêmes matériaux, il lui offre jusqu'à 500 Go d'espace supplémentaire, étend sa connectivité grâce à ses Hubs FireWire et USB 2.0 intégrés, et assure sa sauvegarde d'une simple pression sur son bouton de backup situé en façade, grâce à Retrospect Express.

- Disque Dur FireWire 400 de 80 à 500Go 7200T/min, ultra-rapide (> 30Mo/s) et bootable, touche backup.
- Hubs : 3 ports FireWire 400, 4 ports USB 2.0 (et 1.1)
- Absence de ventilateur : silence.
- Fourni avec 1 câble USB et 1 câble FireWire blancs, ultra-courts, donc très discrets.
- Fourni avec 1 CD Dantz Retrospect Express
- Compatible Mac & PC

backup by EMC dantz Retrospect

minipartner 500Go 7200t 8Mo

279€TTC 233,28€HT

> Retrouvez tous nos autres modèles, à partir de 104€TTC sur www.macway.com…

SilverDrive 3 : Rapport qualité-prix inouï !

élu SVM ★★★★

"Le meilleur rapport qualité/prix"

"...prix dérisoire du gigaoctet de stockage..."

"...parfait pour abriter une collection de MP3 ou de DivX."

"Le design...est très réussi : le boîtier métallique, digne des meilleurs modèles..."

"...très silencieux..." SVM 02/06

Pas de compromis avec les SilverDrive 3, l'excellence s'y conjugue à tout petit prix.

Un design magnifique, 100% Aluminium, des performances au sommet, et les récompenses de la presse !

Dispo en 750Go

- Ultra-compact
- 1 port USB 2.0
- Design vertical ou horizontal
- 100% Aluminium épais
- Silencieux (pas de ventilateur)
- Meilleure électronique
- Meilleurs disques durs 7200 t/min
- Tous les câbles sont fournis
- Compatibles PC (W98SE ou +) ou Mac

SilverDrive 3 250Go USB 2.0 7200t 8Mo

99€TTC 82,78€HT

> De 80 à 750Go en USB 2.0, à partir de 89€ sur www.macway.com…

SohoNas : En réseau et sur internet !

La famille des Sohonas s'agrandie ! Découvrez les Sohonas PRO Gigabit et SATA

NEW

NEW

SVMMac ★★★★

SVM Mac 07-08/05 SohoNas 250Go

SohoNas II 320Go Ethernet 10/100

299€TTC 250,00€HT

SohoNas Pro 106 500Go - Gigabit

599€TTC 500,84€HT

SohoNas Pro 406 1To 4 disques RAID 0,1,5 Ethernet Gigabit

1099€TTC 918,90€HT

> Disponible de 160Go à 2To, bundles avec disque USB 2 sur www.macway.com…

SilverMAX : La Star !

OFFERTS backup by EMC dantz Retrospect

SVM ★★★★★

L'ORDINATEUR INDISPENSABLE

SilverMAX 1To 7200t 8Mo FireWire 800 & 400

499€TTC 417,22€HT

- Ultra-compact, ultra-fin, à peine plus épais qu'un disque dur (4cm)
- Design vertical ou horizontal 100% Aluminium épais
- Silencieux (pas de ventilateur)
- Ultra-rapide, jusqu'à 70Mo/s !
- Pratique : 2 ports FireWire 800 et un port FireWire 400 standard
- Retrospect Express et MacDrive 6.0 offerts

NEW LittleMAX !

Tout PETIT - Tout petit PRIX

CAPACITÉ MAXI

- Ultra-compact
- De 500Go à 1To
- 1 port USB 2.0
- Design vertical ou horizontal
- 100% Aluminium
- Meilleurs disques 7200 t/min 8Mo

LittleMAX 1To USB 2.0

449€TTC 375,42€HT

> SilverMax disponible de 500Go à 1.5To, à partir de 259€ sur www.macway.com…

La mémoire certifiée Mac à prix* canon !

SODIMM 512Mo PC 133 iBk G3, PB Ti, iMac G4 7/800 — 86,96€HT **104€TTC**

1Go DDR2 PC2-4200 New PowerBook G4 — 91,14€HT **109€TTC**

1Go DDR2 PC2-5300 iMac & Mac mini intel, MacBooks — 99,50€HT **119€TTC**

SDRAM 512Mo PC 133 G4 AGP, IMac II, eMac — 74,41€HT **89€TTC**

DDR2 PC2-4200 New G5, new iMac G5 — 37,62€HT **45€TTC**

SDRAM DDR2 2Go New G5, new iMac G5 — 166,39€HT **199€TTC**

FB-DIMM ECC DDR 5300 Nuimpact. MacPro, Radiateur garantie à vie par Nuimpact — 2x1Go 358,69€HT **429€TTC**

DANE-ELEC

La mémoire garantie 10 ans !

SODIMM DDR 2700 1Go PWB Alu, iBook G4 — 124,58€HT **149€TTC**

DDR2 PC2-4200 1Go New PowerBook G4 — 116,22€HT **139€TTC**

DDR2 PC2-5300 1Go iMac & Mac mini intel, MacBooks — 103,68€HT **124€TTC**

SDRAM DDR 3200 G5,iMac G5, MiniG4 — 512Mo 49,33€HT **59€TTC** — 1Go 99,50€HT **119€TTC**

DDR2 PC2-4200 1Go New G5, new iMac G5 — 99,50€HT **119€TTC**

FB-DIMM ECC DDR 5300 Mac Pro Avec radiateur — 512Mo 95,32€HT **114€TTC**

1Go 183,11€HT **219€TTC** — 2Go 392,14€HT **469€TTC**

> Retrouvez toutes les mémoires Mac sur www.macway.com…

MACWAY VPC - Boîte Postale : CS 82268-67454 Mundolsheim Cedex-0 890 655 656 (*0,15€/min)-lundi au vendredi 9h à 19h

MACWAY BOUTIQUE - 1, rue Transversale C Parc Commercial Nord 67550 Vendenheim - lundi au vendredi 9 à 12h - 14h à 19h

MACWAY BOUTIQUE PARIS - 39, rue Lafayette 75009 Paris - Métro : Le Peletier (5 min de l'Opéra) - mardi au samedi 10 à 19h

PhotoComplete 1.1

Corrections **dynamiques**

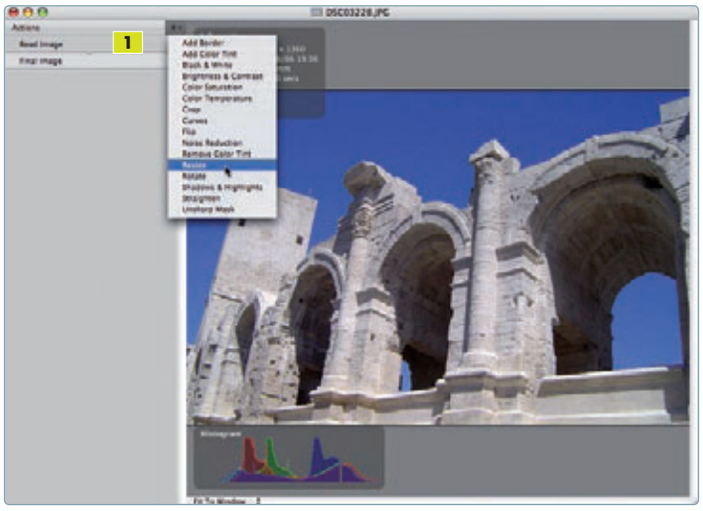
Si Lightzone *(voir VVMac N°17)* s'adresse aux photographes professionnels, PhotoComplete, qui en reprend la philosophie, propose ses outils de correction aux photographes amateurs.

PRIX : 39 $
ÉDITEUR : FunkyPixels
CONFIGURATION : Mac OS X 10.3.9+

+ Une interface dépouillée, déroutante au départ, mais finalement plutôt bien pensée ; l'application non destructive des corrections ; une mise en œuvre simple et agréable (mode avant/après) ; un petit prix pour les photographes amateurs…

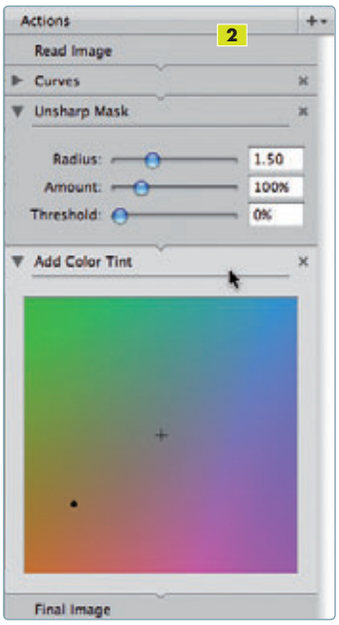
– Logiciel non francisé ; des détails d'interface agaçants ; manquent des outils de travail de l'image, de sélection et de zoom.

Ce logiciel constitue une solution complète de correction d'images, peu coûteuse et d'une mise en œuvre simple et intuitive. Il fait la part belle à l'image en laissant dans l'ombre les notions très techniques (couches, niveaux, pixels et résolution). PhotoComplete vous permettra de préparer vos images (recadrage, rotation, ajout d'un cadre) et de travailler sur leur contraste/luminosité, leur colorimétrie et de corriger les flous. Cela dit, il ne propose aucun outil de manipulation de l'image ou de sélection.



Une interface inhabituelle

Au lancement, PhotoComplete me demande de sélectionner une image. Un peu agacé, j'obtempère, et là, mon agacement cède le pas à la surprise. En quête de palettes ou d'une barre d'outils, je ne trouve rien ! Bien décidé à résoudre ce mystère, je reviens dans la fenêtre de travail et remarque que la zone grise à gauche de l'image propose trois onglets, ***Actions***, ***Read image*** et ***Final Image***. Le premier est doté d'une icône **+** qui commande un menu local regroupant l'ensemble des commandes de correction. Me voilà sauvé **1** !



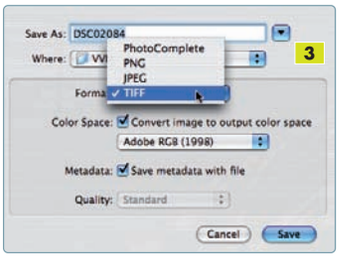
Si l'interface est inhabituelle, l'utilisation de PhotoComplete s'avère relativement simple. Il suffit de choisir une des commandes dans le menu local ***Actions*** (ou dans la barre de menus) et ses paramètres s'affichent. J'ajuste les réglages, appliqués en temps réel, et je peux affiner les corrections à l'aide d'une seconde commande, puis d'une autre encore… Leurs réglages s'affichent les uns en dessous des autres **2**. Tout va bien…

C'est sans danger !

Je peux donc jongler avec les différentes commandes de correction, tester diverses valeurs et comparer l'image avant et après correction en cliquant alternativement sur les onglets **Read image** et ***Final image***. Et ce, sans dommage pour l'image puisque PhotoComplete opère en mode non destructif (à la manière des calques de réglages de Photoshop Elements et Photoshop).

Une fois le travail de correction effectué, je sauve mon image au format JPeg, PNG, TIFF, ou dans celui de l'application PhotoComplete – ce qui permet de conserver les réglages de correction et de les éditer **3**.

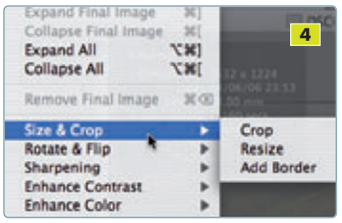
Mon dialogue d'enregistrement propose deux options utiles. Si vous exploitez les profils ICC et le système de gestion de la couleur, l'option ***Color space*** vous permettra d'attribuer alors à votre image un profil de sortie différent de celui utilisé lors de son édition – le réglage du profil de l'espace de travail de PhotoComplete s'effectue dans la boîte de dialogue des préférences). Quant à l'option ***Metadata***, elle vous permet de sauvegarder les métadonnées des fichiers quel que soit le format d'enregistrement que vous avez choisi. Celles et ceux qui aiment partager de belles images et sont inscrits à Flickr pourront télécharger directement leurs dernières photos sur le site (aller dans ***File > Upload to Flickr***).

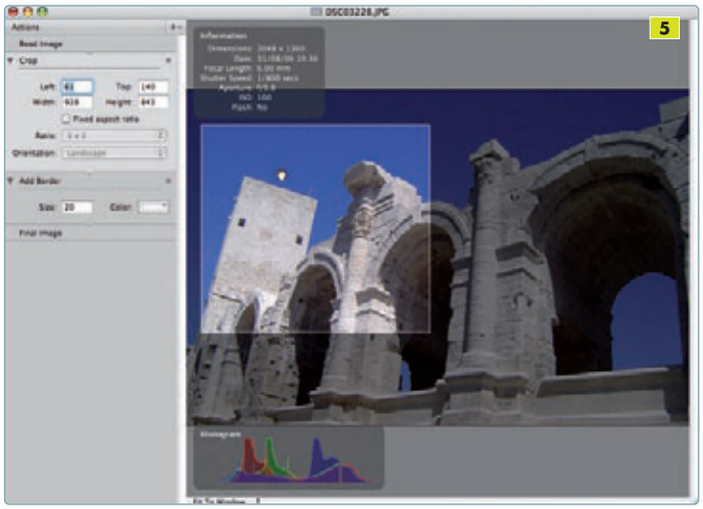


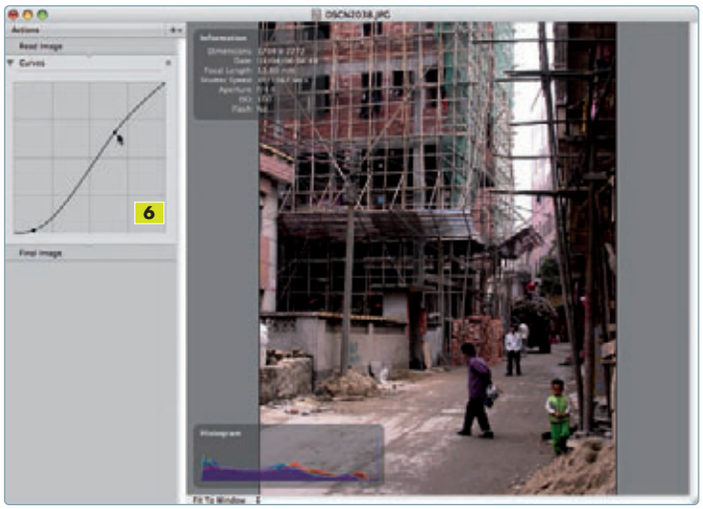
Préparez vos images

Comme je l'ai expliqué précédemment, l'onglet ***Actions*** liste par ordre alphabétique l'ensemble des commandes disponibles, alors que le menu ***Actions*** de la barre de menus propose ces mêmes réglages, mais regroupés par thèmes **4**.

Pour la préparation, PhotoComplete dispose des commandes courantes : redimensionnement, recadrage, ajout de bordure, ro-







tation et miroir, sans oublier la commande ***Straighten*** pour redresser une photo scannée de travers ou une prise de vue un peu bancale. Étant donné le fonctionnement particulier de PhotoComplete, ces commandes ordinaires prennent une autre dimension. Ainsi, avec la commande ***Crop*** (recadrer), je peux à tout moment modifier mon cadrage tout en poursuivant les corrections 5.

Corrections variées

Le menu ***Actions*** dévoile trois rubriques de correction : ***Renforcement***, ***Améliorer le contraste*** et ***Améliorer la couleur***. Les corrections de contraste et de luminosité vont de paire. Si vous êtes novice, vous utiliserez simplement la commande ***Luminosité/Contraste*** : deux curseurs vous permettront de les ajuster indépendamment. Plus expérimenté, vous utiliserez la commande ***Courbes*** pour corriger simultanément le contraste et la luminosité avec davantage de finesse 6. Et si vous devez corriger une photo partiellement sur ou sous-exposée, vous pourrez exploiter la commande ***Tons foncés/Tons clairs***.

Colorimétrie

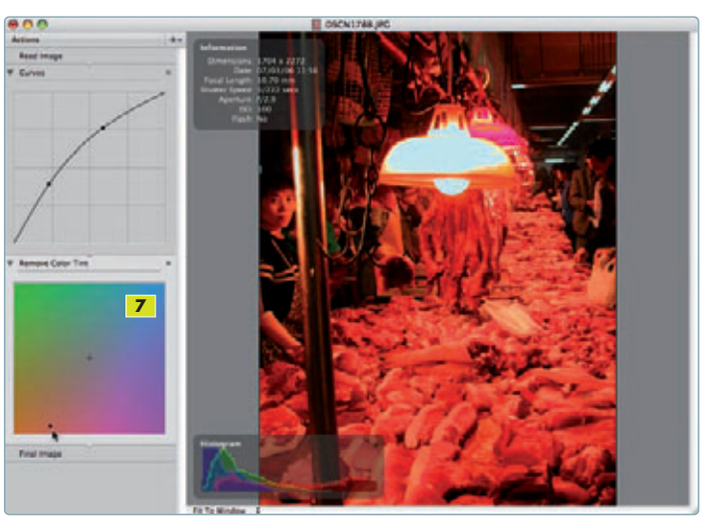
Les corrections colorimétriques se nichent dans le sous-menu ***Actions > Enhance color***. La commande ***Température de couleur***, réchauffe ou refroidit l'ambiance d'une photo. S'il s'agit de renforcer les couleurs, utilisez la commande ***Saturation***. Et pour convertir un cliché en niveaux de gris, optez pour ***Noir et blanc***. Les deux dernières fonctions ***Ajouter une teinte*** et ***Supprimer une teinte*** sont des classiques, mais leur mise en œuvre ici l'est moins… ***Supprimer une teinte*** 7 affiche un spectre de couleurs dans lequel vous sélectionnerez la teinte à supprimer – un réglage sur lequel vous pouvez revenir à tout moment. La commande ***Ajouter une teinte***, qui fonctionne sur le même principe, permet de teinter légèrement votre image afin de modifier son ambiance lumineuse. Vous aurez peut-être besoin d'un petit coup de filtre afin de renforcer le piqué de votre photo. Allez alors dans le sous-menu ***Renforcement***. Et si vous travaillez sur des clichés pris dans la pénombre, améliorez leur rendu avec le filtre ***Réduction de bruit***.

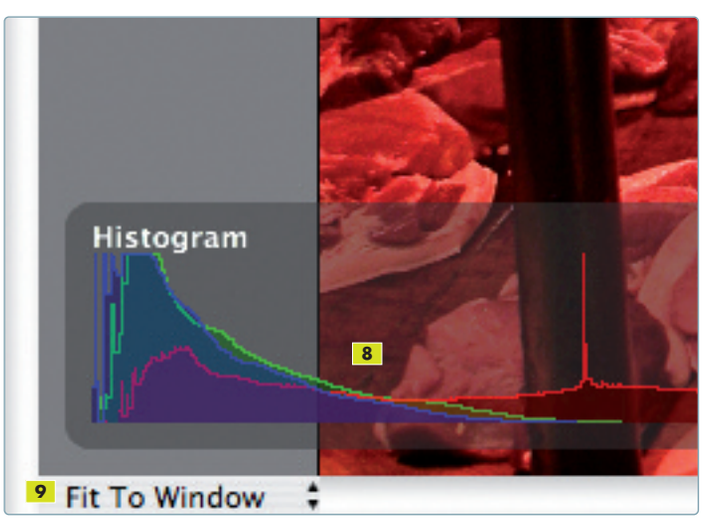
Avec son interface dépouillée et ses fonctions centrées sur la correction d'images, PhotoComplete est une bonne solution si vous êtes un photographe amateur et ne recherchez qu'un « correcteur de photos ». L'application a deux gros atouts : la simplicité de sa mise en œuvre et son système de commandes dynamiques non destructives.

Quelques bémols

Il y a pourtant quelques détails d'interface agaçants qui gâchent un peu le plaisir de la première prise en main. PhotoComplete affiche par défaut l'histogramme de l'image, bravo. Dommage que je ne puisse le déplacer, car il devient illisible lorsqu'il se superpose à l'image de travail 8.

Dans la partie gauche de la fenêtre de travail, il n'est hélas pas possible de désactiver ou réorganiser les panneaux de paramétrage des commandes utilisées. Hormis les réglages de zoom proposés sous la fenêtre de travail 9, PhotoComplete ne propose aucun raccourci qui permette de zoomer sur une zone précise de l'image. Et lorsque vous avez effectué un zoom, le déplacement dans l'image ne peut se faire qu'avec les barres





Sony Ericsson K800i

Qualité photo ? Faut pas rêver !

C'est peut-être le meilleur téléphone mobile de la rentrée, mais ne l'achetez pas pour son logo Cybershot, vous risqueriez d'être déçu !

Le Sony Ericsson K800i est le successeur direct du Sony K750i, lequel connaît un énorme succès qui n'est pas prêt de faiblir car Sony Ericsson ne commercialise en France que la version 3G de son nouvel appareil alors que l'immense majorité des clients potentiels n'est pas abonnée à ce type de service… Dommage que le K790i, identique au K800i, l'UMTS et la visiophonie en moins, ne soit pas vendu dans nos contrées.

Les habitués de Sony Ericsson et les utilisateurs du K750i ne seront pas dépaysés : aucune révolution, mais quelques « plus » qui valent le coup. D'abord l'écran, grand et de bonne résolution (matrice TFT, 240 x 320 pixels, 262 144 couleurs), mais malheureusement les applications embarquées ne l'exploitent pas vraiment, sauf celles liées à la photo et à la vidéo.

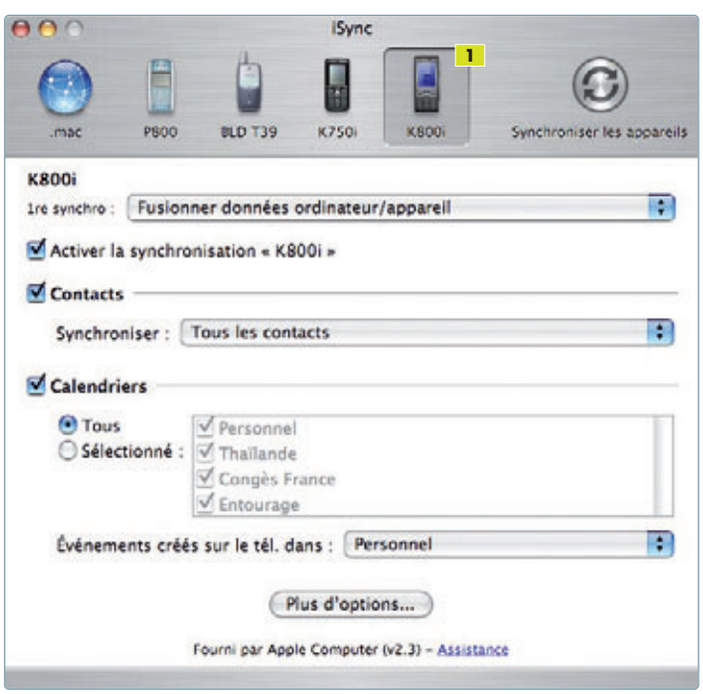
Le système des menus de Sony Ericsson est toujours le même à peu de choses près et toujours aussi facile à maîtriser, d'autant plus qu'au premier démarrage, le téléphone propose une phase de configuration assistée et que pour paramétrer les services un peu plus complexes tout peut se faire par formulaire et téléchargement sur le site de Sony Ericsson qui renvoie les fichiers adéquats sous forme de SMS.

3 mégapixels… Et alors ?

Le *nec plus ultra* de ce modèle (et du K790i) est paraît-il son appareil photo numérique de 3,2 mégapixels (au lieu de 2 mégapixels sur le K750i) muni d'un système d'autofocus. D'ailleurs, Sony a accepté d'y apposer juste sous l'écran la marque Cybershot. N'étant pas utilisateur de photophone, je ne savais pas à quoi m'attendre… et la vérité est que je suis vraiment déçu…

Ainsi, je juge la réactivité de l'appareil médiocre, mais un ami m'a dit qu'il était courant sur les photophones que la prise d'une photo dure plusieurs secondes ! Le K800i serait donc plutôt rapide… Ensuite, on reste très en deçà de ce qu'un appareil photo numérique, même un d'entrée de gamme à 4 mégapixels, peut offrir en terme de qualité photo aujourd'hui. Certes, le capteur affiche 3,2 mégapixels, mais il est tout petit et l'optique est minuscule. Il ne faut donc pas rêver. De plus, la compression s'avère très forte (et on ne peut rien faire, les fonctions photo étant totalement asservies)…

Surtout, les images prises en intérieur, même avec une forte luminosité naturelle, sont très bruitées. J'ai mis la main sur un K750i pour mieux comparer et j'obtiens, à la taille de l'image près, des résultats sensiblement similaires en terme de niveau de bruit. Les photos en extérieur et en pleine lumière du jour sont décentes. Cela dit, toujours en extérieur, et



PRIX : aux alentours de 400 € hors abonnement
FABRICANT : Sony Ericsson
CONFIGURATION : Mac OS X 10.4.7 et iSync 2.3 + plug-in dédié

+ Un excellent téléphone ; sans doute la meilleure qualité photo pour un photophone ; un écran magnifique ; un design élégant, bonne maniabilité, menu simple et très ergonomique
– Une qualité photo très inférieure à celle d'un appareil photo numérique ; l'utilisation d'un nouveau support de mémoire externe propriétaire ; pas de support natif sous iSync.

plus encore en intérieur, si je prends un gros plan d'un objet recevant la lumière du jour de côté, une statue par exemple, sa face illuminée est à peu près correcte, mais celle qui ne l'est pas ressemble davantage à un tableau de l'école pointilliste qu'à une photo. Enfin, lorsque la luminosité est très faible, le flash au xénon est assez efficace… à un mètre tout au plus.

Curieux par nature, j'ai effectué quelques prises de vue avec un Samsung D900, lui aussi muni d'un 3 mégapixels, et c'est bien pire ! Si je compare le K800i au D900, alors oui, le Sony Ericsson est vraiment meilleur.

Le K800i offre également une fonction intéressante pour prendre des photos d'une personne ou d'un objet qui bouge : le logiciel BestPic prendra en fait neuf photos et vous en choisirez une qui sera enregistrée.

Il est clair à mes yeux qu'à part regarder les photos sur l'excellent écran du téléphone, je n'en ferai rien d'autre.

Un autre point est important : comment le K800i se comporte-t-il avec un Mac ?

Trouver un plug-in iSync…

Depuis le T39i, les téléphones Ericsson, puis Sony Ericsson, se sont toujours très bien intégrés à Mac OS X. Tout d'abord, la connexion par câble USB 2 fonctionne sans problème même si je trouve que le montage sur le Bureau est très lent (j'ai cru la première fois que cela ne marchait pas !). Via USB, j'accède à la mémoire interne du téléphone (64 Mo) et à la carte mémoire (non fournie). Un achat incontournable si vous voulez utiliser librement les fonctions audio, photo et vidéo. Las, le K800i utilise de la Memory Stick Micro : dommage pour les utilisateurs d'un K750i qui avaient investi dans une carte Memory Stick Duo Pro (comptez au moins 60 € pour une Memory Stick Micro de 1 Go)…. Côté Bluetooth, on rencontre un problème comme avec beaucoup d'autres téléphones : les fabricants sortent en effet sans arrêt de nouveaux modèles sur le marché et iSync ne suit pas. Pour tenir la route, il faudrait qu'Apple possède un labo dédié à la création de plug-in et propose des mises à jour tous les mois. Donc, en l'état de Mac OS X 10.4.7, le K800i est inconnu.

Heureusement, des petits développeurs proposent assez rapidement les chaînons manquants. On trouve ainsi sur Internet des plug-in gratuits qui fonctionnent très bien. D'autres sont payants – Nova Media, 10 € le package de plug-in, ou Mobile Feisar, 2,30 € le plug-in. Il faut dans tous les cas être sous Mac OS X 10.4.7 avec iSync 2.3. J'ai installé un plug-in gratuit trouvé via un forum 1, et après quelques manipulations simples, le K800i a été parfaitement reconnu par iSync pour la synchronisation des contacts et des événements.

Le tout dans le tout, le K800i est un excellent téléphone, très bien conçu et polyvalent, commercialisé à un prix abordable (hors abonnement), mais sa fonction photo ne fera pas de miracles.

■ **Bernard Le Du**

Mon Mac & Moi

Podcasting (Réf. 3M/032)
Votre nouveau moyen de communication audiovisuelle
Disponible en novembre

.Mac (Réf. 3M/030)
Publiez vos pages Web, synchronisez vos contacts et vos calendriers, consultez votre courrier où que vous soyez, stockez et partagez vos fichiers sur Internet, sauvegardez vos documents, créez vos groupes d'échanges, etc.
8,50 € (100 pages) *Disponible chez votre revendeur*

Vous rêvez de maîtriser l'univers Macintosh… Rien de plus facile !

- 15 numéros tout en couleurs
- Simples et agréables à lire
- Un format pratique (A5)
- Un point de vente près de chez vous
- Un site Internet pour vous informer

À lire sans modération…
www.monmacetmoi.com

Découvrez une ***collection*** *passionnante et enrichissante*

Prix de vente de 6 à 17,50 € TTC

Agnosys
Centre de Formation Agréé

DivX pour Mac 6.5

Profitez pleinement du DivX

L'éditeur DivX Inc. propose une nouvelle version de sa suite d'outils de lecture (en partie gratuite) et de compression (avec licence). Pour exploiter à fond les possibilités du DivX, le « MP3 » de la vidéo !

PRIX : 20 $ (pour accéder aux fonctions de compression)
ÉDITEUR : DivX Inc.
CONFIGURATION : Mac OS X 10.3.9+

+ La solution « officielle » et complète pour la lecture ; la conversion et l'encodage au format DivX ; l'excellente intégration à QuickTime Pro.
– Les fonctions de lecture en dehors de QuickTime n'ont guère d'intérêt ; pas traduit en français pour l'instant.

Longtemps, il fut difficile de lire des DivX sur nos Mac, et plus encore de les fabriquer. Certes, des solutions alternatives sont apparues comme le codec 3iVX qui se propose de lire et de décoder aussi bien le MPeg-4 que les DivX 3, 4 et 5. Mais DivX n'est pas seulement une technologie, c'est aussi une société, DivX Inc., qui est propriétaire de la marque et édite les logiciels de référence.

Une suite d'outils

La toute dernière version de DivX pour Mac comprend plusieurs outils. Outre le codec DivX – dont la fluidité a été optimisée –, elle inclut un module pour lire les fichiers DivX directement dans une page sur le Web (DivX Web Player), un lecteur propriétaire (DivX Player) dans la lignée de VLC ou mPlayer, mais en beaucoup plus rudimentaire, et un convertisseur (DivX Converter).
Vous pouvez donc désormais aborder toutes les facettes du DivX, aussi bien la lecture que la conversion de vos séquences QuickTime en fichiers DivX. Pour piloter l'enregistrement de la suite DivX et accéder aux fonctions de compression, par exemple, un panneau spécifique est installé dans les ***Préférences système***. Vous y saisissez le numéro de licence qui vous a été communiqué dans la rubrique ***Registration > Enter Serial Number***. La section ***Software Update*** assure quant à elle la mise à jour du logiciel.
Le codec DivX pour Mac 6.5, qui s'installe en fait dans QuickTime, vous permet d'exploiter du contenu DivX sous trois angles. D'abord, vous allez pouvoir ouvrir une séquence .avi le plus naturellement du monde, comme n'importe quelle autre séquence QuickTime. La lecture est suffisamment fluide et la plupart des variations du format DivX sont plutôt bien supportées 1.
Toutefois, comme vous êtes dans QuickTime, pour pouvoir jouer en plein écran une séquence, il est nécessaire de disposer de la version Pro du lecteur Apple. Vous pouvez également utiliser l'un des nombreux freewares (Fullscreen Movie Player 2, Xinema, QT FullScreen…) ou encore VLC ou mPlayer pour jouer vos DivX en plein écran.
DivX pour Mac inclut aussi un lecteur propriétaire gratuit ; il n'est pas nécessaire d'acquérir une licence pour exploiter le mode plein écran. Notez que je ne l'ai guère utilisé depuis que j'ai installé DivX pour Mac car je trouve l'interface peu esthétique. Vous pourrez apprécier la fonction qui permet d'atténuer la luminosité de l'écran sans toucher à l'image, même si cela tient plutôt du gadget.

Pour en finir avec les possibilités de lecture des fichiers .avi, notez qu'un plug-in pour votre navigateur Web est fourni, lui aussi gratuit. Dans la pratique, vous ne devriez pas l'utiliser souvent 2 puisque QuickTime offre déjà la lecture pour Internet. Installé et configuré par défaut pour les principaux navigateurs de Mac OS X, cet Internet plug-in reconnaît et joue automatiquement les fichiers .avi.

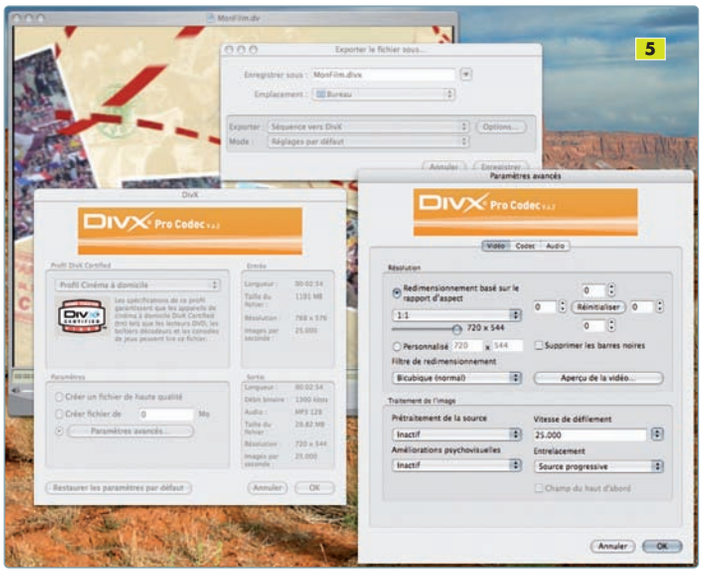
Pourquoi choisir le DivX ?

L'intérêt principal de la solution DivX pour Mac 6.5 provient de ses outils de compression vers le format DivX qui intéresseront en premier lieu les vidéastes. iMovie est très utilisé par des amateurs qui ont bien sûr envie de diffuser leurs créations personnelles vers le plus grand nombre.
Même si QuickTime s'est développé sur Windows, il est actuellement préférable de choisir DivX plutôt que H.264. Vous aurez plus de chance d'être vu, et pour réduire le poids du fichier vidéo

sans remettre en cause la qualité, le DivX est vraiment la voie à suivre. Enfin, les périphériques qui supportent ce format sont légion, de la platine DVD à l'appareil photo pour ne citer que les produits les plus courants.
Au-delà de votre période d'essai, vous devrez cependant acquérir une licence du logiciel pour bénéficier de toutes les possibilités de compression.

Une mise en œuvre aisée

Vous pouvez encoder au format DivX, soit via QuickTime (avec la version Pro du lecteur) ou bien avec les fonctions d'exportation d'iMovie ou de Final Cut Express, par exemple. Un convertisseur est fourni avec l'installation de DivX que vous trouverez dans votre dossier Applications de Mac OS X.
L'interface de cet outil 3 est là encore rudimentaire, mais il remplira très bien les tâches les plus courantes, comme la conversion d'une séquence QuickTime au format DivX. L'utilisation est on ne peut plus facile : vous glissez une ou plusieurs séquences sur sa fenêtre, vous choisissez un profil (High Def, Home Theater, etc.) et vous cliquez sur ***Convert***. Le processus prend de quelques minutes à plusieurs heures en fonction de la puissance de votre machine et de la taille du fichier à encoder. La nouvelle séquence DivX est alors automatiquement rangée dans le dossier Séquences/DivX Movies/ dans Départ pour l'utilisateur courant.
J'ai procédé à plusieurs essais satisfaisants avec divers profils. La compression devrait répondre à votre attente. L'extension de fichier sera .divx, mais il est possible de la renommer .avi.



Depuis iMovie

Si vous aimez prendre les choses en main et régler les débits suivant vos divers besoins, il sera préférable d'utiliser le codec Pro pour QuickTime. Si vous travaillez depuis iMovie, vous choisissez le menu ***Partage > QuickTime***, et dans le menu local ***Compresser le film***, vous sélectionnez ***Réglages avancés*** et vous cliquez sur le bouton ***Partager***. Une nouvelle fenêtre de dialogue vous propose de choisir le type d'export : dans le menu local ***Exporter***, choisissez ***Séquence vers DivX***. Les réglages par défaut sont alors proposés 4, mais en cliquant sur ***Options***, vous ouvrez le panneau de réglages de DivX pour choisir un profil, comme dans le convertisseur, ou accéder à des paramètres avancés 5. Il suffit de fermer le panneau DivX quand vous avez fixé vos choix et de cliquer sur ***Enregistrer*** pour lancer la compression – ici aussi, le fichier a pour nom d'extension .divx, pensez à le renommer en .avi avant de cliquer sur ***Enregistrer***). Pour exporter depuis le lecteur QuickTime Pro, la méthode est quasiment identique 6.

■ **Frédéric Blaison**

Réglages avancés...

Si le premier panneau n'offre rien d'exceptionnel – juste le choix d'un profil –, je vous invite à cocher la case *Paramètres avancés* qui vous ouvre un second panneau bien plus intéressant. Dans la section *Vidéo*, vous réglez la résolution de l'image et vous pouvez même la rogner pour effacer les bandes noires, par exemple. La section *Traitement de l'image* vous autorise à régler la vitesse de défilement (le nombre d'images par seconde). À noter que ce panneau affiche un aperçu de la vidéo finale. La section *Codec* est clairement destinée aux spécialistes de la compression qui configureront le nombre d'image clés – une technique qui permet d'affiner la qualité de la compression – ou encore le mode d'encodage. Des fonctions vraiment réservées aux « experts ». Enfin, la dernière section, *Audio*, permet de choisir un format de compression pour la piste audio : optez pour le MP3, format désormais incontournable.

IRISCard Pro

Gagnez **du temps !**

Avec ce nouveau scanner de cartes de visite associé à la technologie de reconnaissance des caractères d'IRIS, reconnue au niveau mondial, la corvée de la saisie des contacts prend fin.

★★★★☆

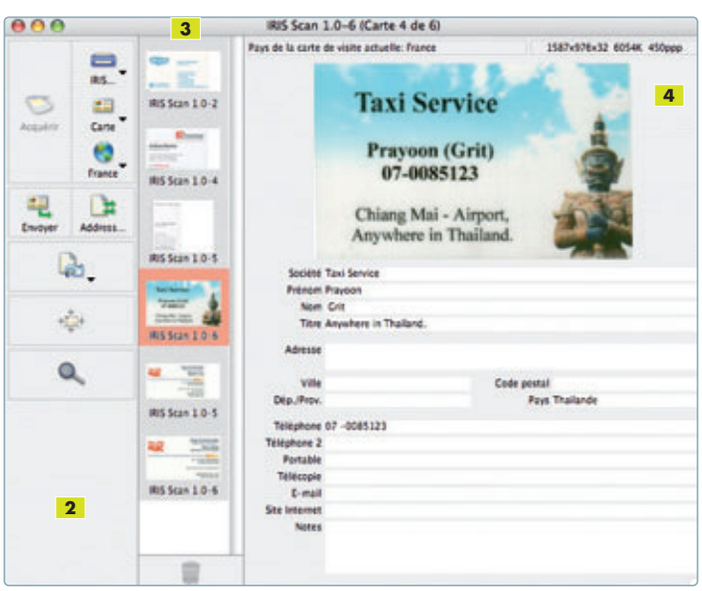
PRIX : 199 €
DISTRIBUTION : revendeurs informatiques
ÉDITEUR : IRIS
CONFIGURATION : Mac OS X 10.1+

+ Simplicité d'utilisation ; reconnaissance des caractères excellente ; fonctions d'export complètes.
– L'entraînement ripe sur du papier verni ou « glacé » ; le logiciel n'est pas UB.

Si votre profession vous amène à rencontrer de très nombreux contacts, remplir votre Carnet d'adresses à la main peut être fastidieux. Pour « expédier » plus vite la tâche, pourquoi ne pas utiliser une solution comme IRISCard Pro ?
Ce produit n'est pas nouveau mais progresse chaque année. Cette fois-ci, c'est le scanner qui est miniaturisé. Quant au logiciel de reconnaissance optique des caractères (OCR), c'est la grande spécialité d'IRIS.
Le mini scanner mesure 14 cm par 6 cm 1 et se connecte à un port USB alimenté dont il tire l'énergie nécessaire à son fonctionnement – IRISCard Pro n'a pas d'alimentation propre.

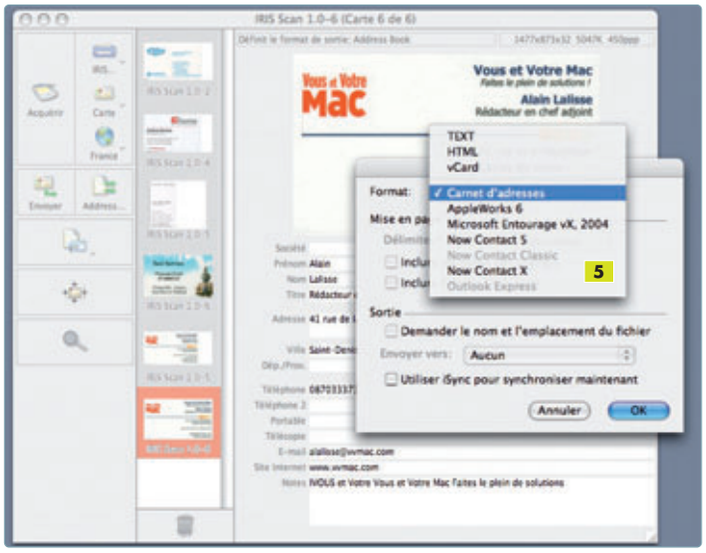
Rapide mise en route

Pour l'installation et l'utilisation du scanner, ce n'est pas bien compliqué ! Un rapide calibrage est nécessaire durant l'installation, à la première utilisation donc. Ensuite, c'est très simple : vous passez les cartes de visite la face tournée vers le bas ; la carte est alors automatiquement entraînée. Comptez environ 15 secondes pour scanner une carte. Notez que pour que tout fonctionne correctement, il faut seulement s'assurer que le logiciel CardIRIS 3.5 qui accompagne le scanner est bien lancé. Cette application ne s'ouvre pas automatiquement lorsque vous glissez une carte de visite dans le scanner qui, de toute façon, ne réagit pas, tant que le logiciel n'est pas ouvert.
La solution IRISCard Pro est donc une solution portable et de qualité professionnelle. Le scanner travaille en effet à une résolution de 450 dpi et jusqu'à 600 dpi pour une reconnaissance optimale. Petit « confort » offert par le logiciel, vous pouvez insérer une carte de visite dans le scanner dans tous les sens. Nul besoin de se poser à chaque fois la question ! Pratique…



Logiciel intelligent

CardIRIS 3.5. est livré en versions Mac et PC. Si vous connaissez déjà les logiciels d'IRIS, vous ne serez pas dépaysé. Les interfaces utilisateurs sont en effet très similaires : la palette des fonctions dans la partie gauche 2, les documents scannés sont listés au milieu, affichés sous forme de vignettes 3, le résultat du scan dans la partie droite 4 (avec visualisation de la carte et des données reconnues dans le champ).
Le module d'acquisition gère le scanner de cartes d'IRIS, mais aussi d'autres scanners grâce à l'interface Twain. Il peut également travailler à partir d'un fichier graphique que vous auriez numérisé précédemment.
Avec le scanner de cartes IRIS, vous travaillerez en insérant les cartes une à une, alors qu'avec un scanner A4, vous pourriez disposer autant de cartes que la surface de la vitre vous y autorise. Dans le logiciel se trouve un bouton important : le choix du pays. C'est sur ce choix que CardIRIS



3.5 s'appuie pour interpréter les résultats (54 pays sont au programme). Au niveau des réglages, c'est à peu près tout…

Reconnaissance excellente !

Vous êtes fin prêt à intr oduire votre première carte de visite. Très bonne surprise, d'une part la reconnaissance est vraiment très bonne; d'autre part le placement des informations dans les différents champs s'avère particulièrement efficace. L'adresse email est bien placée dans sa zone, idem pour le site Web, le nom, la so - ciété ou les numéros de téléphone. Cela dit, rassurez-vous : ces informations sont éditables et vous pouvez donc les corriger ou déplacer des textes d'un champ à un autre s'il y a eu une mauvaise interprétation – ce qui est arrivé rarement durant la période de test au cours duquel j'ai utilisé des cartes de formats vraiment différents et issues de nombreux pays européens.

Carnet d'adresses en direct

Bien entendu, si vous scannez des cartes de visite, ce n'est pas pour conserver les informations recueillies dans le logiciel d'IRIS. CardIRIS 3.5 vous offre de transférer les données au choix dans Carnet d'adresses, Entourage, AppleWorks 6, ou encore Now Contact 5. Il suffit de définir le format de sortie, puis de cliquer sur le bouton *Envoyer*. Carnet d'adresses, par exemple, s'ouvre alors et de nouvelles fiches y se - ront créées instantanément. Vous pouvez également travailler en texte, en HTML ou au format vCard, tout en y associant une application cible. Un exemple? Je crée une vCard et je lance automatiquement Mail: la vCard est alors placée en pièce-jointe dans un nouveau message.

Enfin, CardIRIS 3.5 gère directement les Sync Services de Mac OS X : vous pouvez donc envoyer les données recueillies sur un téléphone mobile ou un iPod. Cerise sur le gâteau, vous vous servirez accessoirement de votre petit scanner portable pour numériser des photos 10x15 cm à 600 dpi. Évitez toutefois les tirages sur papier brillant: à cause du système d'entraînement, j'ai connu quelques déboires car les photos « dérapent ». Avec des tirages mats, ça marche très bien et c'est une solution de dépannage qui peut être utile.

■ **Alain Lalisse**

bottin

Voici les adresses Web de produits et services cités dans ce numéro de *VVMac*. Si l'une d'elles était périmée – les éditeurs modifient souvent leurs pages -, interrogez des services comme versiontracker.com, macupdate.com ou frtracker.com.

La méthode la plus simple pour trouver un contact consiste à effectuer une recherche Google sur le nom du produit ou de la société qui l'édite ou le fabrique. Vous avez 99 % de chances de l'avoir dans les tout premiers résultats.

Boîte à outils

Meditation Timer	http://whenderson.blogspot.com
WriteInOne	www.eagle-of-liberty.com/writeinone
SideNote	www.chatelp.org

Actualités

Piles Moxia Energy	www.usbcell.com
Skype	www.skype.com
Carte TVBook Pro	www.miglia.com
ProLexis Diagonal	www.prolexis.com
Compatibilité 8sens	www.8sens.com
Quidam	www.n-sided.com
CrossOver	www.codeweavers.com/products/cxmac
Pomcast	www.pomcast.com/fr
Antidote	www.druide.com, www.mysoft.fr
Hop! Écrire	www.cyberlude.com
Quark Print Collection	http://euro.quark.com/fr
Aperture 1.5	www.apple.com/fr/aperture
Wisibility	www.wisibility.com

Prises en main

MindManager	www.mindjet.com/fr
PDF Shrink 4	www.apagoinc.com
PicturePop Pro 2	www.setnan.org
Le Petit Robert 2007	www.mindscape.com
Sony Ericsson K800i	www.sony-ericsson.fr
Kinemac	www.kinemac.com
PhotoComplete	www.funkypixels.com
Disc Cover	www.belightsoft.com
PhotoStudio	www.arcsoft.com
DiVX 6.5	www.divx.com/divx/mac

Solutions

Mail Factory	www.belightsoft.com
Intaglio	www.purgatorydesign.com
Seashore	http://seashore.sourceforge.net/download.php
LiquidCD	www.maconnect.ch
Burn	http://burn-osx.sourceforge.net
X-Lite	www.xten.com
XMeeting	http://xmeeting.sourceforge.net
AppZapper	http://appzapper.com
CleanApp	www.synium.de/cleanapp/index.html
Yang	www.matterform.com
Pulp Motion	www.pulpmotion.com

Abonnez-vous à VVMac !

formulaires page 47 et 53 ou sur notre site www.vvmac.com

PhotoStudio X 4.0

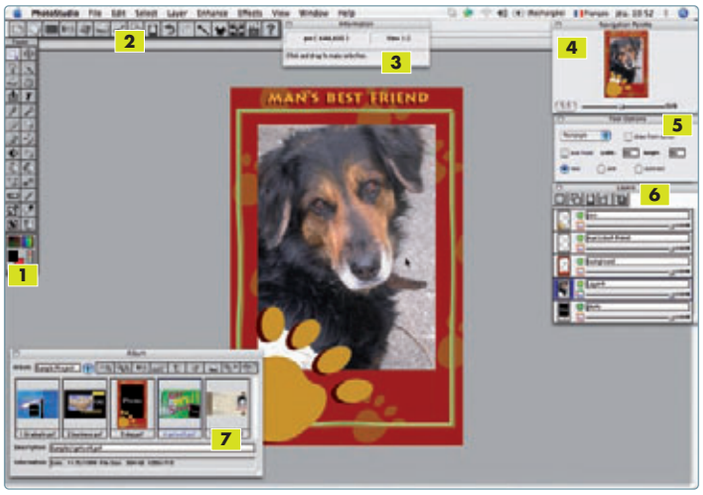
Plutôt peu **convaincant**

En vente sur le site de l'éditeur pour moins de 65 €, PhotoStudio X n'a sur le papier rien à envier à Photoshop Elements. Mais quand on se met à l'utiliser, on est un peu désenchanté.

PRIX: 80 $ (sur le site de l'éditeur)
ÉDITEUR: ArcSoft
CONFIGURATION: Mac OS X 10.2

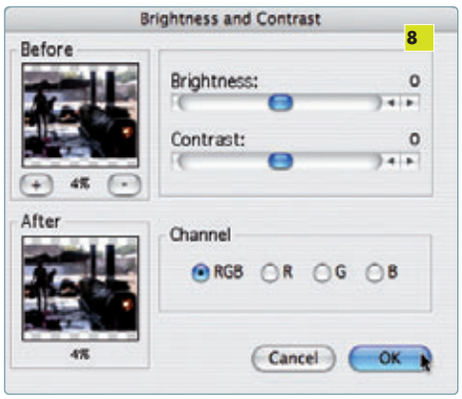
+ La simplicité de l'interface et des commandes; la barre d'accès rapide; la commande Stitch et la palette Album.
– Disponible seulement en version anglaise; pas d'enregistrement des sélections, ni de commandes de création de masques; absence de calques de réglages et de remplissage.

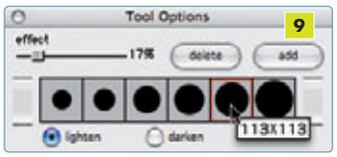
Solution de traitement de l'image numérique généraliste destinée aux photographes amateurs, l'application PhotoStudio X intègre dans une interface sobre, mais un peu datée, des fonctions d'acquisition, de retouche, de correction colorimétrique et de création.
Sa barre d'outils 1 regroupe les outils de sélection, de retouche et de dessin, ainsi qu'un outil *Shape* que nous retrouverons plus loin. Dans la partie supérieure de la fenêtre de travail, une barre d'accès rapide 2 rassemble une série de raccourcis vers les commandes usuelles: nouveau document, annuler, acquisition…
PhotoStudio X propose cinq palettes accessibles depuis le menu *Window*. *Informations* 3 affiche des conseils d'utilisation des outils; *Navigation* 4 permet de contrôler la taille d'affichage du document; *Options d'outils* 5 affiche les réglages de l'outil sélectionné; *Calques* facilite le montage de documents 6 ; enfin, la palette *Album* 7 fait office de navigateur d'images.
Pour afficher, effectuer un recadrage ou retourner l'image, le menu *Edition* offre ce qu'il faut, plus une commande *Image size* pour redimensionner avec réechantillonnage, ainsi que la conversion en niveaux de gris.



Corrections et retouches

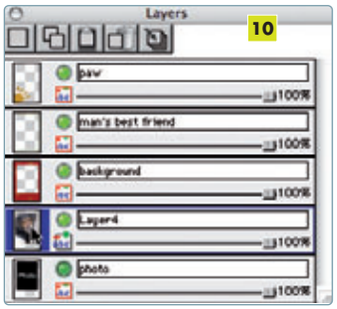
Si vous vous intéressez plus particulièrement aux corrections et retouches d'images, cela se passe dans le menu *Enhance* qui propose de quoi ajuster le contraste, la luminosité, la saturation ou les tons de l'image (tons foncés, tons moyens et tons clairs). Ces commandes ont une interface simple, avec un ou deux curseurs et deux aperçus montrant l'image avant et après correction 8 – dommage qu'ils soient d'une taille insuffisante pour bien juger de l'effet.
Le menu *Enhance* propose en outre une série de filtres pour le renforcement ou l'adoucissement de votre image.
Du côté des outils de retouches, PhotoStudio X dispose des classiques *Foncer/Éclaircir*, *Flou/Renforcement* et *Correction des yeux rouges* à appliquer localement sur une portion de l'image ou à une sélection. Ils fonctionnent en liaison avec la palette *Options d'outils* qui affiche alors un choix de brosses de différentes tailles et de multiples formes 9.



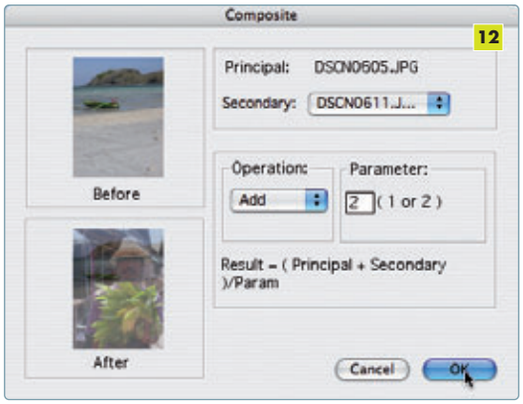


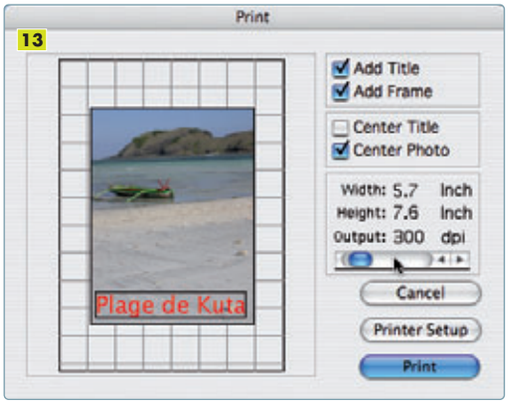
Un zeste de créativité

Au-delà du recadrage ou de la correction, PhotoStudio X inclut des outils et commandes nécessaires à la création de visuels composites. Attention, vous ne trouverez pas de commande de masque, de réglage du mode de fusion ou d'enregistrement de sélections, mais vous pourrez effectuer de petits travaux simples comme le photomontage, l'ajout de texte, le détourage ou l'application de filtres…
Pour réaliser vos créations, vous disposez tout d'abord des incontournables *Lasso*, *Rectangle* et *Baguette magique* pour isoler une portion de l'image avant de lui appliquer un traitement quelconque, ou bien la copier vers un document de montage. Dans la palette *Calques*, vous organisez les différents éléments du photomontage 10, et éventuellement ajustez l'opacité de chacun des calques. Enfin, l'outil *Texte* 11, en liaison avec la palette *Options d'outils*, assure l'intégration de texte dans la création, avec effets d'ombre portée ou de flou.
À l'utilisateur davantage expérimenté qui jugerait insuffisants ces outils de création, l'application PhotoStudio X propose la commande *Composite* pour « mixer » deux photos de dimensions et de résolution identiques et produire un nouveau document 12. Pour l'enregistrement, PhotoStudio X propose par dé-



faut son format PhotoStudio File propriétaire qui reconnaît les images multicalques. Heureusement, vous pouvez également opter pour les formats JPeg, TIF ou BMP. La fenêtre de dialogue d'impression offre deux bonnes surprises : l'ajout d'un titre et le réglage de la résolution d'impression sans avoir, par exemple, à passer par une commande *Taille de l'image* comme dans Photoshop Éléments 13.





On prend ou pas ?

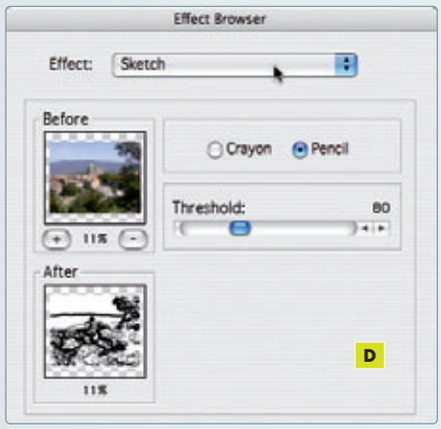
PhotoStudio X n'est pas un mauvais logiciel, loin de là, mais il fait vieillot et se positionne sur un créneau occupé par Photoshop Elements face auquel il ne fait pas le poids. De plus, il présente quelques défauts rédhibitoires pour l'utilisateur qui souhaite se lancer dans des créations un peu sophistiquées : il n'autorise pas la sauvegarde des sélections, ni la création de masques de fusion. Manquent également à l'appel certaines fonctions de calques de réglage ou de remplissage… Et pour une simple utilisation en correction et retouche d'images ? Même si vous êtes novice, vous regretterez rapidement de ne pas disposer de commandes plus pointues, telles que les réglages de niveaux ou de courbes. Outre Photoshop Elements, essayez donc PhotoComplete pour la correction colorimétrique et SeaShore pour le photomontage…

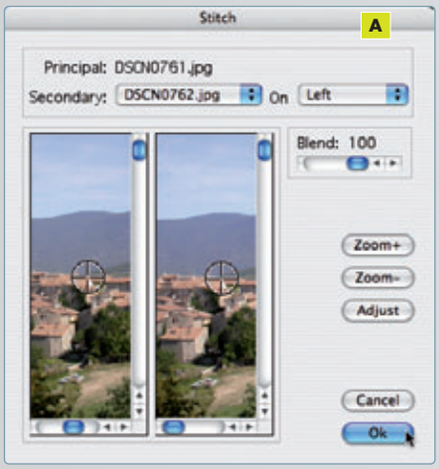
■ **Mathieu Lavant**

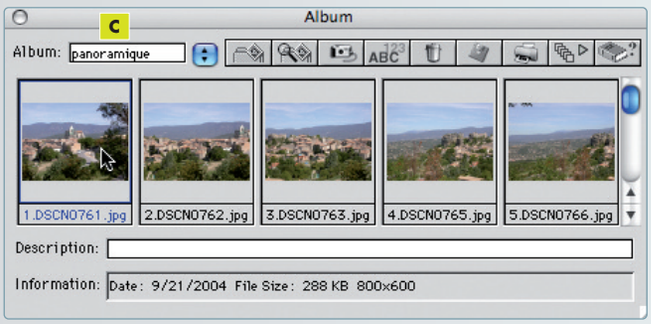
Quelques bonnes fonctions

PhotoStudio X n'est pas un produit très excitant, mais on peut y découvrir de petites fonctions sympathiques. Aux amateurs de panoramiques, le menu *Effects* offre la commande *Stitch* ; si l'interface paraît, à première vue, un peu étriquée A, la mise en œuvre est simple et le résultat correct (à condition que les photos à assembler présentent une zone de recouvrement suffisante). Quant à *Shape* B, cela permet d'appliquer une découpe sur l'image active, à la manière d'un emporte-pièce : après avoir sélectionné l'outil, choisissez une forme de découpe dans la palette *Options d'outils*, puis effectuez un cliquer-glisser sur l'image pour définir le périmètre de la découpe. Une fois le tracé effectué, PhotoStudio X supprime les zones de l'image situées hors de la découpe et les remplace par un fond transparent. Contrairement à bon nombre de logiciels de traitement d'images, celui-ci n'intègre pas de navigateur de photos, mais sa palette *Album* C remplace ce dernier dans une certaine mesure : vous pouvez créer des collections de photos indépendamment de leurs dossiers d'origine et y accéder depuis la fenêtre de travail. ? *Album* propose dans sa barre d'icônes des commandes d'acquisition, d'impression et de traitements par lot (il faut cependant avoir créé au préalable une macro-commande).

Si vous créez un album pour classer vos photos, vous pourrez ensuite les visionner avec *Fichier › Slide show…* qui affiche une boîte de dialogue pour paramétrer le diaporama avant son lancement et choisir parmi de nombreux effets de transition. Enfin, je mentionnerai l'*Effect Browser* D pour accéder à l'ensemble des filtres et commandes de correction à partir d'une interface unique.







Petit Robert de la langue française 2007

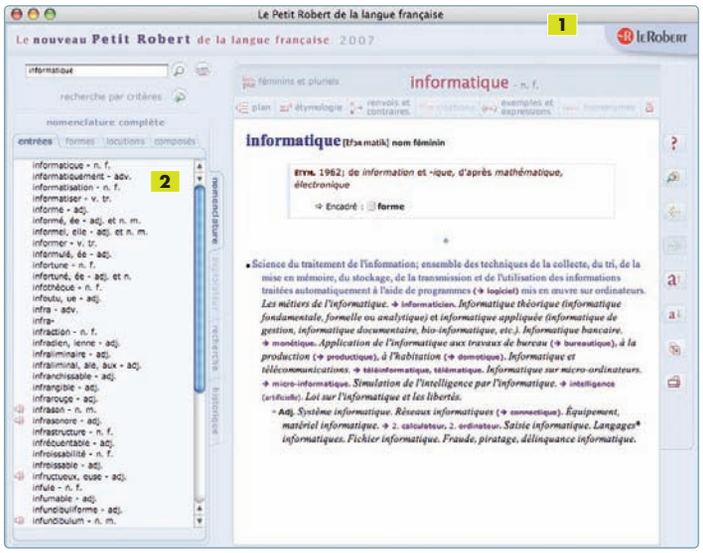
Mon français est riche

Les outils de vérification orthographique dont disposent Mac OS X et d'autres logiciels ne sauraient remplacer l'usage d'un dictionnaire. Le Petit Robert constitue un très bon choix.

PRIX : 70 €
ÉDITEUR : Le Robert/Mindscape
CONFIGURATION : Mac OS X 10.3.9

+ Une interface style Web agréable ; de nombreux services : navigation hypertexte, plusieurs modes de recherche transversale ; installation sur le disque dur.
– Aucune intégration avec Mac OS X ou des applications Mac ; un système d'activation et de protection contraignant.

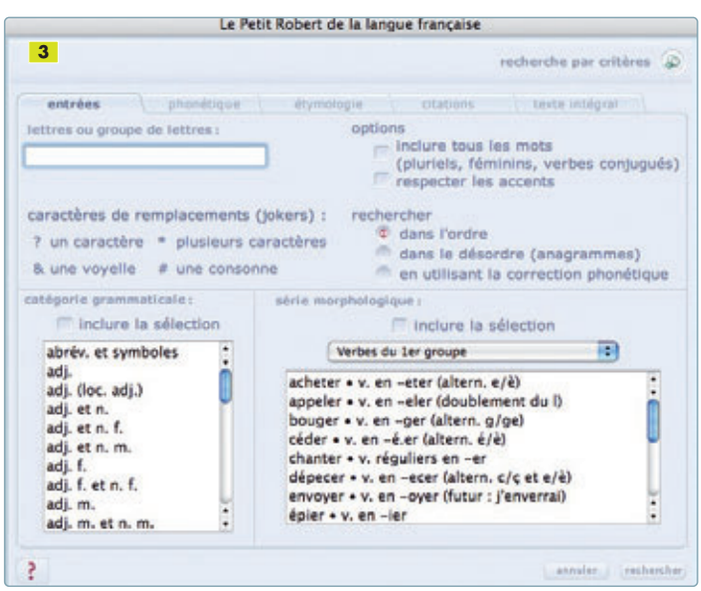
C'est une rentrée importante pour le Petit Robert électronique. Voilà dix ans sortait sa première édition, et c'est aussi le 40e anniversaire du *Petit Robert* « papier ». Cette nouvelle version 3 intègre la refonte du *Nouveau Petit Robert 2007* paru en juin dernier avec 5000 mots et 700 sens nouveaux, mots de la francophonie et régionalismes… Et ce, sans compter des centaines d'exemples inédits, de citations, locutions, expressions… Bref, c'est vraiment une nouvelle édition, mais bien évidemment, que serait un dictionnaire électronique s'il se contentait de reproduire son modèle « papier » ?



Une nouvelle interface

Le petit Robert 2003 adopte une nouvelle interface utilisateur qui s'appuie sur des technologies récentes du Web, notamment Javascript et Ajax 1. Il s'agit de la même sur PC, Mac et sur Internet et elle s'avère ma foi fort agréable… Mais comme tout est dans des tons de bleu, et globalement très pastel, il faut posséder un bon œil pour distinguer ce qui est actif de ce qui ne l'est pas à un moment donné…

Cela dit, après cinq petites minutes d'utilisation, on s'y fait bien. L'avantage tout de même de cette interface tout en nuances, c'est que l'œil n'est jamais distrait et que l'on peut rester focalisé sur les mots et les articles, parfois fort longs, du dictionnaire.



Des aides à la consultation

À gauche de la zone de visualisation des articles et autres contenus, on trouve une colonne multifonction 2 dotée d'onglets verticaux et horizontaux, un système pratique et compact pour naviguer dans le dictionnaire. L'explorateur facilite la lecture des quelque 600 articles les plus longs de cette édition en en dévoilant la structure. Et comme tout est ici hypertexte…

Le système de recherche, très soigné, fonctionne sur cinq modes différents 3 : entrées (avec usage de caractères jokers), phonétique, étymologie, citations ou texte intégral. Grâce à un nouvel index (onglet *composés*), la recherche dans le dictionnaire des mots composés est beaucoup plus rapide et simple.

Pour faciliter la lecture, on peut faire varier la taille des caractères. Tout un ensemble de fenêtres secondaires affiche des précisions ou donne la conjugaison d'un verbe, par exemple.

Tout cela est très bien, mais il y a deux éléments qui me froissent. D'une part, les utilisateurs Mac sont privés d'une intégration renforcée dont bénéficient les utilisateurs Windows depuis bien longtemps. Ces derniers peuvent en effet, dans n'importe quelle application, sélectionner un mot et faire appel directement au dictionnaire. D'autre part, si je conçois parfaitement que l'éditeur souhaite protéger l'œuvre contre la copie, pourquoi donc faire subir aux seuls utilisateurs Mac une procédure d'activation supplémentaire par Internet ?

Protection renforcée

Pour ajouter à cette petite procédure vexatoire, l'adresse Web précisée dans la boîte de votre CD n'existe pas ! Il faut téléphoner au service Clients de Mindscape (efficace) pour obtenir par email le sésame… Enfin, tous les 45 jours, il vous sera demandé de placer le CD dans votre lecteur optique, ce qui n'est pas pratique pour les utilisateurs nomades.

Les choses qui fâchent étant dites, il me faut insister sur la qualité de cette toute nouvelle édition 2007, tout à fait formidable. C'est un outil vraiment pratique pour tous ceux et celles qui écrivent, et un beau cadeau à faire aux amoureux des mots.

■ **Bernard Le Du**

Abonnez-vous à VVMac !

Ne manquez plus aucun numéro

Profitez de notre offre exceptionnelle

11 numéros

au prix de 48 €

au lieu de ~~60,50~~ €

20 % d'économie

Moins de 4,40 € le numéro !

Paiement sécurisé en ligne par cartes Visa et Mastercard ou compte PayPal

Directement sur notre site www.vvmac.com

BULLETIN D'ABONNEMENT - À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse suivante : #19

***Vous et Votre Mac* - howtodo publishing - 114, rue des Pyrénées - 75020 Paris**

❒ **Oui**, je m'abonne pour 11 numéros au prix exceptionnel de 48 €

*(Tarif valable uniquement pour la **France métropolitaine**, au lieu de 60,50 € au prix de vente en kiosque)*

Je règle aujourd'hui par

❒ Chèque bancaire ou postal **à l'ordre de howtodo publishing**

❒ Carte bancaire N° expire fin

Date : ...../...../.....

Signature

❒ M. ❒ Mme ❒ Mlle

Prénom : _____

Nom : _____

Adresse : _____

C.P. : _____ Ville : _____

E-mail : _____

E-mail obligatoire pour recevoir une confirmation d'abonnement et, si nécessaire, une facture.

* Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations ci-dessus, étant traitées informatiquement, sont indispensables à la gestion de votre demande d'abonnement. Vous pouvez vous opposer à leur cession ultérieure en nous le précisant par écrit.

Lequel sera votre prochain Mac ?

Si vous avez encore résisté aux sirènes des Core 2 Duo et autres Xeon, mais êtes à deux doigts de succomber, je vous propose ce petit guide pour éclaircir un peu votre décision d'achat et comprendre les nouvelles technologies mises en œuvre par cette nouvelle gamme.

■ Nicolas Klingsor

C'est fait ! Apple ne commercialise plus que des machines équipées de processeurs Intel. Les iMac Intel en sont déjà à leur deuxième version, équipée désormais d'un Core 2 Duo. Les MacBook Pro – et même les MacBook – pourraient eux aussi adopter ce nouveau processeur sous peu. Tout s'accélère ! Les modèles ne vivent plus que quelques mois, faisant rapidement place à d'autres. Apple ne peut faire autrement que de suivre Intel qui multiplie les processeurs et les chipsets pour mieux contrer son concurrent AMD. Apple se doit même de précéder les initiatives des fabricants de PC, histoire de garder son « rang » de maître *es* innovations ! Intel met même la pression en lançant un concours qui défie les constructeurs PC de créer d'aussi beaux ordinateurs qu'Apple !

Désormais, il faut acheter un Mac quand on en a besoin, point à la ligne, choisir le modèle qui convient le mieux et entre dans le budget qu'on s'est fixé. Sachez que de toute manière, dans six mois tout au plus, la référence n'existera plus au catalogue de notre constructeur préféré, remplacée par une autre un poil plus performante, un poil plus innovante, et ce au même prix, voire moins cher. D'ailleurs, une partie de cet article (sur les MacBook Pro et les MacBook) sera peut-être déjà obsolète lorsque *VVMac* paraîtra… Ainsi vont désormais les choses dans le nouveau monde des Mac Intel.

Mac mini

Un médiacenter avant tout

À peine plus grand qu'un gros disque dur externe et d'un design d'une sobriété zen, le Mac Mini conviendra à tous les utilisateurs, sauf peut-être aux joueurs les plus exigeants à cause de sa carte graphique d'entrée de gamme GMA950 qui utilise, non pas de la mémoire dédiée, mais 64 Mo « empruntés » à la mémoire centrale (qui n'est que de 512 Mo en standard, extensible jusqu'à 2 Go). Toutefois, si vous ne rechignez pas à l'utiliser… sous Windows en natif via Boot Camp (XP n'est pas livré par Apple !), vous constaterez que jouer à des jeux récents est tout à fait possible.

Très polyvalent

Outre le jeu, vous pouvez envisager pratiquement tous les types d'activités : Internet, bureautique, travail de la photo et de la vidéo, y compris en HD. Mais, à mon avis, le Mac Mini est un bon choix comme médiacenter branché à un écran LCD ou mieux, si vous ajoutez un adaptateur DVI-HDMI, à votre grand téléviseur LCD ou plasma. Il embarque un lecteur (voire un graveur) de DVD et le son numérique 5.1. Envisagez l'achat du clavier et de la souris Bluetooth d'Apple (les composants AirPort et Bluetooth 2 sont intégrés en standard sur les Mini). Si vous faites en plus l'acquisition d'une clé TNT (livrée sans doute avec le logiciel EyeTV d'ElGato), vous pour-

rez piloter votre télévision et enregistrer des programmes sur le disque dur, puis réaliser des montages de vos séries préférées que vous graverez ensuite avec iDVD (le SuperDrive n'est fourni que sur le modèle 1,83 GHz). Portez votre achat sur la seconde génération de Mac Mini Intel: les deux modèles proposés sont désormais équipés de processeurs Core Duo à 1,66 ou 1,83 GHz (le Core Solo semble ne plus être fabriqué par Intel).

Attention aux options !

Comme médiacenter au pied de votre télévision, et accessoirement comme console Internet, le Mac Mini est intéressant. Mais est-ce une si bonne affaire? Pour l'exploiter pleinement comme tel, vous achèterez sans doute la version avec SuperDrive (799 €), vous ajouterez de la mémoire et opterez pour un disque interne de 160 Go. La facture grimpe alors à 1268 €, sans compter que vous voudrez peut-être enrichir la configuration d'une webcam pour vidéo-dialoguer sur Internet et un kit clavier/souris sans fil… *In fine*, il y a de quoi hésiter : les iMac ont en effet de nombreux atouts ! D'ailleurs, si vous comptez acheter d'abord un ordinateur et que vous n'avez ni écran, ni clavier/souris qui soient « à la hauteur », faites bien vos comptes : l'achat d'un iMac sera bien plus intéressant – et pas seulement financièrement.

iMac
Un vrai cœur de gamme

Attention, les iMac viennent de changer ! Optez bien entendu pour la nouvelle génération équipée de Core 2 Duo.
Les iMac sont nés d'un croisement entre des écrans LCD de bureau (17, 20 et 24") et un design de portable. Carte mère, SuperDrive, …, de nombreux sous-ensembles sont empruntés aux portables. Au final, c'est un ordinateur qui ressemble à s'y méprendre à un simple moniteur. Vos amis chercheront sans doute du regard l'unité centrale !

Deux 17" bien différents

Plusieurs modèles sont proposés. Le premier, à tout juste 999 €, est à choisir de préférence à un Mac Mini si vous voulez d'abord un ordinateur. Si le sous-ensemble graphique est identique à celui du Mac Mini et la mémoire vive centrale (partagée) de seulement 512 Mo, le processeur est plus performant et le disque grimpe à 160 Go. Vous pouvez envisager tous les types d'activités. Il conviendra particulièrement aux enfants et étudiants qui le placeront dans leur chambre.
Apple propose également un second modèle 17" équipé quant à lui d'une carte graphique avec mémoire dédiée, de davantage de Ram, d'un SuperDrive et d'AirPort et Bluetooth… Un autre modèle est décliné avec un écran 20" et même 24" et quelques variations dans l'équipement standard. Choisir entre ces trois modèles est affaire de confort et de budget. À noter tout de même quelques problèmes « à l'allumage » sur le 24" : Boot Camp ne fournit pas le pilote écran nécessaire (pas plus que pour le Cinema Display 23"). Ce problème est toujours non résolu fin septembre : les possesseurs d'iMac 24" ne peuvent donc pas profiter de leur machine pour jouer sous Windows.
En revanche, avec Parallels Desktop RC2, plus aucun souci pour utiliser Windows et ses logiciels au travers de Mac OS X.
Autre bizarrerie, la puce AirPort embarquée sur la seconde version des iMac Intel est compatible avec les normes 802.11a, b, g et même pré-n – comme celle du Mac Pro –, mais Mac OS X Tiger ne gère pour l'heure que les variantes b et g. ▷

Core Duo, Core 2 Duo, Xeon : quèsaco ?

Déjà, vous étiez perdu entre les G4 et les G5, les simple et les double-cœurs. Alors maintenant, avec les Core Solo et Duo, les récents Core Duo 2, le Xeon du Mac Pro et tous les autres processeurs Intel et projets dont vous entendez parler, vous n'arrivez plus à suivre…
Cela ne va sans doute pas se simplifier à l'avenir, mais après tout, les utilisateurs PC vivent dans ce monde « tourmenté » depuis des lustres. Nous ne sommes pas plus bêtes qu'eux, non ? Déjà, les Core Duo, vous pouvez presque oublier ! Certes, Apple commercialise encore des machines qui embarquent ce processeur, mais plus pour très longtemps. Chez Intel, c'est déjà de l'histoire ancienne. D'ailleurs, seuls les Core Duo (deux cœurs) sont encore utilisés, même sur le Mac Mini. Courant août, puis en septembre sont sortis le Mac Pro et les nouveaux iMac qui utilisent respectivement le processeur Xeon et les Core 2 Duo.
Attention toutefois, ces processeurs sont basés sur la Core Microarchitecture d'Intel qui correspond à une autre génération. L'utilisation du même nom Core est troublante, mais il s'agit bien du début d'une nouvelle histoire, alors que les Core Duo en clôturaient une autre. La Core Microarchitecture comprend au départ trois familles de processeurs connues sous les noms de code Merom (Core 2 Duo), Woodcrest (Xeon) et Conroe (Core 2 Duo). Apple n'en utilise que deux : le Merom dans aujourd'hui la quasi-totalité de son offre portable et bureau tout public, et le Xeon dans le Mac Pro. Les Xeon sont pour l'instant des processeurs double-cœurs, mais Intel a annoncé pour très bientôt les « quad » (chaque processeur intégrera quatre cœurs). Si vous êtes intéressé et curieux, je vous invite à lire l'article *Intel Core Microarchitecture* dans l'encyclopédie en ligne Wikipedia (en anglais).

iMac ou Mac Mini ?

Si vous voulez ne pas être limité, il est clair que le choix d'un iMac est nettement supérieur à celui d'un Mac Mini. L'iMac est clairement plus performant pour une différence de prix ridicule si vous ajoutez au Mini de nombreuses options (sans atteindre jamais l'intégration de l'iMac). L'iMac peut même aujourd'hui séduire de nombreux professionnels de la PAO, de l'image 2D et de la photographie qui n'ont généralement pas besoin du surcroît – très important – de puissance qu'apporte le Mac Pro, ni de ses capacités d'évolution et d'extension. Et c'est sans compter que leur iMac sera encore plus performant lorsqu'ils pourront mettre à jour leurs logiciels (essentiellement la suite d'Adobe) pour des versions Universal Binary exploitant mieux le processeur Intel. Réfléchissez! D'accord, l'inconvénient des iMac, c'est qu'ils sont « fermés ». Même si vous vous risquez à mettre les mains dedans, votre marge de manœuvre reste très limitée (disque dur, mémoire). Sur le modèle 24", la carte graphique est placée sur un connecteur, ce qui permettrait de la changer, mais attention, il faudrait que Mac OS X gère la carte sur laquelle vous jetterez votre dévolu… ce qui a peu de chance de se produire, Apple ne supportant que les sous-ensembles graphiques intégrés en usine ou proposés en option par l'Apple Store. Cela dit, les iMac embarquent déjà tout qu'il vous faut et il y a suffisamment de ports pour rajouter ou compléter en externe votre configuration.

Mac Pro

La station de travail d'Apple

Le Mac Pro, dont il n'existe sur l'Apple Store qu'une seule configuration (2499 €), peut se prêter à toutes les combinaisons possibles d'options (Apple parle même de plusieurs millions). Il est propulsé par deux processeurs Xeon double-cœur, soit quatre cœurs, comme l'était jadis le Power Mac G5 Quad. S'il reprend pratiquement le même boîtier que ce dernier (avec plus de ports en face avant et une seconde trappe pour lecteur optique), à l'intérieur, c'est vraiment bien différent : une toute nouvelle machine !

Des composants haut de gamme

Grâce au Xeon 5100, les contraintes liées à la dissipation de la chaleur sont désormais moins fortes et Apple peut, dans l'espace récupéré, répondre aux attentes des professionnels en termes de configuration et de capacité de stockage et d'extension. L'architecture du Mac Pro maximalise les performances de tous ses sous-ensembles. Un surcroît de puissance évident avec toutes les applications actuelles, mais plus encore avec des logiciels capables de tirer parti de son architecture multiprocesseur, lesquels sont malheureusement bien rares.

Puissante, la « bête » exige de la mémoire haut de gamme. Il faudra bien le prévoir dans le budget. Le maximum actuellement est de 16 Go! Le kit (huit modules de 2 Go) d'OWC, qui répond spécialement aux spécifications d'Apple, coûte par exemple quelque 4 800 $. Dur, dur…

Trois cartes graphiques sont proposées : la NVIDIA GeForce 7300 GT (256 Mo), l'ATI Radeon X1900 XT (512 Mo) et la NVIDIA Quadro FX 4500 (512 Mo). Il est possible d'installer jusqu'à quatre GeForce 7300 GT : une sur le port PCI vidéo plus une sur chacun des trois ports PCI. Cette carte offre un port DVI double liaison et un autre simple liaison ; vous pouvez donc connecter sur chacun un écran 30" et un écran 20 ou 23" !

Vraiment très bien équipé

La connectique est riche, tant à l'arrière qu'en face avant. En tout, cinq ports USB 2, deux FireWire 400 et deux FireWire 800. Quatre disques durs SATA de 250 ou 500 Go prennent place dans des berceaux, avec branchement direct sur la carte mère, sans câble.

Il existe encore sur la carte mère deux connecteurs SATA que l'on peut utiliser avec un peu de « bidouille ». En plus du SuperDrive 16x standard, vous ajouterez sans difficulté un second lecteur/graveur ou un nouveau système BlueRay. AirPort Extreme et Bluetooth 2.0 sont des options à prévoir avant l'achat et à indiquer clairement à la commande… En plus de Boot Camp, les utilisateurs de Mac

Vidéo : mémoire partagée

Les Mac Mini, les MacBook ainsi que l'iMac d'entrée de gamme (999 €) ne possèdent pas de carte graphique autonome, mais utilisent le processeur graphique GMA950 d'Intel qui n'est pas un foudre de guerre et qui, surtout, ne dispose pas de mémoire dédiée.

Il prend sa mémoire sur la mémoire centrale, à concurrence de 64 Mo. Les performances graphiques de ces machines sont donc sensiblement inférieures, voire assez évidentes dans le cas du MacBook. Il est à noter que certains tests montrent que le GMA950 est bien mieux exploité lorsque vous démarrez ces Mac directement sous Windows (Boot Camp). Normal : les développeurs de logiciels Windows ont optimisé leurs produits depuis longtemps pour exploiter au mieux une configuration graphique très courante dans le monde PC. Bref, si vous voulez jouer confortablement sur ces machines avec des jeux récents, faites-le sous Windows !

Pro ont la possibilité de faire tourner Windows ou différents Unix dans le logiciel de virtualisation Parallels Desktop dont la version RC2 supporte les machines qui intègrent jusqu'à 16 Go de mémoire.

Une machine pour les pros

Le Mac Pro est la machine la plus puissante et la plus configurable jamais lancée par Apple, et à un prix extrêmement compétitif… Une véritable station de travail qui intéressera d'abord les pros déployant des activités très consommatrices en temps de calcul: traitement vidéo temps réel, traitement du son, conception et rendu 3D temps réel, applications industrielles et scientifiques… Bien sûr, les passionnés et grands joueurs disposant d'un bon budget ne se priveront pas.

Le Mac Pro a la grosse tête

À machine exceptionnelle, mémoire exceptionnelle ! La mémoire Ram utilisée par Apple sur les Mac Pro est très haut de gamme. Il s'agit de barrettes Fully Buffered DIMM (FB-DIMM) DDR2 à 667 MHz, 72-Bit (64-Bit + 8-Bit Error-Correcting Code ECC) PC5300 240 Pin, équipées d'une puce de contrôle et, dans le cas du Mac Pro, d'un piège thermique pour dissiper sa chaleur.
Pour tirer au mieux parti de l'architecture mémoire 256-Bit, Apple recommande d'utiliser au moins quatre modules identiques installés par paire. Les FB-DIMM se placent très facilement sur deux cartes coulissantes supportant chacune quatre barrettes. La configuration de base est fournie en 1 Go (2 x 512 Mo). Avec huit emplacements présents, on peut donc monter jusqu'à 16 Go avec des modules de 2 Go.

MacBook

Le petit portable maousse costaud !

Le MacBook remplace les iBook 12 et 14", le PowerBook 12", et ne se distingue pratiquement de ses grands frères, les MacBook Pro, que par le style du boîtier, le contrôleur graphique sans mémoire dédiée et un disque dur moins véloce.
Pour le reste, on retrouve le même processeur Intel Core Duo, un écran panoramique, la caméra iSight intégrée… Le rapport qualité/performances/prix est excellent ! Les MacBook ont vraiment tout pour satisfaire, aussi bien un étudiant qu'un homme d'affaires, voire un créatif (PAO, photo, 2D…). D'autant que l'écart de prix de 500 € environ entre le MacBook le plus cher et le premier MacBook Pro n'est pas négligeable !

Le look MacBook

Avec le MacBook, on retrouve l'élégance racée des PowerBook et de leurs successeurs. L'appareil, léger, tient facilement en main. Deux modèles sont offerts en blanc, un autre en noir mat; ce n'est pas du carbone, mais « ça le fait ». Un côté « chic » qui vous coûtera tout de même 150 € de plus (le disque dur est également plus volumineux) !
L'écran LCD 13,3" au format 16:10 est « brillant », très vif dans le rendu des couleurs, mais aussi un peu trop réfléchissant – on peut trouver cela bien gênant. Il est contrôlé par la puce d'Intel GMA950, la même que celle des Mac Mini, alors que les MacBook Pro bénéficient d'une carte graphique autonome plus performante et disposant de 128, voire 256 Mo de mémoire vidéo dédiée. C'est une des différences clés entre les deux références. Les trois configurations proposées par Apple (à 1 099, 1 299 et 1 499 €) embarquent toutes un port FireWire 400, deux prises USB 2, un port réseau Ethernet Gigabit, AirPort Extreme et Bluetooth 2, un trackpad à fonction de défilement, une prise électrique MagSafe, la technologie SMS (qui protège le disque dur) et une prise vidéo mini-DVI. Tous les ports et prises sont regroupés sur le côté gauche. Le modem manque à l'appel (en option USB à 55 €). Le lecteur optique peut être un combo ou un SuperDrive (un graveur de DVD 4x et simple couche comme sur le MacBook Pro 15").

Trou de mémoire

Les trois modèles sont livrés de base avec 512 Mo de mémoire vive. On peut bien sûr travailler avec, mais monter à 1 Go apportera vraiment un meilleur confort de travail, même dans un usage aussi banal que le surf sur le Web. 2 Go seront éventuellement nécessaires pour « jongler » avec des logiciels graphiques professionnels… que vous pouvez parfaitement utiliser puisque rien ne vous empêche de brancher sur la prise vidéo un grand écran plat jusqu'à 23" de diagonale pour des applications professionnelles, y compris par les créatifs. En revanche, côté jeu, le MacBook n'est pas la console portable que d'aucuns rêvaient.
Du côté de l'autonomie, les nouvelles sont plutôt bonnes avec un peu moins de 3 h en lecture de DVD (donc pas de problème pour voir un film d'un seul jet) et jusqu'à 6 h en usage courant. La liaison AirPort offre pres- ▷

que 4 h de liberté (par exemple, lorsque vous êtes connecté à un hotspot WiFi dans un aéroport ou une gare). Au moment de votre choix, retenez que le MacBook noir est inutilement cher, se salit vite et s'avère difficile à nettoyer. Si vous avez le budget suffisant, préférez-lui un MacBook blanc dont vous doperez la mémoire vive et changerez le disque dur pour un homologue plus volumineux (120 ou 160 Go). Si votre budget est plus serré, retenez le modèle tournant à 1,83 GHz, vous n'y perdrez pratiquement rien en performances.

MacBook Pro

Un concentré de mobilité

Les MacBook Pro, c'est ce qui se fait sans doute de mieux en matière d'informatique portable. Leur rapport performances/équipement/poids est rarement battu par la concurrence, mais ils coûtent assez chers et vous pourriez leur préférer un MacBook si vous n'avez pas besoin de ressources graphiques de pointe.

Un style indémodable !

La ligne « pro » comprend deux modèles avec écran 15" ou 17". Rien de bien nouveau de ce côté-là, pas plus que de celui du châssis qui reste, à quelques détails près, celui des PowerBook Alu. Faire mieux sera très difficile.
Sur les deux modèles, on retrouve l'iSight intégrée et le microphone, ainsi que la télécommande Apple Remote et bien entendu le logiciel Front Row. Pas de modem interne, hélas : il faudra en passer par le modem USB d'Apple (55 €). Le MacBook Pro 15" n'offre pas de port FireWire 800, le 17", oui… Le SuperDrive est sur le premier un 4x simple couche ; sur le second un 8x double-couche. Le slot PC Card est désormais remplacé par un emplacement ExpressCard/34 pour recevoir des cartes plus performantes, plus étroites, mais encore rarissimes.
Les écrans sont beaux, lumineux, encore meilleurs en 17". La carte graphique est la même, en version « portable », que celle qui équipait les premiers iMac Core Duo : une ATI Mobility Radeon X1600, avec 128 ou 256 Mo de mémoire vidéo dédiée. Vous pourrez donc vous « amuser » à piloter, en mode Bureau étendu, miroir et même boîtier fermé, un Apple Cinema Display de 20, 23 et même 30" (puisque le circuit DVI est un double canal)…
L'antenne AirPort des MacBook Pro se trouve placée horizontalement dans la charnière de l'écran, rendant la détection des divers réseaux particulièrement efficace.

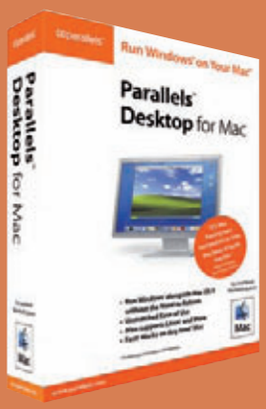
Une bonne autonomie

Côté autonomie, Apple n'avait rien précisé au départ. Soyez rassuré, c'est *grosso modo* comme avec un PowerBook.
Comptez donc 3h30 en écoute musicale continue avec le 15" et jusqu'à 5h30 avec le 17". Ce n'est pas si mal… Les problèmes de batterie qu'ont connus certains utilisateurs des tout premiers 15" ont été réglés par un échange, et n'ont désormais plus cours.
Ceux qui trouvent le 15" trop chichement équipé n'auront rien à redire avec le 17", mais ils devront rajouter 400 € pour bénéficier de l'écran panoramique, un SuperDrive plus performant et un port FireWire 800. Ces portables sont tous deux très réactifs, surtout avec des logiciels UB – mais cela, vous l'aviez bien intégré, je pense.

MacBook ou MacBook Pro ?

Les MacBook Pro ont pour eux un équipement supérieur aux MacBook, mais ces derniers offrent des performances processeurs excellentes si bien que nombre de professionnels, même dans la création 2D, pourraient les préférer à leurs grands frères ! Si vous avez besoin d'un petit portable, le MacBook constitue une très bonne affaire, surtout les modèles en blanc. Si vous prévoyez d'acheter un portable 15" ou 17", patientez encore un peu… La hiérarchie qui existait entre les deux lignes de produits devrait être rétablie en janvier au plus tard avec la seconde génération de MacBook Pro qui embarquera l'Intel Core 2 Duo, comme les derniers iMac. Ils ne seront sans doute pas plus chers que les modèles actuels, peut-être même moins !

Windows sur Mac Intel



Les Mac Intel offrent la possibilité de faire tourner Windows et ses logiciels sans passer par un quelconque émulateur puisque les processeurs Core Duo et autres Xeon s'inscrivent dans la lignée de la vénérable architecture x86 et que les autres sous-ensembles matériels se retrouvent dans la plupart des PC. Trois possibilités s'offrent à vous… La plus directe consiste à installer Windows grâce au logiciel Boot Camp d'Apple et à redémarrer votre Mac sous Windows en natif. Vous avez dès lors un vrai, un excellent PC ! De quoi utiliser tous les logiciels, et bien entendu tous les jeux les plus récents.
La seconde approche est la virtualisation, avec un premier logiciel : Parallels Desktop - la société VMware annonce un concurrent pour la fin de l'année.
La virtualisation permet d'utiliser Windows et ses logiciels (sauf ceux qui attaquent directement la carte graphique) au travers de Mac OS X. Vous pouvez donc être dans les deux environnements à la fois. Enfin, il y a l'approche CrossOver. Basé sur une technologie open source Wine, CrossOver (encore en Beta) supporte l'exécution de certaines applications Windows sans que vous ayez à installer Windows sur votre Mac ni à payer une licence à Microsoft.

Abonnez-vous à VVMac !

Choisissez la formule « tranquilité »

Profitez de notre offre exceptionnelle

22 numéros

au prix de 92 €
au lieu de ~~121~~ €

Moins de 4,20 € le numéro !

Paiement sécurisé en ligne par cartes Visa et Mastercard ou compte PayPal.

Directement sur notre site www.vvmac.com

BULLETIN D'ABONNEMENT - À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse suivante : #19

***Vous et Votre Mac* - howtodo publishing - 114, rue des Pyrénées - 75020 Paris**

❒ **Oui**, je m'abonne pour 22 numéros au prix exceptionnel de 92 €
*(Tarif valable uniquement pour la **France métropolitaine**, au lieu de 121 € au prix de vente en kiosque)*

Je règle aujourd'hui par
❒ Chèque bancaire ou postal **à l'ordre de howtodo publishing**
❒ Carte bancaire N° expire fin

Date : ...../...../.....
Signature

❒ M. ❒ Mme ❒ Mlle
Prénom : _____
Nom : _____
Adresse : _____
C.P. : _____ Ville : _____
E-mail : _____

E-mail obligatoire pour recevoir une confirmation d'abonnement et, si nécessaire, une facture.

* Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations ci-dessus, étant traitées informatiquement, sont indispensables à la gestion de votre demande d'abonnement. Vous pouvez vous opposer à leur cession ultérieure en nous le précisant par écrit.

Mettez en scène vos photos de vacances

Pour réaliser un « diaporama » à grand spectacle, rien de tel que Foto Magico, Still Life ou encore Photo to Movie. C'est sur ce créneau qu'arrive PulpMotion avec une approche différente, une grande simplicité d'utilisation et l'intégration photo-vidéo-audio. Qualité des nombreux thèmes déjà présents (une trentaine) et prise en main aisée, rapide et ludique : vous obtiendrez une présentation en quelques minutes avec un résultat remarquable. Suivez le guide !

■ Alynpier

PulpMotion se présente sous la forme d'une fenêtre complète, avec en haut une liste de thèmes 1 librement disponibles sur le site de l'éditeur Aquafadas (leur développement donnera lieu à un concours permanent). Au centre, voici le visualiseur 2 et, en dessous, une ligne qui rassemble les divers contrôles sous la forme d'icônes 3. Tout en bas, la zone de dépôt des différents contenus utilisés dans le projet 4. Maintenant, sur la gauche, vous avez une liste des compositions en cours 5 ainsi qu'une liste des fichiers exportés 6. Tandis qu'à droite, la zone *Médias* 7 – la plus importante – donne accès à tous vos fichiers Audio, Photo, Video et Capture; bref, à tous les éléments qui entreront dans votre composition. Voyons cela plus en détail…

▷ *Audio* affiche vos bibliothèques iTunes, GarageBand, et les fichiers d'effets sonores d'iMovie, par exemple. Vous pouvez aussi pointer sur un dossier particulier (bouton *Add folder…*) contenant une sélection que

Réalisé avec PulpMotion

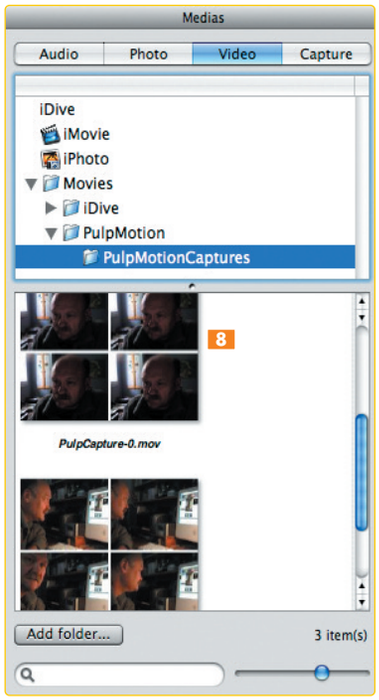
Présentée par l'équipe montpelliéraine d'Aquafadas, à qui l'on doit également iDive (un gestionnaire de vidéos numériques), cette nouvelle application vendue 25 € a reçu un Trophée Mac Génération à l'Apple Expo 2006. Vous trouverez sur le site une version d'essai disponible, totalement fonctionnelle, mais suraffichant un message *« Demo »*. De quoi s'en faire une idée précise et craquer pour cette petite merveille qui en « jette ».

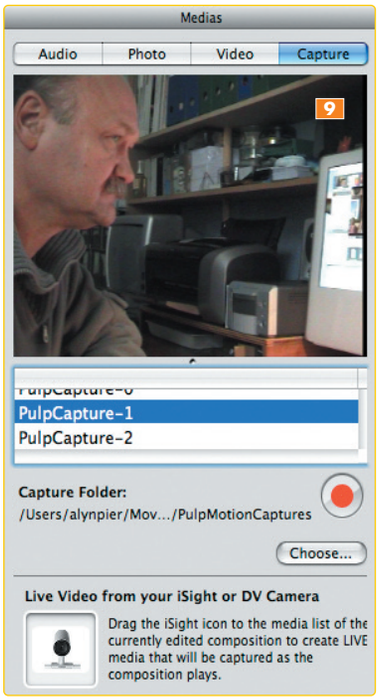
vous auriez effectuée au préalable. Vous disposez d'une zone de recherche, d'un bouton pour lancer la lecture d'un clip choisi et d'un curseur pour vous déplacer dans ce dernier.

▷ ***Photo*** donne accès à la bibliothèque iPhoto, au dossier PhotoBooth, ainsi qu'à tout autre dossier. Le curseur règle la taille des imagettes.

▷ ***Video*** pointe sur vos bibliothèques iDive, vos projets iMovie, vos vidéos iPhoto, et plus généralement sur tous vos fichiers vidéo lisibles par QuickTime. PulpMotion gère également les clips vidéo de votre appareil photo numérique et les différents clips vidéo réalisés via ***Capture*** (onglet suivant). Notez que les clips vidéo sont représentés par quatre images 8, la première et la dernière, ainsi que deux autres à choisir à l'intérieur du clip afin d'en faciliter le repérage. De plus, il est possible de n'utiliser qu'une partie d'une vidéo. Il suffit de double-cliquer sur la séquence dès qu'elle se trouve dans la zone de dépôt pour afficher un lecteur permettant de contrôler les points d'entrée et de sortie.

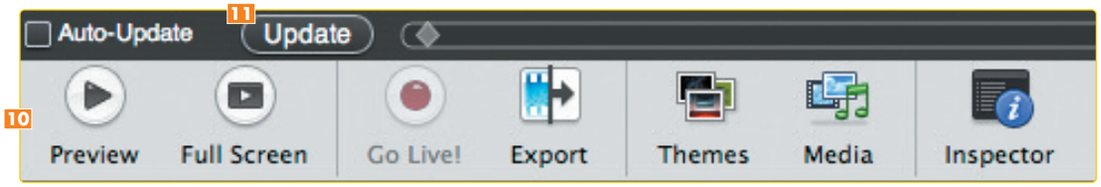
▷ Enfin, ***Capture*** gère la webcam iSight intégrée 9 ou encore un caméscope branché sur un port firewire.





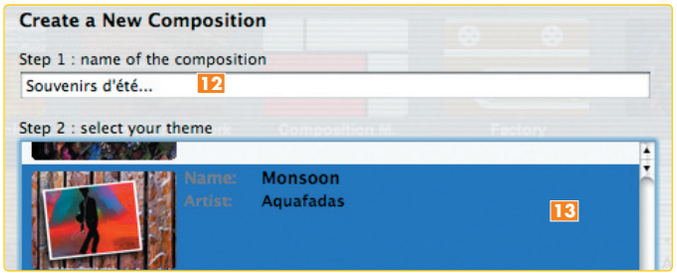
Après avoir choisi le dossier de destination, le bouton rouge permet de démarrer l'enregistrement.

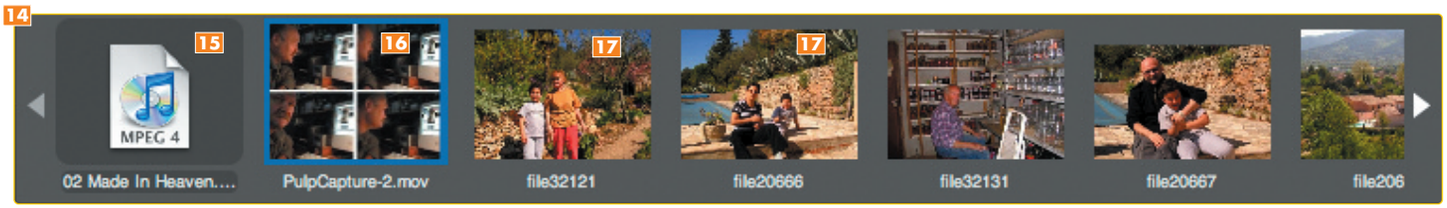
▷ Reste les commandes 10 pour lancer la prévisualisation du projet *(Preview)*, éventuellement en plein écran *(Full Screen)*, le bouton ***Export*** qui transforme votre projet en clip QuickTime (avec tout codec installé sur le Mac), les boutons ***Themes*** et ***Medias*** pour masquer les zones concernées (en haut et à droite) et donner au visualiseur toute la place. Enfin, ***Inspector*** permet une édition précise des contenus présents dans la zone de dépôt. Pour valider tout changement effectué, vous cliquez sur le bouton ***Update,*** bien visible au-dessus de la barre des commandes 11.



① Créez une composition

1 ***Créer une nouvelle composition*** ([Cmd N]) amène sur l'écran de votre Mac une fenêtre dans laquelle vous donnez un nom à votre œuvre à venir 12. Vous choisissez également un thème 13. Ne vous inquiétez surtout pas si vous n'êtes pas certain de ce dernier, car il sera tout à fait possible d'en changer par la suite sans avoir tout à refaire de zéro.





2 Tout se passe ensuite dans la zone de dépôt 14 sur laquelle vous posez des contenus depuis la zone des médias. Il suffit de déplacer à la souris les clips audio, photo et vidéo désirés. Toutes les compositions ne réagissent pas de la même manière. Certaines ont besoin qu'on leur indique plus précisément quelle sera l'image utilisée en fond ou à un endroit précis. Cela dit, le tout est suffisamment explicite... Essayez les différents thèmes pour trouver celui qui vous convient en fonction du sujet traité dans la présentation.

J'ai donc tout d'abord ajouté ici un clip audio 15, puis une vidéo 16 et enfin des photos 17. Notez que la vidéo est aisément reconnaissable à cause de la découpe en quatre images de son flux...

Une fois le tout placé sur cette zone de dépôt, vous pouvez supprimer des clips (touche [Effacement arrière]) ou bien les déplacer à la souris. De part et d'autre, vous trouvez des flèches pour faire défiler la zone de dépôt et accéder facilement à l'ensemble des contenus utilisés.

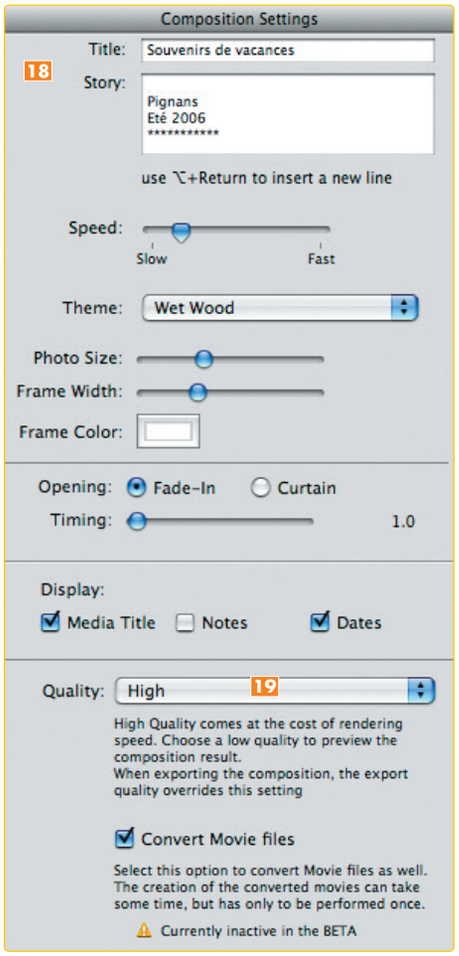
Dans l'inspecteur, vous modifiez rapidement les titres des contenus qui apparaissent sous forme de légendes dans certaines compositions.

Une fois placés dans la zone de dépôt, les contenus peuvent être édités par simple double-clic. Ainsi, une telle manœuvre sur un clip vidéo affiche un lecteur grâce auquel vous contrôlez les points d'entrée et de sortie. L'éditeur d'images est très simple et permet de choisir la zone de l'image à utiliser... Il ne nous aura fallu que quelques minutes (et pas le moindre travail) pour en arriver là, mais il est grand temps de regarder ce que cela donne. Un petit clic sur ***Update*** pour s'assurer que les dernières modifications ont bien été prises en compte et un autre sur ***Preview*** pour aperçu. Le film démarre et l'animation générée par PulpMotion met en scène les photos et les vidéos que j'ai placées dans la zone de dépôt, sur le fond sonore choisi. En fonction du thème choisi, l'animation prendra la forme d'un diaporama, d'une promenade dans un musée... Ici, c'est une visite dans la vieille maison de famille ! Les vidéos sont lues dans le contexte du thème et il suffit de cliquer avec la souris pour mettre l'animation en pause et passer de la bande sonore choisie à la piste son de la vidéo actuellement affichée.

Lors de la lecture, un onglet ***Composition Settings*** 18 vient remplacer le sélecteur de médias. Il me permet d'effectuer d'autres réglages (différents suivant les thèmes). Je peux y noter un titre et un sous-titre, ajuster la vitesse de défilement des images, fixer le fond utilisé, la taille des images ainsi que la largeur et la couleur de leur bordure.

Je peux encore déterminer comment débute la vidéo (avec un effet rideau ou un fondu) et enfin l'affichage ou non des titres des fichiers, ainsi que les dates et d'éventuelles notes.

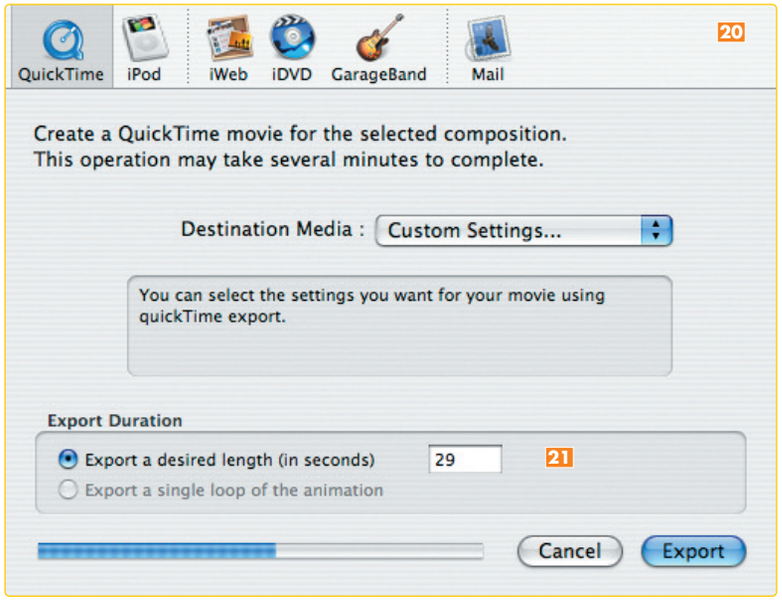
Trois niveaux de rendu sont accessibles 19 : ***Low***, ***Medium*** et ***High***. Je vous recommande d'utiliser dans un premier temps ***Low*** pour vérifier la prévisualisation et de n'utiliser un des deux autres modes que pour le rendu et l'export final.



② Export final

Chacun trouvera dans les nombreux formats d'export présentés dans la fenêtre éponyme 20 celui qui conviendra le mieux au résultat final escompté puisqu'il est quasiment possible de faire tout ce que l'on veut ! Dans tous les cas, rien ne vous empêche d'exporter qu'une partie de la composition 21, histoire de vous faire une idée de la qualité obtenue. Le clip exporté apparaît alors dans l'onglet ***Outputs*** (en bas à gauche) et un double-clic en lance la lecture.

Par rapport à un diaporama classique, PulpMotion compose une animation (de nombreux thèmes sont réalisés avec Quartz Composer) qui met en scène des photos et des vidéos avec un fond sonore. En appliquant facilement un thème, on arrive en quelques clics à transformer une banale suite d'images en, par exemple, une balade virtuelle dans un musée ***(Movie Gallery)***. Et ce n'est qu'un des nombreux thèmes disponibles (une trentaine est annoncée dans la version 1.0). Comme il existe une version de démonstration sur le site de l'éditeur Aquafadas, je ne peux que vous conseiller de l'essayer rapidement !



Réunissez vos amis dans un groupe .Mac

Lors de vos dernières vacances, vous vous êtes fait de nouveaux amis, de nouvelles relations… Pourquoi ne pas entretenir l'amitié en reparlant des bons moments, en partageant les photos ou en planifiant quelques petits week-ends pour se retrouver tous ensemble ? C'est un exemple d'application d'une des fonctions les plus intéressantes, et pourtant parmi les moins connues de .Mac : les groupes, apparus il y a seulement un an en même temps que la localisation en français du service en ligne d'Apple. Créer un groupe, c'est l'occasion de réunir de façon organisée et conviviale des membres de la famille, des amis, des collaborateurs, autour d'un projet ou d'une activité. Voici comment s'y prendre…

■ Frédéric Blaison

Apple a ajouté il y a un an un nouvel onglet à la fenêtre de .Mac: *Groupes*. En tant qu'abonné .Mac, vous avez la possibilité de créer un ou plusieurs groupes, comptes partagés comprenant chacun des dossiers Documents, Library, Movies, Pictures, Public et Sites. Un groupe est en fait un site Web, un espace privé que vous partagez avec des membres choisis (votre famille, les amis du club de bridge ou de football…). Bref, des « mini-tribus » ou communautés dont vous êtes l'élément fédérateur. Les membres du « premier cercle » peuvent également parrainer d'autres personnes qui n'entreront dans le groupe que si vous l'autorisez (elles ne pourront pas parrainer d'autres gens). Le groupe partage une adresse électronique unique (sous la forme XXXX@groups.mac.com) et un espace iDisk sur lequel se trouvent une page de messages, des pages Web HomePage (et donc des images, des films, des fichiers…) et un calendrier iCal.

Si seuls les abonnés .Mac peuvent créer des sites Web de groupes, les membres de ces derniers n'ont, eux, nul besoin d'être abonnés payants, mais ils doivent toutefois créer une ID .Mac qui restera bien sûr valable au-delà de la période d'essai de 60 jours. Ils peuvent également être utilisateurs Windows puisque tous les services partagés du groupe sont accessibles par un navigateur Web. Le concept est intéressant, mais en pratique cette fonction n'est pas aussi évidente à mettre en œuvre qu'Apple l'affirme. Ce petit atelier devrait vous y aider.

Réalisé avec .Mac

Pour suivre cet atelier, vous devez avoir un compte .Mac et au moins 45 Mo libres sur votre iDisk (dont 30 Mo dédiés au groupe pour héberger les messages et les fichiers partagés). La plupart des opérations de maintenance s'effectuent sur le Web ; vous utiliserez votre navigateur habituel pour accéder au site en ligne et administrer le groupe. J'ai utilisé iLife '06 pour créer du contenu et le diffuser au travers du groupe.

① Créez un groupe .Mac

À l'aide de votre navigateur Internet, rendez-vous sur .Mac (**www.mac.com**). Cliquez sur *Se connecter* en haut à droite de la page pour ouvrir une session. Entrez l'adresse email principale (nom d'abonné) que vous utilisez avec .Mac et votre mot de passe, puis cliquez sur *Ouvrir une session*. Vous êtes alors sur la page d'accueil de votre abonnement, d'où vous pouvez visualiser vos dernières pages publiées avec iWeb, lire et rédiger des courriers… Cliquez sur *Groupes* dans la barre d'outils pour accéder aux fonctions qui nous intéressent ici.

Cliquez ensuite sur le bouton *Créer un groupe* afin qu'une page de configuration 1 s'affiche dans laquelle vous allez défi- ▷

nir plusieurs informations importantes pour la création du groupe. Vous devez d'abord donner un nom à celui-ci 2, puis vous créez une adresse électronique pour le groupe, en choisissant la première partie de l'adresse 3. Vous pouvez choisir le nom du groupe pour l'adresse commune s'il n'est pas encore utilisé par un autre groupe sur .Mac. Quant à la description du groupe 4, faites-la aussi brève que possible.
Ensuite, sélectionnez un thème pour l'affichage de la page du groupe 5 ainsi que le fuseau horaire 6 (utile si certains membres vivent dans d'autres pays ou voyagent un peu partout). Pour finir, vous pouvez autoriser les parrainages 7. Les membres du groupe pourront alors eux-mêmes inviter d'autres personnes à se joindre à votre communauté – toutefois, en temps que créateur du groupe, il vous reviendra de donner ou non votre approbation à ces nouvelles recrues. Si le groupe à vocation à s'étendre et que vous faites confiance aux membres du « premier cercle », optez donc pour *Autoriser*. Si vous souhaitez rester le seul maître à bord pour inviter de futurs membres – ce qui est sans doute le plus sage –, cochez *Ne pas autoriser*.
Notez qu'un groupe ne peut réunir plus de 999 membres et que le volume occupé par les pages et les fichiers partagés par les membres reste contraint à l'espace disque accordé au groupe par son créateur – espace lui-même limité par la taille de son iDisk qui, sauf à acheter une quantité d'octets complémentaires, est à la base d'un petit 1 Go… Enfin, pour confirmer vos choix, il suffit de cliquer sur *Envoyer*. À la fin du processus, vous devrez peut-être vous identifier avec votre nom d'abonné et votre mot de passe.
La section *Mes groupes* 8 de votre session liste alors les groupes que vous avez créés. Vous pouvez ainsi ouvrir de nouveaux groupes, modifier les caractéristiques d'un groupe existant et, nous le verrons plus loin, supprimer tout bonnement un groupe.

② Personnalisez les préférences du groupe

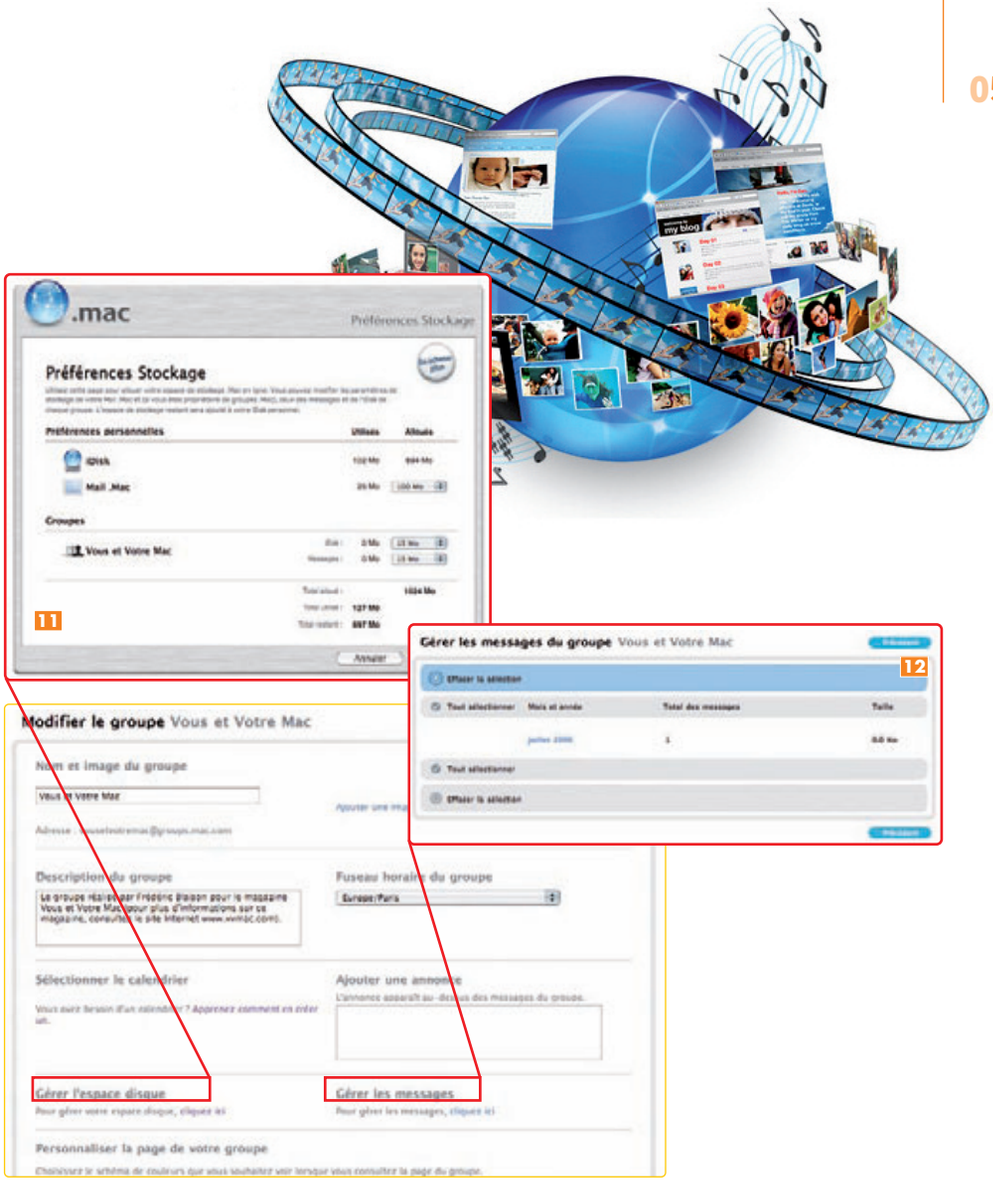
Vous avez la possibilité de modifier quelques caractéristiques de votre groupe .Mac, mais attention, cela ne va pas chercher très loin. Il s'agira en effet de modifier votre profil ou encore d'afficher une image pour le groupe. Avant d'aller plus loin et d'inviter des membres à vous rejoindre, un petit détour vers ces options cachées peut être intéressant.

Modifiez votre profil

Chaque membre du groupe a un profil qui peut être modifié, notamment pour vous, le propriétaire de ce « gang ». Dans la section *Groupes* du site de .Mac, cliquez sur *Préférences de groupe*, en bas de la page. Vous allez pouvoir intervenir sur deux éléments : d'une part, paramétrez votre profil d'utilisateur ; d'autre part, choisissez l'adresse email sur laquelle vous recevrez les messages du groupe. Dans le menu local, choisissez *Profil par défaut* 9 et cliquez sur *Modifier*. Dans le formulaire qui s'affiche, changez le nom du profil et ajoutez des informations telles que vos coordonnées personnelles (adresse, téléphone, site Internet). Quand vous avez terminé, cliquez sur *Enregistrer*.
Si vous choisissez d'afficher ce profil, les membres du groupe auront accès à ces informations quand ils consulteront votre fiche. Dans le menu local, le nom du profil est sélectionné. Vous pouvez également choisir de ne pas afficher de profil ou d'en créer un autre en cliquant sur *Créer un nouveau profil*.
L'autre option des préférences consiste à choisir la manière dont vous consulterez les messages de votre groupe : en ligne sur le site du groupe ou bien envoyés sur une adresse email 10 – par défaut, celle de votre abonnement .Mac ou tout autre adresse à votre convenance. Pour ajouter une autre adresse email, cliquez sur *Ajouter une autre adresse électronique*. Pour revenir à la liste des groupes, cliquez sur *Enregistrer*.

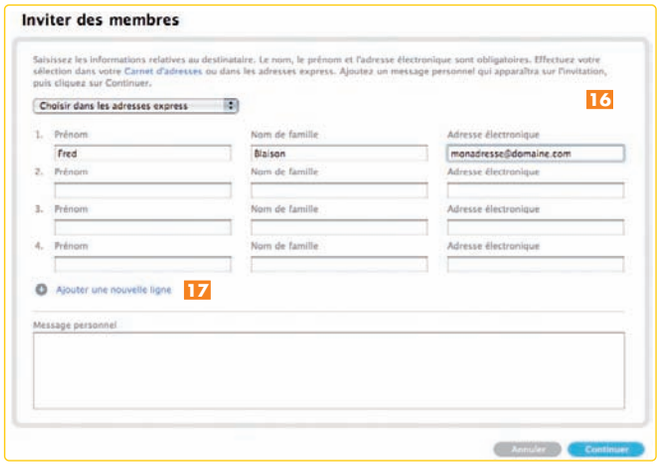
Modifiez les paramètres du groupe

Un groupe est une communauté qui ne sert pas uniquement à s'échanger des messages entre membres, mais aussi à partager des fichiers via l'iDisk, consulter des calendriers d'événements, diffuser des photos…
Dans la liste des groupes, sélectionnez-en un, et à côté de l'utilisateur *Propriétaire*, cliquez sur *Modifier*. Vous accédez alors au centre de contrôle du groupe dans lequel vous modifiez le nom du groupe, ajoutez une image pour celui-ci, changez la description, etc. Ce n'est pas très compliqué car il s'agit de la même méthode que pour l'initialisation du groupe que nous avons évoquée plus haut.
Deux options sont ici particulièrement intéressantes avec tout d'abord la gestion des espaces disques (*Gérer l'espace disque*) 11. Vous pouvez choisir d'allouer davantage d'espace disque pour stocker des fichiers ou davantage d'espace pour stocker les messages des utilisateurs. Ensuite, vient la gestion des messages (*Gérer les messages*) 12.
Vous pouvez enfin choisir de fermer un groupe dont vous êtes le propriétaire, si votre projet de travail est achevé par exemple. Il suffit de choisir l'option *Annuler le groupe*. Attention, ce dernier est supprimé immédiatement ainsi que tout ce que contenait l'espace de l'iDisk qui lui était attribué. Une fois les modifications effectuées, cliquez sur *Enregistrer* pour revenir à la liste des groupes.



③ Invitez des amis à rejoindre le groupe

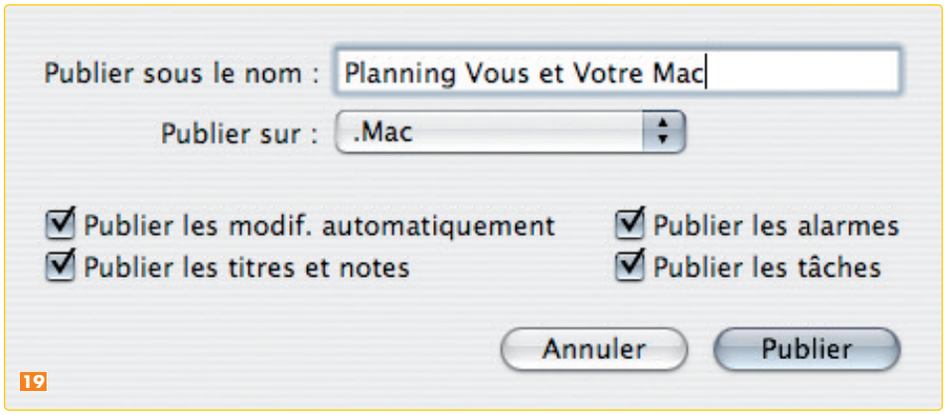
Désormais, vous disposez de votre groupe ; il est fonctionnel, et dans une certaine mesure personnalisé. Cela dit, vous en êtes le seul membre. Vous aurez donc vite envie de proposer à des amis, des partenaires, des associés, des collègues de vous rejoindre. Très simple ! Cela ne prend que quelques instants.
Après avoir ouvert une session sur .Mac, cliquez sur *Groupes* pour accéder à la liste des groupes que vous avez créés 13. Chaque groupe dispose de sa page d'accueil. L'adresse est du type http://groups.mac.com/nom_du_groupe. C'est cette adresse qu'il conviendra de communiquer aux personnes que vous souhaitez inviter à devenir membres de la communauté. Ce lien est accessible en dessous du nom du groupe dans la section *.Mac*. C'est ici votre premier contact avec la communauté. Si vous êtes attentif, vous verrez que l'organisation 14 est très proche de la page d'accueil de votre compte .Mac.
Pour inviter un nouveau membre, vous choisissez dans la colonne de gauche la section *Membres* 15 et vous cliquez sur *Inviter*. Un formulaire 16 permet d'ajouter des utilisateurs. Vous indiquez leur prénom et leur nom ainsi qu'une adresse électronique. Il n'est pas nécessaire que les invités soient abonnés à

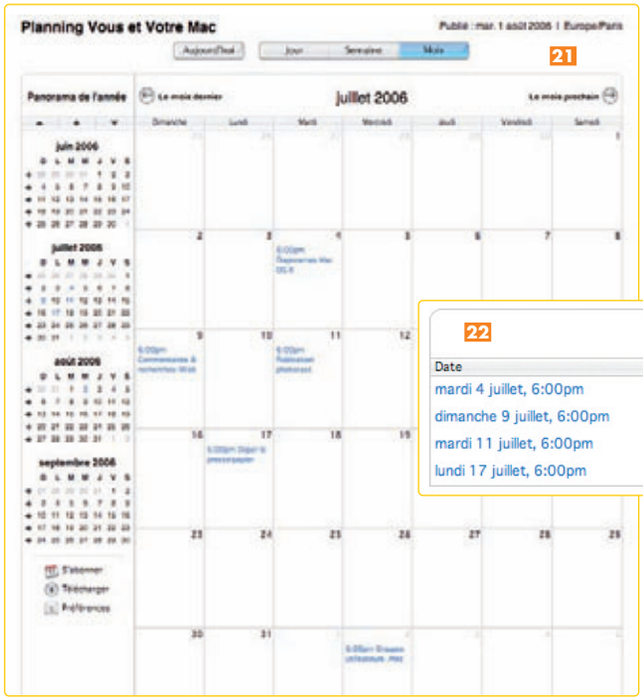


.Mac eux-mêmes, mais ils doivent tout de même s'inscrire auprès d'Apple. Chacun recevra une adresse @mac.com qui ne lui servira que dans le cadre du groupe (à la grande différence d'un abonné payant). Vous disposez de quatre lignes dans le formulaire de base, donc de quatre invitations, mais si vous voulez inviter plus de personnes, cliquez simplement sur ***Ajouter une nouvelle ligne*** 17.
Faites ensuite ***Continuer*** pour valider vos demandes de parrainage. Vous aurez un aperçu de l'email envoyé aux divers invités.
Que se passe-t-il maintenant ? Chacun de vos futurs membres reçoit dans la foulée un message électronique l'invitant à vous rejoindre, avec un lien pour accéder au groupe. Comme je l'ai signalé plus haut, il doit disposer d'un identifiant .Mac pour se connecter au groupe. S'il n'en dispose pas, il peut bien sûr en demander un gratuitement en cliquant sur ***Obtenir un ID .Mac*** dans la page d'ouverture de la session. C'est le même procédé que pour une demande d'évaluation de 60 jours d'un abonnement .Mac. À l'issue de la période d'essai, il continuera de bénéficier de son identifiant pour se connecter à votre groupe, mais devra abandonner les avantages des services .Mac (messagerie, espace iDisk, etc). L'utilisateur doit accepter l'invitation lors de sa première connexion au groupe 18.
Enfin, un invité peut modifier son profil tout comme vous l'avez fait pour vous-même, en accédant aux préférences de groupe.

④ Partagez un calendrier personnalisé

Plusieurs aspects du groupe sont modifiables par les membres. Vous n'allez pas vous borner à échanger des messages avec vos amis, vous voulez créer une vraie communauté. Dans le cadre d'un groupe de travail ou d'une association, vous pourriez ainsi avoir envie de partager un calendrier avec des événements. Facile grâce à iCal !
Cette application d'Apple, fournie en standard dans Mac OS X, permet de créer un ou plusieurs calendriers auxquels vous pouvez affecter des événements. Vous pouvez également publier un ou plusieurs calendriers sur Internet. Pour publier un calendrier sur .Mac, sélectionnez-le dans la liste, puis choisissez le menu ***Calendrier > Publier***.
Dans la feuille qui s'affiche 19, vous pouvez modifier les paramètres de publication, par exemple affecter un nom différent au calendrier. Réglez le menu local sur l'option ***.Mac***. Pour finir, vous spécifiez comment s'effectuera la publication : automatiquement, avec les titres et les notes, les alarmes et les tâches. Cliquez ensuite sur ***Publier*** pour lancer la synchronisation avec .Mac.
Attention, les calendriers publiés ne sont pas accessibles via l'interface de votre compte .Mac. iCal vous communique une URL spécifique sur laquelle le calendrier est disponible et vous offre la possibilité d'annoncer la publication par un message.
Vous pouvez quitter iCal à ce stade car vous n'en aurez plus besoin. Dans mon exemple, j'ai choisi de modifier la publication automatiquement à chaque fois que je modifie la planification dans iCal. Ainsi mes mises à jour du calendrier seront toujours en ligne… Dans le cadre d'un groupe, les autres membres n'auront pas besoin de se rendre à cette adresse; ils pourront le consulter depuis l'interface du groupe. Vous allez donc activer le calendrier pour le groupe sur la page d'accueil de ce dernier : cliquez sur le lien ***Changer de calendrier*** qui se situe sous le calendrier dans la colonne de gauche. Choisissez dans le menu local le calendrier publié depuis iCal 20 – attention, il s'agit du nom du calendrier dans iCal et non du titre que vous avez éventuellement modifié lors de la publication – et cliquez sur ***Appliquer***. Le groupe charge alors le calendrier avec son titre.
L'utilisation du calendrier est alors des plus simple. Vous naviguez de mois en mois avec les petites flèches. Quand un jour comprend un événement, il apparaît coloré. Pour pren-





22

Rendez-vous du mois actuel

Date	Résumé
mardi 4 juillet, 6:00pm	Diaporamas Mac OS X
dimanche 9 juillet, 6:00pm	Commentaires & recherches iWeb
mardi 11 juillet, 6:00pm	Publication photocast
lundi 17 juillet, 6:00pm	Doper le presse-papier

dre connaissance de l'événement, cliquez sur le jour et le navigateur ouvre une nouvelle fenêtre avec le calendrier iCal publié sur .Mac 21. Vous pouvez aussi afficher les événements en liste 22. Notez bien qu'il ne s'agit pas d'un outil de collaboration. Le calendrier publié n'est disponible qu'en lecture seule. Impossible donc de le modifier. Vous seul êtes en mesure de le faire, et encore, dans le cadre d'iCal.

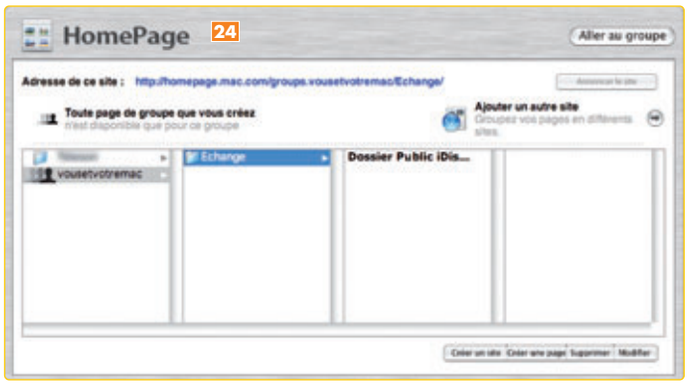
⑤ Publiez des pages Web pour le groupe

.Mac, au travers d'Homepage, et iLife via iWeb offrent des solutions simples pour créer des pages en vue de diffuser des podcasts, des fichiers, des blogs avec des commentaires…

Avec le service HomePage de .Mac

Si vous souhaitez diffuser très simplement des pages avec HomePage, cliquez dans la colonne de gauche de la page d'accueil du groupe sur l'icône *www* dans la section *Nos pages* 23. Le navigateur va charger HomePage, le système de création de pages Web en ligne intégré à .Mac. Vous sélectionnez le groupe et vous pouvez créer très simplement des sites et des pages pour lui. Quand vous avez fini, cliquez sur *Aller au groupe* 24 pour retourner à la page d'accueil.

Cela dit, le système HomePage est pratique, mais il reste assez simpliste. Les pages sont listées dans la section *Nos pages*. Si vous avez acquis iLife '06, ne vous privez pas d'utiliser iWeb pour dynamiser la publication des contenus sur le groupe !

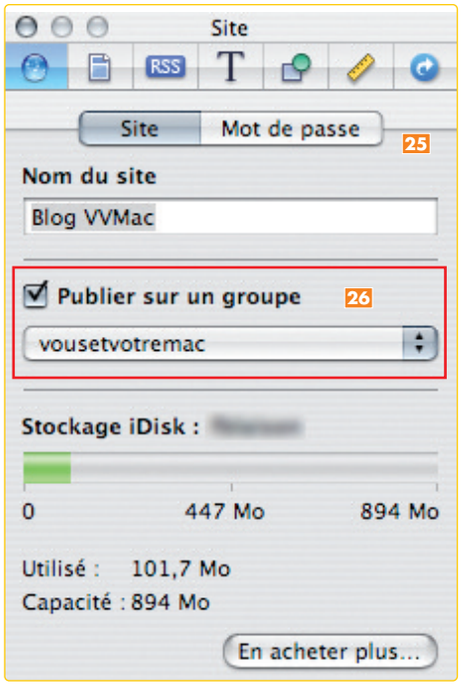


Avec le logiciel iWeb

Lancez iWeb et créez un nouveau site : *Fichier > Nouveau site*. Le site est listé dans l'organisateur. Sélectionnez-le et appelez l'inspecteur de site 25 (l'icône bleue avec un *i* dans la barre d'outils d'iWeb). Vous le nommez à votre convenance, mais surtout cochez l'option *Publier sur un groupe* 26. Une fois vos pages bien au point, vous n'avez plus qu'à cliquer sur le bouton *Publier* pour exporter le site vers le groupe. Il sera disponible dans la section *Nos pages*.

Vous pouvez ainsi créer un blog pour le groupe avec la possibilité pour les membres de poster leurs commentaires en dessous des entrées du blog, ou encore d'attacher des fichiers. C'est également un très bon moyen pour diffuser en ligne des podcasts ou des photocasts.

Pour accéder aux pages créées avec iWeb au travers du groupe, il faut ouvrir une session sur web.mac.com à l'aide de votre nom d'utilisateur .Mac et le mot de passe. Par exemple, si votre identifiant est monnom@mac.com, vous utilisez « monnom » et le mot de passe de l'identifiant .Mac correspondant.



Créez facilement de belles enveloppes

Réaliser automatiquement un envoi multiple d'enveloppes à la fois belles, professionnelles et répondant aux exigences des normes de La Poste, ce n'est pas évident. Tirer des planches d'étiquettes, non plus... Si vous faites cela souvent, mieux vaut vous tourner vers un logiciel dédié comme Mail Factory. Petit atelier... ■ Alain Lalisse

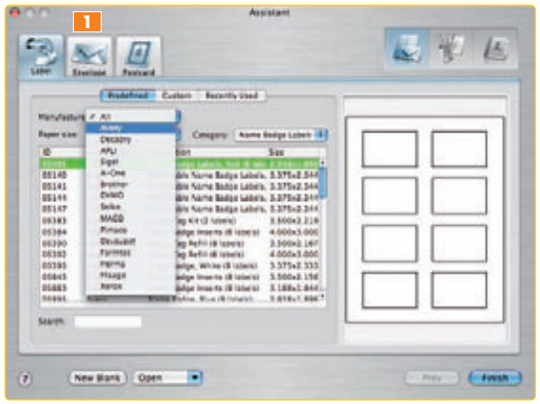
Tirer des étiquettes, imprimer une enveloppe… Les logiciels bureautiques ont intégré de telles fonctions depuis longtemps. Pour des travaux simples, c'est souvent suffisant, mais dès que l'on souhaite appliquer des effets plus sophistiqués, des opérations plus professionnelles, cela se complique très vite par manque d'options. Et si gérer des planches d'étiquettes est assez facile, en imprimer une de temps en temps est généralement plus problématique. On finit ainsi par utiliser une planche de 16 pour n'en imprimer qu'une seule. Pour les enveloppes, c'est la même chose. On peut le faire avec Word, mais comme la fonction n'est pas vraiment isolée, on part souvent pour une série d'essais qui, même couronnés de succès, ne laissent pas de bons souvenirs. Mail Factory, lui, ne fait que cela, et fort bien, c'est son avantage. Une fois un modèle créé, on l'utilise en quelques secondes avec des données qu'il va chercher dans le Carnet d'adresses de Mac OS X ou dans des fichiers issus de logiciels bureautiques courants. Publipostage ou impression un à un ne posent ensuite aucun problème. Démonstration avec la création et l'impression d'enveloppes…

Réalisé avec Mail Factory

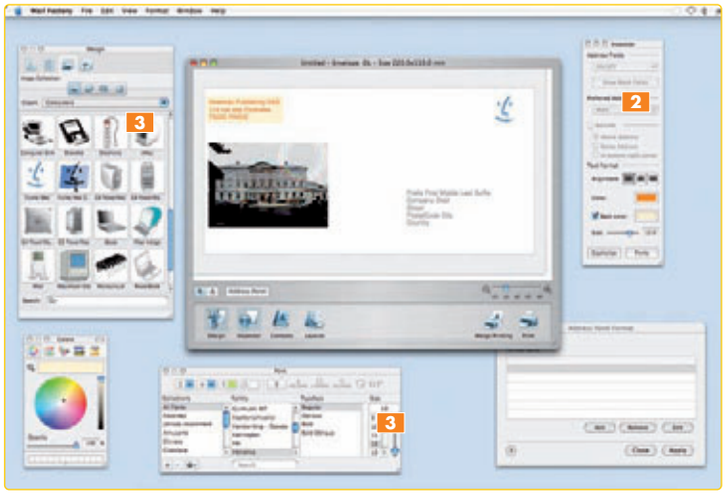
Mail Factory est un logiciel de BeLight Software conçu pour la création et l'impression d'étiquettes et d'enveloppes. Il intègre de nombreuses options pour concevoir des modèles et formater les adresses. Très polyvalent, on peut s'en servir pour des envois postaux, mais aussi des badges ou des étiquettes de signalisation ou d'avertissement… Pour l'impression, il travaille main dans la main avec le Carnet d'adresses, Excel, des fichiers texte ou FileMaker. Il gère également de une à plusieurs centaines d'entrées avec la même simplicité. Son intérêt est d'aller beaucoup plus loin que tous les gestionnaires d'étiquettes ou d'impression d'enveloppes intégrés aux logiciels tels que Word, Excel ou FileMaker. Mail Factory est proposé en deux versions, Pro (32 €) et Home (16 €), cette dernière se limitant à l'intégration avec le Carnet d'adresses.

① Choisissez le format

Au lancement, l'assistant de Mail Factory s'ouvre 1 et vous propose de travailler sur des étiquettes, des enveloppes et des formats « carte postale ». Tous les formats standard vous sont offerts, mais rien ne vous empêche de jouer aussi sur des formats personnalisés – mais attention, si vous envoyez par La Poste, il y a des règles et des normes à respecter. Vous choisissez le fournisseur (Avery, Dymo, Seiko…), le format (A4, rouleau d'étiquettes), le type d'étiquettes (poste, badge…). Existent aussi des formes très spéciales comme les pastilles rondes. Pour les enveloppes, les formats sont normalisés Europe, États-Unis et Japon. L'assistant vous proposera ensuite, selon votre choix, un design simple et une importation de données. L'assistant est pratique pour avoir un aperçu rapide du logiciel, mais nous allons ici créer notre propre modèle.

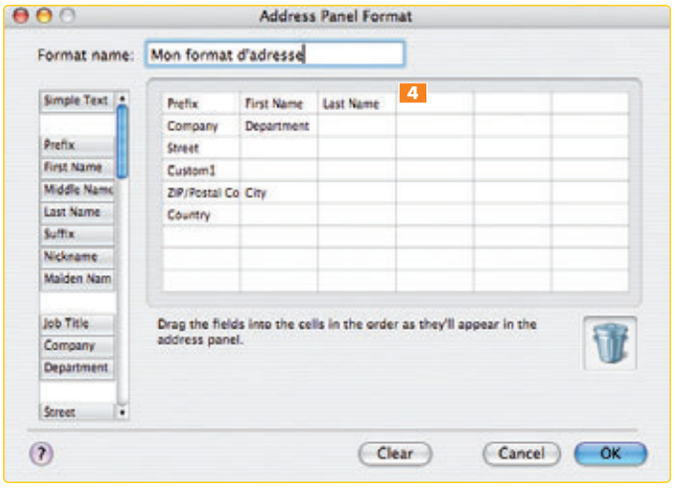


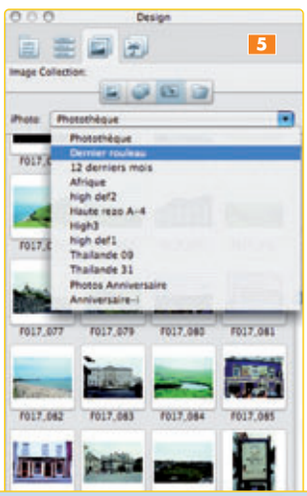
② Créez un modèle d'enveloppe



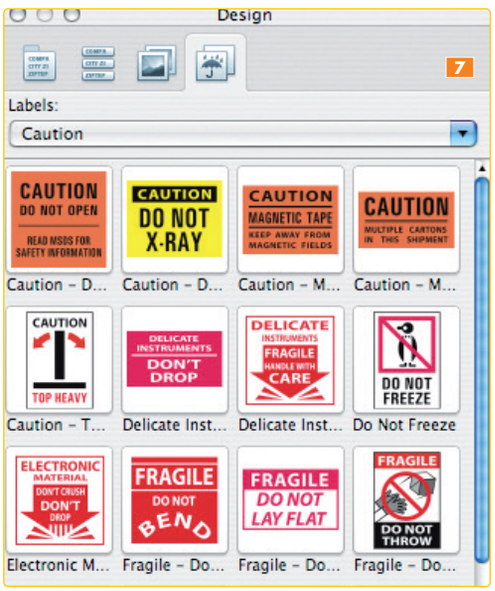
Le format du document choisi, passez à la création proprement dite (ici une enveloppe). Vous allez pouvoir y placer l'adresse du destinataire, celle de l'expéditeur, du texte et des éléments graphiques en tout genre. Tous ces « objets » sont très configurables grâce à l'inspecteur 2 et aux différentes palettes 3 (couleurs, polices, choix des éléments graphiques, éditeur graphique…). Une fois construit, le modèle est enregistré et prêt à recevoir les données. Vous imprimez alors une, dix ou cent enveloppes en un temps record. Vous suivrez la même procédure pour créer un modèle au format d'étiquette autocollante.

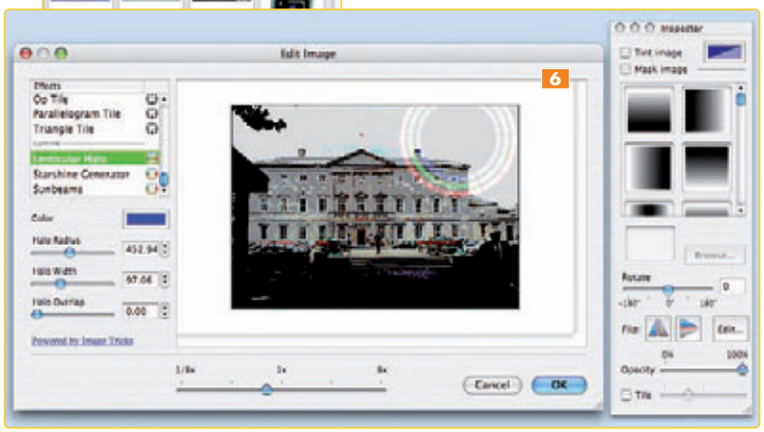
Vous créez un champ d'adresse avec le bouton *Address Panel* qui peut être défini comme émetteur (*From*) ou destinataire (*To*). Ensuite, vous le configurez dans la fenêtre *Address Panel Format* (via l'inspecteur ou le menu contextuel *Edit)*. Il suffit de glisser les champs dont vous avez besoin sur la «grille» 4. Les espaces libres et les champs vides sont supprimés automatiquement. Vous choisissez l'alignement (à gauche pour la France), la couleur (noir), la taille et la police, et imposez la mise en majuscules automatique, une recommandation de La Poste. N'utilisez pas les codes à barres, ils ne sont pas gérés en France.





Rien n'empêche d'enrichir le modèle pour créer des enveloppes personnalisées avec un logo, un dessin de la région ou de la ville, une manifestation… Pour cela, dans le panneau *Design*, choisissez *Image Collection* pour accéder à toute la photothèque d'iPhoto 5, à un dossier d'images, à des symboles ou des cliparts. En fait, on peut importer tout ce que l'on veut ! Vous glissez simplement l'élément graphique sur l'enveloppe. Des guides s'affichent furtivement lorsque les objets sont bien alignés. L'inspecteur propose les fonctions de rotation, d'inversion, d'opacité et de masquage, mais il y a mieux. Vous pouvez travailler l'image, le logiciel donnant accès à toute une palette d'effets Core Image 6. En fait, BeLight Software a intégré à son logiciel l'équivalent de son utilitaire ImageTricks.

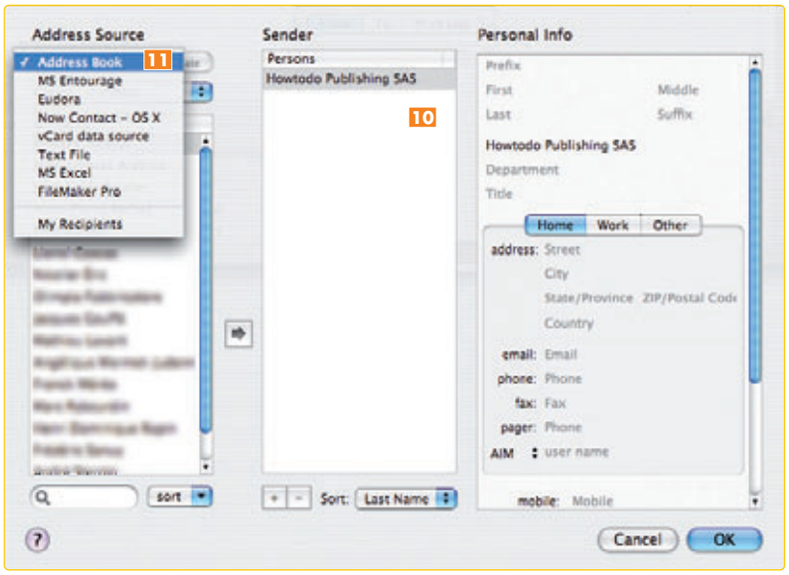


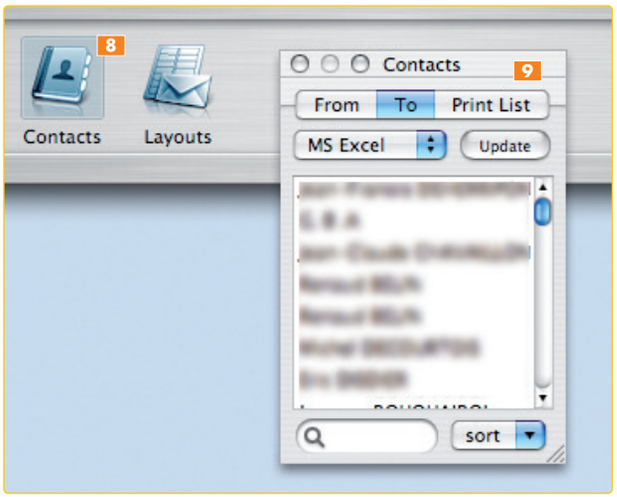


Dans la bibliothèque fournie de Mail Factory, vous trouverez aussi des étiquettes d'alerte, type *Fragile*, *Ne pas plier…* 7. Voici une petite astuce : si vous ne trouvez pas dans la bibliothèque l'étiquette qu'il vous faut, créez et ajoutez-la. Il suffit pour cela d'ouvrir le paquet de l'application Mail Factory. Toutes les étiquettes spéciales sont au format PDF et stockées dans le dossier Contents/Resources/PostArt. Placez-y la vôtre au même format. Bien entendu, les fonctions de l'inspecteur sont toujours disponibles pour modifier l'étiquette une fois celle-ci collée sur l'enveloppe.

③ Importez les données et imprimez

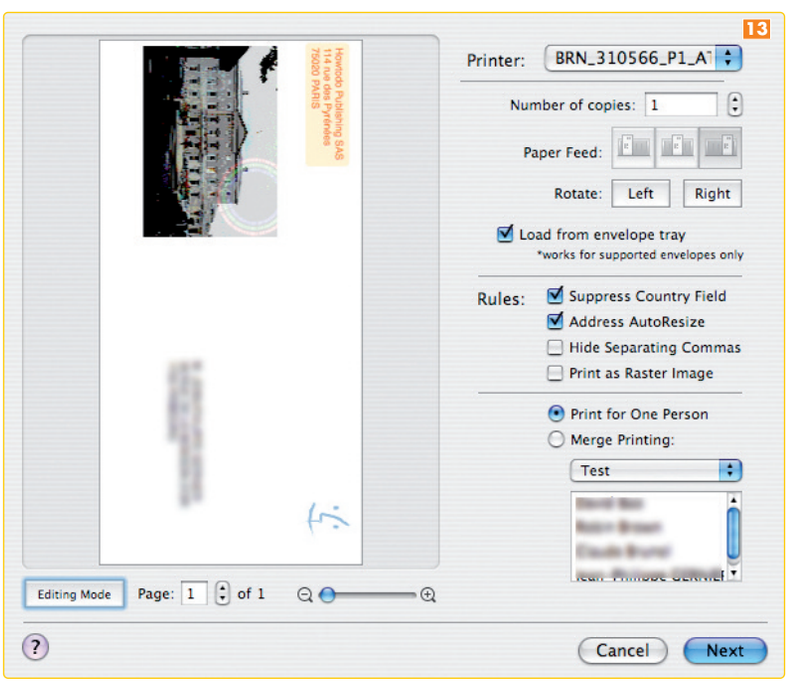
Voilà, le modèle est prêt et enregistré. Reste à l'utiliser avec des données. Pour une enveloppe ce sera habituellement des adresses. Il faut alors cliquer sur le bouton ***Contacts*** 8 qui ouvre une petite fenêtre 9 avec les adresses des expéditeurs (***From***), des destinataires (***To***) et la liste d'impression (***Print List***).

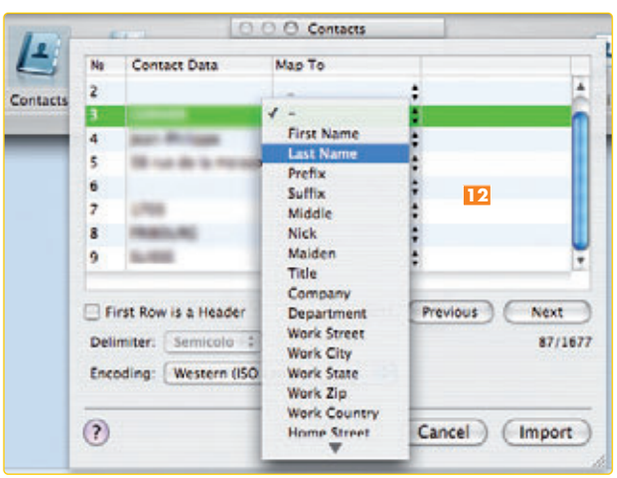




Mail Factory permet de créer une liste d'expéditeurs 10. Utile pour la secrétaire d'un groupe de travail ou d'une petite structure. Il se peut aussi que vous ayez plusieurs adresses personnelles. La liste est constituée à partir de différentes sources 11 : le Carnet d'adresses, Entourage, un fichier Excel, un fichier texte tabulé… Vous pouvez tout aussi facilement supprimer des adresses d'expéditeurs.

Même principe pour la liste des destinataires. Toutefois, les données restent ici attachées à la source dont elles sont issues, donc dynamiques.
Si on utilise un fichier Excel, chaque ligne de la feuille représente une entrée, chaque colonne, le détail de l'entrée (civilité, nom, prénom, adresse1, code postal, ville, pays…). Mail Factory ne connaît ni la signification ni l'ordre des colonnes et, au moment de l'importation, il faudra établir les correspondances correctes 12.





Une fois que les données sont définies, l'impression est demandée pour une personne en particulier ou pour une liste de personnes sélectionnées. Plusieurs options très utiles sont proposées par le gestionnaire d'impression 13 comme la suppression du pays lorsqu'il est identique à celui de l'adresse de l'expéditeur ou le dimensionnement automatique de l'adresse lorsque des lignes sont trop longues.
Nous avons déjà évoqué la mise automatique de l'adresse en majuscules ; dans la fenêtre de dialogue d'impression, vous pouvez en sus supprimer les virgules des adresses. C'est là une autre demande de La Poste afin de faciliter le traitement du courrier par les machines de tri optique.

Complétez votre collection !

Vous et Votre Mac N°8

- ▶Dossier : Tout sur iTunes !
- ▶Mac OS X : postez en toute liberté grâce au serveur Postfix.
- ▶Optimiser : comment créer un petit widget.
- ▶Habillez d'une interface graphique une commande Unix.
- ▶Comment chapitrer et diffuser votre podcast.

Vous et Votre Mac N°9

- ▶Dossier : Réalisez le DVD de vos vacances avec iLife 05.
- ▶Mac OS X : Gérez vos fontes avec le Livre des polices.
- ▶Optimiser : Tout partager entre Mac et PC.
- ▶Créez facilement un blog.
- ▶En RTF ou HTML, créez et envoyez des emails graphiques.

Vous et Votre Mac N°10

- ▶Dossier : Entretenez Mac OS X.
- ▶Mac OS X : Vous premiers pas avec Automator.
- ▶Optimiser : Open Source, utilisez des logiciels libres.
- ▶Trucs et astuces iLife 05.
- ▶Préparez vos films vidéo pour les visionner sur un iPod 5G.
- ▶Dessinez une boîte en 3D.

Vous et Votre Mac N°11

- ▶Dossier : Magnétoscopes numériques et mediacenters
- ▶Mac OS X : Bien exploiter les dossiers à graver.
- ▶Optimiser : Sécurisez votre borne AirPort.
- ▶Vidéo : Maîtrisez la puissance de MPEG Streamclip.
- ▶Un site avec RapidWeaver.

Vous et Votre Mac N°12

- ▶Dossier : Choisir un navigateur. Trucs et astuces Safari-Firefox.
- ▶Mac OS X : Bien utiliser la recherche Spotlight.
- ▶Optimiser : Trucs et astuces iPhoto 05.
- ▶Créez des signatures graphiques dans Apple Mail.
- ▶Découvrez le service Flickr.

Vous et Votre Mac N°13

- ▶Dossier : Dashboard et les widgets.
- ▶Dossier : iWeb, podcasting et blogs pour tous !
- ▶Optimiser : Choisir un logiciel de messagerie instantanée.
- ▶Préférences : Comment ça fonctionne et comment les modifier ?
- ▶Petit morphing vidéo.

Vous et Votre Mac N°14

- ▶Dossier : SPECIAL MACTEL • Les iMac, MacBook Pro et Mini testés.
- ▶Conseils et idées simples pour sécuriser votre Mac.
- ▶Choisir un traitement de texte pour documents sophistiqués.
- ▶Créez votre «petite entreprise» sur eBay.
- ▶Comprendre le format RAW.

Vous et Votre Mac N°15

- ▶Actu: Boot Camp et Parallels Workstation : Windows s'invite.
- ▶Dossier : gérez mieux vos contacts, rendez-vous et tâches.
- ▶Mac OS X : maîtrisez extensions et services.
- ▶6 logiciels de gestion perso.
- ▶Créez un podcast complet avec GarageBand.

Vous et Votre Mac N°16

- ▶Actu: MacBook Pro 17", un portable vraiment complet.
- ▶Dossier : Voyage dans la galaxie Google.
- ▶Mac OS X : Un Mac pour plusieurs utilisateurs.
- ▶Les fonctions Photo de Word.
- ▶Créez un bel arc-en-ciel.
- ▶Vos premières pages avec iWeb.

Vous et Votre Mac N°17

- ▶Actu: Les nouveaux processeurs Core 2 Duo d'Intel.
- ▶Dossier : 5 projets pour utiliser vos photos de vacances.
- ▶Mac OS X : les coulisses du panneau Partage.
- ▶Préférez FTP pour vos échanges de fichiers.
- ▶Créez des titres givrés !

Vous et Votre Mac N°18

- ▶Actu: les Mac?Pro succèdent aux Power Mac.
- ▶Dossier : Découvrez la Preview de Leopard (Mac OS?X?10.5).
- ▶Cryptez et signez vos messages avec un certificat.
- ▶Réveillez le serveur SMTP qui dort dans votre Mac.
- ▶Samba : le partage Mac-PC.

Nous avons encore en stock des exemplaires des N° 2, 3, 4 et 6.

FORMULAIRE DE COMMANDE D'ANCIENS NUMÉROS

À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse :

howtodo publishing – 114, rue des Pyrénées - 75020 Paris

Oui, je commande 1 exemplaire du **n°**
2 ☐ - **3** ☐ - **4** ☐ - **6** ☐ - **8** ☐ - **9** ☐ - **10** ☐ - **11** ☐ - **12** ☐ - **13** ☐ - **14** ☐ - **15** ☐ - **16** ☐ - **17** ☐ - **18** ☐
au prix unitaire de **6,85 €** (frais de port inclus). Tarif valable uniquement pour la France Métropolitaine. Je règle aujourd'hui par chèque à l'ordre de **howtodo publishing**.

❒ **M.** ❒ **Mme** ❒ **Mlle**

Prénom : _____

Nom : _____

Adresse : _____

_____

C.P. : |_|_|_|_|_| **V ille :** _____

E-mail : _____ Date :____ /____ /_____

et signature

Votre e-mail sert à vous joindre rapidement au cas où nous aurions des difficultés à relire votre formulaire, en cas d'erreurs ou d'oublis dans vos coordonnées.

Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations ci-dessus, étant traitées informatiquement, sont indispensables à la gestion de votre commande. Vous pouvez vous opposer à leur cession ultérieure en nous le précisant par écrit.

Gravez CD et DVD gratis !

Voici deux outils de gravure auxquels il ne manque pas grand-chose. LiquidCD s'habille d'une superbe interface tandis que Burn intègre des fonctions DivX. Et en plus, ils sont gratuits ! ■ Alain Lalisse

Mac OS X inclut une boîte à outils à laquelle les développeurs peuvent aisément accéder pour doter leurs logiciels de fonctions de gravure. De fait, on trouve sur Internet des utilitaires qui s'appuient sur ces librairies, mais ne font souvent pas grand-chose d'autre que de proposer une interface utilisateur plus ou moins intéressante. Ce qui n'est pas inutile d'ailleurs : la manière dont Apple a lui-même implémenté ces fonctions dans Mac OS X et dans ses logiciels n'est pas forcément un modèle d'ergonomie ! Las, ces librairies ne proposent que des fonctions de base. Alors, bien sûr, il y a Toast de Roxio qui, dans sa version 7, est devenu au-delà de la seule gravure un véritable outil de création vidéo incontournable, mais il coûte tout de même 110 €. Si vous ne gravez que des galettes sans fioritures, c'est cher.
Il y a aussi Dragon Burn de NTI, deux fois moins cher. Mais pourquoi ne pas utiliser un des deux logiciels gratuits que je vous propose ici ? À mon avis, ces deux graveurs freewares sont les meilleurs du moment. Données, musique, vidéos, images disques, multisession, formats Mac, PC ou mixte… Croyez-moi, il n'y a guère de situations qui leur échappent !

Effacez vos disques réinscriptibles

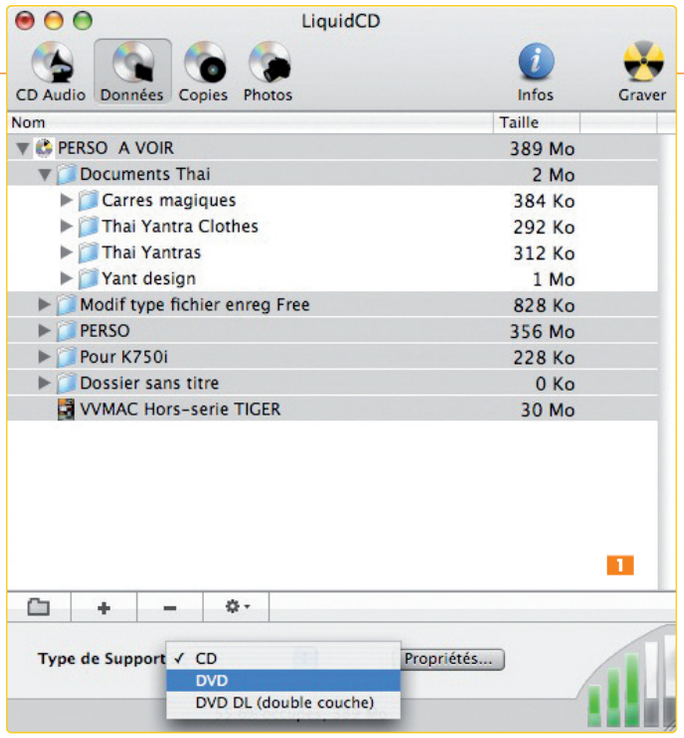
Les médias réinscriptibles se distinguent par l'inscription RW (CD-RW, DVD-RW, DVD+RW). Comme leur nom le suggère, vous pouvez les graver plusieurs fois. Ils sont un peu plus chers que les simples supports enregistrables (une seule écriture possible) et un peu moins rapides aussi, mais ils sont bien pratiques. Vous pouvez

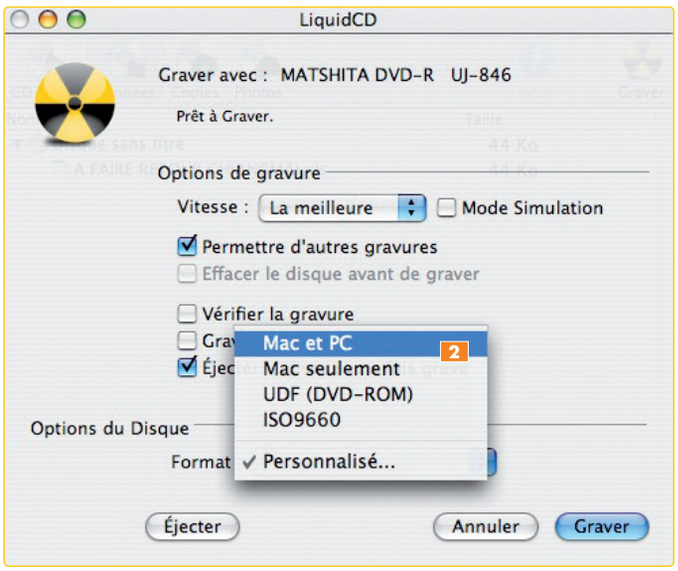
© Dreamstime.com

LiquidCD

Pour moi, LiquidCD est une des grandes stars de la scène des logiciels gratuits pour Mac OS X ! C'est un des outils de gravure les plus complets et il présente une bonne interface utilisateur et une intégration à l'environnement Mac. Données, musique, photos, images disques, il propose sous une seule interface toutes les fonctions de base dont vous avez réellement besoin au quotidien. Bien sûr, il lui reste encore beaucoup de domaines à perfectionner. Pour l'heure, il fait 90 % des travaux de tous les jours.

▶ Pour les données, il suffit de glisser un dossier ou des fichiers dans la fenêtre principale de LiquidCD 1. Vous pouvez y ajouter des dossiers, supprimer des éléments, reclasser ces éléments en les déplaçant à la souris. Le logiciel indique la taille totale et l'affiche sous la forme d'une échelle de barres vertes.

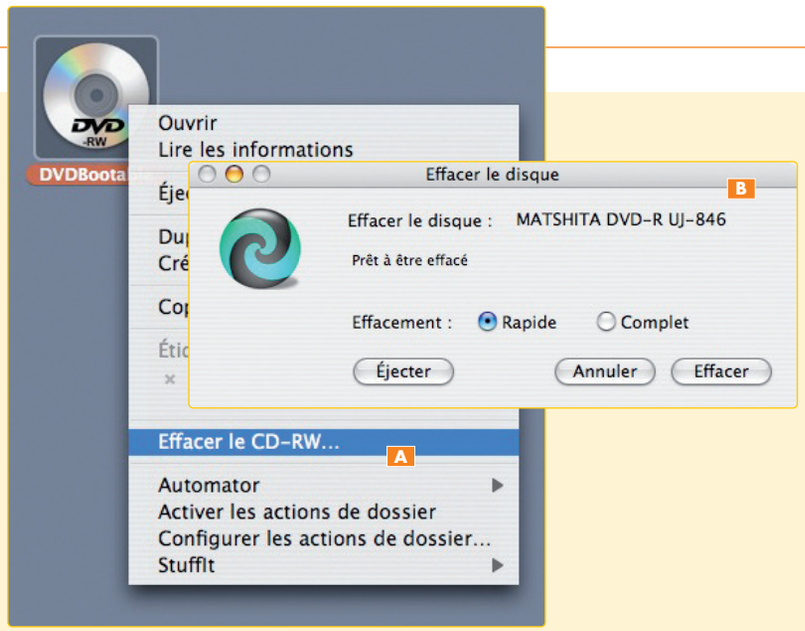


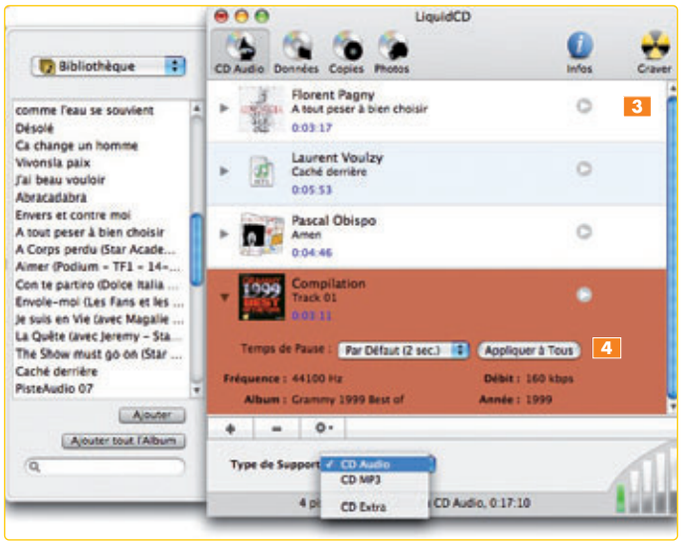


Petit plus, avec le bouton ***Infos***, vous êtes libre de modifier le nom et l'icône du CD qui sera gravé. Les données sont gravées par défaut au format mixte Mac et PC. C'est une option qui peut être toutefois modifiée au moment de la gravure 2.
C'est aussi à ce moment-là que vous pourrez choisir le mode multisession, c'est-à-dire la possibilité de graver le même CD plusieurs fois tant qu'il n'est pas plein, en plusieurs sessions. Sur le Mac, disque monté, toutes les sessions sont affichées comme des volumes. Sur un PC, une seule session est visible. Pour voir les autres, il faudra utiliser un utilitaire spécifique afin de faire la sélection. Pensez à cette petite contrainte qui risque de désorienter vos interlocuteurs à qui vous enverrez le CD s'ils travaillent sous Windows. Pour le multisession, il faut cocher ***Permettre d'autres gravures***.

▶ Pour la musique, vous pourrez réaliser vos propres compilations en CD-audio 3, en CD-MP3 et même en CD-extra. Le CD-extra est moins courant. Il comporte en effet une partie ▷

par exemple vous en servir comme support de sauvegarde récurrente. Seule réelle contrainte : il faut les effacer (ou les formater si on en parle comme pour des disques durs) avant de les utiliser une nouvelle fois. Cet effacement peut être rapide ou complet. Tous les logiciels de gravure se proposent d'effacer vos supports réinscriptibles. Vous pouvez d'ailleurs aussi utiliser Utilitaire de disque qui possède cette fonction. Vous souhaitez disposer d'un outil d'effacement au bout de la souris ? Je vous propose EraseCMPlugin. Ce module installe un nouvel article dans le menu contextuel du Finder A. Sélectionnez l'icône d'un média RW que vous voulez effacer, faites un clic-droit et demandez directement un effacement rapide ou complet B. EraseCMPlugin, gratuit, est compatible Intel.
http://softomatic.macdk.com



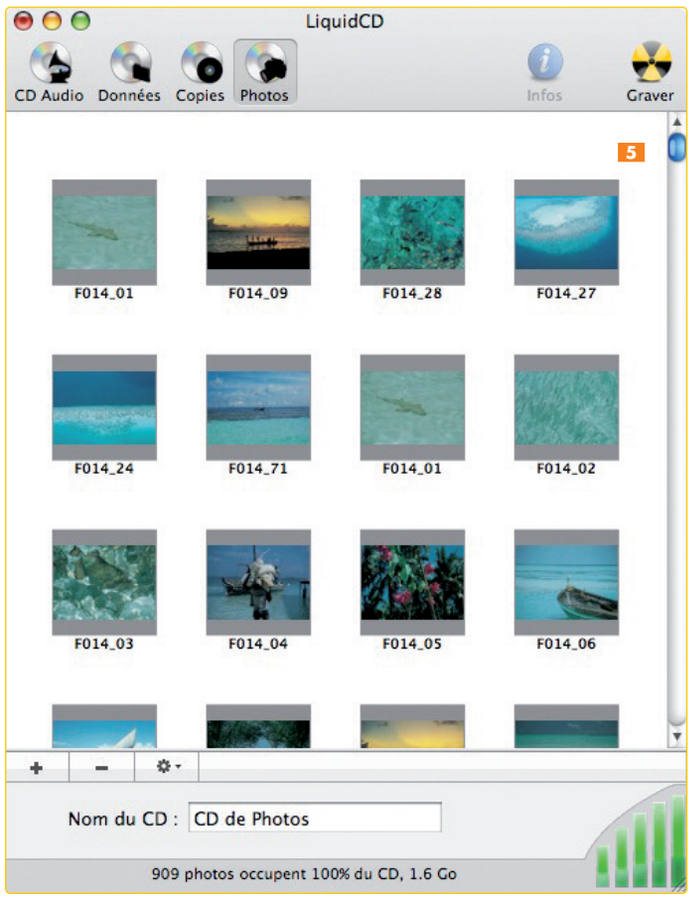


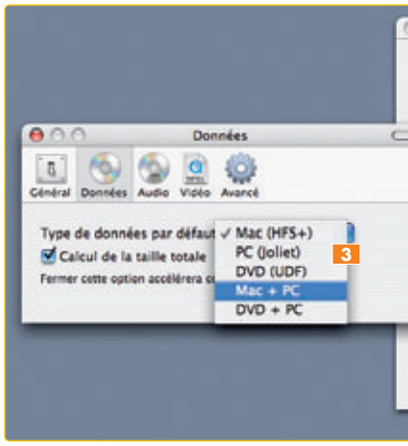
audio (exactement comme un CD-audio) et une partie de données (tous types de fichiers).
Pour créer un CD-extra, commencez par choisir des données, puis passez au choix des musiques. Le format des CD-audio est très strict, donc cela ne laisse pas beaucoup de place à la fantaisie! Vous pourrez tout de même réorganiser les morceaux de musique et les chansons, toujours à la souris, et même les jouer si vous avez un doute sur le titre. Vous appliquez un temps de pause (par défaut 2 sec) entre chaque morceau. Pour des titres enregistrés en public, il est préférable de choisir 0 sec et de cocher *Appliquer à tous…* 4 afin d'éviter les coupures dans les applaudissements. Attention, LiquidCD ne sait pas travailler avec la musique achetée sur le Music Store. En revanche, il intègre un navigateur grâce auquel vous vous baladez dans vos listes de lecture.

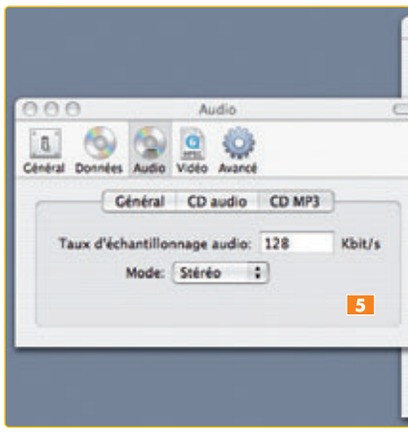
▶ Pour les photos également, LiquidCD propose une belle interface graphique 5. Un volet affiche votre photothèque et vos albums iPhoto. Cela dit, le plus pratique consiste à créer préalablement un album dans iPhoto et de l'ajouter d'un coup.

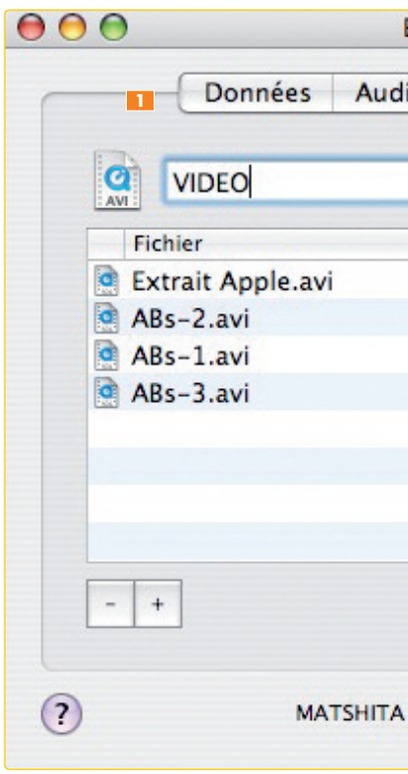
▶ Dernier exercice de style, et non des moindres : les copies. On traite ici de CD ou de DVD entiers sous leurs différents formats informatiques. Sur Mac, ce que l'on connaît le plus, ce sont les images disques (les fichiers .dmg, mais elles existent aussi sous forme de fichiers portant l'extension .iso).
Pour les images réalisées avec Toast, il suffit de changer l'extension .toast en .dmg ou .iso.

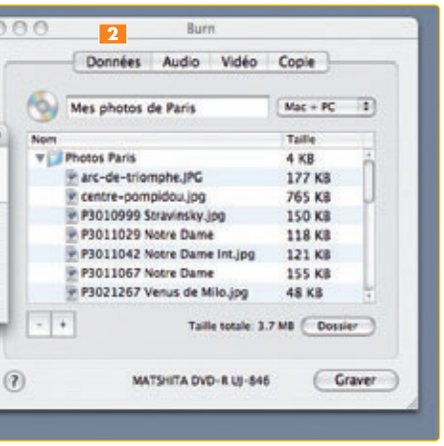
Vous pourrez également rencontrer un couple cue/bin (respectivement fichier de description du CD associé à un fichier de données brutes). LiquidCD sait graver tout ce petit monde. Il sait aussi copier ces images : choisissez *Copie d'un CD* et introduisez le média à copier dans le lecteur optique.
Vous pouvez obtenir un fichier .dmg ou un couple de fichiers cue/bin que vous pourrez écrire sur un CD vierge dans un deuxième temps. Le plus souvent, il faut faire le travail en deux temps, car on a rarement sur Mac un lecteur et un graveur (c'est possible sur les derniers Mac Pro!). LiquidCD ne fait pas de copie bit à bit et certains CD/DVD pourront lui résister. Rappelez-vous que les DVD-vidéo du commerce sont aussi protégés. En revanche, si vous avez réalisé un DVD-vidéo avec iDVD, vous pourrez le dupliquer ou en recréer un autre en partant du dossier VIDEO_TS.

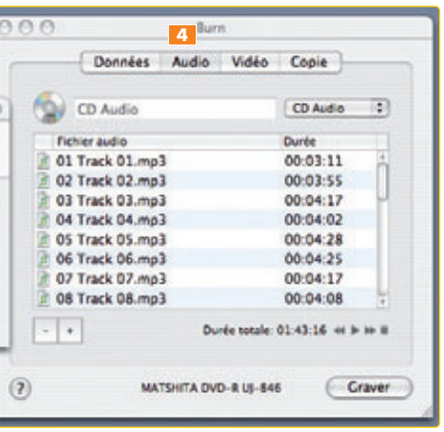


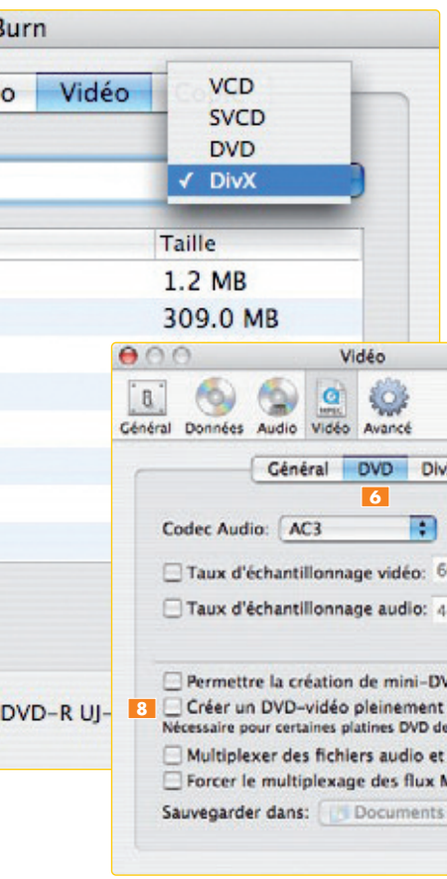


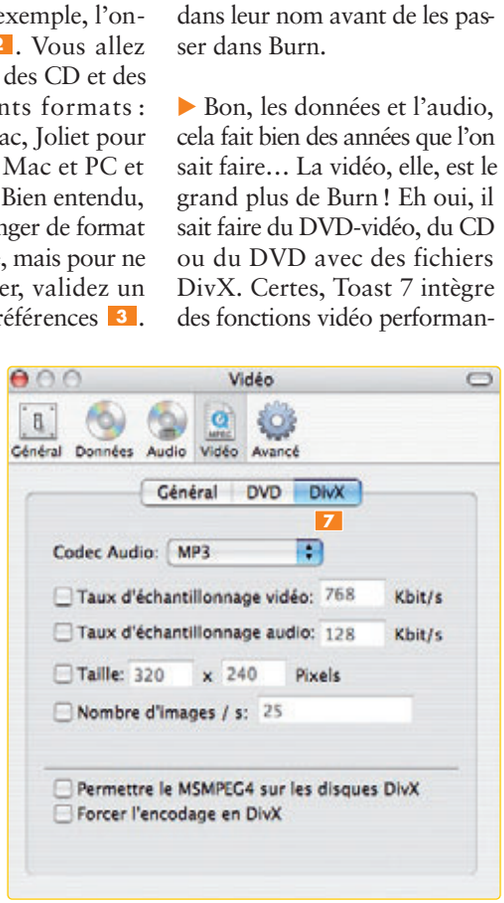












Burn

Cette application est elle aussi gratuite et particulièrement complète. Son interface utilisateur est moins travaillée que celle de LiquidCD, mais elle n'en est pas moins efficace. Et comme ces deux outils se ressemblent tout de même beaucoup, je vais ici m'efforcer de mettre en avant ce qui distingue Burn de LiquidCD plutôt que de décrire celui-ci en détail.
La fenêtre principale de Burn est structurée en quatre onglets: ***Données***, ***Audio***, ***Vidéo*** et ***Copie*** 1. Si vous avez déjà utilisé Toast, cela vous dit certainement quelque chose. Chaque onglet possède ses propres préférences. Je vous conseille donc d'ouvrir la fenêtre des ***Préférences*** de Burn dès la première utilisation afin de bien tout régler comme vous le souhaitez.

▶ Prenons, par exemple, l'onglet ***Données*** 2. Vous allez pouvoir créer ici des CD et des DVD à différents formats : HFS+ pour le Mac, Joliet pour le PC, un mixte Mac et PC et un format UDF. Bien entendu, vous pouvez changer de format à chaque gravure, mais pour ne pas vous tromper, validez un choix dans les préférences 3. Optez pour celui que vous utilisez le plus souvent. Côté pratique, rien de plus facile : Burn fonctionne soit avec les signes + et –, soit par glisser-déposer. L'espace total occupé est incrémenté au fur et à mesure et indiqué tout en bas.

▶ Pour l'audio 4, ce n'est pas beaucoup plus compliqué. Il faut choisir le type de CD à graver (CD-audio ou CD-MP3). Glissez ensuite un dossier dans la fenêtre. Tous les morceaux de musique y sont recherchés, y compris en descendant toute la hiérarchie des sous-dossiers. Les réglages dans les préférences 5 couvrent les silences entre les pistes et la compression MP3. En revanche, on ne peut pas replacer les pistes dans un ordre particulier. Mieux vaut donc les avoir bien numérotées dans leur nom avant de les passer dans Burn.

▶ Bon, les données et l'audio, cela fait bien des années que l'on sait faire… La vidéo, elle, est le grand plus de Burn ! Eh oui, il sait faire du DVD-vidéo, du CD ou du DVD avec des fichiers DivX. Certes, Toast 7 intègre des fonctions vidéo performantes, mais rappelez-vous que je vous présente ici un logiciel gratuit ! Burn, dans son onglet ***Vidéo***, propose de faire du VCD, du SVCD, du DVD (sous-entendu « vidéo ») et il supporte le DivX. Le principe de fonctionnement est strictement identique à celui des données ou de l'audio. Vous glissez des fichiers vidéo de toutes sortes et Burn tente de les convertir. Pour le DivX, il utilise en fait le format OpenDivX v4 pour la vidéo et le MP3 pour l'audio.
Les préférences ***DVD*** 6 et ***DivX*** 7 sont un peu plus complexes que celles des autres onglets. Vous pouvez, par exemple, forcer le réencodage des fichiers. Burn laisse les fichiers tels quels s'il détecte du format DivX, Vous pouvez également remettre des formats différents à une taille précise, rééchantillonner la vidéo, l'audio… Tout cela se fait immédiatement dès que vous glissez les fichiers vidéo dans votre fenêtre.
Les préférences du DVD proposent aussi le rééchantillonnage et le changement de format du son, la création de mini-DVD (structure d'un DVD à graver sur un CD), le mixte d'un fichier vidéo sans son et d'une piste audio séparée.
Certaines platines de salon respectent un peu trop strictement les normes DVD. Si vous êtes dans ce cas (vos DVD gravés refusent obstinément d'être joués sur votre platine), il faudra cocher l'option de compatibilité : ***Créer un DVD-vidéo pleinement compatible*** 8.

▶ Le dernier onglet propose la copie de disques (même remarque que précédemment pour les médias protégés). Pensez à l'option ***Sauvegarder l'image disque*** dans le menu ***Fichier***. Elle permet de créer des couples de fichiers images cue-bin.

Tout, tout, vous saurez tout sur… les fichiers logs

Un log est un fichier texte qui regroupe l'ensemble des événements survenus sur une application, un serveur ou tout autre système informatique. Et vous le constaterez, il est bavard ! On traduit donc habituellement log par « journal d'événements ». Vous pouvez l'ignorer complètement, mais si vous êtes curieux du fonctionnement secret de Mac OS X, alors apprendre à le lire n'est pas dépourvu d'intérêt. Un exercice certes un peu austère, mais je vais vous y aider. ■ **Henri-Dominique Rapin**

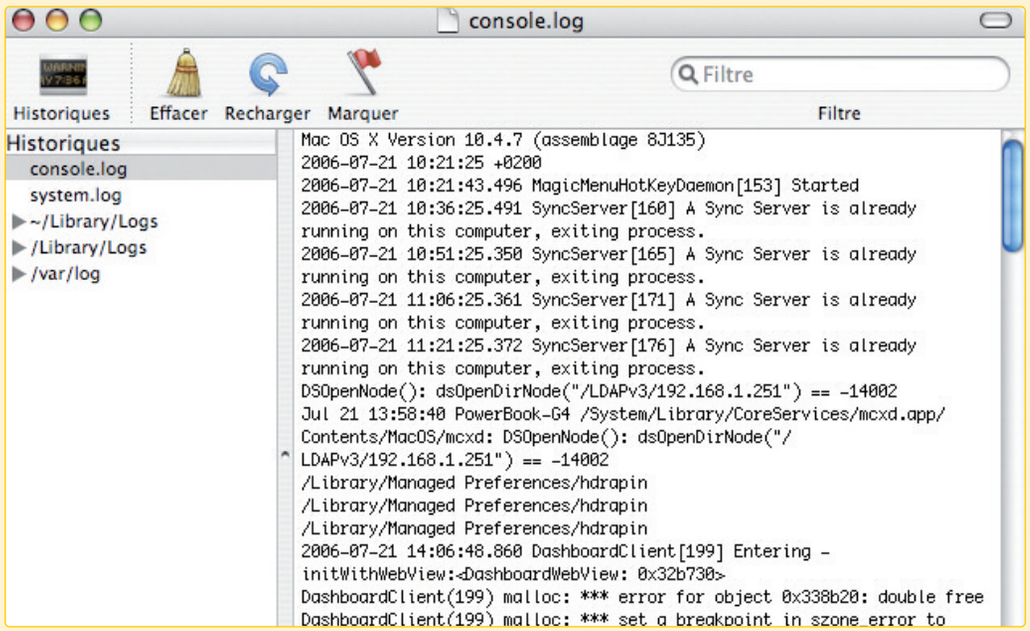
La plupart des logiciels que vous utilisez au quotidien communiquent avec vous via leur interface graphique. Cela dit, tous les événements ne passent pas par celle-ci.
Par ailleurs, bon nombre de programmes tournent sur votre Mac sans aucune interface utilisateur, sans que vous ne les voyiez jamais, sauf lorsque vous tombez sur un fichier log au détour d'un dossier. Les logiciels font preuve en fait d'une activité débordante, bien plus riche que vous ne l'imaginez ! Si vous voulez découvrir cette activité, c'est donc dans les fichiers log qu'il faudra fouiller.
Les notifications émises sont souvent de simples messages qui indiquent qu'un utilisateur s'est connecté sur le Mac, qu'une tentative d'intrusion a été détectée par le firewall ou que l'installation d'une mise à jour système s'est bien déroulée. Les raisons de vous informer et de conserver une trace des activités des programmes sont de fait très nombreuses !
Un démon – c'est-à-dire un programme Unix qui fonctionne en tâche de fond – du nom de syslogd a la charge de gérer ces journaux. Sa principale mission est de réceptionner les messages en provenance des autres démons, mais également de certains programmes.

Des outils pour lire les logs

Un fichier log, c'est avant tout un fichier texte. Il peut donc être lu avec l'aide de n'importe quel éditeur de texte comme TextEdit ou TextWrangler (www.barebones.com, logiciel gratuit de Bare Bones Software). Pourtant, ce n'est pas la façon la plus appropriée pour le consulter. Les journaux d'événements contiennent de très nombreuses lignes et leur lecture n'est pas aisée. Il faut souvent effectuer des recherches sur des mots bien précis pour repérer la ligne souhaitée et surtout il vous faudra passer d'un journal à un autre rapidement afin de dénicher l'information.

Console ou Terminal ?

Il existe donc deux moyens plus adaptés : la Console que nous propose Apple (Applications/Utilitaires/Console) ou bien le Terminal (Applications/Utilitaires/Terminal). Le premier utilitaire a le mérite d'être relativement simple et clair et de rendre accessible ce qui ne l'est pas facilement. Lors du premier lancement, la Console affiche par défaut le fichier Console.log, mais en cliquant sur l'icône ***Historique***, un volet apparaît à gauche qui liste tous les journaux présents sur votre Mac. En naviguant un peu dans l'arborescence, vous constaterez que certains noms de journaux sont grisés : leur accès vous est interdit. Le seul moyen d'en lire le contenu est de passer par le Terminal. Dans cet article, la partie consacrée à la commande **tail** vous permettra de vous familiariser avec cette lecture « à la Unix », indispensable pour accéder à certains journaux protégés en lecture.



Où dénicher les fichiers logs ?

Les journaux d'événements, ou logs, sont répartis dans cinq endroits différents de votre machine. Comme vous le constaterez à la lecture de cet article, le sujet n'est pas simple. Non seulement il n'y a pas d'harmonisation dans les noms, ni dans le rangement – certains développeurs placent leur log où ils veulent –, mais en plus, il faut souvent chercher en parcourant les cinq dossiers pour au final se trouver parfois face à des journaux pour lesquels on ne possède pas les droits d'accès.

Répertoire fourre-tout

L'emplacement le plus utilisé est var/log/. Vous y trouverez les journaux des principaux démons et programmes d'origine Unix, par exemple les fichiers logs du serveur FTP, du firewall (ipfw.log), de la messagerie (mail.log), de la base NetInfo (NetInfo.log), de l'utilisation du modem (ppp.log) et de Cups et lpr qui gèrent les impressions. Vous y trouverez également les journaux de résultats des trois scripts de maintenance de votre Mac : daily.out qui concerne le script exécuté tous les jours, weekly.out pour le script hebdomadaire et monthly.out pour le script mensuel. Leur seule lecture vous permettra de vous faire une bonne idée de leurs exécutions et des problèmes rencontrés sur votre Mac.
Parfois, ce sont des dossiers complets qui sont créés pour recevoir des fichiers logs. Ainsi, le répertoire samba contient un fichier log.swat qui se trouve être le fichier journal du partage de fichiers Windows (pas très intuitif comme nom !). Le fichier secure.log présent dans ce dossier est très important. Malheureusement, vous n'avez pas les autorisations pour le consulter ; seul le super utilisateur root (reportez-vous au long article *root et sudo* de *VVMac N°18)* est à même de le lire. Car comme son nom l'indique, il renferme toutes les opérations liées à la sécurité du système, à savoir quel est l'utilisateur connecté, celui qui a changé sa configuration ou bien ceux qui ont utilisé la commande **sudo** – c'est d'ailleurs cette commande qui nous permettra de consulter ce fichier plus tard.
Le dossier /var/log est l'emplacement de prédilection des programmes Unix/BSD. Si vous ajoutez un programme Unix, il y a de fortes chances qu'il enregistrera ses journaux dans ce dossier.

Composants et applications

Apple a complété l'organisation des journaux d'événements avec deux autres répertoires plus étroitement liés au fonctionnement de Mac OS X qu'à celui d'Unix. Le premier, /library/logs/, contient les historiques des événements des composants spécifiquement développés par Apple : le journal des mises à jour Software Update.log ou CrashReporter.log qui enregistre tous les dysfonctionnements des applications. Si vous utilisez les composants serveur de votre système, comme les partages de fichiers Apple, vous y trouverez également des sous-dossiers qui contiennent les journaux AppleFileService.log et DirectoryService.log. Certains fichiers logs sont parfois dédiés aux « erreurs ». Ainsi, AppleFilesServiceError.log renferme toutes les erreurs liées aux partages réseau ; un bon endroit où aller enquêter en cas de souci avec les volumes et les connexions serveur.
Vous pouvez accéder très facilement à ce répertoire /library/logs/ par le Finder (racine de votre disque/Bibliothèque). Notez qu'il contient également un répertoire par utilisateur, celui-ci portant le numéro de l'utilisateur (UID ou User Identity) et non pas son nom. Il est bien évident que le contenu des autres dossiers ne vous est pas directement accessible. Le seul moyen pour transgresser cette limitation est là encore d'utiliser le Terminal et la commande **sudo**. Le second emplacement se trouve dans chaque dossier utilisateur (la charmante petite maison blanche), dans le dossier Bibliothèque où vous trouverez un nouveau dossier Logs 1 qui regroupe les journaux qui portent plus particulièrement sur les applications exécutées pendant la session d'un utilisateur. C'est ici que certains composants du système comme iSync, qui assure la synchronisation entre le Carnet d'adresses, iCal et éventuellement votre propre compte .Mac, enregistrent leur fichier log. Il existe également un dossier CrashReporter où vous trouverez des fichiers comme terminal.crash.log, QuickTimePlayer.crash.log et bien d'autres liés aux applications Apple ou à d'autres développeurs.

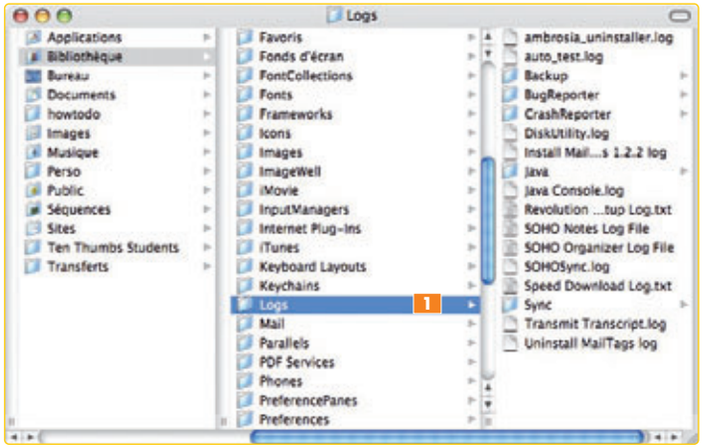
Emplacement	Description
/var/log	Journaux des composants Unix du système, dont system.log, et des démons tels que ftp, mail, gestions des impressions cups...
/library/logs/	Journaux des principales fonctions du système, NetInfo, ldap, Appleshare...
~/library/logs/	Journaux liés aux applications Apple, notamment dans le dossier CrashReporter.

Astuce !

Pour obtenir votre numéro d'utilisateur, utilisez la commande **id** dans le Terminal, comme ceci :
id [Entrée]
uid=501(hdrapin) gid=501(hdrapin) groups=501(hdrapin), 81(appserveradm), 79(appserverusr), 80(admin)
Le numéro à retenir est celui qui suit **uid=**. Dans cet exemple, c'est 501. Ainsi, vous pourrez naviguer dans le dossier 501 du répertoire /library/logs/, mais pas dans ceux qui portent d'autres numéros.

Temporaires

Les deux derniers emplacements où vous dénicherez des logs sont plus anecdotiques. En effet, les dossiers /var/tmp/ et /tmp/ correspondent tous deux à des journaux temporaires qui sont généralement détruits régulièrement et rapidement.



Identifiez les fichiers logs importants

Il n'est pas simple de retrouver l'information. Pour vous y aider, voici quelques journaux et une courte description de leur contenu.

Fichier log	Emplacement	Description
asl.log	/var/log/	Système de journaux d'événements Apple plus lisible introduit avecTiger. Identique à System.log.
cups	/var/log/cups/	Dossier contenant les logs des services d'impression.
crashreporter.log	/var/log/	Enregistre les crashs des applications et leur contexte.
fax	/var/log/fax/	Dossier contenant les fichiers relatifs à la gestion du fax.
ftp.log	/var/log/	Liste des événements du serveur FTP.
httpd	/var/log/	Dossier relatif au serveur Internet Apache.
ipfw.log	/var/log/	Messages en provenance du Pare-feu de Mac OS X (si actif).
lookupd.log	/var/log/	Non utilisé sous Mac OS X, normalement vide.
lpr.log	/var/log/	Enregistre les événements liés à l'utilisation du protocole d'impression lpr sur réseau IP.
mail.log	/var/log/	Actif uniquement si vous avez activé Postfix, le serveur de messagerie intégré à Mac OS X.
netinfo.log	/var/log/	Base centrale de Mac OS X. Toute activité est enregistrée dans ce fichier.
samba	/var/log/samba/	Partage des fichiers avec des machines sous Windows. Consultez le fichier log.swat.
secure.log	/var/log/	Tous les événements liés aux authentifications.
system.log	/var/log/	Tous les messages relatifs au système Mac OS X.
directoryService.log	/Library/logs/	Système de résolution de nom propre à Mac OS X.
CrashReporter	/Library/logs/	Détail des crashs des applications par utilisateur.
AppleFileService	/Library/logs/	Dossier lié au partage de fichiers entre Mac (AppleShare Server).
Software Update.log	/Library/logs/	Liste toutes les mises à jour et leurs résultats.
windowserver.log	/var/log/	Il s'agit de l'interface graphique du Mac. Enregistre le nom des utilisateurs connectés.

Consultez les logs dans le Terminal

Pour accéder aux fichiers logs via le Terminal (Applications/utilitaires), vous devez tout d'abord vous placer dans un dossier contenant le fichier que vous souhaitez lire. Par exemple, le fichier system.log se trouve dans /var/log. Vous devrez donc saisir dans le Terminal cette commande :
cd /var/log
Puis, pour obtenir la liste des journaux de ce répertoire, utilisez la commande Unix « de base » **ls**. Vous devriez donc obtenir quelque chose d'approchant à ceci 2.
Pour visualiser les dernières lignes d'un fichier log, vous devez faire appel à la commande tail : **tail system.log** et vous obtiendrez alors ce résultat 3.

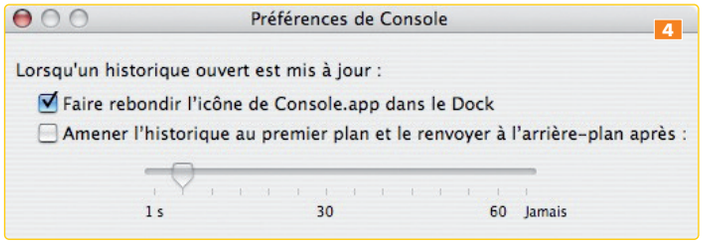
```
cd /var/log
ls
CDIS.custom            lpr.log                secure.log
OSInstall.custom       lpr.log.0.gz           secure.log.0.gz
asl.log                lpr.log.1.gz           secure.log.1.gz
crashreporter.log      mail.log               system.log
cups                   mail.log.0.gz          system.log.0.gz
daily.out              mail.log.1.gz          system.log.1.gz
fax                    mb.log                 system.log.2.gz
ftp.log                netinfo.log            system.log.3.gz
ftp.log.0.gz           netinfo.log.0.gz       system.log.4.gz
…/…
```

2

Cet exemple affiche en résultat trois événements enregistrés le 10 juillet. Une des options les plus intéressantes de **tail** est **-f** qui permet d'afficher en continu les messages dès qu'ils arrivent. L'utilitaire Console, que j'ai déjà évoqué plus haut, offre une interface graphique à la commande **tail -f**, et l'écriture d'un nouvel événement dans le fichier peut se traduire par une alerte visuelle (un rebond de l'icône dans le Dock) paramétrable dans les préférences 4. Le fichier ouvert par défaut dans Console est console.log. Il est présent dans le dossier /library/logs/console/501/console.log. Pour l'affichage via le Terminal, utilisez la ligne de commande suivante : **tail /library/logs/console/501/console.log** Remplacez bien sûr le chiffre 501

```
$ tail system.log
Jul 10 22:15:02 PowerBook-G4 cp: error processing extended
attributes: Operation not permitted
Jul 10 22:24:26 PowerBook-G4 sudo:  hdrapin : TTY=ttyp2 ; PWD=/
Users/hdrapin ; USER=root ; COMMAND=/usr/bin/tail -f /var/log/
system.log
Jul 10 22:24:59 PowerBook-G4 sudo:  hdrapin : TTY=ttyp2 ; PWD=/
Users/hdrapin ; USER=root ; COMMAND=/usr/bin/top
```

3



par celui de votre UID personnel. Je vous l'ai déjà signalé, certains fichiers logs ou dossiers de logs ne sont pas accessibles avec la Console car ils sont protégés. La seule solution de contournement consiste à utiliser le Terminal et la commande **sudo**. Cette commande que nous avons détaillée le mois dernier vous permet de personnifier le compte root qui possède tous les droits, y compris de lire les fichiers protégés. Le fichier secure.log n'est visible que par root ; il contient des informations sensibles relatives à la sécurité. Pour le consulter il faut donc taper :

sudo tail /var/log/secure.log

Un œil de temps à autre sur le fichier secure.log vous en apprendra beaucoup sur ce qui se passe sur votre Mac en votre absence. Enfin, les journaux console.log et system.log sont parmi les plus instructifs. Vous y trouverez la plupart des infos indispensables à un bon diagnostic lors d'incidents. Je vous propose de les examiner un peu plus en détail.

Les fichiers console.log et system.log

L'ensemble du système de création de journaux repose sur un démon (processus de tâche de fond Unix) nommé syslog qui reçoit les messages, puis les écrit dans un fichier texte adéquat. Comment sait-il dans quel fichier écrire ? La réponse se trouve dans un fichier de configuration syslog.conf que vous trouverez dans le répertoire /etc/. Pour le lire, tapez la commande **cat /etc/syslog.conf**. Voici ce qu'il contient 5 (les lignes avec un dièse ne sont pas prises en compte).

```
cat /etc/syslog.conf                                                          5
*.err;kern.*;auth.notice;authpriv,remoteauth,install.none;mail.crit          $
*.notice;authpriv,remoteauth,ftp,install.none;kern.debug;mail.crit      /var/log/system.log

# Send messages normally sent to the console also to the serial port.
# To stop messages from being sent out the serial port, comment out this line.
#*.err;kern.*;auth.notice;authpriv,remoteauth.none;mail.crit           /dev/tt$

# The authpriv log file should be restricted access; these
# messages shouldn't go to terminals or publically-readable
# files.

authpriv.*;remoteauth.crit            /var/log/secure.log

lpr.info                              /var/log/lpr.log
mail.*                                /var/log/mail.log
ftp.*                                 /var/log/ftp.log
netinfo.err                           /var/log/netinfo.log
install.*                             /var/log/install.log
install.*
local0.*
…/…
```

Erreurs et alertes

Chaque message envoyé à syslog est structuré en deux parties. En premier, il y a ce que l'on appelle l'origine du message *(facilities* en anglais). Ce peut être un message du noyau du système (kernel), de la messagerie (mail), du serveur FTP (ftp) ou du système d'autorisation (authorization) et encore bien d'autres…

La seconde partie reflète le niveau de gravité. Il en existe huit 6. Les quatre premiers niveaux sont considérés comme des niveaux d'erreurs et les quatre niveaux suivants sont des niveaux de simple information. Il existe également un code ***none*** pour indiquer à syslog d'ignorer tous les messages liés à ce niveau.

Error level		Code
emergency	urgence (le niveau le plus grave)	.emerg
alert	alerte	.alert
critical	danger	.crit
error	erreur	.err
Information level		**Code**
warning	avertissement	.warning
notice	notice	.notice
informational	information	.info
debugging	débogage	.debug

6

console.log	system.log	Commentaires
*.err		Tous les messages d'erreurs vont dans console.log
	*.notice	Tous les messages de niveau notice sont enregistrés dans system.log
	*.info	Tous les messages de niveau information sont enregistrés dans system.log
kern.*	kern.debug	• Tous les messages dont l'origine est kernel, quel que soit leur niveau, sont écrits dans console.log • Les messages d'origine kernel et d'un niveau debug sont enregistrés dans system.log, mais aussi dans console.log
auth.notice		Les messages d'authentification de niveau notice sont enregistrés dans console.log. Il s'agit des messages relatifs aux ouvertures de sessions.
authpriv	authpriv	Tous les messages d'origine authpriv sont enregistrés dans les deux journaux. il s'agit des messages de connexion à des composants nécessitant une autorisation.
mail.crit	mail.crit	Les erreurs de niveau critique du système de messagerie interne du Mac sont enregistrées dans les deux fichiers.
*.emerg	*.emerg	Idem pour tous les messages de niveau emergency (urgence)

7

Le tableau ci-contre 7 présente quelques règles des premières lignes du fichier syslog.conf et indique le ou les fichiers de destination du message d'alerte. L'astérisque peut être remplacé par « tous ». Ainsi, ***.err*** correspond à « tous les messages quelle que soit l'origine dont le niveau est .err (error) ».

Vous pouvez également personnaliser ces règles et en ajouter de nouvelles en suivant le même principe : définissez le type de message et son niveau, puis indiquez le fichier-journal dans lequel sera enregistrée l'alerte.

Comprendre un événement

Le contenu d'un message est déterminé par l'application ou la fonction qui l'envoie. Si le développeur de ce programme n'a pas souhaité adapter le contenu du message pour les nombreux néophytes, le texte sera incompréhensible pour vous, d'autant qu'il sera en anglais. Par exemple :

Jul 25 10:09:57 PowerBook-G4 kernel[10]: System Sleep

Toutefois, la structure d'un message est toujours la même. L'événement commence par la date et l'heure, puis vient le nom de la machine d'origine du message (ici PowerBook-G4), mais cela pourrait être localhost ou une adresse IP. Suit le nom du programme qui a envoyé le message (ici kernel) avec, entre crochets, le PID (Program Identity number), un numéro unique attribué à chaque programme exécuté sur votre Mac pour éviter toute confusion. Enfin, en dernier après les « : », apparaît le message (ici « system sleep »). On peut donc en déduire que ce Mac a été mis en veille le 25 juillet à 10:09.

Quelques exemples

Le message suivant est tiré du fichier console.log qui indique qu'un service de synchronisation (iSync), dont le PID est 179, a été lancé, mais constatant que le moteur de synchronisation fonctionnait déjà il a décidé de s'arrêter de lui-même.

2006-07-25 10:28:19.925 SyncServer[179] A Sync Server is already running on this computer, exiting process

La ligne ci-dessous indique qu'un utilisateur a utilisé la commande **sudo** dans le Terminal, le 16 juillet à 22:02.

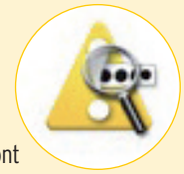
Jul 16 22:02:51 PowerBook-G4 com.apple.SecurityServer: Succeeded authorizing right system.login.tty by process /usr/bin/sudo for authorization created by /usr/bin/sudo

Le troisième événement qui provient du fichier secure.log montre que l'utilisateur hdrapin, dont le UID est 501, s'est authentifié correctement. Il s'agit d'une ouverture de session.

Jun 25 05:16:02 PowerBook-G4 com.apple.SecurityServer: authinternal authenticated user hdrapin (uid 501)

Ces messages ont le mérite d'être relativement clairs et simples, mais parfois même les « unixiens » chevronnés perdent leur latin devant un message ésotérique ! Encore une fois, Apple a pensé à apporter un peu de douceur dans cette complexité…

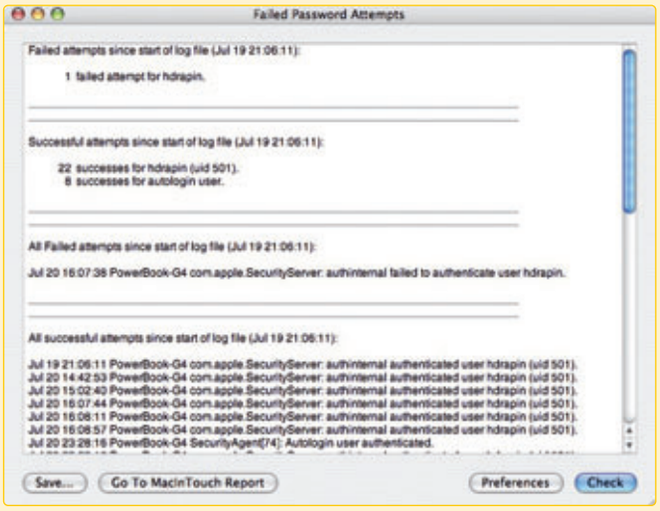
Contrôle **d'accès**



Parmi la longue liste des journaux d'événements qui sont créés sur votre Mac, secure.log est certainement un des plus importants ! Il renferme les messages adressés par le module d'authentification : chaque tentative de connexion réussie ou rejetée est automatiquement présente dans ce fichier. Malheureusement, vous ne pouvez y accéder en utilisant l'utilitaire Console ; il faudra utiliser le Terminal et la commande **sudo** est nécessaire car ce fichier est uniquement accessible par root :

sudo tail /var/log/secure.log

L'affichage n'est pas clair et l'analyse des lignes est difficile, mais c'était sans compter sur Jon (http://homepage.mac.com/jonn8/as/html/FailedPWAttempts.html), un développeur passionné qui a réalisé une application en AppleScript Studio qui va analyser le contenu de ce fichier. Le rapport parle de lui-même. Téléchargez le logiciel Check for Failed Password Attempts.app. Après le lancement, votre mot de passe vous sera demandé.



La section ***Failed attempts*** correspond aux échecs d'authentification. C'est là qu'il vous faut chercher les tentatives infructueuses de connexion. Les connexions réussies sont listées dans la rubrique ***Succesfull attempts***. Le programme analyse si vous le souhaitez les événements liés aux connexions à distance par SSH. Bref, voici un utilitaire gratuit à posséder dans votre trousse à outils de petit administrateur Mac.

Apple propose ASL

Même si la structure semble différente d'un message à un autre, on lit en fait toujours dans l'ordre la date, l'ordinateur d'origine du message, le programme ou la fonction, et enfin le message proprement dit – plus ou moins complet. Son contenu est souvent en adéquation avec le niveau de sévérité. Ainsi, un message informatif ne contiendra pas beaucoup d'éléments. Un message critique tentera de fournir un maximum d'informations.

Lors de la lecture, les messages n'affichent plus leur niveau de gravité. Celui-ci s'obtient en cherchant dans les journaux, car un événement critique n'aura pas le même fichier de destination qu'un message de type notice ou warning. Ce n'est donc pas très simple pour qui cherche à procéder à un diagnostic pertinent en se basant sur les journaux d'événements. Il en va ainsi depuis l'existence de syslog, mais c'était sans compter sur le bon Apple.

Depuis Mac OS X Tiger (10.4), Apple propose un nouveau système, dit ASL (pour Apple System Logger), très peu documenté. On peut considérer qu'il s'agit là d'une première version d'un élément qui sera certainement plus présent dans Leopard, la prochaine version de Mac OS X.

ASL est une API (donc une bibliothèque de fonctions) qui permet aux développeurs de mieux structurer leurs messages et de les enregistrer dans un seul fichier asl.log. Pour le moment, il n'y a qu'Apple qui utilise véritablement cette solution.

Plus simple à lire !

Voici à quoi ressemble un message de type asl :

[Time 2006.07.25 11:49:46 UTC] [Facility local2] [Sender sudo] [PID -1] [Message hdrapin : TTY=ttyp1 ; PWD=/Users/hdrapin ; USER=root ; COMMAND=/usr/bin/tail /var/log/secure.log] [Level 5] [UID -2] [GID -2] [Host PowerBook-G4]

Sa lecture est beaucoup plus simple. Tous les éléments sont isolés clairement par des crochets et ils commencent toujours par un mot

d'en-tête pertinent. Ainsi, vous trouvez la date, l'origine (ce que l'on appelle *facility* en anglais), l'expéditeur du message (ici **sudo**) le numéro unique du programme, le PID, le message, puis le niveau de gravité [level 5], le numéro unique de l'utilisateur UID, le groupe de l'utilisateur GID et enfin la machine d'origine [host PowerBook-G4].
Le niveau de gravité part de 0 (pour emergency, le plus grave) et va jusqu'à 7 (pour debug). La solution proposée par Apple semble vouloir concentrer dans le seul fichier asl.log tous les événements. Vous le trouverez dans le répertoire /var/log/asl.log. Il s'agit également d'une volonté d'harmoniser les messages en définissant un contenu homogène. Ces messages contiennent différents niveaux de gravité et d'origine; il faut reconnaître que cette orientation est pertinente et beaucoup plus intuitive.
Le seul point négatif concerne l'utilitaire Console qui permet de visualiser les fichiers. Comme il ne permet pas de rechercher deux arguments, vous ne pouvez donc pas rechercher le terme **sudo** avec un niveau de gravité de 5, par exemple. Seul le Terminal et la commande **syslog** créée par Apple nous apportent là encore un début de solution.
Si ASL est adopté par des éditeurs autres qu'Apple, il est certain qu'il deviendra le système central de gestion des journaux d'événements et remplacera définitivement la complexité des logs sous Unix.

Envoyez des messages

Il a toujours été possible sous Unix d'envoyer « manuellement » des messages au démon syslogd. Pour cela, il existe la commande **logger** dont la syntaxe est simple :
logger -p mail.crit ceci est un message d'erreur de la messagerie
N'oubliez pas la facility (ici, mail) et le niveau de gravité (ici .crit pour critique), les deux séparés par un point « : ».
Consultez les fichiers system.log et console.log et vous constaterez une entrée dans chaque fichier. Cette commande est simple à utiliser, notamment par un script AppleScript.
Cela dit, Apple nous propose une commande plus intelligente, **syslog**, qui permet d'envoyer des messages et d'effectuer des recherches complexes sur le fichier asl.log.
La commande **syslog** emploie l'option **-s** pour envoyer un fichier :
syslog -s -k Facility mail Level critical Message "test d'un message ASL"
L'option **-k** indique qu'une ou plusieurs paires mot-clé/valeurs vont suivre. N'oubliez pas la majuscule en début de chaque mot-clé !
Vous devriez obtenir dans votre fichier asl.log une ligne ressemblant à celle-ci :
[Time 2006.06.25 16:41:36 UTC] [Host] [Sender syslog] [PID 325] [UID 501] [GID 501] [Level 2] [Message test d'un message ASL] [Facility mail]
Le point fort de **syslog**, ce sont ses capacités de recherche qui permettent de cumuler les critères. Pour effectuer une recherche, il n'est pas nécessaire d'utiliser d'option, seul **-k** doit être ajouté avant chaque critère : **syslog -k Facility mail -k level critical**
Le fichier asl.log est quasiment identique au fichier system.log. Vous pouvez donc, avec cette commande, faire des recherches complexes sur le fichier ASL et obtenir le même résultat que vous auriez obtenu avec system.log.

Purgez les logs

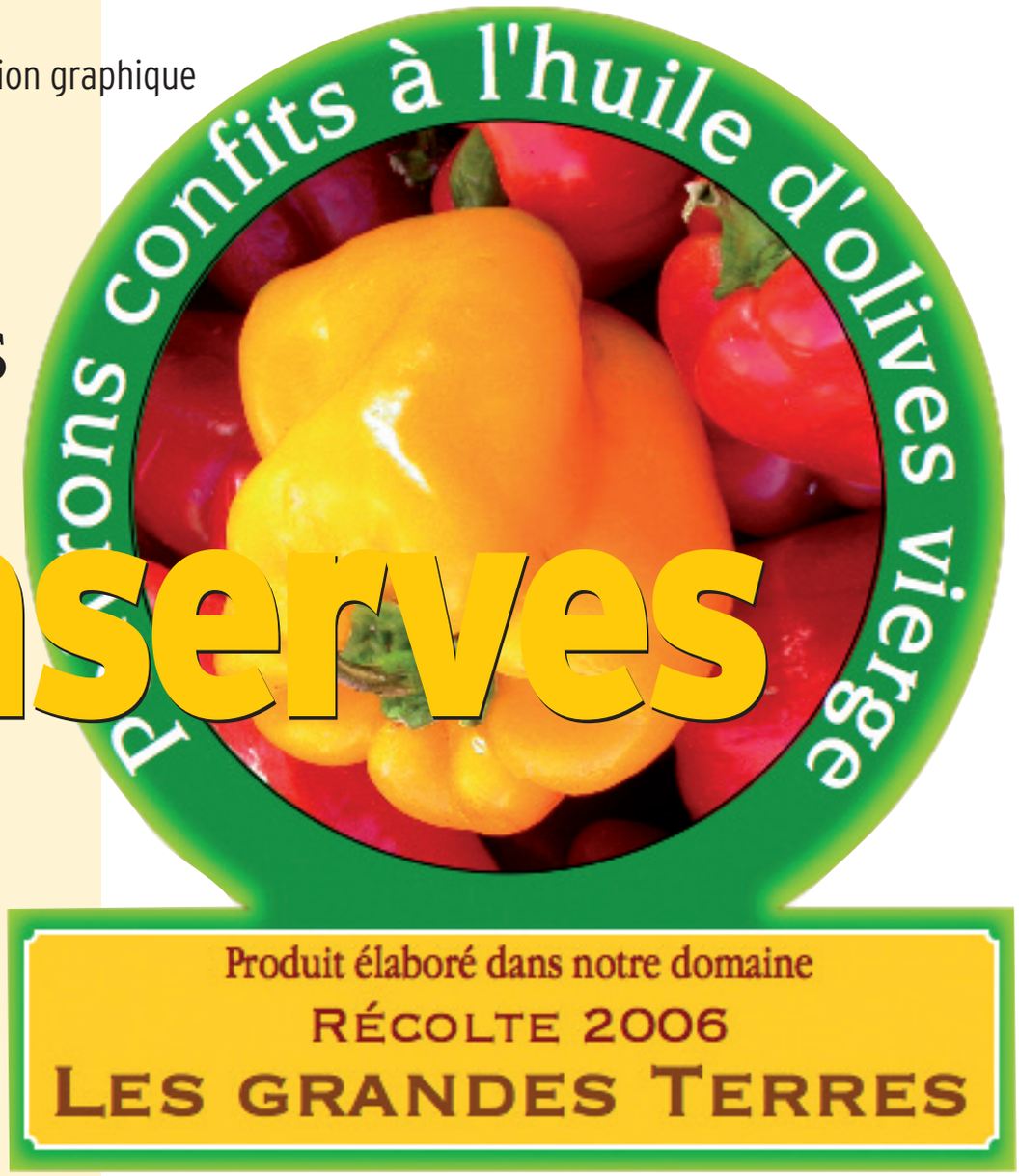
Voilà, vous avez maintenant une bonne approche des journaux sous Mac OS X. Dernier point : la rotation des fichiers. En effet, un fichier peut vite contenir un très grand nombre de lignes. Il faut donc les « purger ». La rotation des fichiers est assurée par les scripts de maintenance. Il en existe trois : *daily* (quotidien), *weekly* (hebdomadaire) et *monthly* (mensuel). Chacun d'eux archive dans un format .zip les fichiers du jour, puis en crée de nouveaux, vides. Ces archives sont incrémentées par un numéro. Vous trouverez ainsi un system.log.0.gz, puis des system.log.1.gz, system.log.2.gz et ainsi de suite… Pour consulter ces archives avec une ligne de commande, faites :
Gzcat /var/log/system.log.0.gz i tail -f
Vous pouvez les consulter dans l'utiltaire Console, c'est plus simple.
Consultez vos journaux régulièrement, et si un problème survient, les logs seront une source d'informations prépondérante pour établir le bon diagnostic. Enfin, plusieurs ordinateurs peuvent envoyer vers un seul Mac toutes leurs alertes, cela s'appelle la centralisation des logs (centralized syslog). Peut-être l'objet d'un prochain article… En attendant, bonne lecture de vos journaux.

NOUVEAU !

Sur notre site **www.vvmac.com**

Réglez directement et très simplement vos abonnements et commandes de CD et d'anciens numéros avec votre carte bancaire VISA ou MasterCard (sans obligation d'ouvrir un compte PayPal) ou avec votre compte PayPal.

De belles étiquettes pour vos conserves

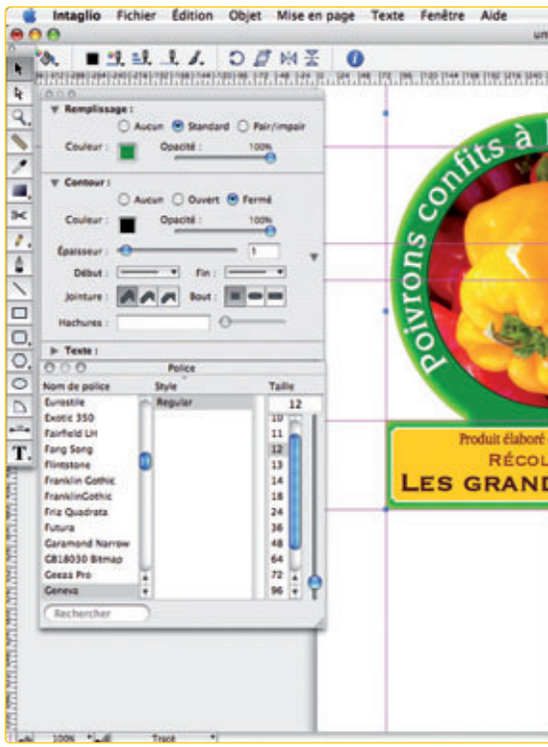


Vous avez profité de l'été pour préparer des conserves ou des confitures ? Je vous propose dans cet atelier de réaliser des étiquettes personnalisées qui viendront embellir tous vos bocaux.
■ Henri-Dominique Rapin

Réalisé avec Intaglio

À moins que vous ne soyez chasseur de nouvelles applications et de surcroît amateur de dessins vectoriels, il y a peu de chance pour que vous connaissiez Intaglio. Voici pourtant un intéressant logiciel de dessin vectoriel, cousin d'Illustrator, de Canvas et d'InkScape. Édité par Purgatory Design, il est vendu 89 $ sur Internet. Il est aussi disponible en une version démo que vous pourrez télécharger pour réaliser cet atelier. Pour ceux qui l'auraient oublié, rappelons que le dessin vectoriel exploite des tracés définis mathématiquement et produit des illustrations qui peuvent être redimensionnées sans perte de qualité (contrairement aux illustrations bitmaps produites, par exemple, par Photoshop Elements).

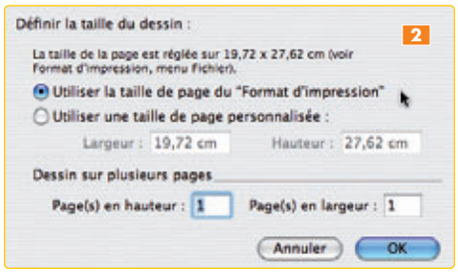
Nous allons réaliser dans cet atelier l'étiquette ci-dessus, d'une forme un peu particulière puisqu'elle est composée d'un disque encastré dans un rectangle. Sur ce fond, nous placerons une image de poivrons dans une découpe circulaire, et autour, le label *Poivrons confits*… Dans le cartouche rectangulaire doté d'un fond et d'un contour de couleur, nous inscrirons d'autres informations. Pour finir, un effet de lueur interne donnera un semblant de relief. Après avoir téléchargé la version démo d'Intaglio, installez-la en faisant glisser l'icône de l'application de l'image disque dans votre dossier Applications.
À son lancement, Intaglio affiche par défaut un nouveau document accompagné de ses palettes et de sa barre d'outils **1**. Au cours de cet atelier, vous serez amené à utiliser des palettes qui ne sont pas affichées au démarrage et que vous trouverez dans le menu ***Fenêtre***. Itou, vous userez des commandes d'affichage des règles, de la grille et de guides qui pourront vous être utiles pour la suite des opérations et que vous découvrirez dans le menu ***Mise en page***. Vous êtes prêt ? Commençons !



① Mettez en place le fond

Avant de nous lancer, vérifions les paramètres du document. Affichez la boîte de dialogue ***Mise en page > Taille du dessin…*** qui précise les dimensions par défaut du document 2. Vérifiez simplement que l'option ***Utiliser la taille de page du « Format d'impression »*** est activée, puis validez.

▶ Pour créer le fond de l'étiquette, dessinez un cercle et un rectangle à l'aide des outils de dessin de formes prédéfinies, puis vous fusionnerez ces deux formes en un tracé unique. Pour ce faire, sélectionnez l'outil ***Ovale*** dans la palette ***Outils*** et tracez un cercle (avec la touche [Maj] enfoncée pour le contraindre) en conservant les couleurs de fond et de contour par défaut. Affichez ensuite les règles ([Cmd U]) et positionnez un repère vertical au milieu du cercle en le glissant depuis

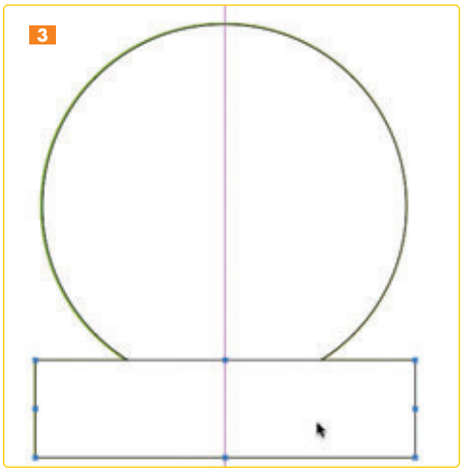


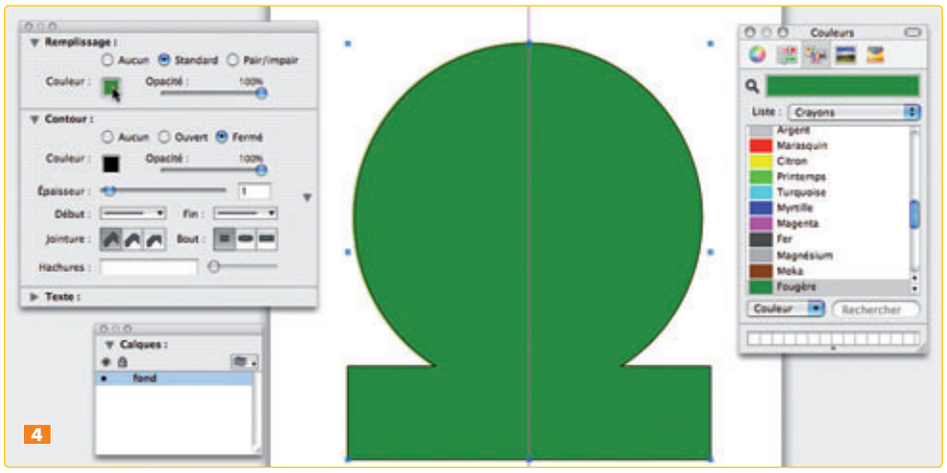
la règle verticale. Avec l'outil ***Rectangle***, tracez un rectangle d'une largeur légèrement supérieure à celle du cercle. À l'aide du pointeur de déplacement (flèche noire), centrez-le verticalement et placez-le en bas du cercle 3.

▶ Pour fusionner les deux tracés, sélectionnez-les avec le pointeur de sélection et la touche [Maj], puis demandez ***Objet > Tracés vectoriels > Fusion***. Les deux tracés créés sont désormais réunis en un seul, avec un contour et un fond uniques.

▶ Pour achever la construction du fond de votre étiquette, reste à définir sa couleur. Sélectionnez le tracé fusionné, cliquez sur la case ***Échantillon de couleur*** de la palette ***Remplissage***, puis choisissez la couleur ***Fougère*** dans la liste de couleurs prédéfinies de la palette ***Couleurs***. Ensuite, dans la palette ***Contour***, optez pour ***Aucun*** afin de supprimer le contour noir appliqué par défaut aux différents tracés 4.

▶ Avant d'aller plus loin, affichez la palette ***Calques*** qui permet de gérer la structure du document. Double-cliquez sur le nom du premier calque et renommez-le Fond.





② Insérez la photo

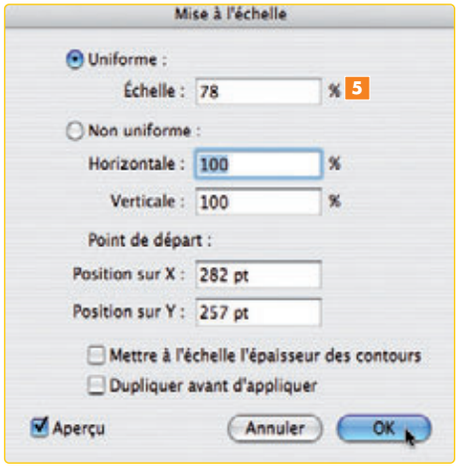
Comme vous le voyez sur l'image d'ouverture, la photo des poivrons s'affiche dans une découpe circulaire. Pour produire un tel effet, nous pourrions utiliser les formes de découpe de Photoshop Elements, mais pourquoi ouvrir un autre logiciel alors qu'Intaglio dispose d'une commande qui rend un effet identique tout en offrant davantage de souplesse que le logiciel d'Adobe. Il s'agit de la commande ***Grouper*** et de son option ***Masque***. Et c'est ce que nous allons justement mettre en œuvre ici.

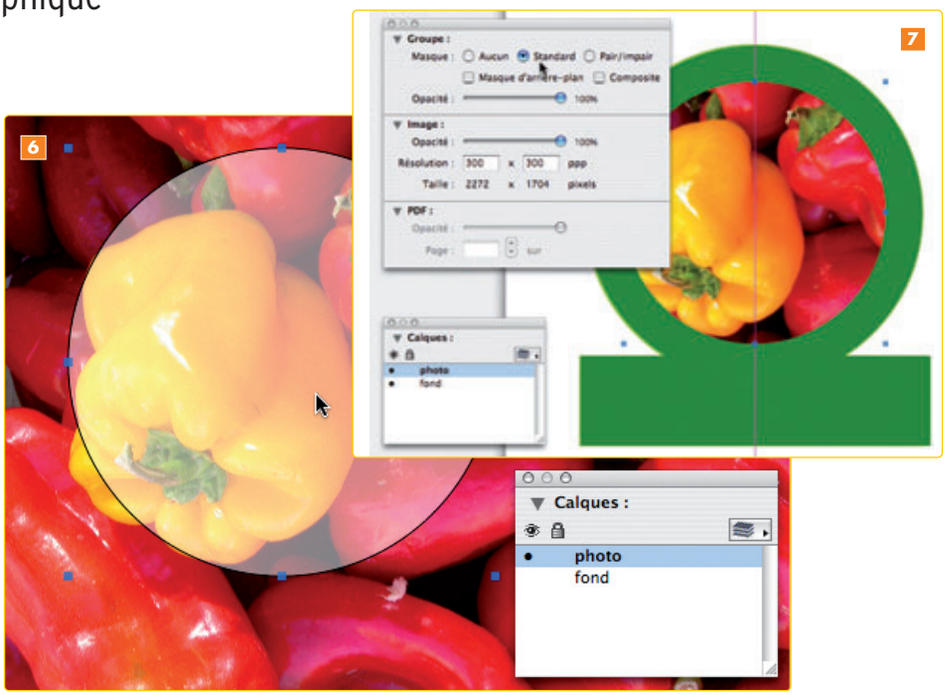
▶ Commencez par créer un nouveau calque (***Nouveau calque*** dans le menu local de la palette ***Calques***) que vous renommez Photo. Faites ***Fichier > Importer…*** pour sélectionner la photo que vous souhaitez utiliser pour votre étiquette et validez. L'image importée s'affiche sur le calque Photo.

▶ Dans la palette ***Outils***, activez ensuite l'outil ***Ovale*** et tracez un nouveau cercle de mêmes dimensions que celui qui sert de base à votre étiquette. Pour ce faire, effectuez un cliquer-glisser à partir du repère vertical que vous aviez précédemment inséré tout en maintenant enfoncées les touches [Maj] et [Alt] (cette dernière permet le tracé du cercle à partir de son centre).

▶ Avant d'exploiter ce nouveau tracé comme forme de découpe, il nous faut réduire son diamètre. Sélectionnez le disque et ouvrez la boîte de dialogue ***Objet > Mise à l'échelle…*** Cochez alors l'option ***Uniforme*** et saisissez la valeur *78 %* 5 *(page suivante)*.

▶ Placez ensuite le disque de découpe sur la photo que vous avez importée afin de définir le cadrage. Pour mieux visualiser la zone ▷





qui s'affichera dans la découpe, réduisez la valeur de l'opacité du disque dans la palette *Remplissage* 6.

▶ Il ne vous reste plus désormais qu'à activer le masque. Sélectionnez le disque de découpe et la photo d'arrière-plan et faites *Objet > Grouper*. Enfin, dans la palette *Groupe*, activez l'option *Masque > Standard*. Le disque vient alors découper votre photo d'arrière-plan en masquant les portions situées en dehors de celui-ci, mais l'ensemble demeure éditable 7.

③ Créez le texte curviligne

Nous allons créer le texte du pourtour de la photo à l'aide d'une fonction que proposent la plupart des logiciels de dessin vectoriel: le texte curviligne. Elle permet d'attacher un texte à un tracé de forme quelconque.

▶ Créez un nouveau calque et renommez-le Texte. Avec l'outil *Ovale*, tracez un nouveau cercle dont vous ajustez les dimensions à celles de la découpe de la photo. Vous avez la possibilité de redimensionner un objet après l'avoir tracé en le sélectionnant avec le pointeur de sélection, puis en faisant un cliquer-glisser depuis l'une de ses huit poignées.

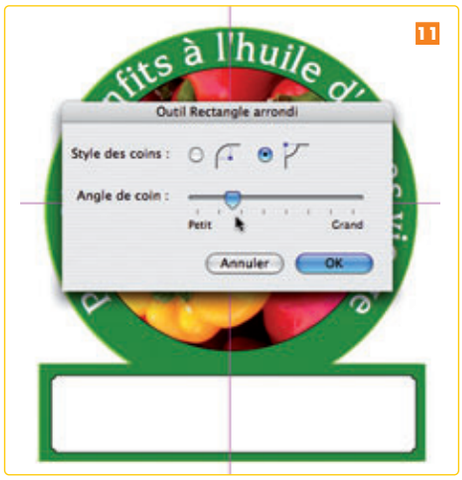
▶ Double-cliquez sur l'outil *Texte* dans la palette *Outils*; la palette *Polices* s'affiche automatiquement. Faites le choix d'une police, réglez-en le corps à une valeur proche de 40 points et cliquez sur le document pour taper le texte. Chose faite, sélectionnez-le avec le pointeur de sélection ainsi que le cercle que vous avez tracé, et dans le menu *Texte* demandez *Associer à un tracé > Placer sur le tracé*. À la suite de quoi, le texte vient se positionner sur le cercle 8. Avant d'effectuer cette opération, pensez à supprimer le fond de couleur du cercle car une fois le texte placé sur ce dernier, il sera trop tard. Comme vous pouvez le constater, le placement du texte sur le tracé n'est pas parfait: d'une part, il n'est pas centré sur la partie supérieure de la photo, et d'autre part, il est collé à la périphérie de cette dernière. Nous allons y remédier.

▶ Après avoir sélectionné l'objet *Texte*, allez dans la palette *Texte* et déplacez le curseur du réglage *Ligne de base* vers la droite: vous verrez votre titre se décoller progressivement du cercle de support 9 (une valeur de 6 ou 8 points devrait suffire).

▶ Rendez-vous ensuite dans la barre d'outils, en haut de la fenêtre du document. Optez pour l'outil *Rotation*, puis effectuez un cliquer-glisser à partir de l'une des poignées d'angle du bloc de texte et faites-le pivoter jusqu'à ce que sa position soit correcte 10. Lors de la rotation, le bloc de texte pivotera sans doute autour d'un axe différent de celui du cercle d'origine, et du coup il ne sera plus centré sur la photo. Ne vous inquiétez surtout pas: vous pourrez, une fois la rotation achevée, repositionner votre bloc de texte à l'aide les quatre flèches de déplacement du clavier de votre Mac.

④ Ajoutez le cartouche

Reste à réaliser le cartouche dans lequel vous placerez votre « marque de fabrique ». Il est constitué d'un rectangle allongé à coins arrondis, avec fond et contour de couleur.



▶ Créez un nouveau calque et renommez-le Cartouche. Dans la palette ***Outils***, activez l'outil ***Rectangle arrondi*** et double-cliquez sur son icône pour afficher les options. Optez pour ***Style de coin inversé*** et ajustez le réglage ***Angle de coin*** sur une valeur proche de ***Petit***. Effectuez ensuite un cliquer-glisser pour tracer un rectangle en le positionnant approximativement au centre de celui qui sert de base à l'étiquette **11**.
Repositionnez-le à l'aide de la souris ou en utilisant les flèches de déplacement du clavier, puis affichez les palettes ***Remplissage*** et ***Contour*** pour définir les couleurs de fond et de contour du tracé.

▶ Prenez l'outil ***Texte*** et réglez la police, le corps et la couleur avant de saisir une première ligne de texte « *Produit élaboré…* ». Puis répétez l'opération avant de saisir «*Récolte 2006* » et « *Les grandes terres* ».

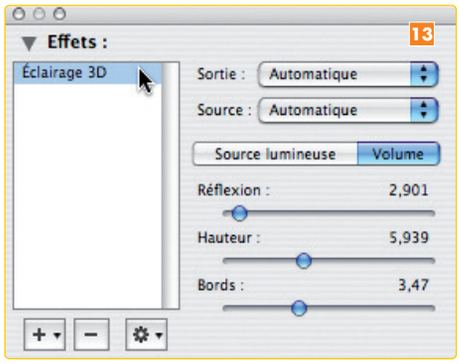
▶ Enfin, ajustez l'interlignage *(**Hauteur de ligne*** de la palette ***Texte**)* **12**. Vous rencontrerez peut-être des problèmes lors de ce réglage. Si c'est le cas, la méthode la plus simple consiste encore à créer trois blocs de texte indépendants et les positionner correctement avec les flèches du clavier.

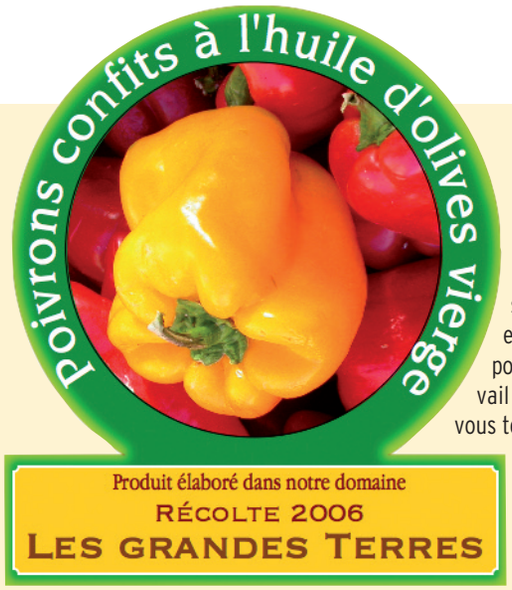
⑤ Petit effet graphique

Nous voilà presque rendu au terme de cet atelier. Vous admirez votre travail… Mais ne manque-t-il pas un petit quelque chose qui rendrait l'étiquette moins « plate » ? Nous avons le choix : une ombre portée, un effet de relief, une petite lueur interne… J'ai ici opté pour ce dernier car il va donner un peu de relief au fond vert de l'étiquette.

▶ Pour exploiter un des nombreux effets proposés par Intaglio, sélectionnez le tracé auquel il sera appliqué et affichez la palette ***Effets***. Déroulez la liste (en cliquant sur **+**) et sélectionnez un effet. La partie droite de la palette affiche alors les réglages de l'effet sélectionné **13**, ici ***Éclairage 3D***.

▶ Par défaut, le menu local propose un nombre d'effets réduits, mais Intaglio utilise la bibliothèque Core Image de Mac OS X. Pour accéder à ces filtres supplémentaires, cliquez sur l'icône de droite, dans la partie inférieure de la palette ***Effets***, et dans le menu local qui s'affiche, activez la commande ***Afficher les effets avancés***. Revenez ensuite dans le menu local **+** qui affiche alors l'ensemble des filtres.





S'en sortir avec la version démo

Votre étiquette est maintenant terminée, mais si vous utilisez Intaglio en version démo, vous ne pourrez enregistrer votre travail au format Intaglio. Et si vous tentez un enregistrement dans un des autres formats disponibles, votre création se verra barrée par le mot *«Unlicensed»*. Il eût été plus ingénieux de limiter l'utilisation de la démo à trente jours, par exemple, et d'autoriser une impression normale. Cela dit, Tout n'est pas perdu pour autant. Voici deux solutions !
Vous possédez Acrobat Pro ? Enregistrez votre document au format PDF, puis rouvrez-le dans Acrobat. Avec les outils d'édition, supprimez le mot *«Unlicensed»* qui barre l'illustration. Cette modification effectuée, le document PDF pourra être réédité avec Intaglio.
Mais vous n'avez certainement pas Acrobat Pro. La seule solution est de faire une capture d'écran. Fermez toutes les palettes de l'application, agrandissez votre illustration au maximum afin qu'elle occupe tout l'espace disponible de l'écran. Pressez les touches [Cmd Maj 4] et faites un cliquer-glisser pour définir la portion d'écran à capturer. Vous obtiendrez un fichier .png (ou autre si vous avez modifié le format par défaut des copies d'écran).

Trois utilitaires pour mieux **désinstaller** vos logiciels ?

Vous aimez découvrir de nouveaux logiciels et vous les installez en grand nombre sur votre Mac avant de vous en débarrasser la plupart du temps ? Vous pensez qu'il suffit de glisser leur icône à la Corbeille ? Détrompez-vous ! Ils sont souvent un peu plus coriaces et laissent de nombreuses traces. Certains utilitaires prétendent faire place nette, mais sont-ils vraiment efficaces ? ■ **Alain Lalisse**

Avec Mac OS X, l'installation d'un logiciel, c'est plutôt simple ! Elle n'éparpille pas, comme avec Windows, des milliers de fichiers un peu partout sur votre disque dur et aucune base de registres n'est modifiée par chaque installation. Sur Mac, l'application se résume souvent à une seule icône qu'il suffit de glisser depuis une image disque vers un quelconque emplacement de votre disque dur. Toutefois, il arrive que des applications copiées par simple glisser aillent, de manière transparente – certains diraient sournoise –, installer divers éléments à différents endroits lors de leur premier lancement. Parfois même dans des dossiers où en théorie elles n'ont pas à mettre les pattes ! La technique d'installation par simple glisser est certes très pratique, mais elle éteint notre vigilance. Et si se débarrasser d'une telle application ne pose pas de problème le plus souvent, il arrive aussi que la placer simplement à la Corbeille ne suffise pas à purger le disque de toute trace de sa présence.

Des cas très différents

Il faut encore compter avec un grand nombre de logiciels proposés sous la forme d'un installeur, soit l'installeur de package d'Apple, soit un système alternatif. Cette technique est pratique lorsqu'un logiciel doit dispatcher un certain nombre de composants dans différents répertoires. L'installeur gère un script qui détaille tout le processus d'installation. Pour le commun des utilisateurs Mac, l'installation par package est donc plus opaque, mais elle présente aussi un avantage. Si le développeur a bien fait son travail, il suffit de relancer l'installeur pour accéder dans le menu local à une fonction de désinstallation. Malheureusement, beaucoup de développeurs ne font pas cette partie du travail. Surtout, l'utilisateur se sépare de l'installeur sitôt l'installation effectuée. Or, télécharger à nouveau l'installeur lorsqu'on a besoin de faire le ménage n'est pas toujours la solution : si le produit a évolué et que la version n'est plus la même, il n'y a aucune chance que la procédure de désinstallation fonctionne ! Enfin, que le logiciel s'installe par simple glisser ou via un installeur, on se retrouve confronté au problème de tous ces fichiers qu'il crée automatiquement à notre insu dès qu'on l'utilise : caches, historiques, préférences, configurations… Plus ou moins nombreux, ces fi-

chiers rendent compte de la vie du logiciel. Las, ils ne sont malheureusement pas concentrés au même endroit – par exemple, le dossier du logiciel –, mais disséminés dans de nombreux répertoires. Ils sont la plupart du temps absolument inactifs, donc inoffensifs, mais rien ne sert non plus de les conserver si le logiciel auquel ils sont liés a été supprimé.

L'art délicat de désinstaller

On peut bien entendu nettoyer « à la main » en lançant des recherches sur le nom d'un logiciel et de son éditeur, mais rien ne vous garantit que vous aurez trouvé toutes les traces du logiciel. De plus, il ne faut pas oublier que Spotlight ne recherche pas dans les répertoires Système. On peut donc oublier beaucoup de choses (parfois des dizaines de Mo) si l'on n'y prend pas garde. Même si à force de pratique et avec de la curiosité, on tend à un nettoyage correct, désinstaller proprement les logiciels n'est pas très évident. C'est même une tâche ingrate. Alors, pourquoi ne pas faire appel à un utilitaire ? D'abord, créer un utilitaire dédié à ce travail est loin d'être simple. Ensuite, disons-le tout de suite, ils ne sont absolument pas efficaces à 100 %. Ils constituent une aide intéressante, fonctionnent plutôt bien suite à des installations simples, mais ils oublient bien des fichiers nés d'installations complexes.

Deux méthodologies

Au risque d'être un brin réducteur, je dirai qu'il y a deux types d'utilitaires et de méthodes de travail. AppZapper et CleanApp se basent sur des recherches alors que Yank (et Uninstaller que je n'ai pas testé) travaille, lui, sur les différences entre deux états, l'un pris juste avant l'installation, l'autre juste après celle-ci. Chaque méthode présente des avantages, mais aussi des inconvénients.
La recherche des éléments liés à une application est peut-être plus simple d'utilisation. On choisit l'application à désinstaller et on demande une liste de tout ce qui s'y rapporte. Les résultats sont donnés assez rapidement, mais comme un développeur est libre de créer des fichiers n'importe où sur le disque, avec n'importe quel nom, il se peut que des fichiers échappent à la sagacité de l'utilitaire. Cette méthode est également pratique puisqu'elle permet d'analyser des applications installées il y a longtemps, bien avant que vous vous préoccupiez de les effacer.
La technique de comparaison avant/après a le gros avantage d'être plus exhaustive. Grâce à la double analyse, elle est capable de détecter toutes les modifications sans en oublier une seule. En revanche, elle impose d'être rigoureux dans l'exécution de la méthode: ne pas oublier de dresser l'état préalable et éviter les interférences avec d'autres logiciels. Elle est donc plus contraignante et plus longue à mettre en œuvre. De plus, elle ne peut rien faire pour les logiciels déjà installés et ne sait rien des fichiers que l'application crée tout au long de son utilisation.

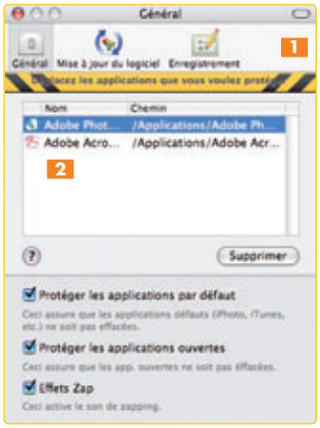
Un coup de main avant tout...

Ces utilitaires constituent des aides à la désinstallation. Ils facilitent donc les choses. Par exemple, ils s'octroient un accès transparent à des répertoires système. Pratique, mais il convient donc d'agir avec prudence et en toute connaissance de ce que l'on fait. Prudence aussi pour les machines sur lesquelles sont définis plusieurs comptes utilisateurs.

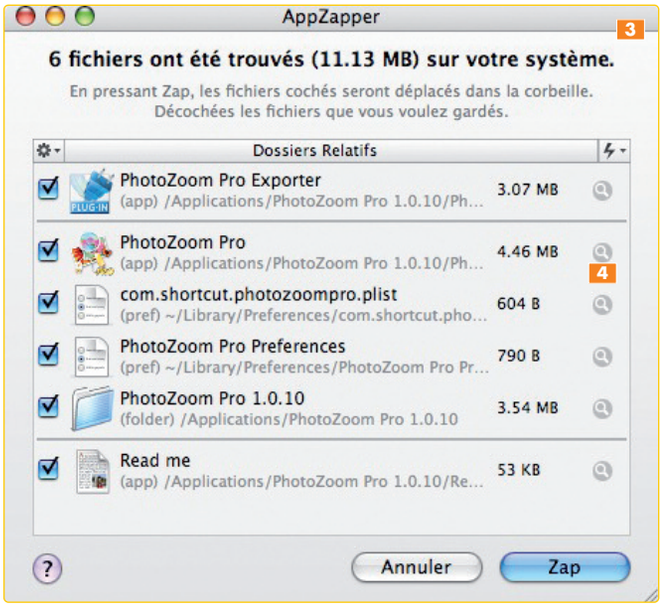
AppZapper

AppZapper possède une belle icône, c'est sûr, mais est-il à la hauteur ? AppZapper va tenter de désinstaller proprement les applications que vous jetez... sur sa fenêtre. Cela peut donc être dangereux.

▶ Il faut avant tout faire un tour dans les préférences 1. D'office, il protège les applications par défaut (celles qui sont installées par le système), les applications iLife (iTunes, iPhoto...) et les applications ouvertes. On peut aussi lui indiquer des applications spécifiques importantes qui seront alors protégées contre de mauvaises manipulations. J'ai ainsi protégé Photoshop et Acrobat Pro 2.



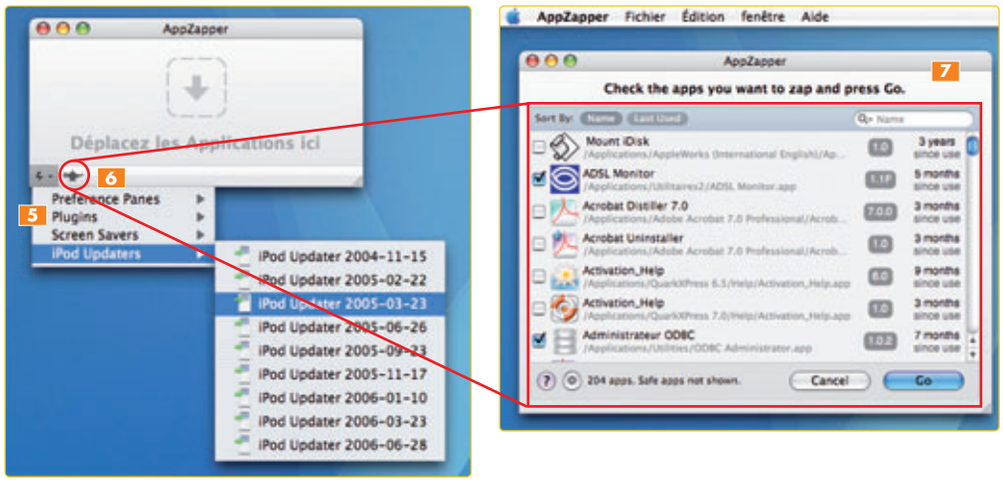
▶ Lorsqu'on lui jette en pâture une application à désinstaller, AppZapper tente de détecter tout ce qui a rapport avec elle: l'application elle-même, bien sûr, mais également des composants qui lui sont liés et tous les fichiers de préférences, de cache... 3
Le résultat de l'analyse dépendra vraiment moins de l'utilitaire que de l'application, de la manière dont elle a été installée et de ce qu'elle a « commis » depuis qu'elle vit sa vie sur votre disque dur. Parfois, on retrouve bon nombre de fichiers, de dossiers... mais aussi parfois rien que l'application elle-même, ce qui n'a alors pas vraiment d'intérêt.
AppZapper recherche partout sur le disque, y compris dans les dossiers système. C'est un réel avantage ! En cas de doute, la petite loupe 4, à droite des éléments trouvés, les affiche dans le Finder. Bien vu ! Vous avez donc à chaque fois un mode automatique et un mode manuel.
AppZapper vous offre en plus une vue sur vos widgets, plug-in, économiseurs d'écran ou panneaux de préférences du système ajoutés 5. Certes, on peut faire à la main le tri de ces petits ajouts... à condition de se souvenir des emplacements où ils ont été stockés. Ce qui est pratique ici, c'est bien le côté « je ne fouille pas moi-même, je laisse AppZapper œuvrer pour moi ».



▶ AppZapper dispose également d'un mode ***Génie*** 6 qui se contente de lister toutes les applications du disque dur (pas seulement celles du dossier Applications), en indiquant la version installée, l'emplacement et surtout son utilisation réelle 7. Il vous ▷

indique depuis quand vous n'avez pas ouvert tel ou tel logiciel. Je me suis ainsi rendu compte que traînaient sur mon disque dur nombre de « machins » téléchargés et restés inutilisés depuis des mois, voire des années. Le mode ***Génie*** n'applique aucun traitement spécifique ; à vous de décider ce que vous voulez faire des fichiers qu'il a « déterrés ».

▶ Avec son interface simple et efficace, ses nombreuses petites options et un mode de recherche finalement plutôt efficace, AppZapper peut rendre pas mal de bons services.

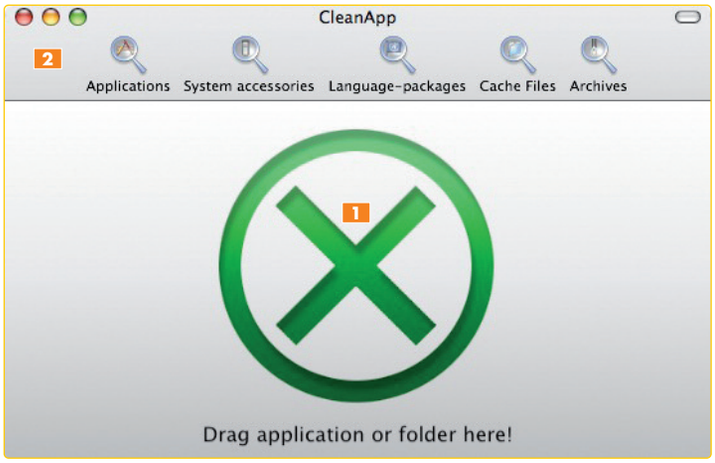


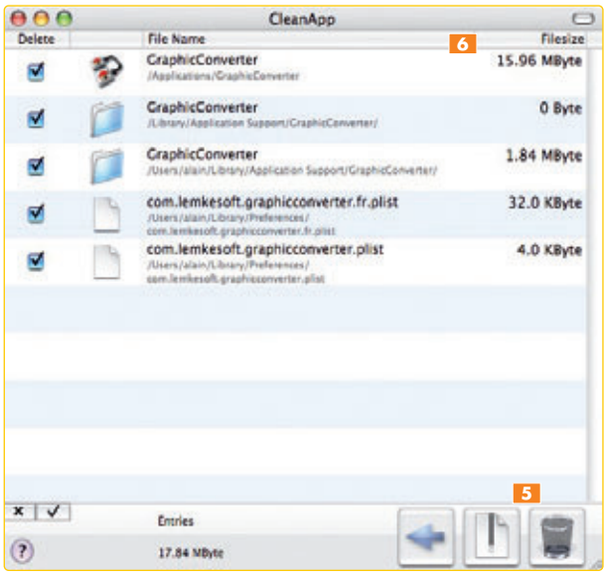
CleanApp

Voici un outil plutôt bien pensé, qui se résume à une fenêtre affichant une grosse « cible » verte 1.

▶ Dans la barre d'outils 2, des fonctions de recherche ciblées : les applications, les éléments système (PrefPanes, plug-in et autres modules ajoutés au fil de multiples installations), les caches (fichiers ou dossiers) des applications ou encore les packages de langues. Ensuite, vous triez les résultats. S'il s'agit d'applications, filtrez sur la date d'utilisation 3. Pour les caches, préférez l'espace occupé 4. Chez moi, Google Earth se « paye » ainsi un cache de plus de 200 Mo ! Les plug-in, PrefPanes et widgets sont triés par défaut par extension.

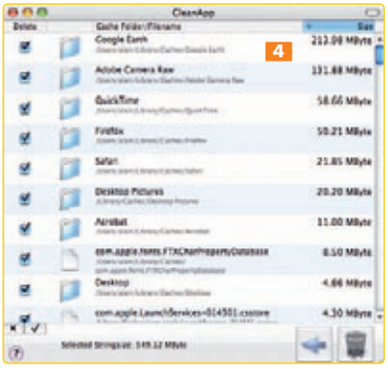
▶ Ensuite ? Pour les caches, c'est simple : vous les passez à la Corbeille 5. Pour le reste (applications et autres petits bidules système), cliquez sur la loupe et Clean App recherche pour vous les éléments liés 6. Tiens, AppZapper et CleanApp ne retrouvent pas toujours les mêmes choses ! Les techniques de recherche mises en œuvre ne sont certainement pas identiques. Sur les résultats retournés, utilisez encore la Corbeille ou bien archivez les éléments.

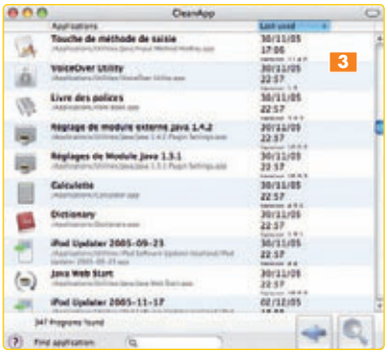




▶ Les archives contiennent donc, en sus de l'élément principal, tous les autres petits fichiers connexes (préférences, extensions...). La restauration de l'application remettra automatiquement à la bonne place tout ce qui avait été archivé.

▶ Revenons sur cette grosse cible verte : c'est un mode d'utilisation simplifié. Glissez-y une application et CleanApp recherche et affiche tout ce qu'il trouve être en rapport 6. On retrouve les fonctions ***Corbeille*** et ***Archive*** 5, mais on aurait aimé avoir un moyen de localiser les résultats des recherches avec le Finder. Cela dit, on peut s'en passer... J'étais un peu sceptique, mais CleanApp s'est montré *in fine* assez efficace.





Yank

Pas de recherche avec Yank pour déterminer des éléments d'un logiciel qui se trouveraient éparpillées sur tout votre disque. Le principe mis en œuvre ici est très différent.

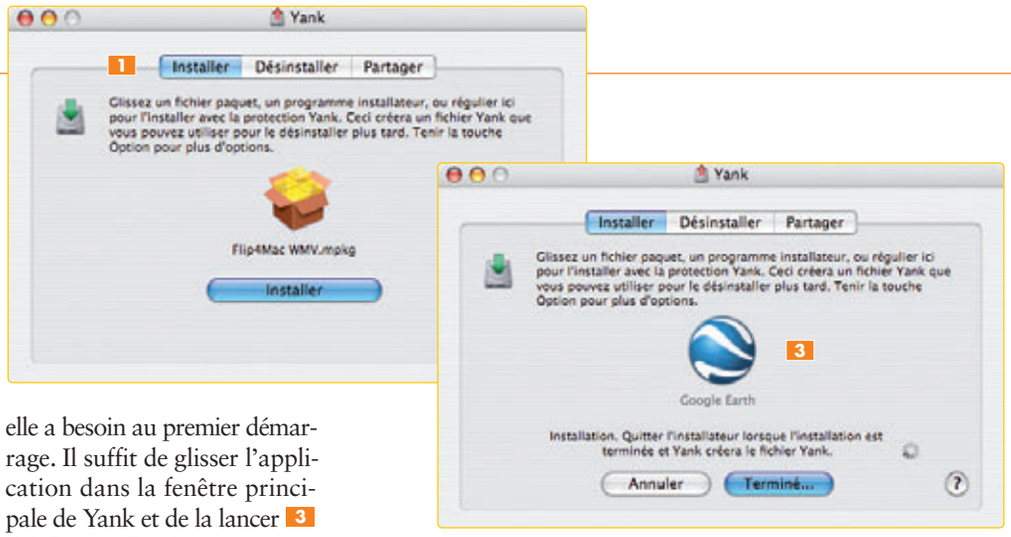
▶ Yank analyse et enregistre ce qui se passe lors de l'installation d'un logiciel 1. Il détermine ainsi les différences entre « avant » et « après » l'installation et tire ensuite la liste de tous les fichiers et dossiers créés 2. L'analyse est très rapide, moins d'une minute sur le disque dur de mon iMac G5. De cette liste, il crée un package de désinstallation qu'il stocke pour une utilisation ultérieure.

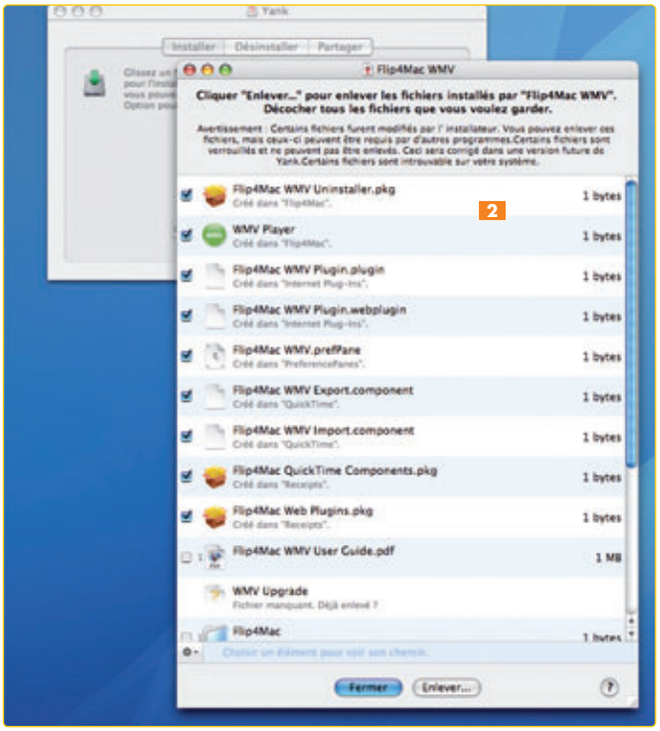
▶ De très nombreuses applications Mac OS X s'installent par simple glisser-déposer. Il n'y a donc pas d'installeur spécifique. Yank va les prendre en compte. Dans ce type d'installation, c'est l'application elle-même qui crée les éléments dont elle a besoin au premier démarrage. Il suffit de glisser l'application dans la fenêtre principale de Yank et de la lancer 3 (ici Google Earth).
Yank note les différences avant et après lancement et génère le fichier de désinstallation 4. Rien ne vous empêchera d'ailleurs de mixer les deux méthodes: installeur et premier lancement. Une application peut très bien utiliser l'une et l'autre.

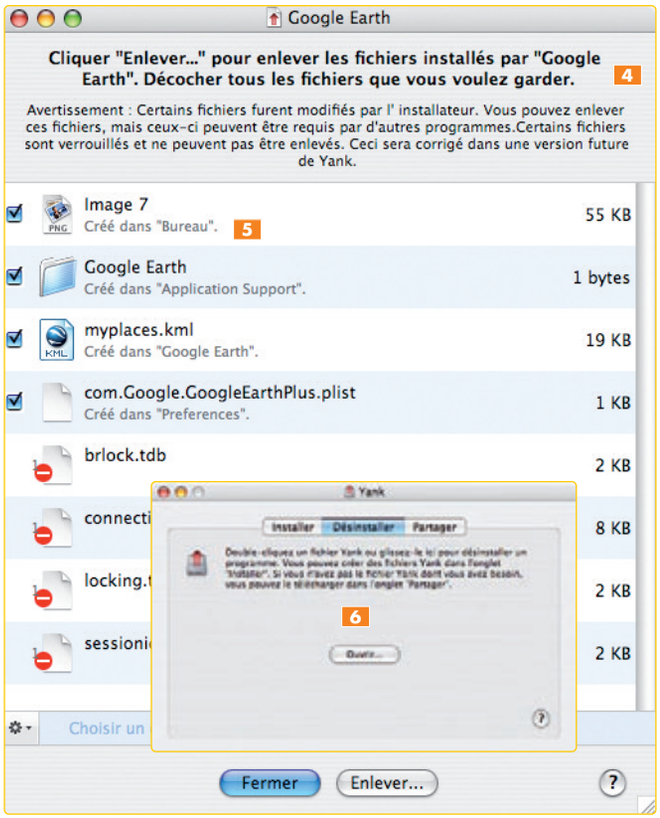
▶ Pendant l'installation de votre logiciel, toutes les activités sont détectées. Il convient donc de ne pas faire autre chose.
Un exemple: pour illustrer cet article, je fais une copie d'écran. Bien que cela n'ait rien à voir avec l'installation en cours (Google Earth), Yank va retrouver la copie d'écran sur le Bureau et croire que c'est le processus d'installation qui l'a créée 5. Pour éviter les interférences et ne pas polluer l'interprétation des résultats, quittez toutes les applications, évitez les emails, le Web, etc.

▶ Yank est donc très utile pour tester de nouveaux utilitaires, de nouvelles applications. Il est dans ce cas très efficace, car le recensement des éléments créés est pratiquement exhaustif… Bien entendu, il ne faudra pas oublier d'utiliser Yank à chaque fois que vous installerez quelque chose. Pour désinstaller, la procédure est très simple: on exécute avec Yank le package qu'il a créé 6.

▶ *Quid* des logiciels déjà installés ? Vous avez sans doute déjà compris que Yank ne peut rien faire. Tout au plus son éditeur Matterform a-t-il inventé un partage gracieux des packages de désinstallation entre utilisateurs de Yank. Pas très concluant: je n'ai pas trouvé grand-chose et, en septembre, le dernier package mis à ma disposition datait de juin !







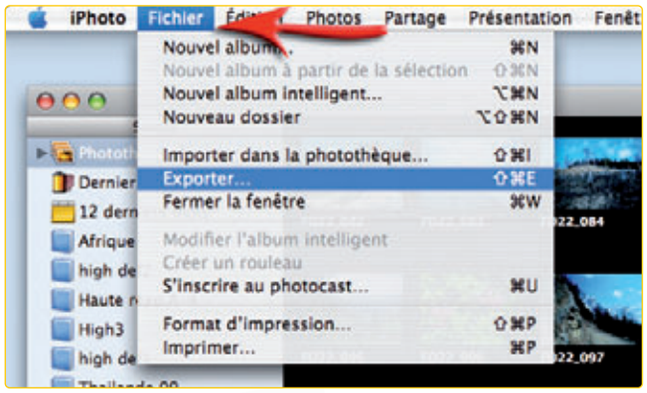
Utilisez mieux iPhoto

L'application de gestion de photos d'Apple, commercialisée dans le cadre du pack iLife et présente en standard sur toute nouvelle machine dans sa version en cours '06, est très utilisée mais souvent exploitée de la manière la plus basique. Dommage car iPhoto a de la ressource ! Voici à nouveau quelques mini-articles pour en optimiser l'utilisation.

■ Alain Cordes

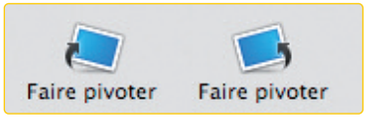
Exportez

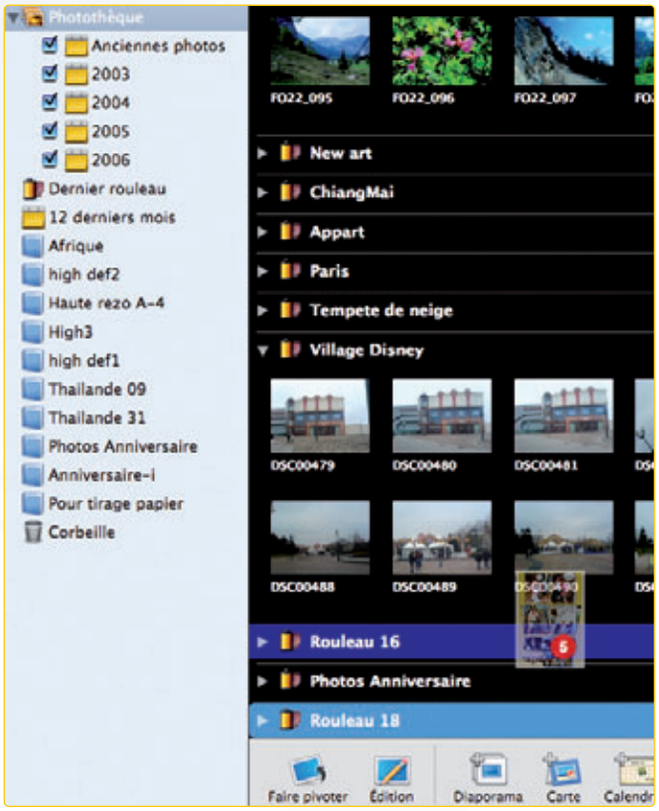
Dans la version 5 d'iPhoto, la fonction d'export se trouvait dans le menu *Partage*. Dans iPhoto 6, elle reprend sa place dans le menu *Fichier*. Cette fonction est très puissante. C'est elle que vous utiliserez pour apporter dans une boutique pour tirage papier des photos de votre bibliothèque iPhoto. Choisissez vos clichés en créant un nouvel album (nommez-le Pour tirage papier, par exemple) et faites-y glisser les photos qui le méritent. Lorsque le tri est fait, cliquez sur l'album et faites *Fichier > Exporter*. Dans l'onglet *Exportation de fichiers*, retenez les options *Images de taille réelle*, *Original* ou *Fichier JPeg* (si les photos ont été retouchées d'une manière ou d'une autre dans iPhoto ou un éditeur externe), *Utiliser le nom de l'album* (pour ne pas être gêné par les photos qui porteraient le même nom) et *Utiliser l'extension*. Cliquez sur *Export* et créez un nouveau dossier sur le Bureau. Une fois l'extraction effectuée, c'est ce dossier que vous porterez à tirer sur un CD Mac/PC ou sur une clé USB formatée DOS. Vous pouvez également utiliser le menu *Exporter* pour créer automatiquement des images à taille réduite que vous pourrez envoyer à vos amis par email. Si vous possédez un site Web personnel, le menu *Exporter* générera également les images et les pages HTML nécessaires à une galerie photo directement opérationnelle. Enfin, il est bien sûr possible de créer un diaporama sous la forme d'un film QuickTime.



Redressez vos clichés

Je viens d'importer mes nouvelles photos dans iPhoto. Bien entendu, j'avais pris des clichés en mode paysage (horizontal) et d'autres en mode portrait (vertical). Hélas, aucun logiciel ne sait le détecter. Mes photos se retrouvent donc horizontales, certaines dans le bon sens, d'autres à 90°. Lorsque vous passez en mode édition, iPhoto vous propose un bouton pour faire pivoter l'image (en appuyant sur la touche [Alt] on change dynamiquement le sens de rotation). Cette fonction de rotation existe aussi pour travailler sur de nombreux fichiers en même temps. Pour ce faire, affichez vos photos dans une taille raisonnable pour apercevoir quelque chose. Sélectionnez celles qui doivent subir une rotation. Pour cela, appuyez sur la touche [Cmd] (maintenez tant que vous n'avez pas sélectionné toutes les photos). Cliquez sur des images isolées, glissez la souris (un ruban se dessine) pour ajouter des photos qui sont regroupées. Le clic est une bascule. Si vous vous êtes trompé, cliquez à nouveau sur la photo pour annuler votre sélection. N'oubliez pas de maintenir toujours la touche [Cmd] enfoncée sinon vous perdriez toute la sélection d'un coup ! La sélection est terminée. Relâchez la touche et demandez *Photos > Faire pivoter vers la droite* ou *vers la gauche*, ou utilisez les icônes *Faire pivoter* qui se trouvent en bas de la fenêtre iPhoto. Cela donne le même résultat. Comme dans l'éditeur, le sens de la rotation change en appuyant sur la touche [Alt].





Trop de rouleaux ?

iPhoto travaille par rouleau, l'équivalent d'une pellicule photo argentique. À chaque importation, il crée un nouveau rouleau. Pratique, mais parfois gênant. Par exemple, lors d'un voyage, vous avez « mitraillé » en prenant bien soin d'emporter plusieurs cartes mémoires. Au retour, chaque carte sera vue comme un rouleau différent. Or, vous n'avez que faire de savoir si cela vient de la première carte ou de la deuxième; vous désirez que tout votre voyage soit rassemblé dans le même rouleau, comme une très grosse pellicule ! C'est possible. Ouvrez iPhoto sur la photothèque en ***mode rouleau***. Vous voyez des petites icônes de rouleaux à gauche de l'indication Rouleau xxx. Vous pouvez également vérifier que vous êtes bien en mode rouleau dans le menu ***Présentation*** (où l'article ***Rouleaux*** doit être coché). Pour regrouper des rouleaux, il suffit de glisser-déposer celui que vous ne voulez pas conserver dans un autre rouleau. Par exemple, j'ai les rouleaux 16 et 17 pour la même séance. Je veux faire disparaître le 17, sans perdre mes photos, bien sûr, pour ne garder que le 16. Je prends le rouleau 17 et je le glisse dans la zone du 16. Pendant le glisser-déposer, vous voyez le paquet de vos photos avec leur nombre indiqué dans un rond rouge. Au final, le rouleau 17 a disparu et les photos sont intégrées au rouleau 16.

Renommez vos photos...

Les appareils photo numériques enregistrent les clichés sous des noms barbares, basés sur une numérotation automatique.
À l'import dans iPhoto, ces noms restent et vous vous retrouvez avec des rouleaux, puis des albums de photos affublées de noms impossibles à retenir. Pour les fichiers, cela n'a pas d'importance car vous ne les manipulerez pas directement. Mais dans l'interface d'iPhoto, ce n'est pas pratique !
Il existe fort heureusement une fonction qui permet de les renommer correctement. Ouvrez donc un rouleau ou, si vous avez déjà organisé vos photos, un album. Sélectionnez des clichés sur un même thème. Par exemple, dans la même journée, vous avez pris des photos d'un repas de famille et d'autres, le soir, au carnaval. Aussi faites deux sélections distinctes, le but étant de donner à chaque photo un nom explicite. Dans le menu ***Photos > Changement groupé...***, choisissez, dans le premier pop-up menu, ***Titre des photos***, puis dans le suivant, ***Selon texte***. Dans le champ de texte au dessous, tapez le texte qui symbolise le mieux votre sélection. Cochez l'option ***Ajouter un numéro à chaque photo***, puis cliquez sur ***OK***. En un clin d'œil, vos images seront clairement identifiées dans iPhoto. Notez bien que les noms des fichiers ne sont pas modifiés. Cela dit, dans l'interface d'iPhoto, pour visionner ou faire des tris, on n'a pas réellement besoin d'atteindre les fichiers eux-mêmes.

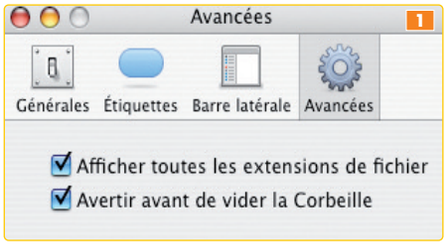
... et les rouleaux

Par ailleurs, si vous avez regroupé différents rouleaux d'une même séance photo dans un seul, pour finaliser la gestion de votre photothèque, il convient de lui donner un vrai nom. Rouleau 227, ce n'est pas très parlant ! Pour changer le nom d'un rouleau, il faut le sélectionner, puis cliquer sur la petite icône « ***i*** », en bas à gauche. Cette icône vire au bleu et un volet se déploie. Il ne vous r este qu'à entrer un nom dans le champ *Titre*. Modifiez également la date et l'heure si vous voulez conserver des souvenirs précis.

Les extensions...
À quoi ça sert ? Comment ça marche ?

S'il est un sujet singulier, c'est bien celui de l'association entre fichiers et applications. Quel logiciel doit être lancé pour tel type de fichier ? Comment être sûr qu'il s'agit du bon ? Mac OS X use de toutes les techniques existantes et Tiger apporte une solution innovante. ■ Henri-Dominique Rapin

Même si, sur votre Mac, vous ne les voyez pas, le Finder les masquant par défaut, les extensions de fichiers sont bel et bien présentes. Pour les afficher, il suffit de cocher la case adéquate dans les *Préférences* du Finder (onglet *Avancées*) 1. Pour comprendre certains comportements du Finder et des applications, il est important de bien saisir pourquoi ces extensions existent, comment elles sont mises en œuvre et quelles solutions novatrices Apple apporte dans ce domaine également.



Chaque logiciel structure le contenu des fichiers qu'il crée de manière souvent spécifique. Un fichier .html a un contenu de type texte intégrant des balises HTML. Un fichier .doc est également de type texte, mais sa structure est définie par le logiciel Word et elle prend en compte des fonctions étendues de ce traitement de texte. Ces deux fichiers sont donc bien de type texte, mais présentent des structures différentes.
À partir du moment où un ordinateur accepte de travailler avec des milliers de logiciels différents, l'utilisateur est confronté au problème des formats de fichiers. Il est important de savoir qui a enregistré quoi et qui est capable d'ouvrir et d'éditer quoi ! L'extension ajoutée au nom du fichier est une des techniques existantes pour renseigner le système et l'utilisateur sur le type et la structure du fichier. Elle joue un rôle essentiel dans la bonne interaction avec l'utilisateur – pour qui tout doit être le plus naturel et transparent possible.

Lorsque les tout premiers micro-ordinateurs apparurent, leur système était très rudimentaire. Les choses durent rapidement évoluer pour prendre en compte des usages de plus en plus diversifiés et la multiplication exponentielle des utilisateurs et des logiciels proposés.

MS-DOS joue le 8+3

Du côté des PC, le système MS-DOS entérina une structure de nom très stricte : le modèle « 8.3 ». Un fichier a un nom de 8 caractères suivi d'un point et de trois caractères pour l'extension. Cette méthode a perduré jusqu'en 1998, date à laquelle Windows 98 permit l'utilisation de noms longs de 256 caractères tout en maintenant l'extension pour identifier le type du document. De son côté, Unix est davantage permissif. Il n'existe pas vraiment de norme. Si un fichier portant l'extension .html a toujours été accepté par les serveurs Internet Apache sous Unix/Linux, il devait être renommé en .htm pour être placé sur un serveur sous Windows. C'est seulement Windows 2000 qui fit sauter la limite des extensions en trois caractères seulement.

Type et Creator sur Mac

Avec l'apparition de l'interface graphique, Apple décida de ne plus laisser l'utilisateur se coltiner avec les extensions. C'était au système d'exploitation de sélectionner lui-même une application pour ouvrir un fichier. Et dès le début, Apple a considéré – à raison – qu'un même type de fichier pouvait être créé par différentes applications. Un JPeg peut être ainsi enregistré par Photoshop ou GraphicConverter.
Pour résoudre cette correspondance créateurs/types de fichiers, Mac OS utilisait déjà ce que l'on appelle des métadonnées, qui fournissent des informations sur la structure du fichier et son contenu. Le système de codification était basé sur deux entiers de 32-Bit qui correspondaient à deux groupes de 4 caractères, l'un identifiant le type de document (Type), l'autre son créateur (Creator). Pour éviter tout problème, la liste des codes était maintenue par Apple. Ces informations étaient cachées dans le fichier lui-même, tout fichier Mac étant donc composé de deux parties, une section de données, dite *data fork* et une section de métadonnées, la *resource fork*.
Cette solution a eu le mérite d'apporter aux utilisateurs Mac une rare tranquillité d'esprit. L'icône du fichier correspondait à un type de document créé par une application. Un clic dessus et le miracle se produisait. Toutefois, ce système, aussi innovant qu'il fut à l'époque, soulevait deux problèmes auxquels Apple n'a jamais apporté de réponse technique définitive. D'abord, que faire quand l'application créatrice du fichier n'est pas présente sur l'ordinateur ? Eh bien,

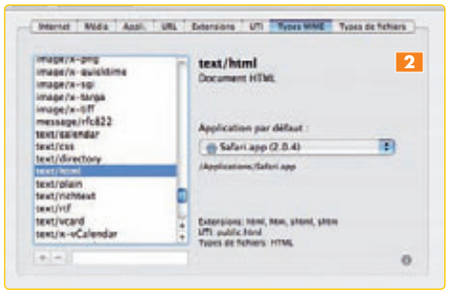
L'indispensable RCDefaultapp

Pour explorer le monde des types de fichiers et illustrer cet article, j'ai utilisé le module des préférences du système RCDefaultapp (www.rubicode.com/Software), gratuit et en français (sous le nom de Liaison aux applications). RCDefaultapp vous autorise à régler vous-même finement les liens entre les fichiers et vos applications et à définir l'application utilisée par défaut pour différents types d'URL, les extensions de fichiers, les types de fichiers et les types de MIME. Quelques autres automatismes sont proposés par la même occasion.

il fallait jongler avec les ressources Type et Creator à l'aide d'un des nombreux utilitaires disponibles. Second problème, le miracle ne s'opérait que sur… Mac ! Si vous envoyiez un fichier sur un PC, comme il ne portait pas d'extension, aucune application Windows ne pouvait l'ouvrir. Qui plus est, en copiant un fichier avec une commande Unix ou sur une machine Windows, vous perdiez la *resource fork*.
Il a fallu à Apple créer pour Mac OS X des commandes Unix spéciales (comme **dito** ou **mcopy**) qui permettent de sauvegarder l'intégrité des fichiers créés sur un Mac. Apple maintient encore cette solution sous Mac OS X, essentiellement pour des raisons de compatibilité. Et si vous avez besoin de modifier le Type et le Creator d'un fichier, utilisez Type and Creator Changer (http://alphaomega.software.free.fr/).

MIME pour Internet

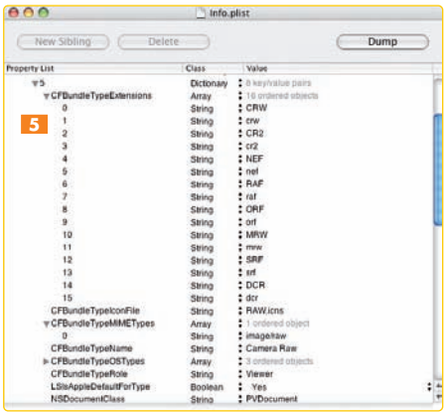
Les problèmes liés à l'interopérabilité entre plateformes se trouvèrent bien évidemment exacerbés avec la montée en puissance d'Internet. Au début, la messagerie ne connaissait que le texte, puis elle a dû prendre en charge les images, le son, la vidéo…
Pour relever ce nouveau défi, indépendamment de tout système d'exploitation, une norme du nom de MIME (Multipurpose Internet Mail Extensions) fut définie pour classifier les contenus multimédias. Ainsi, lorsque vous ouvrez un email, votre logiciel de messagerie saura que la partie du texte



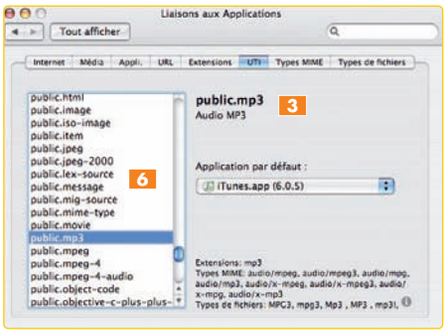
entre deux bornes MIME d'un certain type est… une image. Il va recréer le fichier image correspondant et le visualiser ou, s'il ne peut le faire lui-même, appeler l'application disponible qui en sera capable. La liste des types de fichiers MIME est enregistrée auprès de l'INIA (Internet Assigned Numbers Authority). Vous pouvez avoir le détail des types MIME connus de Safari dans son menu ***Aide > Plugin installés*** – la liste dépend des plug-in dont vous disposez. Un utilitaire comme RCDefaultapp vous permet de modifier l'attribution des types MIME 2…
La solution MIME ressemble finalement beaucoup à celle qu'Apple avait mise en œuvre avec Mac OS. D'ailleurs, MIME aurait pu être retenu pour Mac OS X, mais Apple n'en a pas voulu. MIME n'a été utilisé que dans un seul système d'exploitation, BeOS, de Jean-Louis Gassé. KDE et Gnome, les deux environnements graphiques de Linux, utilisent eux aussi MIME, mais ne reposent pas complètement sur lui.

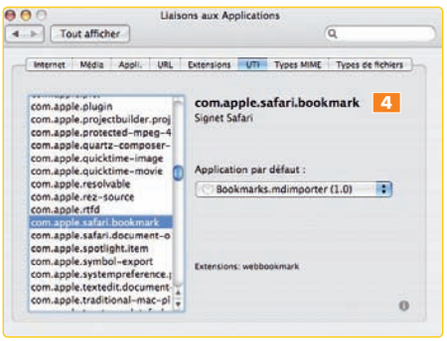
Mac OS X, il sait tout faire !

À la naissance de Mac OS X, Apple a décidé de conserver le système mis en place pour Mac OS (les ressources Type et Creator), mais de mettre aussi en œuvre le système des extensions de type Windows/Unix (avec des extensions de 3 caractères ou plus) et bien entendu MIME pour Internet.
Si vous y regardez de près, un fichier vidéo de type MPeg peut être défini par les différentes méthodes suivantes : MPG, MPeg, .mpg, .mpeg, video/mpg, video/mpeg, video/x-mpg, video/x-mpeg…
Cela dit, cet amalgame de systèmes hétéroclites n'est pas la panacée. Avec Tiger (Mac OS X 10.4), Apple propose une nouvelle approche toujours modulaire, mais unifiée et complètement ouverte. Il s'agit d'un système hiérarchique de description de types. Pas seulement d'un type de fichier, mais de n'importe quel type d'objet. Ce système se nomme IUT pour Uniform Type Identifier hierarchy…
La hiérarchie est simple. Il y a d'une part ce qui relève du domaine « public » et ce qui est du domaine « privé ». Prenons l'exemple d'un fichier .mp3. Apple considère qu'il fait partie du domaine public et la description de ce type de fichier est donc : public.mp3 3. Le type de fichier HTLM appartient lui aussi au même domaine : public.html. Apple a ainsi défini plus d'une centaine de grandes catégories de fichiers. L'espace privé est, lui, celui des applications. Apple préconise toujours une appellation de type com.microsoft.word.doc ou com.adobe.pdf (appelé *reverse DNS*) 4.
Si vous avez installé les outils des développeurs, ouvrez le paquet d'une application, puis le fichier info.plist. En naviguant quelque peu dans le fichier, vous y trouverez les formats supportés, par exemple le fichier Raw dans Aperçu 5. Outre le nom du type de format, vous découvrez son équivalent en extensions classiques, la ou les correspondances avec le code MIME, le chemin vers le fichier de l'icône et les formats dont il hérite. Par exemple, on peut imaginer que le type com.microsoft.word.doc héritera des propriétés d'un type public.text.
Si vous ouvrez l'onglet ***UTI*** de l'utilitaire RCDefaultapp, vous constaterez que la liste des fichiers est longue 6 ! Chaque éditeur



y va en effet de son descriptif de fichier. Chaque application indique quels types de fichiers elle est successible d'ouvrir et quel format de fichier elle apporte de son côté.





Lorsque vous sélectionnez un fichier, le Finder vous propose par défaut une application, mais vous pouvez en choisir une autre parmi toutes celles présentes sur votre disque qui sont susceptibles d'ouvrir votre document. Cette liste, vous l'avez compris, n'est pas le fait du hasard, elle est obtenue à partir du référentiel UTI. UTI indique au système qu'un fichier .mpg ou .mpeg ou encore un email avec un contenu MIME video/mpg pourra être lu par QuickTime.
Apple a donc su trouver une solution, simple pour l'utilisateur, qui ne fait pas table rase du passé et intègre les autres systèmes et Internet. Se retrouvent ainsi fédérés les éléments décrivant un type particulier de fichier, chaque développeur ayant la liberté d'utiliser tel ou tel modèle d'extension.

Appelez gratuitement de partout dans le monde

Si vous êtes abonné à la téléphonie chez Free et Neuf Télécom – les autres fournisseurs de « boîte » devraient suivre –, vous pouvez déjà téléphoner depuis un Mac de partout dans le monde au même tarif qu'avec votre « boîte » en France. Donc gratuitement ou en bénéficiant des appréciables réductions de votre fournisseur. Prise en main… ■ **Alain Lalisse**

Appeler notre France de l'étranger, c'est toujours très cher. Nous avons pris l'habitude de ne rester que quelques petites minutes au téléphone. Bien sûr, il y a iChat et Skype, sauf que nombre de mes amis et mes parents n'ont pas de Mac, ni même de PC, et je n'ai pas de compte SkypeOut pour appeler des téléphones fixes ou mobiles.

Un peu avant de partir en Asie cet été, mon opérateur Free m'a apporté une solution pratique et vraiment pas chère, voire même gratuite. Neuf Télécom, qui suit Free à la trace, en a fait de même, je crois…

Cette solution, c'est SIP (pour Session Initiation Protocol). Grâce à ce protocole, je peux de mon PowerBook appeler la France, une grande partie de l'Europe et même quelques autres pays, ce au même tarif que de France avec ma FreeBox, donc gratuitement, ou alors en payant au tarif réduit.

Comment en profiter ? Il faut bien sûr que vous possédiez une boîte Free ou Neuf Télécom et que vous bénéficiez de la téléphonie ADSL. Il faudra ensuite confirmer auprès de votre fournisseur que vous souhaitez utiliser SIP. Chez Free, cela se fait en ligne dans l'interface de gestion. Pour Neuf, renseignez-vous auprès de votre hotline…

Pourquoi une telle validation préalable ? Votre accès SIP va être protégé par un mot de passe que vous allez définir à cette occasion. Imaginez que tout le monde puisse appeler de n'importe où dans le monde via votre boîte ! Votre mot de passe SIP, vous devez le garder secret. Notez que la fonction SIP est encore en test chez les deux opérateurs, mais pleinement opérationnelle. J'en ai profité sans souci durant tout l'été. Bien sûr, il faut que vous disposiez là où vous vous trouvez d'une connexion Internet (ce peut être dans un Web-café qui laisse des prises Ethernet en libre-service ou dispose d'un hotspot WiFi). Vous devez également utiliser un logiciel gratuit comme X-Lite ou XMeeting. Ces deux utilitaires de téléphonie sont encore en développement, mais s'avèrent tout à fait fonctionnels et stables. Il y a quand même un peu de configuration, mais ce n'est pas sorcier et je vais tout vous expliquer dans cet article !

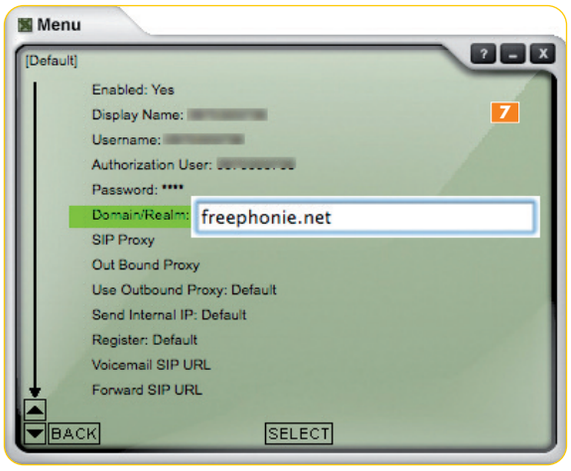
X-Lite (Counterpath)

X-Lite est un logiciel gratuit que vous téléchargez à l'adresse www.counterpath.com. Counterpath est un des principaux développeurs de logiciels de voix sur IP et de vidéoconférence utilisant le protocole SIP. De nombreux services sur Internet se servent de ses logiciels, avec plus ou moins de limitations selon que la prestation proposée est gratuite ou payante. X-Lite est la version *a minima*, mais présente l'avantage d'être ouvert et utilisable avec n'importe quel service SIP. Il s'installe sur votre Mac par simple copie… La première fois que vous lancez X-Lite, un assistant vous aidera à le configurer. Il sera ensuite tout le temps disponible dans le menu ***Tools > Audio Tuning Wizard***. Comme le logiciel est en anglais, voici quelques indications…

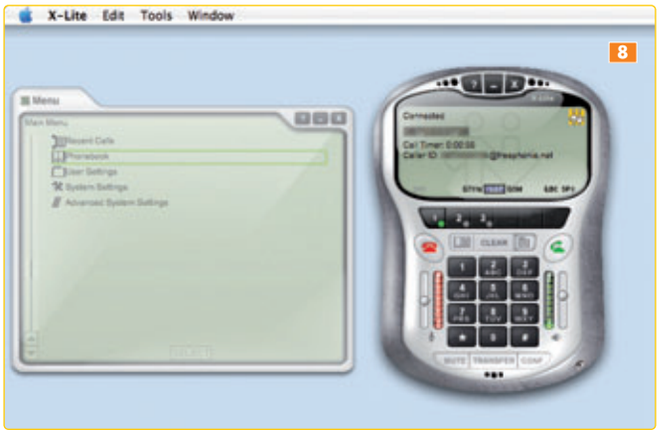
1 L'Assistant de X-Lite enchaîne plusieurs écrans. Définissez d'abord quels haut-parleurs *(Speakers)* et micro *(Microphone)* seront utilisés **1**, puis réglez le volume des haut-parleurs et le niveau d'entrée du micro **2**.

L'Assistant détermine le niveau du bruit de fond (restez silencieux quelques secondes durant cette phase). Précisez la connexion : modem ou ADSL. Utilisez un casque pour éviter le retour des haut-parleurs dans le micro.

2 L'interface de X-Lite ressemble à celle d'un smartphone **3**. Elle se compose d'un clavier sur lequel vous tapez les numéros de téléphone. Vous pourrez ensuite utiliser un répertoire (que je n'ai pas trouvé très au point). À gauche, vous avez le curseur de volume du micro **4**, à droite celui des haut-parleurs **5**. On peut appeler jusqu'à trois numéros simultanément. Ces conversations s'affichent sous les chiffres 1, 2 et 3 **6**. La petite LED virtuelle est verte lorsque la ligne est occupée par une conversation en cours. Les fonctions de base du logiciel intègrent un mode muet, le transfert de ligne et un mode conférence. Vous pouvez également simplement passer d'une conservation à une autre en cliquant sur le numéro correspondant. Pour chaque conversation s'affichent le numéro et le temps passé. L'utilisation n'est donc pas très complexe. Tout est dans l'interface et vous n'aurez pas besoin d'aller dans les menus réduits au minimum.



3 Passons à la configuration… Je prendrai pour exemple mon fournisseur Free. J'ouvre le menu de configuration (l'icône à droite du bouton *CLEAR)* et je vais dans *System Settings > SIP Proxy* (je suis alors dans *[Default])* **7**. Je positionne *Enabled* sur *Yes*. Dans le champ *Display Name*, je tape le nom ou le numéro qui sera affiché chez mon correspondant. Le *Username* est le numéro de ma Freebox. Même chose pour *Authorization User*. Le *password* correspond au mot de passe que j'ai défini lors de l'activation du service SIP chez Free. Ce mot de passe m'est personnel et il est au minimum de dix caractères. Enfin, dans le champ *Domain/Realm*, je saisis « freephonie.net ». Voilà, la configuration est terminée ! On quitte le menu *System* en cliquant sur le bouton *BACK*, puis en fermant cette fenêtre.



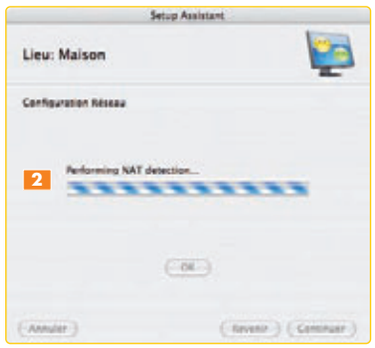
4 Il ne vous reste plus qu'à essayer X-Lite **8**. Commencez par composer le numéro d'un téléphone filaire à portée de main ; il doit sonner (ou celui de votre appartement en France). Vous devez alors avoir en ligne votre répondeur, si personne n'est censé décrocher. Attention à l'interaction micro/haut-parleurs très désagréable pour vous comme votre interlocuteur si vous n'avez pas de casque.

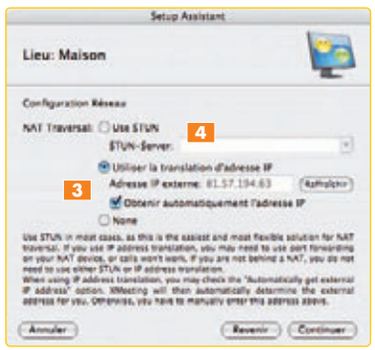
XMeeting (XMeeting Project)

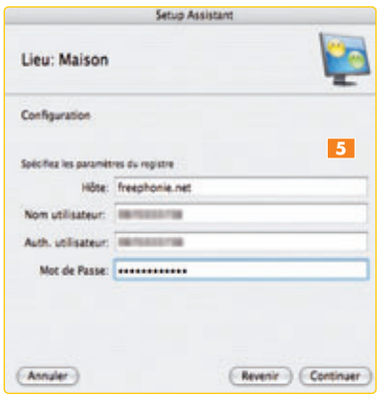
Comme X-Lite, XMeeting s'installe par simple copie à partir de l'archive montée sur le Bureau. Lui aussi il propose au premier lancement un assistant de configuration, mais alors que X-Lite a une interface bien à lui, un peu déroutante peut-être, XMeeting colle mieux aux canons de l'interface utilisateur de Mac OS X. Il est aussi localisé en français, ce qui le rend plus facile à prendre en main. XMeeting, open source et gratuit, est à télécharger à la page http://xmeeting.sourceforge.net.

1 L'assistant de XMeeting comprend de nombreux écrans 1, dont la plupart n'ont souvent qu'une option à cocher ou non. Dans le premier écran, j'entre le nom que verront mes interlocuteurs, puis je crée un lieu. On peut avoir plusieurs configurations différentes, mais pour la plupart d'entre nous, une seule suffira. Dans l'écran suivant, j'indique la bande passante utilisée par le logiciel – c'est bien sûr la bande passante maximum. Pour l'ADSL, je choisis *Pas de limite*.

2 XMeeting effectue alors une détection automatique de la configuration réseau *(Performing NAT detection)* 2. Je le laisse faire... Dans le cas de la Freebox, il est conseillé d'activer le routeur intégré. Cette option se configure en ligne dans l'interface de gestion de Free. C'est cette configuration que nous avons à *Vous et Votre Mac* et XMeeting la détecte correctement. Je valide donc *Utiliser la translation d'adresse IP* 3. Pour information, l'adresse des Mac sur le réseau est une adresse locale du type 192.168.0.x. Lorsque XMeeting n'arrive pas à analyser correctement la configuration du réseau, il propose de mettre en œuvre un serveur STUN. Répondez *OK* et choisissez un des trois serveurs proposés dans le menu local. Prenez le premier, tout simplement 4.

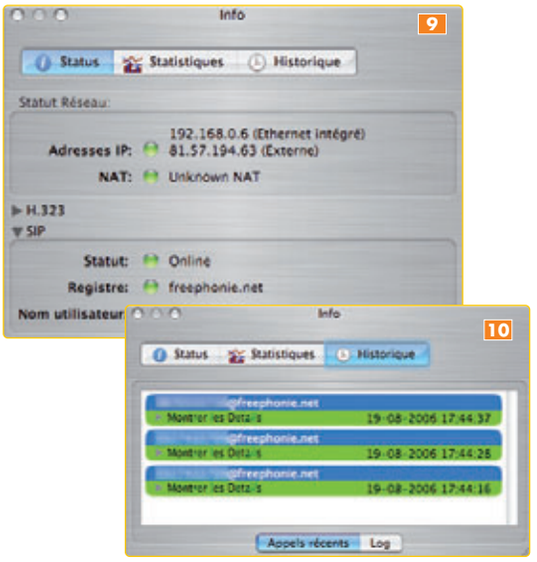






3 Je garde *Activer SIP* validé et je décoche *Activer H.323* qui n'a rien à voir avec notre problème de téléphone. J'accepte l'option *Utiliser un registre* et j'arrive enfin sur l'écran de configuration de mon compte SIP 5. Ce sont bien évidemment les mêmes paramètres qu'avec X-Lite. Un dernier écran, juste pour désactiver la vidéo qui n'est pas supportée... Voilà, c'est terminé. Je suis maintenant prêt à passer un appel téléphonique.

4 L'interface de XMeeting est minimaliste. Seule la fenêtre dans laquelle on tape le numéro appelé est indispensable 6. Les numéros sont ensuite mémorisés dans un pop-up menu 7. La liaison avec le Carnet d'adresses n'est malheureusement pas active pour SIP. Pour effectuer des ajustements lors des premiers appels, j'ouvre la fenêtre *Outils* avec ses réglages du micro et des haut-parleurs 8. Les autres fenêtres sont optionnelles. *Info* 9 précise les paramètres réseau; des boules vertes indiquent que tout fonctionne. L'historique répertorie les appels passés 10. Il me semble que XMeeting fonctionne mieux que X-Lite sur les Mac Intel.



MICROCCASE

Achat – Vente
Réparation - SAV

Pièces détachées
Consommables

Achat /Vente : Nous rachetons et nous revendons vos Macs et Périphériques révisés et garantis trois mois.
Réparation : Nous réparons vos Macs et Périphériques.
Pièces détachées : Nous disposons, en occasion, de pièces détachées introuvables ailleurs, à des prix très raisonnables.
Locations : Nos Macs et nos Périphériques en stock sont aussi disponibles en location.

Imprimantes (TTC)

StyleWriter à partir de	120 €
Epson 740 USB-Série-//	120 €
Epson Photo EX A3 Série-//	190 €
Laser Select 360	150 €
Laser HP 2100M Série	180 €
Laser Pro 630 ETHERNET	190 €
Laser 16/600PS ETHERNET	230 €
Laser HP 4000N ETHERNET	250 €
Laser HP 4050N ETHERNET	290 €
Laser HP 5000 A3 ETHERNET	390 €
Epson C2000/Aculaser/A3/ETH.	390 €

Moniteurs (TTC)

Moniteur 14" à partir de	30 €
Moniteur 15" à partir de	50 €
Moniteur 17" à partir de	60 €
Moniteur 17" Applevision	130 €
Moniteur 19" à partir de	100 €
Moniteur 21"/22" à partir de	100 €
Écran TFT 17"/8 ms	149 €

Accessoires (TTC)

HD 2 Giga 3,5' Interne/SCSI	40 €
HD 4 Giga 3,5' Interne/SCSI	60 €
HD 4 Giga 3,5' SCSI Externe	90 €
HD 30 Giga 2,5' IDE interne	70 €
HD 60 Giga 2,5' IDE interne	110 €
Carte SCSI Adaptec 2930CU+cable	60 €
Adapt. secteur Ibook 1	70 €
Adapt. secteur Ibook 2	55 €
Lect. de disquette USB (neuf)	45 €
Souris USB infrarouge	10 €
Clavier USB compatible OS 9	25 €

Pièces détachées portables (TTC)

Lecteur Combo Ibook II	190 €
Lecteur S.Drive PWB G3 comp.	110 €

Scanner (TTC)

Agfa Duoscan T1200/SCSI	190 €
Epson Perfection 4990/USB	190 €

Unitées Centrales (TTC)

Powermac G3/233 32/2G/CD	90 €
Powermac G3/266 32/4G/CD	120 €
Powermac G3/300/BB/USB/CD	150 €
Powermac G3/400/BB/USB/DVD	200 €
G4/400 64/20G/DVD/AGP	250 €
G4/450 128/20G/DVD/AGP	290 €
G4/733 128/40G/Combo/Q.Silver	490 €
G4/1,25 Ghz 256/80G/Cb/syst 9.	1000 €
G4/450 MP 256/20G/DVD/AGP	350 €
G4/500 MP 256/30G/DVD/AGP	450 €
G4/867 MP 256/60G/C.b./AGP/mirror	890 €
G4/1Ghz MP 512/80G/S.Drive/os.9	1190 €
G5/1,8 Ghz MP 512/160G/S.Drive	1400 €
G5/2,5 Ghz MP 512/160G/S.Drive	1900 €
G4/1,25 BiPro (OS X) 256/80/Combo 1100 €	
iMac 233 CD 32/4G	100 €
iMac 333 CD 32/6G	150 €
iMac 350 CD 64/6G	180 €
iMac 500 CD 128/20G	310 €
iMac G4/800 17'/S.Drive/128/80G	750 €
iMac G5/2 Ghz 20'/SD/512/250G	1150 €

Portables (TTC)

iBook G3/366 192/6G/CD/12"	340 €
iBook G3/600 128/10G/Combo/12"	480 €
Ibook G3/500 64/10/CD 390 €	
PWBook G3/500 /USB/FV/DVD/p14"	480 €
PWBook G4/1,33 Ghz SD/17"	1450 €
PWBook G4/1,67 Ghz SD/17"	1750 €
MacBook Pro/2 Ghz 512/80/15"	1800 €

Logiciels (TTC)

Illustrator 10	390 €
Photoshop 7	650 €
Final Cut Studio 5.1	950 €
Excel 2001	60 €
Word 2001	60 €

Quark Xpress

Xpress 3.x, 4.x	490 €
Xpress 5	690 €
Xpress 6.5	690 €
Mise à jour Xpress 7	390 €
Xpress 7	890 €

CONSULTEZ NOTRE STOCK EN TEMPS RÉEL SUR
WWW.MICROCCASE.COM
NOUVEAU : ACHAT EN LIGNE

Arrivages quotidiens

VPC : Port en sus

Microccase — 12, rue Pascal — 75005 Paris
Tél : 01 45 87 12 13 Fax : 01 45 87 90 73
Métro Censier-Daubenton - Ligne 7
lundi-vendredi 10h30-13h/14h30-18h30, samedi 11h-13h/14h30-18h

Tous nos matériels sont garantis 3 mois

VVMac en PDF sur CD

FORMULAIRE DE COMMANDE DE CD-ROM

À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse :
howtodo publishing – 114, rue des Pyrénées - 75020 Paris

Oui, j'achète le CD-ROM VVMac des PDF

❒ des n° 1 à 6 au prix de 15 €

❒ des n° 7 à 12 au prix de 15 €

❒ des n° 1 à 12 + HS Tiger au prix de 29,90 €

❒ des n° 13 à 18 au prix de 15 € **Nouveau !**

(frais de port inclus pour la France et l'étranger)

❒ **Je suis déjà abonné à VVMac, ou je joins mon abonnement pour 11 numéros.**
Je bénéficie d'une réduction de 50% sur le prix du CD-ROM choisi.

Je règle aujourd'hui par :
Chèque bancaire ou postal à l'ordre de howtodo publishing
(uniquement chèque en euros sur une banque française)

❒ M. ❒ Mme ❒ Mlle
Prénom : _____
Nom : _____
Adresse : _____

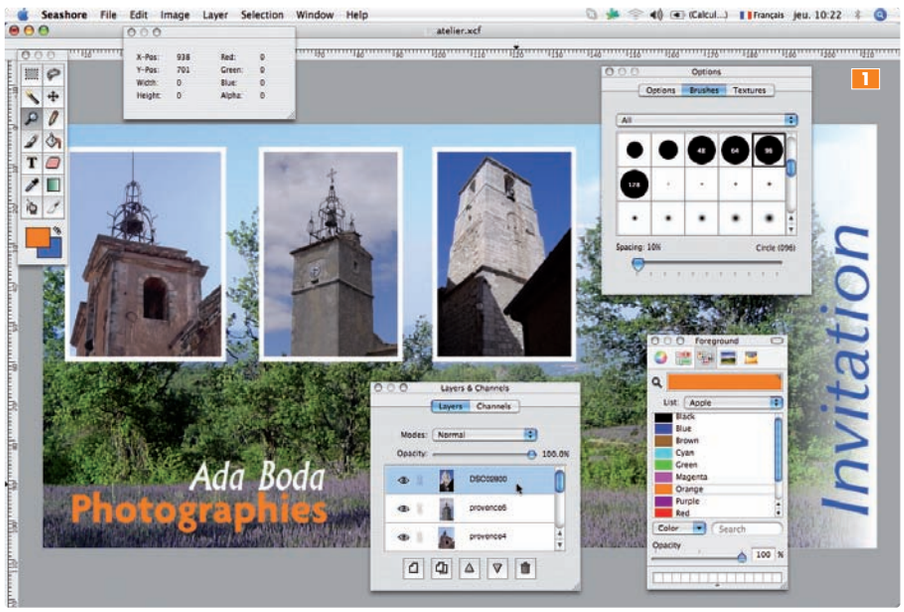
C.P. : |_|_|_|_|_| **Ville :** _____
Pays : _____
E-mail : _____

Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations ci-dessus, traitées informatiquement, sont indispensables à la gestion de votre commande. Vous pouvez vous opposer à leur cession ultérieure en nous le précisant par écrit.

Concevez un carton d'invitation

Qu'il s'agisse d'un événement familial ou d'une manifestation organisée par votre association ou entreprise, les prétextes à la création d'un carton d'invitation ne manquent pas. J'ai choisi l'exposition de photos de mon ami Ada Boda et utilisé Seashore, un logiciel open source que je vous invite à découvrir à travers cet atelier.

■ Mathieu Lavant



Nous allons réaliser un carton d'invitation au format standard 210 x 105 mm que vous imprimerez sur votre imprimante personnelle. Ce carton est composé d'un fond photo dont le côté droit s'estompe sous la mention *Invitation*, de trois vignettes encadrées chacune par un cadre blanc, et de deux éléments de texte : *Ada Boda* et *Photographies*. Chacun de ces éléments est placé sur un calque indépendant, ainsi nous pourrons modifier librement notre document tout au long du processus de création 1.

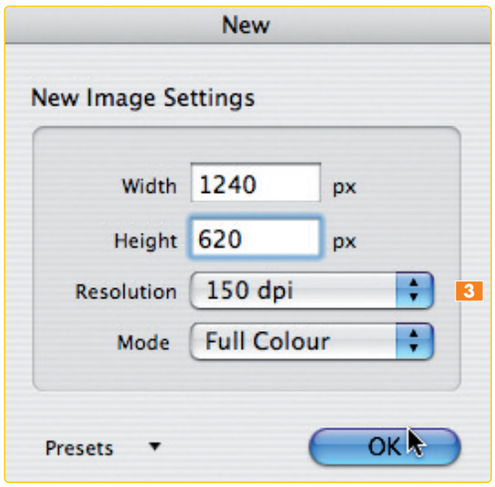
Seashore propose un environnement de travail classique avec des palettes ***Outils***, ***Calques et Couches*** 2, ***Couleurs***, ***Infos*** et ***Options*** – qui regroupe les options d'outils, les brosses et les textures. Toutes ces palettes sont accessibles à partir du sous-menu ***Window > Utility windows***. On y va !

Réalisé avec Seashore

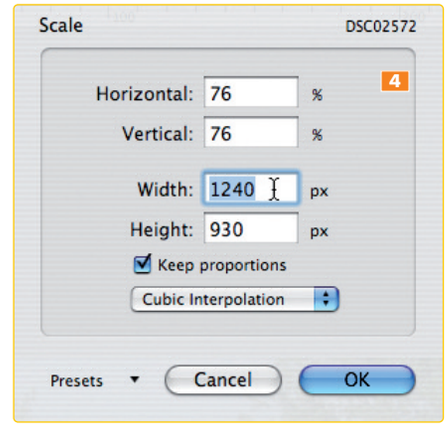
Seashore ? Ce nom ne vous dit sans doute pas grand-chose. Et si je vous dis GIMP ? Vous vous souviendrez peut-être qu'il s'agit d'un fameux logiciel de traitement d'images numériques en open source, développé à l'origine pour Linux.
Le rapport ? Seashore, développé par Mark Pazolli Software, est un petit éditeur d'images bitmap qui exploite les technologies de GIMP, ce qui est un gage de qualité. Mais attention, Seashore est un produit 100 % Mac. Compatible Mac OS X 10.3 +, il existe en version PPC et Universal Binary (PPC et Intel). Il est en cours de développement, aussi prenez soin de bien télécharger la dernière version disponible (ici, la 0.1.8) afin d'éviter les divers problèmes d'instabilité.

① Création du document et du fond photo

1 Pour commencer, créez un tout nouveau document au format 210 x 105 mm. Attention, la boîte de dialogue ***File > New…*** n'accepte que les dimensions en pixels. Il faut donc effectuer un petit calcul afin de connaître le nombre de pixels nécessaires à la création d'un document de 210 x 105 mm à une résolution de 150 ppp! Dans la boîte de dialogue ***New***, entrez la largeur et la hauteur du document (1240 x 620 pixels), puis positionnez le menu local ***Résolution*** sur ***150 dpi*** 3. Après validation, le nouveau document s'affiche à sa taille réelle d'impression dans votre fenêtre de travail.



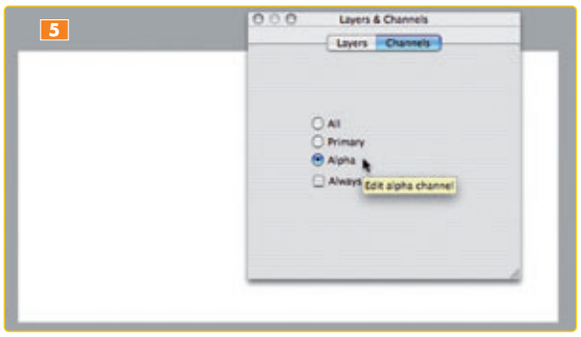
2 Faites ***File > Import…***, sélectionnez le fichier image servant au fond et validez. La photo est importée dans un nouveau calque créé automatiquement.
Si elle s'avère plus grande que votre document, vous pourrez modifier son cadrage en la déplaçant à l'aide du pointeur dédié à cette tâche (l'outil en forme de croix). Si vous souhaitez ajuster sa largeur à celle du document, vous utiliserez alors la commande ***Layer > Scale…*** Et si votre photo de fond s'avère moins grande que le document, il faudra alors la redimensionner avec cette même commande. Choisissez de préférence une photo dont la largeur en pixels est supérieure à celle de votre carton d'invitation – le logiciel Seashore permet d'augmenter la taille d'une image importée, mais c'est une opération qu'il vaut mieux éviter. Après avoir activé la commande ***Layer > Scale…***, saisissez dans le champ ***Width*** de

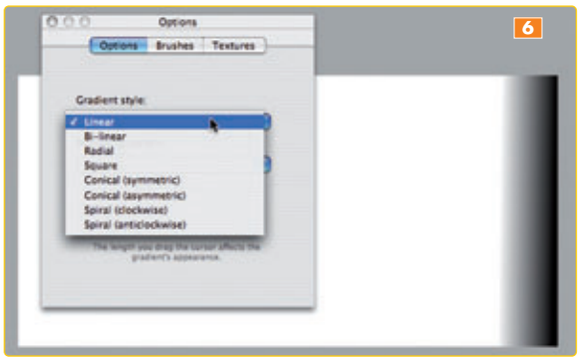


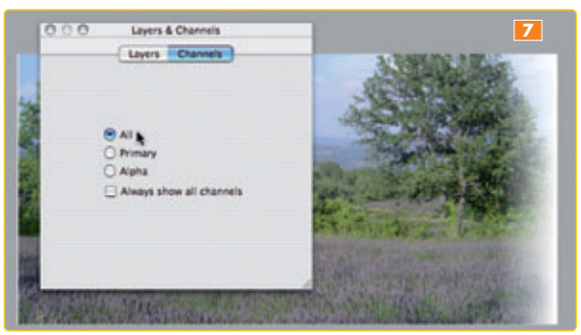
la boîte de dialogue 4 la nouvelle largeur de la photo, soit 1240 pixels, la largeur du document donc. Après validation, Seashore affiche l'image redimensionnée. Il ne vous reste plus qu'à ajuster sa position dans le format du document.

3 Pour terminer le fond, ajoutons un effet d'estompage sur le côté droit de l'image grâce à la couche Alpha associée au calque contenant la photo. Elle permet de contrôler la transparence du contenu du calque à la manière d'un masque, exploitant des niveaux de gris compris entre le noir et le blanc. Le noir masque, le blanc révèle !
Dans la palette ***Layers & Channels***, cliquez sur l'onglet ***Channels*** : la palette affiche alors les options d'affichage des couches. Par défaut, toutes les couches de l'image sont affichées, mais vous pouvez choisir de n'afficher que les couches primaires ***(Primary)*** ou encore la couche Alpha ***(Alpha)***. Affichez donc la couche Alpha… Si cette option n'est pas accessible (tout dépend du format de fichier de l'image importée), allez dans le sous-menu ***Layer > Extras*** et demandez ***Enable Alpha channel***, puis revenez dans la palette ***Channels*** et activez l'option ***Alpha***. Après activation de la couche Alpha, votre image est remplacée par un rectangle blanc 5.

Ne vous inquiétez pas, c'est normal… Dans la palette ***Outils***, activez l'outil ***Dégradé***. Cliquez ensuite sur l'onglet ***Options*** de la palette ***Options*** afin d'afficher les options de dégradé, puis sélectionnez ***Linear*** dans le menu local ***Style de dégradés***. Revenez ensuite à la palette ***Outils*** et vérifiez que les cases ***échantillons de couleur***, situées dans la partie inférieure de celle-ci, affichent bien le ***Noir*** comme couleur de premier plan et le ***Blanc*** comme couleur d'arrière-plan. CQFD.
Enfin, tracez le dégradé par un cliquer-glisser horizontal depuis le bord droit du document, sur une distance d'environ 2 cm, de manière à produire ce résultat 6. Pour finir, réaffichez votre image de fond en activant l'option ***All*** de la palette ***Channels*** et admirez l'effet d'estompage 7.
Si, d'aventure, l'effet produit ne vous convenait pas, vous n'avez qu'à rééditer la couche Alpha. Tracez un nouveau dégradé et réaffichez l'image pour vérifier le résultat.

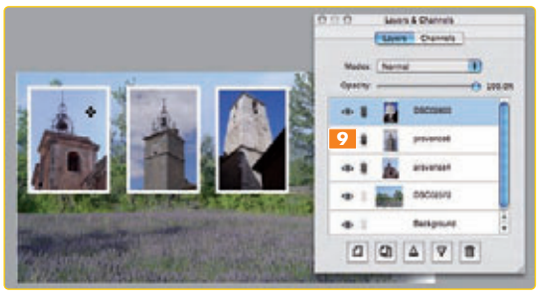






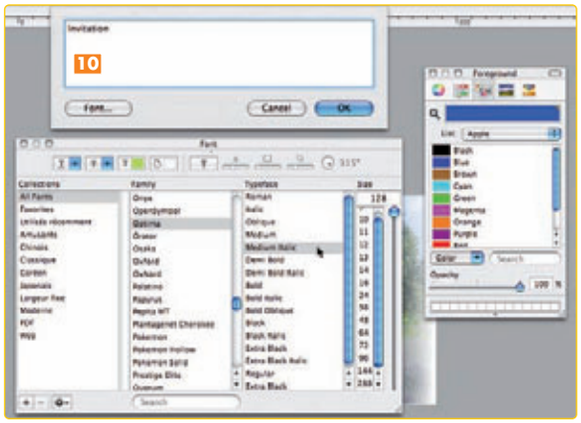
② Ajout des vignettes

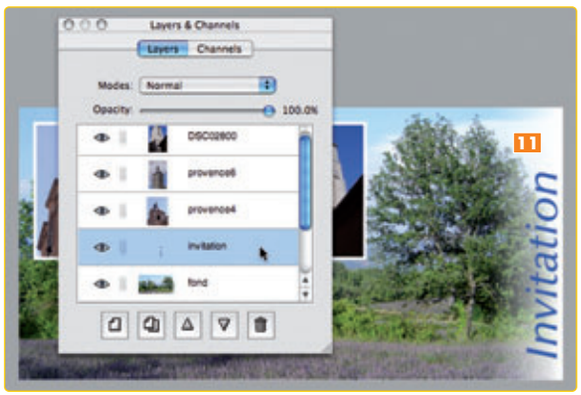
1 L'arrière-plan désormais calé, occupons-nous des vignettes. Importez une par une les trois photos que vous avez prévu d'utiliser. Appliquez à chacune un redimensionnement à 300 pixels de hauteur et encadrez-les d'une bordure blanche de 10 pixels de large.
Faites ensuite ***File > Import…*** et sélectionnez le fichier correspondant à la première vignette. L'import effectué, l'image s'affiche dans un nouveau calque portant le nom du fichier. Pour redimensionner la photo, procédez comme précédemment avec ***Layer > Scale…***
Dans la boîte de dialogue, entrez dans le champ ***Height*** la hauteur de la vignette (300 pixels) et validez. Demandez ensuite ***Layer > Boundaries…***, ce qui va permettre de définir le cadre blanc de 10 pixels **8**. Entrez une valeur de 10 pixels dans les champs ***Gauche, Droite, Haut*** et ***Bas***, puis validez.
La bordure blanche vient s'afficher autour de la vignette. Attention, la commande ***Boundaries…*** génère une marge autour de l'image en exploitant la couleur d'arrière-plan qui est affichée dans la case échantillon de la palette ***Outils***. Par conséquent, avant de lancer la commande, vérifiez que la couleur d'arrière-plan est bien le ***Blanc***.
La première vignette est désormais prête. Repositionnez-la à l'aide du pointeur de déplacement et reprenez les opérations précédentes pour préparer les deux autres photos de votre carton d'invitation.



2 Une fois les trois vignettes créées, reste à les aligner correctement. Seashore ne permettant pas d'insérer des repères dans le document, nous utiliserons les commandes d'alignement disponibles dans le menu ***Layer***. Commencez par lier les calques des trois photos en cliquant sur l'icône ***Chaîne*** **9** qui jouxte la vignette de chaque calque, dans la palette ***Calques***. Déroulez ensuite le sous-menu ***Layer > Alignement*** et activez la commande ***Align vertical centers***.

③ Place au texte !





1 Le carton d'invitation affiche trois mentions : *Invitation*, *Ada Boda* et *Photographies* ; chacune avec une mise en forme différente, donc placée sur son propre calque.
Commençons par *Invitation*. Dans la partie inférieure de la palette ***Calques***, créez un nouveau calque. Double-cliquez sur ce nouveau calque : Seashore affiche la boîte de dialogue ***Layer settings*** qui vous permettra de le renommer ***Invitation***. Avec l'outil ***Texte*** de la palette ***Outils***, cliquez sur le document pour afficher la saisie de texte. Saisissez *Invitation* et cliquez sur la commande ***Font*** pour afficher la palette des polices. Choisissez une police, réglez le corps, puis cliquez sur la case ***échantillon de couleur de premier plan*** pour afficher la palette ***Couleurs*** et sélectionnez la couleur du texte **10**.
Une fois ces divers réglages effectués, confirmez-les. Le nouveau texte s'affiche sur votre document… Seashore ne permet pas de rééditer le texte ainsi créé. La seule solution consistera à supprimer le texte, puis à en créer un autre avec une autre mise en forme.
Pour en terminer avec le mot *Invitation*, reste à le positionner à la verticale dans la partie droite du carton d'invitation : vous utiliserez pour cela le pointeur de déplacement et la commande ***Layer > Rotate…*** Saisissez l'angle de rotation *-90°* et validez. Ensuite, repositionnez le texte dans la partie droite du document **11**. Répétez les étapes précédentes pour créer les deux autres éléments de texte, puis positionnez-les sur le document.
Si vous souhaitez exploiter une des couleurs présentes dans l'image pour le texte, utilisez la ***Pipette*** (pour prélever une couleur d'une photo, vous devez au préalable activer son calque.)

2 Votre carton d'invitation est fin prêt à être imprimé. Si vous disposez d'une imprimante à jet d'encre, vous n'aurez qu'à lancer l'impression via la commande ***File > Print***. Si vous décidez de faire imprimer votre carton chez un professionnel, enregistrez votre document dans un format de fichier plus courant que le format XCF utilisé par l'application Seashore. Choisissez JPeg ou Tiff. Ce dernier format permet d'enregistrer le document en CMJN, mais si vous n'êtes pas un spécialiste, n'en faites rien : livrez à votre imprimeur un fichier Tiff en RVB, il saura très bien s'en débrouiller…

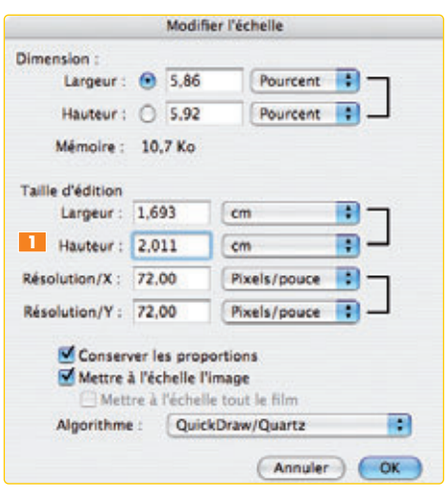
Signez vos messages électroniques avec du style !

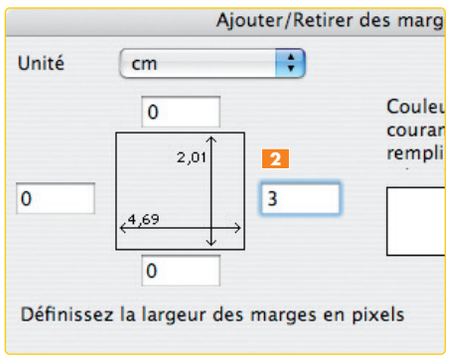
Pour amuser vos amis ou faire passer un « message » auprès de vos prospects et clients, pourquoi ne pas apposer à la fin de vos courriers électroniques des signatures visuellement percutantes ? Polices, couleurs, illustration, etc., libre à vous de composer des signatures très personnelles. Voici comment j'ai créé l'une des miennes...

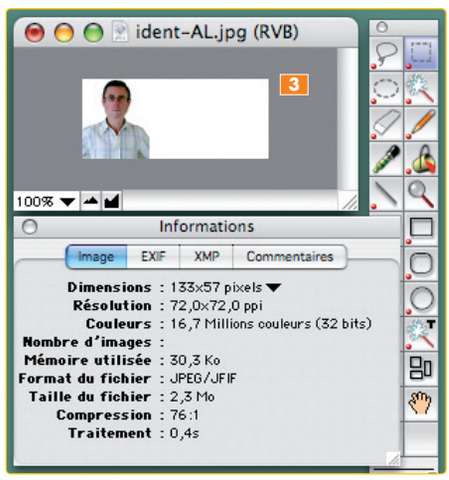
■ Alain Lalisse

Préparez le fichier graphique

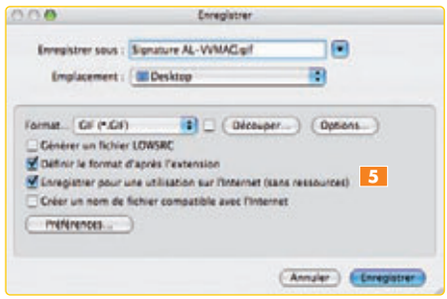
La toute première chose à faire consiste à préparer une photo ou un logo dont vous allez orner votre signature électronique. Pourquoi pas les deux ? C'est la solution que j'ai retenue ici !
Comme ces éléments seront intégrés aux messages, il faut prêter une attention toute particulière à ce que le tout pèse le moins lourd possible afin de ne pas importuner vos divers correspondants. Selon moi, 100 Ko semblent constituer un maximum à ne pas dépasser, mais il faut chercher à faire beaucoup moins, ce qui est d'ailleurs tout à fait possible !
J'utilise ici GraphicConverter, mais vous pouvez bien sûr lui préférer Photoshop Elements ou tout autre éditeur bitmap. Ma photo provenant d'un appareil numérique, je réduis tout d'abord sa résolution à 72 pixels par pouce *(**Image > Résolution**)* en ayant pris soin de cocher la case ***Ré-échantilonner***. Pour la modification de l'échelle *(**Image > Dimensions > Modifier l'échelle**)*, je fixe une hauteur de 2 cm 1 ; les autres paramètres s'adapteront automatiquement. Et comme je souhaite placer à côté de ma photo le logo de *VVMac*, j'effectue donc exactement la même mise à l'échelle pour ce dernier.







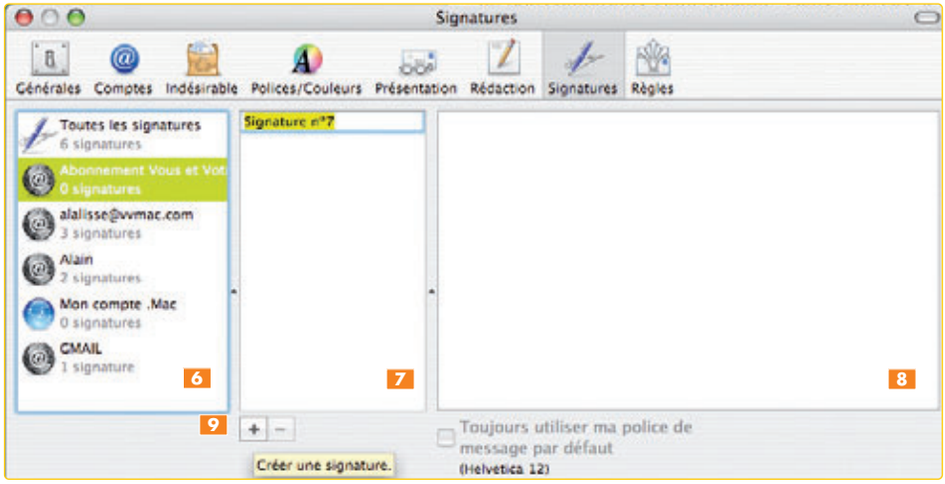
L'idéal est de combiner les deux éléments dans un seul et même fichier graphique. Pourquoi ? Rien n'interdit de placer plusieurs images dans la signature, mais en pratique vous aurez du mal à les positionner l'une à côté de l'autre et à forcer cette disposition. Dans le menu ***Image > Dimensions > Modifier les marges...***, je rajoute 2 donc 3 cm à droite de la photo, puis j'ouvre le logo déjà préparé 3 et j'en fais un copier-coller 4 à côté de la photo. J'enregistre l'illustration finale *(**Fichier > Enregistrer sous...**)* sans oublier de cocher ***Pour une utilisation sur l'Internet*** 5 afin d'en réduire le poids. Sur la question GIF ou JPeg, faites des essais pour atteindre le bon compromis taille-qualité. Dans mon cas, le JPeg pèse 60 Ko et le GIF seulement 8 Ko. Vous pouvez améliorer la présentation avec un cadre et une ombre, un peu comme une carte de visite.



Bien que cela ne soit pas indispensable, pensez à conserver ces petits fichiers dans un dossier de votre disque dur qui ne changera ni de nom, ni de place. ▷

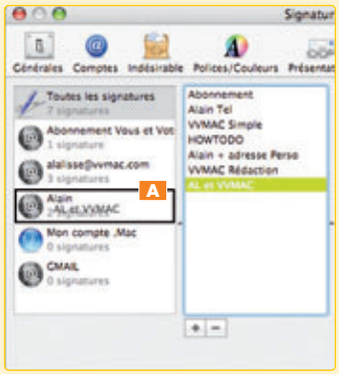
Créez les signatures

Je travaille ici sous Tiger (Mac OS X 10.4) en ayant effectué toutes les mises à jour. Je donne cette précision parce qu'il me semble que, dans de précédentes versions, Mail ne supportait pas les signatures avec images.
Pour créer des signatures, rendez-vous dans le menu ***Mail > Préférences…***, onglet ***Signatures***, là où s'effectue leur gestion. La fenêtre se présente ainsi : à gauche 6, la bibliothèque générale des signatures et les signatures classées par comptes de messagerie créés (sous chaque compte s'affiche le nombre de signatures qui lui sont associées) ; au centre 7, une zone liste par noms toutes les signatures disponibles, soit dans la bibliothèque, soit dans le compte sélectionné dans la colonne à gauche. Enfin, à droite, 8, cette zone sert à la fois à créer et à éditer une signature.
Sélectionnez un compte et cliquez sur le signe + 9. Une nouvelle signature est alors créée. Donnez-lui un nom. Cette signature étant sélectionnée, rendez-vous dans la partie droite de la fenêtre. C'est là que vous allez désormais œuvrer… Vous utiliserez comme pour les messages le format RTF. Ainsi, vous pourrez « enrichir » le texte avec des polices, des couleurs, des tailles et des styles… Tapez votre texte. D'un clic-droit [Ctrl-clic], ouvrez les fenêtres de réglage des polices 10 et des couleurs 11. Sélectionnez du texte pour lui appliquer le style que vous voulez. Vous pouvez également utiliser le menu ***Format*** qui offre ***Gras***, ***Italique*** ainsi qu'un copier-coller spécifiquement dédié aux styles (comme la brosse de mise en forme de Word ou d'Excel).
La fenêtre ***Polices*** permet de positionner des ombres (à condition de sélectionner du texte et de bien placer le T des ombrages

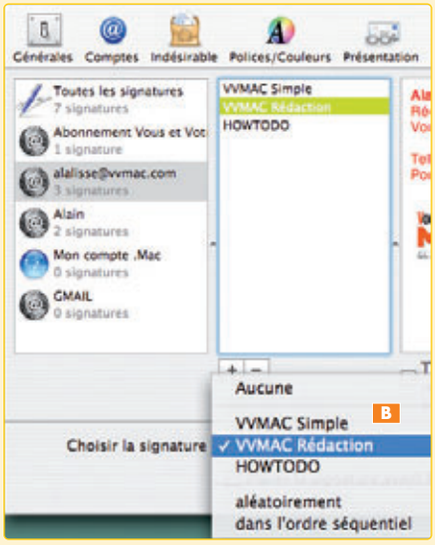


Bien utiliser **vos signatures**

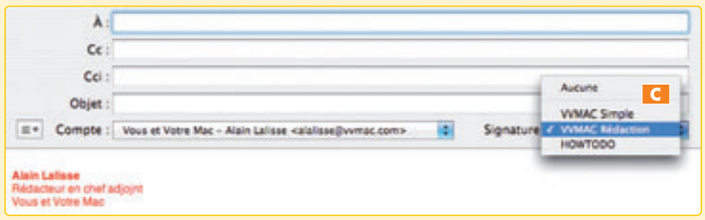
Les signatures se gèrent très facilement dans les préférences de Mail. Utilisez cette fois-ci la zone centrale et non plus celle à droite dédiée à l'édition.
Vous avez créé une signature pour votre compte personnel, mais vous voulez l'utiliser également pour les messages de votre association. Rien de plus simple, ce n'est pas la peine de la refaire ! Il suffit de choisir ***Toutes les signatures***, de sélectionner dans la liste générale celle que vous voulez pour la glisser vers un autre compte email A, en l'occurrence celui de l'association. Avec le signe – (ou [Retour arrière]), vous effacez une signature que vous ne voulez plus utiliser. Attention, la fonction ***Annuler*** ne marche pas, méfiance donc !



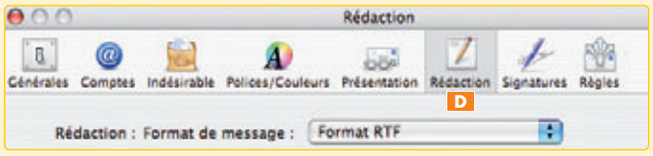
Vous pouvez attribuer à chacun de vos comptes une signature par défaut. Sélectionnez-la dans le menu local ***Choisir la signature…*** B. Optez pour ***Aucune*** si vous ne voulez pas qu'une signature soit automatiquement intégrée à vos messages. Mail peut aussi choisir une signature au hasard si vous choisissez l'article ***Ordre aléatoire***. Si vous préférez ***Dans l'ordre séquentiel***, Mail appliquera chaque signature dans l'ordre (pour changer cet ordre, faites simplement glisser à la souris les signatures dans la liste).



En plus de placer les signatures automatiquement dans vos messages, Mail vous propose de revenir sur votre choix par défaut pour chaque message. Lorsque vous créez un nouveau message, en sélectionnant votre adresse email d'envoi, vous activez la liste des signatures autorisées pour cette adresse email. Le menu local ***Signature*** vous propose alors la liste des signatures



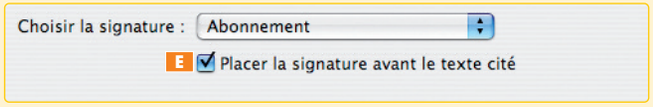
en surbrillance bleue) 12. Ici, j'ai un peu exagéré les ombres 13 pour que vous vous en rendiez bien compte.
Les signatures sont enregistrées automatiquement. Vous pouvez donc passer sans problème de l'une à l'autre – si vous en créez plusieurs –, et copier des parties de texte. Pas la peine de se fatiguer à saisir dix fois votre adresse.
Vous avez déjà une belle signature, mais vous allez lui ajouter l'image que vous avez préparée. Ouvrez l'illustration dans Aperçu et faites simplement un copier-coller directement dans la zone d'édition de la signature, là où vous voulez placer la photo. En pratique, vous noterez quelques différences entre ce que vous voyez dans la zone d'édition et la signature telle qu'elle sera incluse dans vos messages 14, en particulier au niveau de la taille et de l'espacement des éléments graphiques.
Le test consiste à enregistrer la signature (on change pour cela de compte ou on ferme les préférences de Mail) et à créer un nouveau message en y incluant la nouvelle signature. Cette différence vient sans doute du fait que Mail effectue une conversion de votre signature au format RTF. Pour jouer « le grand jeu », de la même manière que pour l'image, vous ajouterez directement une vCard 15 à votre signature. Pour ce faire, il suffit d'ouvrir le Carnet d'adresses de Mac OS X et d'en glisser une de votre fiche personnelle sur la zone d'édition de la signature, toujours à l'endroit où vous voulez qu'elle s'affiche. Enfin, même remarque que précédemment : là encore, ne tenez pas compte du formatage de la signature dans la fenêtre d'édition. Créez plutôt un nouveau message pour obtenir un aperçu réel de votre signature électronique 16.



disponibles pour ce compte, ou même de n'en mettre aucune. Ainsi, vous pouvez donc préférer n'avoir aucune signature par défaut et systématiquement en choisir une à la main, différente selon votre interlocuteur.

Pour apposer sur un message une signature de type RTF, comme celle que nous venons de créer ensemble, il faut bien entendu que le message soit lui-même à ce format – et non au format Texte. Pour être certain de toujours commencer un nouveau message dans ce format, définissez dans les préférences de Mail, à l'onglet ***Rédaction*** D, le bon format par défaut des messages.

Pour les emails de réponse, vous conservez le plus souvent le texte du message original. Si vous voulez que vos signatures apparaissent avant le texte cité dans une réponse, donc juste en dessous de ce que vous allez taper, cochez dans les préférences ***Mail > Signatures*** la case ***Placer la signature au-dessus du texte cité*** E. Sinon, les signatures apparaissent après le texte cité, donc en fin de message. Cette option s'applique de manière générale, à toutes les signatures.



Mac et téléphones, la photo facile !

Illustrés avec les téléphones Sony Ericsson K750i et K800i, voici les grands principes d'une bonne cohabitation entre un photophone et Mac OS X.

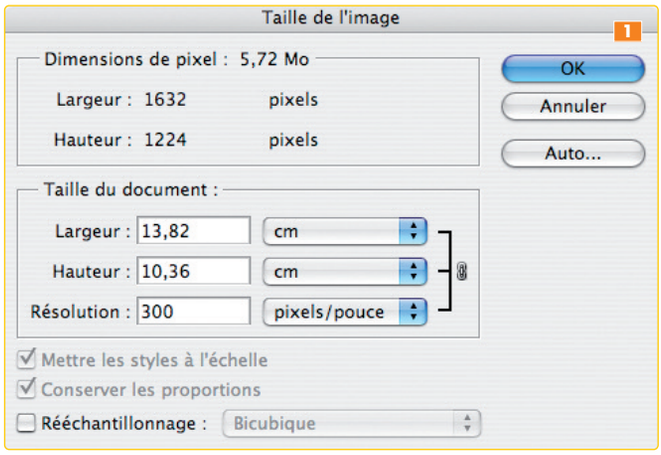
■ **Alain Lalisse**

Réalisé avec Mac OS X 10.4.7 et les téléphones Sony Ericsson K750i et K800i.

Les téléphones mobiles Sony Ericsson sont sans doute les mieux intégrés à Mac OS X. Ils sont en effet compatibles Bluetooth et supportent également la connexion USB. Le K750i a connu un immense succès. Même si son successeur, le K800, est sorti en fanfare cet été, le K750i poursuit sa brillante carrière grâce aux offres *low cost* d'opérateurs virtuels qui le proposent en cette rentrée gratuitement ou pour 1 € ! Vous ne disposez pas d'un de ces téléphones ? Pas de problème ! Vous pouvez facilement adapter mes explications aux téléphones Nokia et Motorola et bien d'autres qui ne sont pas compatibles avec iSync. D'ailleurs, vous n'aurez pas à vous servir de cet utilitaire. S'il est muni d'un port USB et supporte le mode USB Mass Storage, votre téléphone devrait accepter les échanges de photos (et éventuellement d'autres fichiers) avec votre Mac. S'il est Bluetooth, cela devrait aussi fonctionner.

① Tailles et formats

Les téléphones mobiles intègrent désormais des appareils photo de plus en plus sophistiqués – sans toutefois égaler encore, du côté de l'optique, les appareils photo numériques, même de poche. C'est surtout la résolution qui grimpe en flèche. Après avoir longtemps plafonné à 300 000 pixels, un format timbre-poste donc, les téléphones ont successivement adopté le 1,3 mégapixel puis le 2 mégapixels devenu aujourd'hui la norme sur les « photophones ». Les premiers appareils 3 mégapixels (Sony Ericsson K800i, Nokia N80 et N73, Samsung D900) sont commercialisés depuis cet été. Le Sony Ericsson K750i fut le premier à offrir un capteur 2 mégapixels et une fonc-



tion autofocus, de quoi prendre enfin des photos qui « tiennent la route » et exploitables sur un ordinateur. Sur le K750i, le format maximum est de 1 632 x 1 224 pixels, mais deux autres modes sont disponibles : 640 x 480 et 160 x 120. Le format maximum autorise l'impression en 13 par 10 cm à 300 dpi, suffisant pour un tirage papier de base. Le K800i, qui offre un format maximal de 2 048 x 1 536 pixels, peut tirer en 17,5 x 13 cm. Il suffit de récupérer les photos puis, à l'aide de votre logiciel graphique habituel 1, de les remettre à la dimension correcte en passant de 72 à 300 dpi, sans effectuer aucun rééchantillonnage – vous pouvez bien sûr appliquer les retouches adéquates pour pallier les déficiences de l'optique et du flash.
Vous pouvez également transférer des photos qui se trouvent sur votre Mac sur votre téléphone, qui devient alors un baladeur photo. Pratique pour faire des projections si l'appareil est capable de se connecter à une télévision, par exemple. Toutefois, les appareils photo numériques ayant aujourd'hui des résolutions d'images très importantes – facilement le double de celles des meilleurs photophones –, il sera préférable de réduire la taille de vos photos avant leur transfert afin de gagner de la place sur une carte mémoire qui n'est pas extensible à l'infini et ne pas faire travailler inutilement le processeur du téléphone. Sur un K750i, il sera donc nécessaire de pratiquer un rééchantillonnage bicubique pour ramener votre photo à la résolution maximale acceptée de 1 632 x 1 224 à 72 dpi (ou 2 048 x 1 536 sur le K800i.) Dans ce sens-là, ce n'est pas gênant.
Pour le format des fichiers, il faudra vérifier ceux que supporte votre photophone. Les Sony Ericsson K750i et K800i acceptent du très classique format JPeg que l'on utilise pour les photos et du GIF qui sert plutôt pour des logos et autres dessins.

② Navigation et transfert par USB

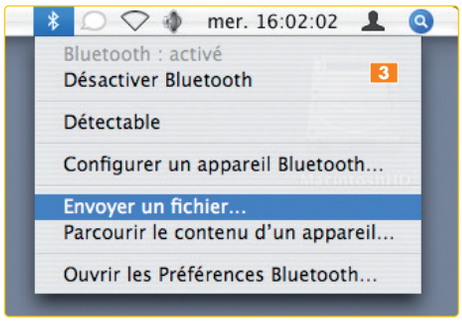
La méthode la plus simple et la plus rapide consiste à se servir d'un câble USB pour relier votre appareil photo à votre Mac. Il faut généralement avoir sur soi le câble fourni avec le téléphone car ce dernier présente la plupart du temps une connectique propriétaire 2. Branchez-le sur le téléphone et connectez-le sur le Mac. Évitez les ports qui se trouvent sur le clavier. N'étant pas alimentés électriquement, ils ne sont pas assez puissants. Utilisez plutôt une des prises USB de votre Mac ou un hub USB auto-alimenté.
Le Mac n'a pas besoin de pilote. Si votre téléphone est compatible USB Mass Storage, vous devriez le voir monter sur le Bureau deux ou trois secondes après la connexion, comme un disque dur ou une clé USB. Il se peut que vous deviez changer le téléphone de mode s'il ne sait pas le faire automatiquement ; il faudra dans ce cas trouver le menu qui le placera en mode Mass Storage Device. Pas de problème avec les Sony Ericsson, c'est complètement transparent !
Reste à copier les photos… Comme on le fait avec n'importe quel périphérique de stockage, il faut juste s'assurer, selon les modèles de téléphone, que vous placez les photos dans le bon dossier. Pour en être sûr, mieux vaut lire la documentation du téléphone. J'attire votre attention sur le fait que le dossier des images que l'on affiche sur le téléphone est parfois différent de celui où sont stockées les photos que l'on prend avec. Par exemple, sur mon Sony Ericsson K750i, les images qui avaient été livrées avec le téléphone et celles que j'y placerai depuis mon Mac seront stockées dans le dossier MSSEMC > Media files > image, alors que les photos prises avec le téléphone se trouvent, elles, dans des sous-dossiers du dossier DCIM.
Dernière remarque : comme avec tous les périphériques USB qui montent comme des disques durs, il faut absolument prendre la peine de démonter le volume du Bureau (en jetant l'icône à la Corbeille) avant de débrancher votre câble USB ! Sinon un message d'avertissement apparaîtra, mais surtout vous risquez de perdre des données !

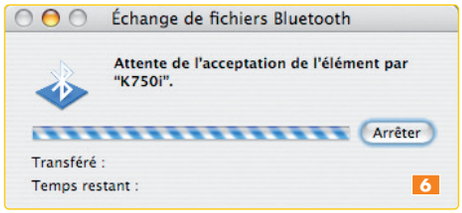
Offrez une icône à votre téléphone !

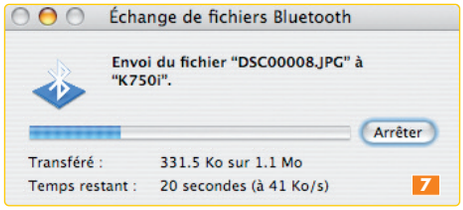
Par défaut, via USB, votre téléphone va monter sur le Bureau avec le nom ***Untitled*** et avec une icône standard. Ce serait une bonne idée de lui donner un petit nom. Pour ma part, j'ai donné à mon téléphone son vrai nom, K750i. Profitez-en aussi pour lui offrir une nouvelle icône plus représentative. Par exemple, celle d'un téléphone… et pourquoi pas exactement celle de votre modèle. J'ai déniché ces icônes gratuites sur le site de Macupdate.com :
www.macupdate.com/info.php/id/15954
(pour les portables Sony Ericsson)
www.macupdate.com/info.php/id/15952
(pour les portables Nokia).
Pour changer l'icône d'un volume ou encore d'un dossier, je rappelle qu'il suffit de lire les informations sur les deux éléments.
On les place côte à côte. Sélectionnez une icône juste à gauche du nom, puis faites un copier-coller vers l'icône que vous voulez remplacer.

③ Transfert… et même navigation par Bluetooth

Certains téléphones n'assurent pas la compatibilité USB Mass Storage, ou bien vous n'avez pas sur vous le câble USB adéquat. Il convient alors d'utiliser un autre mode de communication… sans fil. Très peu de téléphones ont déjà le Wifi ; en revanche Bluetooth est désormais plus largement répandu, et comme la plupart des Mac pas trop anciens en sont équipés, c'est la solution de facilité. Enfin, la tâche est un peu plus lourde que pour l'USB car cela exige de vous des manipulations à la fois sur le Mac et le téléphone, mais une fois que vous aurez procédé plusieurs fois et que tout sera bien paramétré, ce sera du gâteau !







Transférez simplement

Pour effectuer un simple transfert de photos, qu'il soit initié depuis le Mac ou depuis le téléphone, il n'est pas nécessaire de passer par la phase de jumelage des deux appareils – sauf si l'option ***Exiger un jumelage pour la sécurité*** a été cochée dans l'onglet ***Partage > Échange de fichiers Bluetooth***.

Sur le Mac, dans les ***Préférences système***, affichez le menu extra ***Bluetooth*** dans la barre des menus (option du panneau ***Bluetooth***). Depuis ce menu, activez Bluetooth. Sur le téléphone, activez également Bluetooth et passez en mode détectable si nécessaire – sur le K750i , activer Bluetooth est suffisant. Pour récupérer sur le Mac des images du téléphone, il faut initier la communication à partir de ce dernier. Affichez une image, puis faites ***Envoyer***, avec option ***Bluetooth***. Le téléphone propose les matériels Bluetooth détectés. Vous choisissez celui vers lequel vous envoyez la photo, à savoir votre Mac. On ne peut envoyer les photos qu'une à une, et évidemment, c'est moins rapide qu'en USB.

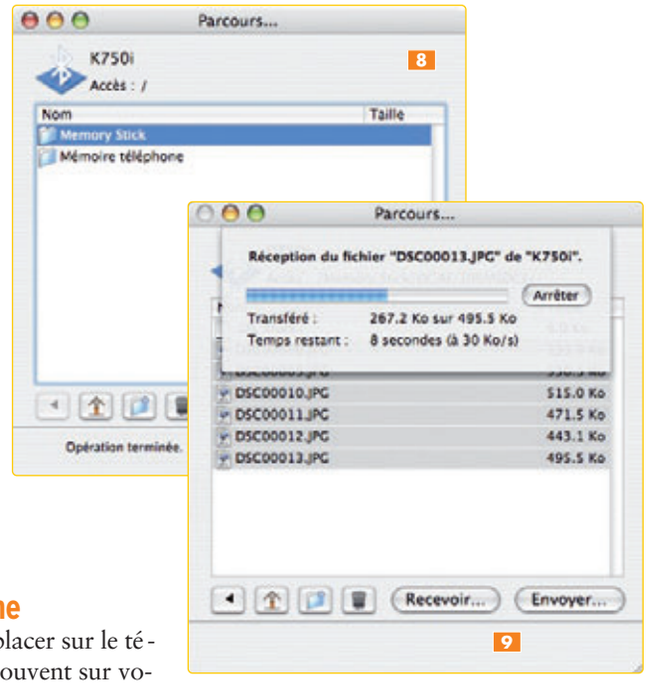
Du Mac vers le téléphone

Si vous voulez inversement placer sur le téléphone des photos qui se trouvent sur votre Mac, il faut initier la communication depuis ce dernier en choisissant ***Bluetooth > Envoyer un fichier…*** 3 L'application ***Échange de fichiers Bluetooth*** (Applications > Utilitaires) se lance 4. Dans ce sens, il est possible de faire un envoi groupé via la fenêtre de sélection des fichiers que propose le Mac 5 : sélectionnez le ou les fichiers que vous souhaitez envoyer et, dans l'écran suivant, désignez l'appareil Bluetooth – ici, le K750i. Il reste à cliquer sur ***Envoyer***. Sur le téléphone, on vous demande d'accepter cet envoi. Le Mac se place en attente 6, vous vous empressez d'accepter et le transfert commence 7.

Mais aussi naviguez !

La simple fonction de transfert de fichiers ne permet pas de naviguer comme on peut le faire lors d'une connexion USB avec les mémoires du téléphone montées sur le Bureau. Cela dit, Bluetooth n'interdit absolument pas cette opération, simplement il faut utiliser sur le Mac la fonction ***Parcourir le contenu d'un appareil***. Attention, par défaut, il est nécessaire que les deux appareils soient jumelés (on utilise en effet non plus la fonction d'***Échange de fichiers Bluetooth***, mais celle de ***Transfert de fichiers Bluetooth*** qui est par défaut sécurisée).

Le plus simple est d'effectuer le jumelage à partir du Mac. Dans le menu extra ***Bluetooth***, activez Bluetooth. Sur le téléphone, activez-le également et passez en mode détectable si nécessaire. Repassez sur votre Mac et dans le menu, choisissez ***Configurer un appareil Bluetooth***. Dans les différents écrans, choisissez le type d'appareil (téléphone portable) et le nom du téléphone (K750i). Le Mac propose un code de jumelage qu'il faut entrer sur le téléphone. Enfin, le Mac présente les options de synchronisation qui dépendent de votre téléphone, puis le résumé des options. Si vous avez bien suivi la procédure, le téléphone est maintenant jumelé.



Lorsque vous demandez ensuite ***Parcourir le contenu d'un appareil***, vous obtenez à l'écran du Mac une fenêtre qui vous liste le contenu de la mémoire interne et de la carte mémoire du téléphone 8. Vous pouvez initier un transfert de fichiers dans les deux sens : le bouton ***Recevoir*** permet de transférer des fichiers du téléphone vers le Mac et le bouton ***Envoyer***, l'inverse 9.

CLGinformatique
Votre fournisseur apple

NOVEMBRE 2006

Centre de maintenance agréé Apple Center

Nouvel iPod Shuffle.

Encore un mini concept qui tient la route !

Mémoire flash USB de 1 Go
Contient jusqu'à 240 chansons
encodées au format AAC à 128 kb/s

CLGinformatique

Apple Center

WWW.CLGINFORMATIQUE.FR

UN RÉSEAU D'APPLE CENTER

EN FRANCE & EN BELGIQUE

pour y trouver votre solution !

PARIS PARMENTIER
107, avenue Parmentier
75011 Paris
01 49 23 74 00

PARIS ETOILE
15, avenue de la Grande Armée
75116 Paris
01 53 64 92 00

PARIS ALESIA
35, avenue du Général Leclerc
75014 Paris
01 56 54 39 00

BRUXELLES
107, avenue Louise
1050 Bruxelles
02 536 06 36

LYON
17, rue Childebert
69002 Lyon
04 78 38 63 90

MARSEILLE
128, la Canebiere
13001 Marseille
04 88 01 50 50

NOS HORAIRES

du lundi au vendredi
de 10h à 19h

le samedi
de 10h à 13h & de 14h à 19h

- Des experts Apple partout en France et en Belgique -